



Observatorio de Marina
BIBLIOTECA
08393
Tabla



HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

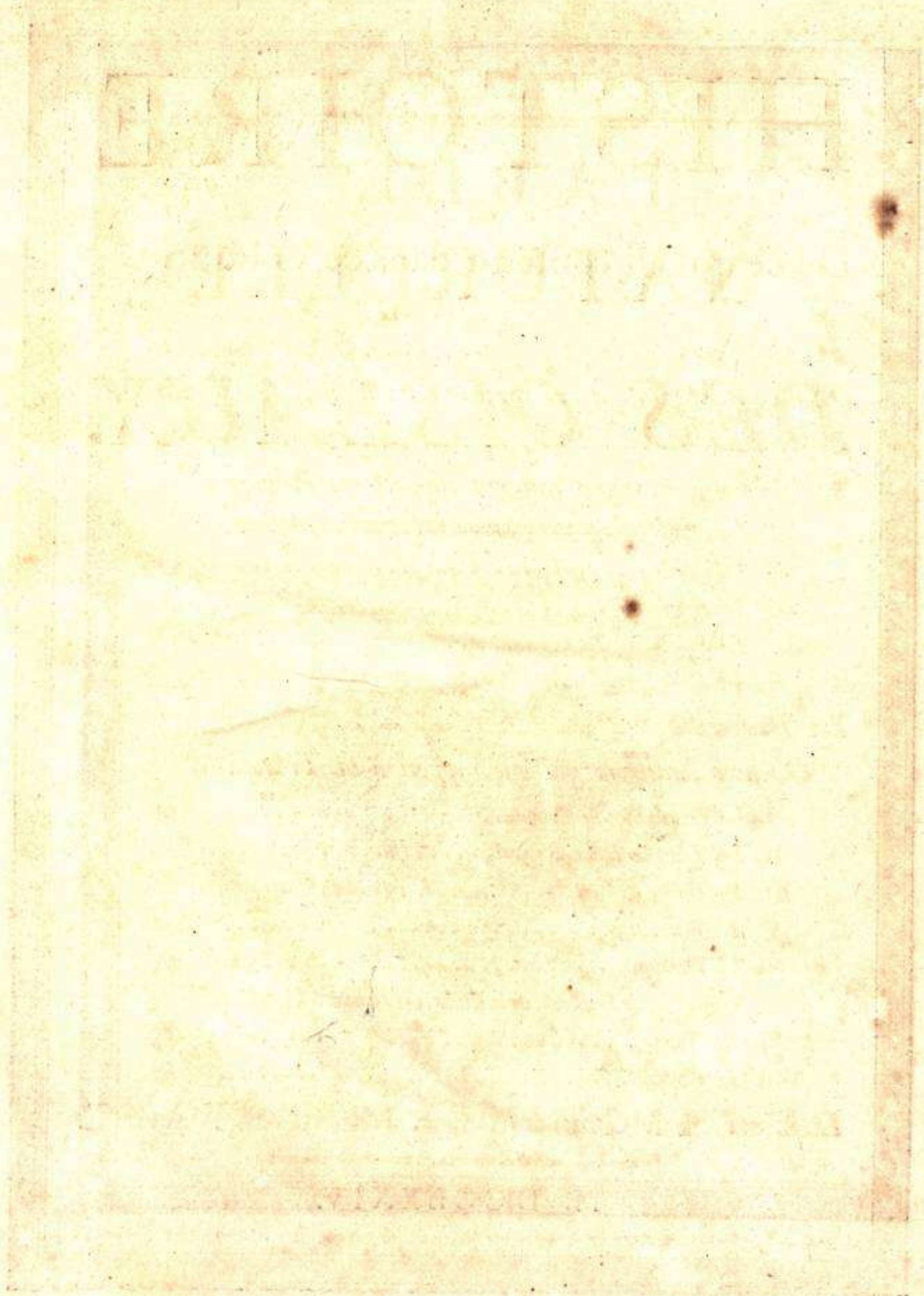
Tome Troisième.



OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIV.



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>LE Pigeon</i>	page 1
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Pigeon</i>	28
<i>Le Ramier</i>	34
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Ramier.</i>	
I. <i>Le Pigeon-ramier des montagnes</i>	40
II. <i>Le Founingo</i>	41
III. <i>Le Ramiret</i>	42
IV. <i>Le Pigeon des îles Nincombar</i>	<i>Ibid.</i>
V. <i>Le Crown-vogel</i>	43
<i>La Tourterelle</i>	45
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Tourterelle.</i>	
I. <i>La Tourterelle du Canada</i>	51
II. <i>La Tourterelle du Sénégal</i>	<i>Ibid.</i>
III. <i>Le Tourocco</i>	52
IV. <i>La Tourtelette</i>	<i>Ibid.</i>
V. <i>Le Turvert</i>	53
VI. <i>Tourterelles de Portugal, de la Chine, des Indes & d'Amboine.</i>	54
VII. <i>La Tourte</i>	55
VIII. <i>Le Cocotzin</i>	57
<i>Le Crave ou le Coracias</i>	59



T A B L E.

<i>Le Coracias huppé ou le Sonneur</i>	65
<i>Le Corbeau</i>	68
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Corbeau.</i>	
<i>Le Corbeau des Indes de Bontius</i>	91
<i>La Corbine ou Corneille noire</i>	95
<i>Le Freux ou la Frayonne</i>	103
<i>La Corneille mantelée</i>	108
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Corneilles.</i>	
I. <i>La Corneille du Sénégal</i>	113
II. <i>La Corneille de la Jamaïque</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Les Choucas</i>	115
<i>Le Choquard ou Choucas des Alpes</i>	121
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Choucas.</i>	
I. <i>Le Choucas moustache</i>	123
II. <i>Le Choucas chauve</i>	124
III. <i>Le Choucas de la nouvelle Guinée</i>	<i>Ibid.</i>
IV. <i>Le Choucari de la nouvelle Guinée</i>	125
V. <i>Le Colnud de Cayenne</i>	126
VI. <i>Le Balicase des Philippines</i>	<i>Ibid.</i>
<i>La Pie</i>	128
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Pie.</i>	
I. <i>La Pie du Sénégal</i>	138
II. <i>La Pie de la Jamaïque</i>	<i>Ibid.</i>
III. <i>La Pie des Antilles</i>	141
IV. <i>L'Hocifana</i>	143

T A B L E.

V. <i>La Vardiole</i>	144
VI. <i>Le Zanoé</i>	145
<i>Le Geai</i>	146
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Geai.</i>	
I. <i>Le Geai de la Chine à bec rouge</i>	152
II. <i>Le Geai du Pérou</i>	153
III. <i>Le Geai brun de Canada</i>	<i>Ibid.</i>
IV. <i>Le Geai de Sibérie</i>	154
V. <i>Le Blanche-Coiffe ou le Geai de Cayenne</i>	155
VI. <i>Le Garlu ou le Geai à ventre jaune de Cayenne</i>	156
VII. <i>Le Geai bleu de l'Amérique septentrionale</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Casse-noix</i>	158
<i>Les Rolliers</i>	163
<i>Le Rolle de la Chine</i>	166
<i>Le Grivert ou Rolle de Cayenne</i>	167
<i>Le rolhier d'Europe</i>	168
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Rollier.</i>	
I. <i>Le Rollier d'Abyssinie</i>	175
<i>Variété du Rollier d'Abyssinie</i>	<i>Ibid.</i>
II. <i>Le Rollier d'Angola & le Cuit ou le Rollier de Mindanao</i>	176
<i>Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao</i>	178
III. <i>Le Rollier des Indes</i>	<i>Ibid.</i>
IV. <i>Le Rollier de Madagascar</i>	179
V. <i>Le Rollier du Mexique</i>	<i>Ibid.</i>
VI. <i>Le Rollier de Paradis</i>	180
<i>L'Oiseau de Paradis</i>	182

T A B L E.

<i>Le Manucode</i>	192
<i>Le Magnifique de la nouvelle Guinée ou le Manucode à bouquets</i>	194
<i>Le Manucode noir de la nouvelle Guinée, dit le superbe.</i>	197
<i>Le Sifilet ou Manucode à six filets</i>	198
<i>Le Calibé de la nouvelle Guinée</i>	200
<i>Le Pique-bœuf</i>	202
<i>L'Étourneau</i>	203
<i>Variétés de l'Étourneau.</i>	
I. <i>L'Étourneau blanc d'Aldrovande</i>	213
II. <i>L'Étourneau noir & blanc</i>	214
III. <i>L'Étourneau gris cendré d'Aldrovande</i>	Ibid.
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Étourneau.</i>	
I. <i>L'Étourneau du cap de Bonne-Espérance ou l'Étourneau-Pie</i>	215
II. <i>L'Étourneau de la Louisiane ou le Stourne</i>	216
III. <i>Le Tolcana</i>	127
IV. <i>Le Cacaïtol</i>	218
V. <i>Le Pimalot</i>	219
VI. <i>L'Étourneau des terres Magellaniques ou le Blancheraie.</i>	220
<i>Les Troupiales</i>	221
<i>Le Troupiale</i>	225
<i>L'Acolchi de Seba</i>	228
<i>L'Arc-en-queue</i>	229

T A B L E.

<i>Le Japacani</i>	230
<i>Le Xochitol & le Costotol</i>	232
<i>Le Tocolin</i>	235
<i>Le Commandeur</i>	236
<i>Le Troupiale noir</i>	241
<i>Le petit Troupiale noir</i>	242
<i>Le Troupiale à calotte noire</i>	243
<i>Le Troupiale tacheté de Cayenne</i>	244
<i>Le Troupiale olive de Cayenne</i>	246
<i>Le Cap-more</i>	247
<i>Le Sifleur</i>	250
<i>Le Baltimore</i>	251
<i>Le Baltimore bâtard</i>	253
<i>Le Cassique jaune du Bresil ou l'Yapou</i>	255
<i>Variété de l'Yapou</i>	258
<i>Le Cassique vert de Cayenne</i>	260
<i>Le Cassique huppé de Cayenne</i>	261
<i>Le Cassique de la Louisiane</i>	262
<i>Le Carouge</i>	263
<i>Le petit Cul-jaune de Cayenne</i>	266
<i>Les Coiffes-jaunes</i>	269
<i>Le Carouge olive de la Louisiane</i>	270
<i>Le Kink</i>	272

T A B L E.

<i>Le Lorient</i>	273
<i>Variétés du Lorient.</i>	
I. <i>Le Coulavan</i>	280
II. <i>Le Lorient de la Chine</i>	<i>Ibid.</i>
III. <i>Le Lorient des Indes</i>	281
<i>Le Lorient rayé</i>	282

Par M. DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE NATURELLE.

LE PIGEON.

IL étoit aisé de rendre domestiques des oiseaux pesans, tels que les coqs, les dindons & les paons; mais ceux qui sont légers & dont le vol est rapide, demandoient plus d'art pour être subjugués; une chaumière basse dans un terrain clos, suffit pour contenir, élever & faire multiplier nos volailles; il faut des tours, des bâtimens élevés faits exprès, bien enduits en dehors & garnis en dedans de nombreuses cellules, pour attirer, retenir & loger les Pigeons: ils ne sont réellement ni domestiques comme les chiens & les chevaux, ni prisonniers comme les poules, ce sont plutôt des captifs volontaires, des hôtes fugitifs, qui ne se tiennent dans le logement qu'on leur offre, qu'autant qu'ils s'y plaisent, autant qu'ils y trouvent la nourriture abondante, le gîte agréable & toutes les commodités, toutes les aïfances nécessaires à la vie; pour peu que quelque chose leur manque ou leur déplaise, ils quittent & se dispersent pour aller ailleurs: il y en a même qui préfèrent constamment les trous poudreux des vieilles murailles aux boulines les plus propres de nos colombiers; d'autres qui se gîtent dans des fentes & des creux d'arbres; d'autres qui semblent

fuir nos habitations & que rien ne peut y attirer; tandis qu'on en voit au contraire qui n'osent les quitter, & qu'il faut nourrir autour de leur volière qu'ils n'abandonnent jamais. Ces habitudes opposées, ces différences de mœurs sembleroient indiquer qu'on comprend sous le nom de *pigeon*, un grand nombre d'espèces diverses dont chacune auroit son naturel propre & différent de celui des autres: & ce qui sembleroit confirmer cette idée, c'est l'opinion de nos Nomenclateurs modernes qui comptent indépendamment d'un grand nombre de variétés, cinq espèces de pigeons, sans y comprendre ni les ramiers ni les tourterelles. Nous séparerons d'abord ces deux dernières espèces de celles des pigeons; & comme ce sont en effet des oiseaux qui diffèrent spécifiquement les uns des autres, nous traiterons de chacun dans un article séparé.

Les cinq espèces de pigeons indiqués par nos Nomenclateurs, sont, 1.^o le pigeon domestique, 2.^o le pigeon romain, sous l'espèce duquel ils comprennent seize variétés, 3.^o le pigeon biset, 4.^o le pigeon de roche avec une variété, 5.^o le pigeon sauvage (*a*): or ces cinq espèces, à mon avis, n'en font qu'une, & voici la preuve: le pigeon domestique & le pigeon romain avec toutes ses variétés, quoique différens par la grandeur & par les couleurs, sont certainement de la même espèce, puisqu'ils produisent ensemble des individus féconds & qui se reproduisent. On ne doit donc pas regarder les pigeons de volière & les pigeons de colombier, c'est-à-dire les grands & les petits pigeons domestiques, comme deux espèces différentes; & il faut se borner à dire que ce sont deux races dans une seule espèce, dont l'une est plus domestique & plus perfectionnée que l'autre: de même, le pigeon biset, le pigeon de roche & le pigeon sauvage, sont trois espèces nominales

(a) Brisson, *Ornithologie*, tome 1, page 68 jusqu'à 89.

qu'on doit réduire à une seule, qui est celle du biset, dans laquelle le pigeon de roche & le pigeon sauvage ne font que des variétés très-légères; puisque de l'aveu même de nos Nomenclateurs, ces trois oiseaux sont à peu près de la même grandeur; que tous trois sont de passage, se perchent, ont en tout les mêmes habitudes naturelles, & ne diffèrent entr'eux que par quelques teintes de couleurs.

Voilà donc nos cinq espèces nominales déjà réduites à deux; savoir, le biset & le pigeon, entre lesquelles deux il n'y a de différence réelle, sinon que le premier est sauvage & le second est domestique: je regarde le biset comme la souche première de laquelle tous les autres pigeons tirent leur origine, & duquel ils diffèrent plus ou moins, selon qu'ils ont été plus ou moins maniés par les hommes; quoique je n'aie pas été à portée d'en faire l'épreuve, je suis persuadé que le biset & le pigeon de nos colombiers produiroient ensemble, s'ils étoient unis; car il y a moins loin de notre petit pigeon domestique au biset, qu'aux gros pigeons pattus ou romains avec lesquels néanmoins il s'unit & produit: d'ailleurs, nous voyons dans cette espèce toutes les nuances du sauvage au domestique, se présenter successivement & comme par ordre de généalogie, ou plutôt de dégénération. Le biset nous est représenté d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre, par ceux de nos pigeons fuyards qui désertent nos colombiers & prennent l'habitude de se percher sur les arbres, c'est la première & la plus forte nuance de leur retour à l'état de nature: ces pigeons, quoiqu'élevés dans l'état de domesticité, quoiqu'en apparence accoutumés comme les autres à un domicile fixe, à des habitudes communes, quittent ce domicile, rompent toute société, & vont s'établir dans les bois; ils retournent donc

à leur état de nature poussés par leur seul instinct. D'autres apparemment moins courageux, moins hardis, quoiqu'également amoureux de leur liberté, fuient de nos colombiers pour aller habiter solitairement quelques trous de muraille, ou bien en petit nombre se réfugient dans une tour peu fréquentée; & malgré les dangers, la disette & la solitude de ces lieux où ils manquent de tout, où ils sont exposés à la belette, aux rats, à la fouine, à la chouette, & où ils sont forcés de subvenir en tout temps à leurs besoins par leur seule industrie; ils restent néanmoins constamment dans ces habitations incommodes, & les préfèrent pour toujours à leur premier domicile, où cependant ils sont nés, où ils ont été élevés, où tous les exemples de la société auroient dû les retenir; voilà la seconde nuance: ces pigeons de murailles ne retournent pas en entier à l'état de nature; ils ne se perchent pas comme les premiers, & sont néanmoins beaucoup plus près de l'état libre que de la condition domestique. La troisième nuance est celle de nos pigeons de colombier, dont tout le monde connoît les mœurs, & qui, lorsque leur demeure leur convient, ne l'abandonnent pas, ou ne la quittent que pour en prendre une qui leur convient encore mieux, & ils n'en sortent que pour aller s'égaier ou se pourvoir dans les champs voisins: or, comme c'est parmi ces pigeons même que se trouvent les fuyards & les déserteurs dont nous venons de parler, cela prouve que tous n'ont pas encore perdu leur instinct d'origine, & que l'habitude de la libre domesticité dans laquelle ils vivent, n'a pas entièrement effacé les traits de leur première nature à laquelle ils pourroient encore remonter: mais il n'en est pas de même de la quatrième & dernière nuance dans l'ordre de la génération; ce sont les gros & petits pigeons de volière, dont les races, les variétés, les mélanges sont presque

innumérables , parce que depuis un temps immémorial ils sont absolument domestiques ; & l'homme , en perfectionnant les formes extérieures , a en même temps altéré leurs qualités intérieures , & détruit jusqu'au germe du sentiment de la liberté ; ces oiseaux , la plupart plus grands , plus beaux que les pigeons communs , ont encore l'avantage pour nous d'être plus féconds , plus gras , de meilleur goût ; & c'est par toutes ces raisons qu'on les a soignés de plus près , & qu'on a cherché à les multiplier malgré toutes les peines qu'il faut se donner pour leur éducation & pour le succès de leur nombreux produit & de leur pleine fécondité : dans ceux-ci aucun ne remonte à l'état de nature , aucun même ne s'élève à celui de liberté , ils ne quittent jamais les alentours de leur volière , il faut les y nourrir en tout temps ; la faim la plus pressante ne les détermine pas à aller chercher ailleurs ; ils se laissent mourir d'inanition plutôt que de quêter leur subsistance , accoutumés à la recevoir de la main de l'homme ou à la trouver toute préparée , toujours dans le même lieu , ils ne savent vivre que pour manger , & n'ont aucune des ressources , aucuns des petits talens que le besoin inspire à tous les animaux : on peut donc regarder cette dernière classe dans l'ordre des pigeons , comme absolument domestique , captive sans retour , entièrement dépendante de l'homme : & comme il a créé tout ce qui dépend de lui , on ne peut douter qu'il ne soit l'auteur de toutes ces races esclaves , d'autant plus perfectionnées pour nous , qu'elles sont plus dégénérées , plus viciées pour la Nature.

Supposant une fois nos colombiers établis & peuplés , ce qui étoit le premier point & le plus difficile à remplir pour obtenir quelque empire sur une espèce aussi fugitive , aussi volage , on se fera bientôt aperçu que dans le grand nombre de jeunes pigeons

que ces établissemens nous produisent à chaque saison, il s'en trouve quelques-uns qui varient pour la grandeur, la forme & les couleurs. On aura donc choisi les plus gros, les plus singuliers, les plus beaux, on les aura séparés de la troupe commune pour les élever à part avec des soins plus assidus & dans une captivité plus étroite; les descendans de ces esclaves choisis auront encore présenté de nouvelles variétés qu'on aura distinguées, séparées des autres, unissant constamment & mettant ensemble ceux qui ont paru les plus beaux ou les plus utiles. Le produit en grand nombre est la première source des variétés dans les espèces; mais le maintien de ces variétés & même leur multiplication dépend de la main de l'homme; il faut recueillir de celle de la Nature les individus qui se ressemblent le plus, les séparer des autres, les unir ensemble, prendre les mêmes soins pour les variétés qui se trouvent dans les nombreux produits de leurs descendans, & par ces attentions suivies on peut avec le temps créer à nos yeux, c'est-à-dire, amener à la lumière une infinité d'êtres nouveaux que la Nature seule n'auroit jamais produits: les semences de toute matière vivante lui appartiennent, elle en compose tous les germes des êtres organisés; mais la combinaison, la succession, l'assortissement, la réunion ou la séparation de chacun de ces êtres, dépendent souvent de la volonté de l'homme; dès-lors il est le maître de forcer la Nature par ses combinaisons & de la fixer par son industrie; de deux individus singuliers qu'elle aura produits comme par hasard, il en fera une race constante & perpétuelle, & de laquelle il tirera plusieurs autres races qui, sans ses soins, n'auroient jamais vu le jour.

Si quelqu'un vouloit donc faire l'histoire complète & la description détaillée des pigeons de volière, ce seroit moins l'histoire

de la Nature que celle de l'art de l'homme ; & c'est par cette raison que nous croyons devoir nous borner ici à une simple énumération , qui contiendra l'exposition des principales variétés de cette espèce, dont le type est moins fixe & la forme plus variable que dans aucun autre animal.

LE BISET (*b*) ou pigeon sauvage, *planche 510*, est la tige primitive de tous les autres pigeons : communément il est de la même grandeur & de la même forme , mais d'une couleur plus bise que le pigeon domestique, & c'est de cette couleur que lui vient son nom ; cependant il varie quelquefois pour les couleurs & la grosseur, car le pigeon dont Frisch a donné la figure sous le nom de *Columba agrestis* (*c*), n'est qu'un biset blanc à tête & queue rouffes ; & celui que le même auteur a donné sous la dénomination de *Vinago*, sive *Columba montana* (*d*), n'est encore qu'un biset noir-bleu ; c'est le même qu'Albin a décrit sous le nom de *pigeon ramier* (*e*), qui ne lui convient pas ; & le même encore dont Belon parle sous le nom de *pigeon fuyard*, qui lui convient mieux (*f*) ; car on peut présumer que l'origine de cette variété dans les bisets vient de ces pigeons dont j'ai parlé,

(*b*) Biset. Belon, *Hist. des Oiseaux*, page 311 . . . Biset, Croiseau. *Idem*, Portraits d'oiseaux, page 77, b. *Nota*. Le nom *Croiseau* vient peut-être de croisé, les ailes & la queue du biset étant croisées de bandes noires ou brunes. — *Columba livia*. Gesner, *Avi*. pag. 307 . . . *Palumbus vel palumbes minor*. *Idem*. *Icon. Avi*. pag. 66. — *Columba fera saxatilis*. Schwenckfeld, *Theriot. Sil*. pag. 240. — *Columba saxatilis M. Varronis*. Aldrov. *Avi*. tom. II, pag. 483. — Biset. Albin, *tome III*, page 18, avec une figure, *planche XLIV*. — Le biset. Briffon, *Ornithologie*, tome I, page 82.

(*c*) Frisch, *planche CXLIII*, avec une bonne figure coloriée.

(*d*) Frisch, *planche CXXXIX*, avec une bonne figure coloriée.

(*e*) Albin, *tome II*, page 31, avec une figure, *planche XLVI*.

(*f*) Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 312.

qui fuient & désertent nos colombiers pour se rendre sauvages, d'autant que ces bisets noirs-bleus nichent non-seulement dans les arbres creux, mais aussi dans les trous des bâtimens ruinés & les rochers qui sont dans les forêts, ce qui leur a fait donner par quelques Naturalistes le nom de *pigeons de roche* ou *rocheraies* : & comme ils aiment aussi les terres élevées & les montagnes, d'autres les ont appelés *pigeons de montagne*. Nous remarquerons même que les Anciens ne connoissoient que cette espèce de pigeon sauvage, qu'ils appeloient *Oivac* ou *Vinago*, & qu'ils ne font nulle mention de notre biset, qui néanmoins est le seul pigeon vraiment sauvage & qui n'a pas passé par l'état de domesticité. Un fait qui vient à l'appui de mon opinion sur ce point, c'est que dans tous les pays où il y a des pigeons domestiques, on trouve aussi des *oenas*, depuis la Suède (g) jusque dans les climats chauds (h), au lieu que les bisets ne se trouvent pas dans les pays froids, & ne restent que pendant l'été dans nos pays tempérés; ils arrivent par troupes en Bourgogne, en Champagne & dans les autres provinces septentrionales de la France, vers la

(g) *Columba caerulefcens, collo nitido, maculâ duplici alarum nigricante.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 174.

(h) On trouve par-tout dans la Perse des pigeons sauvages & domestiques, mais les sauvages sont en bien plus grande quantité; & comme la fiente de pigeon est le meilleur fumier pour les melons, on élève grand nombre de pigeons, & avec soin, dans tout le royaume; c'est je crois le pays de tout le monde où l'on fait les plus beaux colombiers. . . on compte plus de trois mille colombiers autour d'Hispaham: c'est un plaisir du peuple de prendre des pigeons à la campagne. . . par le moyen des pigeons apprivoisés & élevés à cet usage, qu'ils font voler en troupes tout le long du jour après les pigeons sauvages; ils les mettent parmi eux dans leur troupe, & les amènent ainsi au colombier. *Voyage de Chardin*, tome II, pages 29 & 30. *Voyez aussi Tavernier*, tome II, pages 22 & 23. — Les pigeons de l'île Rodrigue sont un peu plus petits que les nôtres, tous de couleur d'ardoise, & toujours fort gras & fort bons; ils perchent & nichent sur les arbres, & on les prend très-aisément. *Voyage de Leguat*, tome I, page 106.

fin de février & au commencement de mars; ils s'établissent dans les bois, y nichent dans des creux d'arbres, pondent deux ou trois œufs au printemps, & vraisemblablement font une seconde ponte en été; & à chaque ponte ils n'élèvent que deux petits, & s'en retournent dans le mois de novembre: ils prennent leur route du côté du midi, & se rendent probablement en Afrique par l'Espagne pour y passer l'hiver.

Le biset ou pigeon sauvage, & l'oenas ou le pigeon déserteur qui retourne à l'état de sauvage, se perchent, & par cette habitude se distinguent du pigeon de muraille qui déserte aussi nos colombiers, mais qui semble craindre de retourner dans les bois, & ne se perche jamais sur les arbres: après ces trois pigeons dont les deux derniers sont plus ou moins près de l'état de nature, vient le pigeon (i) de nos colombiers, *planche 466*, qui, comme nous l'avons dit, n'est qu'à demi domestique, & retient encore de son premier instinct l'habitude de voler en troupe: s'il a perdu le courage intérieur d'où dépend le sentiment de l'indépendance, il a acquis d'autres qualités qui, quoique moins nobles, paroissent plus agréables par leurs effets. Ils produisent souvent trois fois l'année; & les pigeons de volière produisent jusqu'à dix & douze fois, au lieu que le biset ne produit qu'une ou deux fois tout au

(i) En Grec, Περστερξ; en Latin, *Columba*; en Espagnol, *Colont ou Paloma*; en Italien, *Columbo, Columba*; en Allemand, *Taube ou Tauben*; en Saxon, *Duve*; en Suédois, *Duwa*; en Anglois, *Dove, common dove house pigeon*; en Polonois, *Golab*. — Pigeon. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 313 . . . Coulon, Colombe, Pigeon, Pigeon privé. *Idem*, *Portraits d'oiseaux*, page 78, a. — *Columba vulgaris*. Gesner, *de Avibus*, pag. 279. *Columba*, Prosper. Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 198. — *Columba vulgaris*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 302. — Pigeon. Du Tertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 266. — Pigeon sauvage ordinaire. Albin, *tome III*, page 17, avec une figure, *planche XLII*. — Le Pigeon domestique. Brisson, *Ornithol.* tom. I, pag. 68.

plus; combien de plaisirs de plus suppose cette différence, sur-tout dans une espèce qui semble les goûter dans toutes leurs nuances, & en jouir plus pleinement qu'aucune autre! ils pondent à deux jours de distance, presque toujours deux œufs, rarement trois, & n'élèvent presque jamais que deux petits, dont ordinairement l'un se trouve mâle & l'autre femelle; il y en a même plusieurs, & ce sont les plus jeunes qui ne pondent qu'une fois; car le produit du printemps est toujours plus nombreux, c'est-à-dire, la quantité de pigeonneaux dans le même colombier plus abondante qu'en automne, du moins dans ces climats. Les meilleurs colombiers où les pigeons se plaisent & multiplient le plus, ne sont pas ceux qui sont trop voisins de nos habitations; placez-les à quatre ou cinq cents pas de distance de la ferme, sur la partie la plus élevée de votre terrain, & ne craignez pas que cet éloignement nuise à leur multiplication; ils aiment les lieux paisibles, la belle vue, l'exposition au levant, la situation élevée où ils puissent jouir des premiers rayons du Soleil: j'ai souvent vu les pigeons de plusieurs colombiers, situés dans le bas d'un vallon, en sortir avant le lever du soleil pour gagner un colombier situé au-dessus de la colline, & s'y rendre en si grand nombre que le toit étoit entièrement couvert de ces pigeons étrangers, auxquels les domiciliés étoient obligés de faire place, & quelquefois même forcés de la céder: c'est sur-tout au printemps & en automne qu'ils semblent rechercher les premières influences du soleil, la pureté de l'air & les lieux élevés. Je puis ajouter à cette remarque une autre observation, c'est que le peuplement de ces colombiers isolés, élevés & situés haut, est plus facile, & le produit bien plus nombreux que dans les autres colombiers; j'ai vu tirer quatre cents paires de pigeonneaux d'un de mes colombiers, qui par sa situation &

la hauteur de sa bâtisse, étoit élevé d'environ deux cents pieds au-dessus des autres colombiers, tandis que ceux-ci ne produisoient que le quart ou le tiers tout au plus; c'est-à-dire, cent ou cent trente paires; il faut seulement avoir soin de veiller à l'oiseau de proie qui fréquente de préférence ces colombiers élevés & isolés, & qui ne laisse pas d'inquiéter les pigeons sans néanmoins en détruire beaucoup, car il ne peut saisir que ceux qui se séparent de la troupe.

Après le pigeon de nos colombiers qui n'est qu'à demi domestique, se présentent les pigeons de volière qui le sont entièrement, & dont nous avons si fort favorisé la propagation des variétés, les mélanges & la multiplication des races, qu'elles demanderoient un volume d'écriture & un autre de planches, si nous voulions les décrire & les représenter toutes; mais, comme je l'ai déjà fait sentir, ceci est plutôt un objet de curiosité & d'art qu'un sujet d'Histoire Naturelle; & nous nous bornerons à indiquer les principales branches de cette famille immense, auxquelles on pourra rapporter les rameaux & les rejetons des variétés secondaires.

Les Curieux en ce genre donnent le nom de *biset* à tous les pigeons qui vont prendre leur vie à la campagne, & qu'on met dans de grands colombiers: ceux qu'ils appellent *pigeons domestiques* ne se tiennent que dans de petits colombiers ou volières, & ne se répandent pas à la campagne; il y en a de plus grands & de plus petits; par exemple, les pigeons culbutans & les pigeons tournans, qui sont les plus petits de tous les pigeons de volière, le sont plus que le pigeon de colombier: ils sont aussi plus légers de vol & plus dégagés de corps, & quand ils se mêlent avec les pigeons de colombier, ils perdent l'habitude de tourner & de culbuter; il semble que ce soit l'état de captivité forcée

qui leur fait tourner la tête, & qu'elle reprend son affiette dès qu'ils recouvrent leur liberté.

Les races pures, c'est-à-dire, les variétés principales de pigeons domestiques avec lesquelles on peut faire toutes les variétés secondaires de chacune de ces races, sont, 1.° les pigeons appelés *grosses gorges*, parce qu'ils ont la faculté d'enfler prodigieusement leur jabot en aspirant & retenant l'air; 2.° les pigeons mondains qui sont les plus recommandables par leur fécondité, ainsi que les pigeons romains, les pigeons pattus & les nonains; 3.° les pigeons-paons qui élèvent & étalent leur large queue comme le dindon ou le paon; 4.° le pigeon-cravatte ou à gorge frisée; 5.° le pigeon-coquille Hollandois; 6.° le pigeon-hirondelle; 7.° le pigeon-carne; 8.° le pigeon-heurté; 9.° les pigeons Suisses; 10.° le pigeon culbutant; 11.° le pigeon tournant.

La race du pigeon grosse-gorge est composée des variétés suivantes.

1.° Le pigeon grosse-gorge soupe-en-vin, dont les mâles sont très-beaux, parce qu'ils sont panachés, & dont les femelles ne panachent point.

2.° Le pigeon grosse-gorge chamois panaché: la femelle ne panache point; c'est à cette variété qu'on doit rapporter le pigeon de la *planche CXLVI* de Frisch, que les Allemands appellent *Kropf-taube* ou *Kroüper*, & que cet auteur a indiqué sous la dénomination de *columba strumosa* seu *columba œsophago inflato*.

3.° Le pigeon grosse-gorge, blanc comme un cygne.

4.° Le pigeon grosse-gorge blanc, pattu & à longues ailes qui se croisent sur la queue, dans lequel la boule de la gorge paroît fort détachée.

5.° Le pigeon grosse-gorge gris panaché, & le gris doux, dont la couleur est douce & uniforme par tout le corps.

6.° Le pigeon grosse-gorge gris-de-fer, gris barré & à rubans.

7.° Le pigeon grosse-gorge gris piqué comme argenté.

8.° Le pigeon grosse-gorge-jacinte d'une couleur bleue ouvragée en blanc.

9.° Le pigeon grosse-gorge couleur de feu; il y a sur toutes ses plumes une barre bleue & une barre rouge, & la plume est terminée par une barre noire.

10.° Le pigeon grosse-gorge couleur de bois de noyer.

11.° Le pigeon grosse-gorge couleur de marron avec les penes de l'aile toutes blanches.

12.° Le pigeon grosse-gorge maurin d'un beau noir velouté avec les dix plumes de l'aile blanches comme dans le grosse-gorge marron; ils ont tous deux la bavette ou le mouchoir blanc sous le cou, & dans ces dernières races à vol blanc & à grosse gorge, la femelle est semblable au mâle; au reste, dans toutes les races de grosses-gorges d'origine pure, c'est-à-dire de couleur uniforme, les dix penes sont toutes blanches jusqu'à la moitié de l'aile, & on peut regarder ce caractère comme général.

13.° Le pigeon grosse-gorge ardoisé avec le vol blanc & la cravatte blanche; la femelle est semblable au mâle. Voilà les races principales des pigeons à grosse-gorge: mais il y en a encore plusieurs autres moins belles, comme les rouges, les olives, les couleurs de nuit, &c.

Tous les pigeons en général ont plus ou moins la faculté d'enfler

leur jabot en inspirant l'air; on peut de même le faire enfler en soufflant de l'air dans leur gosier: mais cette race de pigeons grosse-gorge, ont cette même faculté d'enfler leur jabot si supérieurement qu'elle doit dépendre d'une conformation particulière dans les organes; ce jabot presque aussi gros que tout le reste de leur corps, & qu'ils tiennent continuellement enflé, les oblige à retirer leur tête, & les empêche de voir devant eux: aussi pendant qu'ils se rengorgent, l'oiseau de proie les saisit sans qu'ils l'aperçoivent; on les élève donc plutôt par curiosité que pour l'utilité.

Une autre race est celle des pigeons mondains: c'est la plus commune & en même temps la plus estimée à cause de sa grande fécondité.

Le mondain est à peu-près d'une moitié plus fort que le biset; la femelle ressemble assez au mâle; ils produisent presque tous les mois de l'année, pourvu qu'ils soient en petit nombre dans la même volière, & il leur faut au moins à chacun trois ou quatre paniers ou plutôt des trous un peu profonds formés comme des cases, avec des planches, afin qu'ils ne se voient pas lorsqu'ils couvent; car chacun de ces pigeons défend non-seulement son panier & se bat contre les autres qui veulent en approcher, mais même il se bat aussi pour tous les paniers qui sont de son côté.

Par exemple, il ne faut que huit paires de ces pigeons mondains dans un espace carré de huit pieds de côté: & les personnes qui en ont élevé, assurent qu'avec six paires on pourroit avoir tout autant de produit: plus on augmente leur nombre dans un espace donné, plus il y a de combats, de tapage & d'œufs cassés. Il y a dans cette race assez souvent des mâles stériles & aussi des femelles infécondes, & qui ne pondent pas.

Ils sont en état de produire à huit ou neuf mois d'âge, mais ils ne sont en pleine ponte qu'à la troisième année; cette pleine ponte dure jusqu'à six ou sept ans, après quoi le nombre des pontes diminue, quoiqu'il y en ait qui pondent encore à l'âge de douze ans; la ponte des deux œufs se fait quelquefois en vingt-quatre heures, & dans l'hiver en deux jours, en sorte qu'il y a un intervalle de temps différent suivant la saison entre la ponte de chaque œuf; la femelle tient chaud son premier œuf sans néanmoins le couvrir assidûment; elle ne commence à couvrir constamment qu'après la ponte du second œuf; l'incubation dure ordinairement dix-huit jours, quelquefois dix-sept, sur-tout en été, & jusqu'à dix-neuf ou vingt jours en hiver: l'attachement de la femelle à ses œufs est si grand, si constant, qu'on en a vu souffrir les incommodités les plus grandes & les douleurs les plus cruelles plutôt que de les quitter. Une femelle entr'autres dont les pattes gelèrent & tombèrent, & qui malgré cette souffrance & cette perte de membres, continua sa couvée jusqu'à ce que ses petits fussent éclos; ses pattes avoient gelé, parce que son panier étoit tout près de la fenêtre de la volière.

Le mâle pendant que la femelle couve se tient sur le panier le plus voisin, & au moment que pressée par le besoin de manger, elle quitte ses œufs pour aller à la tremie, le mâle qu'elle a appelé auparavant par un petit roucoulement, prend sa place, couve ses œufs, & cette incubation du mâle dure deux ou trois heures chaque fois, & se renouvelle ordinairement deux fois en vingt-quatre heures.

On peut réduire les variétés de la race des pigeons mondains à trois pour la grandeur, qui toutes ont pour caractère commun un filet rouge autour des yeux:

1.° Les premiers mondains sont des oiseaux lourds, & à peu près gros comme de petites poules, on ne les recherche qu'à cause de leur grandeur; car ils ne sont pas bons pour la multiplication.

2.° Les bagadais sont de gros mondains avec un tubercule au-dessus du bec en forme d'une petite morille, & un ruban rouge beaucoup plus large autour des yeux, c'est-à-dire, une seconde paupière charnue rougeâtre qui leur tombe même sur les yeux lorsqu'ils sont vieux, & les empêche alors de voir: ces pigeons ne produisent que difficilement & en petit nombre.

Les bagadais ont le bec courbé & crochu, & ils présentent plusieurs variétés: il y en a de blancs, de noirs, de rouges, de minimales, &c.

3.° Le pigeon Espagnol qui est encore un pigeon mondain, aussi gros qu'une poule & qui est très-beau; il diffère du bagadai en ce qu'il n'a point de morille au-dessus du bec, que la seconde paupière charnue est moins saillante, & que le bec est droit au lieu d'être courbé: on le mêle avec le bagadai, & le produit est un très-gros & très-grand pigeon.

4.° Le pigeon turc qui a, comme le bagadai, une grosse excroissance au-dessus du bec avec un ruban rouge qui s'étend depuis le bec autour des yeux: ce pigeon turc est très-gros, huppé, bas de cuisses, large de corps & de vol; il y en a de minimales ou bruns presque noirs, tels que celui qui est représenté dans la *planche CXLIX* de Frisch; d'autres dont la couleur est gris-fer, gris de-lin, chamois & soupe-en-vin: ces pigeons sont très-lourds & ne s'écartent pas de leur volière.

5.° Les pigeons romains, qui ne sont pas tout-à-fait si grands que les turcs, mais qui ont le vol aussi étendu, n'ont point de huppe; il y en a de noirs, de minimales & de tachetés (*pl. 110*).

Ce sont-là les plus gros pigeons domestiques ; il y en a d'autres de moyenne grandeur & d'autres plus petits. Dans les pigeons pattus qui ont les pieds couverts de plumes jusque sur les ongles, on distingue le pattu sans huppe dont Frisch a donné la figure, *planche CXLV*, sous la dénomination de *trummel taube* en allemand, & de *columba tympanifans* en latin, *pigeon tambour* en françois ; & le pattu huppé dont le même Auteur a donné la figure, *planche CXLIV*, sous le nom de *mon taube* en allemand, & sous la dénomination latine *columba menstrua seu cristata pedibus plumosis* : ce pigeon pattu que l'on appelle *pigeon tambour*, se nomme aussi *pigeon glou glou*, parce qu'il répète continuellement ce son, & que sa voix imite le bruit du tambour entendu de loin ; le pigeon pattu huppé est aussi appelé *pigeon de mois*, parce qu'il produit tous les mois & qu'il n'attend pas que ses petits soient en état de manger seuls pour couver de nouveau ; c'est une race recommandable par son utilité, c'est-à-dire, par sa grande fécondité, qui cependant ne doit pas se compter de douze fois par an, mais communément de huit & neuf pontes, ce qui est encore un très-grand produit.

Dans les races moyennes & petites de pigeons domestiques, on distingue le pigeon nonain dont il y a plusieurs variétés ; savoir, le soupe-en-vin, le rouge panaché, le chamois panaché ; mais dont les femelles de tous trois ne sont jamais panachées : il y a aussi dans la race des nonains, une variété qu'on appelle *pigeon maurin*, qui est tout noir avec la tête blanche & le bout des ailes aussi blanc ; & c'est à cette variété qu'on doit rapporter le pigeon de la *planche CL* de Frisch, auquel il donne en allemand le nom de *schleyer* ou *parruquen taube* ; & en latin, *columba galerita* ; & qu'il traduit en françois par pigeon coiffé ; mais en général, tous les nonains,

soit maurins ou autres, sont coiffés, ou plutôt ils ont comme un demi-capuchon sur la tête qui descend le long du cou & s'étend sur la poitrine, en forme de cravate composée de plumes redressées: cette variété est voisine de la race du pigeon grosse-gorge; car ce pigeon coiffé est de la même grandeur, & fait aussi enfler un peu son jabot; il ne produit pas autant que les autres nonains dont les plus parfaits sont tout blancs, & sont ceux qu'on regarde comme les meilleurs de la race; tous ont le bec très-court; ceux-ci produisent beaucoup, mais les pigeonneaux sont très-petits.

Le pigeon-paon est un peu plus gros que le pigeon nonain; on l'appelle pigeon-paon, parce qu'il peut redresser sa queue & l'étaler comme le paon. Les plus beaux de cette race ont jusqu'à trente-deux plumes à la queue, tandis que les pigeons d'autres races n'en ont que douze; lorsqu'ils redressent leur queue, ils la poussent en avant, & comme ils retirent en même temps la tête en arrière, elle touche à la queue. Ils tremblent aussi pendant tout le temps de cette opération, soit par la forte contraction des muscles, soit par quelque autre cause, car il y a plus d'une race de pigeons trembleurs (*k*); c'est ordinairement quand ils sont en amour, qu'ils étalent ainsi leur queue, mais ils le font aussi dans d'autres temps. La femelle relève & étale sa queue comme le mâle, & l'a toute aussi belle; il y en a de tout blancs, d'autres blancs, avec la tête & la queue noires; & c'est à cette seconde variété qu'il faut rapporter le pigeon de la *planche CLI* de Frisch, qu'il appelle en allemand *pfau-taube* ou *hunerschwantz*, & en latin

(*k*) *Nota.* On connoît en effet un pigeon trembleur différent du pigeon-paon, en ce qu'il n'a pas la queue si large à beaucoup près. Le pigeon-paon a été indiqué par Willughby & Ray sous la dénomination *Columba tremula laticauda*; & le pigeon trembleur sous celle de *Columba tremula angusticauda seu acuticauda*: celui-ci sans relever ou étaler sa queue, tremble (dit-on) presque continuellement.

columba caudata: cet Auteur remarque que dans le même temps que le pigeon-paon étale sa queue, il agite fièrement & constamment sa tête & son cou, à peu-près comme l'oiseau appelé *torcol*: ces pigeons ne volent pas aussi-bien que les autres, leur large queue est cause qu'ils sont souvent emportés par le vent & qu'ils tombent à terre; ainsi on les élève plutôt par curiosité que pour l'utilité. Au reste, ces pigeons qui par eux-mêmes ne peuvent faire de longs voyages, ont été transportés fort loin par les hommes; il y a aux Philippines, dit Gemelli Careri, des pigeons qui relèvent & étalent leur queue comme le paon.

Les pigeons-polonois sont plus gros que les pigeons-paons: ils ont pour caractère d'avoir le bec très-gros & très-court, les yeux bordés d'un large cercle rouge, les jambes très-basses: il y en a de différentes couleurs, beaucoup de noirs, des roux, des chamois, des gris piqués & de tout blancs.

Le pigeon-cravate est l'un des plus petits pigeons; il n'est guère plus gros qu'une tourterelle, & en les appariant ensemble, ils produisent des mulets ou métis. On distingue le pigeon-cravate du pigeon-nonain, en ce que le pigeon-cravate n'a point de demi-capuchon sur la tête & sur le cou, & qu'il n'a précisément qu'un bouquet de plumes qui semblent se rebrousser sur la poitrine & sous la gorge; ce sont de très-jolis pigeons, bien faits, qui ont l'air très-propre, & dont il y en a de soupe-en-vin, de chamois, de panachés, de roux & de gris, de tout blancs & de tout noirs, & d'autres blancs avec des manteaux noirs; c'est à cette dernière variété qu'on peut rapporter le pigeon représenté dans la *planche CXLVII* de Frisch, sous le nom allemand *Mowchen*, & la dénomination latine, *Columba collo hirsuto*. Ce pigeon ne s'apparie pas volontiers avec les autres pigeons, & n'est pas d'un

grand produit : d'ailleurs il est petit, & se laisse aisément prendre par l'oiseau de proie; c'est par toutes ces raisons qu'on n'en élève guère.

Les pigeons qu'on appelle coquille-hollandois, parce qu'ils ont derrière la tête, des plumes à rebours qui forment comme une espèce de coquille, sont aussi de petite taille; ils ont la tête noire, le bout de la queue & le bout des ailes aussi noirs, tout le reste du corps blanc. Il y en a aussi à tête rouge, à tête bleue & à tête & queue jaunes, & ordinairement la queue est de la même couleur que la tête, mais le vol est toujours tout blanc. La première variété qui a la tête noire, ressemble si fort à l'hirondelle de mer, que quelques-uns lui ont donné ce nom avec d'autant plus d'analogie, que ce pigeon n'a pas le corps rond comme la plupart des autres, mais allongé & fort dégagé.

Il y a indépendamment des têtes & queues bleues qui ont la coquille, dont nous venons de parler, d'autres pigeons qui ont simplement le nom de tête & queue bleues, d'autres de tête & queue noires, d'autres de tête & queue rouges, & d'autres encore, tête & queue jaunes, & qui tous quatre ont l'extrémité des ailes de la même couleur que la tête; ils sont à peu-près gros comme les pigeons - paons, leur plumage est très-propre & bien arrangé.

Il y en a qu'on appelle aussi pigeons-hirondelles, qui ne sont pas plus gros que des tourterelles, ayant le corps allongé de même, & le vol très-léger; tout le dessous de leur corps est blanc, & ils ont toutes les parties supérieures du corps ainsi que le cou, la tête & la queue noirs, ou rouges, ou bleus, ou jaunes, avec un petit casque de ces mêmes couleurs sur la tête, mais le dessous de la tête est toujours blanc comme le dessous du cou.

C'est à cette variété qu'il faut rapporter le pigeon cuirassé de Jonston (1) & de Willulghby (m), qui a pour caractère particulier d'avoir les plumes de la tête, celles de la queue & les penes des ailes toujours de la même couleur, & le corps d'une couleur différente, par exemple le corps blanc, & la tête, la queue & les ailes noires, ou de quelqu'autre couleur que ce soit.

Le pigeon-carme, qui fait une autre race, est peut-être le plus petit de tous nos pigeons; il paroît accroupi comme l'oiseau que l'on appelle le *crapaud-volant*: il est aussi très-pattu, ayant les pieds fort courts, & les plumes des jambes très-longues. Les femelles & les mâles se ressemblent, ainsi que dans la plupart des autres races; on y compte aussi quatre variétés qui sont les mêmes que dans les races précédentes; favoir, les gris-de-fer, les chamois, les soupe-en-vin & les gris-doux; mais ils ont tous, le dessous du corps & des ailes blanc, tout le dessus de leur corps étant des couleurs que nous venons d'indiquer: ils sont encore remarquables par leur bec qui est plus petit que celui d'une tourterelle, & ils ont aussi une petite aigrette derrière la tête qui pousse en pointe comme celle de l'alouette huppée.

Le pigeon-tambour ou *glou glou*, dont nous avons parlé, que l'on appelle ainsi, parce qu'il forme ce son *glou glou*, qu'il répète fort souvent lorsqu'il est auprès de sa femelle, est aussi un pigeon fort bas & fort pattu, mais il est plus gros que le pigeon-carme, & à peu-près de la taille du pigeon-polonois.

Le pigeon-heurté, c'est-à-dire, masqué comme d'un coup de pinceau noir, bleu, jaune ou rouge, au-dessus du bec seulement, & jusqu'au milieu de la tête avec la queue de la même couleur

(1) *Columba galeata*. Jonston, *Avi.* pag. 63.

(m) *Columba galeata*. Willulghby; *Ornithol.* pag. 132, n.º 11.

& tout le reste du corps blanc, est un pigeon fort recherché des Curieux; il n'est point pattu, & est de la grosseur des pigeons mondains ordinaires.

Les pigeons-suiſſes sont plus petits que les pigeons ordinaires, & pas plus gros que les pigeons bisets; ils sont de même tout aussi légers de vol: il y en a de plusieurs sortes; savoir, des panachés de rouge, de bleu, de jaune sur un fond blanc satiné avec un collier qui vient former un plastron sur la poitrine, & qui est d'un rouge rembruni; ils ont souvent deux rubans sur les ailes de la même couleur que celle du plastron.

Il y a d'autres pigeons-suiſſes qui ne sont point panachés, & qui sont ardoisés de couleur uniforme sur tout le corps, sans collier ni plastron, d'autres qu'on appelle *colliers jaunes-jaspés*, *colliers jaunes-maillés*, d'autres *colliers jaunes fort maillés*, &c. parce qu'ils portent des colliers de cette couleur.

Il y a encore dans cette race de pigeons-suiſſes, une autre variété qu'on appelle *pigeon azuré*, parce qu'il est d'une couleur plus bleue que les ardoises.

Le pigeon culbutant est encore un des plus petits pigeons; celui que M. Frisch a fait représenter, *planche CXLVIII*, sous les noms de *tummel taube*, *tumler*, *columba gestuosa seu gesticularia*, est d'un roux brun, mais il y en a de gris & de variés de roux & de gris: il tourne sur lui-même en volant, comme un corps qu'on jetteroit en l'air, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *pigeon culbutant*; il semble que tous ses mouvemens supposent des vertiges qui, comme je l'ai dit, peuvent être attribués à la captivité. Il vole très-vîte, s'élève le plus haut de tous, & ses mouvemens sont très-précipités & fort irréguliers. Frisch dit que comme par ses mouvemens, il imite en quelque façon,

les gestes & les fauts des danseurs de corde & des voltigeurs, on lui a donné le nom de pigeon-pantomime, *columba gestuosa*. Au reste, sa forme est assez semblable à celle du biset, & l'on s'en sert ordinairement pour attirer les pigeons des autres colombiers, parce qu'il vole plus haut, plus loin & plus long-temps que les autres, & qu'il échappe plus aisément à l'oiseau de proie.

Il en est de même du pigeon tournant que M. Briffon (*n*), d'après Willulghby, a appelé le *pigeon batteur*; il tourne en rond lorsqu'il vole & bat si fortement des ailes, qu'il fait autant de bruit qu'une claquette, & souvent il se rompt quelques plumes de l'aile par la violence de ce mouvement qui semble tenir de la convulsion: ces pigeons tournans ou batteurs sont communément gris avec des taches noires sur les ailes.

Je ne dirai qu'un mot de quelques autres variétés équivoques ou secondaires dont les Nomenclateurs ont fait mention, & qui ressortissent sans doute aux races que nous venons d'indiquer, mais qu'on auroit quelque peine à y rapporter directement & sûrement, d'après les descriptions de ces Auteurs; tels sont, par exemple, 1.° le pigeon de Norwège, indiqué par Schwenckfeld (*o*), qui est blanc comme neige, & qui pourroit bien être un pigeon pattu huppé plus gros que les autres.

2.° Le pigeon de Crète, suivant Aldrovande (*p*), ou de Barbarie, selon Willulghby (*q*), qui a le bec très-court &

(*n*) *Columba percussor*. Willulghby, *Ornithol.* pag. 132, n.° 9. — Le Pigeon batteur. Briffon, *Ornithol.* tome I, page 79.

(*o*) Schwenckfeld, *Theriot. Sil.* pag. 239.

(*p*) Aldrovande, *Avi.* tome II, page 478.

(*q*) *Columba Barbarica seu Numidica*. Willulghby, *Ornithol.* pag. 132, n.° 8, planche XXXIV, sous la dénomination de *Columba Numidica seu Cypria*.

les yeux entourés d'une large bande de peau nue, le plumage bleuâtre & marqué de deux taches noirâtres sur chaque aile.

3.° Le pigeon-frisé de Schwenckfeld (*r*) & d'Aldrovande (*f*), qui est tout blanc & frisé sur tout le corps.

4.° Le pigeon-messager de Willulghby (*t*), qui ressemble beaucoup au pigeon turc, tant par son plumage brun que par ses yeux entourés d'une peau nue, & ses narines couvertes d'une membrane épaisse : on s'est, dit-on, servi de ces pigeons pour porter promptement des lettres au loin, ce qui leur a fait donner le nom de *messagers*.

5.° Le pigeon-cavalier de Willulghby (*u*) & d'Aldrovande (*x*), qui provient, dit-on, du pigeon grosse-gorge & du pigeon-messager participant de l'un & de l'autre ; car il a la faculté d'enfler beaucoup son jabot comme le pigeon grosse-gorge, & il porte sur ses narines des membranes épaisses comme le pigeon-messager ; mais il y a apparence qu'on pourroit également se servir de tout autre pigeon pour porter de petites choses, ou plutôt les rapporter de loin ; il suffit pour cela de les séparer de leur femelle & de les transporter dans le lieu d'où l'on veut recevoir des nouvelles, ils ne manqueront pas de revenir auprès de leur femelle dès qu'ils seront mis en liberté (*y*). On

(*r*) *Columba crispa*. Schwenckfeld, *Theriot. Sil.* pag. 239.

(*f*) *Columba crispis pennis*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 470, avec une figure.

(*t*) *Columba tabellaria*. Willulghby, *Ornitholog.* pag. 132, n.° 5, avec une figure, planche XXXIV.

(*u*) *Columba eques*. Willulghby, *Ornithol.* pag. 132, n.° 12.

(*x*) Pigeon-cavalier. Albin, *tome II*, page 30, avec une figure, planche XLV.

(*y*) Dans les colombiers du Caire on sépare quelques mâles dont on retient les femelles, & on envoie ces mâles dans les villes dont on veut avoir des nouvelles ; on écrit sur un petit morceau de papier, qu'on recouvre de cire après l'avoir plié ;

On voit que ces cinq races de pigeons ne sont que des variétés secondaires des premières que nous avons indiquées, d'après les observations de quelques Curieux qui ont passé leur vie à élever des pigeons, & particulièrement du sieur Fournier qui en fait commerce, & qui a été chargé pendant quelques années du soin des volières & des basse-cours de S. A. S. Monseigneur le comte de Clermont; ce Prince, qui de très-bonne heure s'est déclaré protecteur des Arts, toujours animé du goût des belles connoissances, a voulu savoir jusqu'où s'étendoient en ce genre les forces de la Nature; on a rassemblé par ses ordres toutes les espèces, toutes les races connues des oiseaux domestiques, on les a multipliées & variées à l'infini; l'intelligence, les soins & la culture ont ici, comme en tout, perfectionné ce qui étoit connu, & développé ce qui ne l'étoit pas; on a fait éclore jusqu'aux arrière-germes de la Nature; on a tiré de son sein toutes les productions ultérieures qu'elle seule & sans aide n'auroit pu amener à la lumière; en cherchant à épuiser les trésors de sa fécondité, on a reconnu qu'ils étoient inépuisables, & qu'avec un seul de ses modèles, c'est-à-dire, avec une seule espèce, telle que celle du pigeon ou de la poule, on pouvoit faire un peuple composé de mille familles différentes, toutes reconnoissables, toutes nouvelles, toutes plus belles que l'espèce dont elles tirent leur première origine.

Dès le temps des Grecs on connoissoit les pigeons de volière,

on l'ajuste & l'attache sous l'aile du pigeon mâle, & on le lâche de grand matin après lui avoir bien donné à manger, de peur qu'il ne s'arrête; il s'en va droit au colombier où est la femelle. . . . il fait en un jour le trajet qu'un homme de pied ne sauroit faire en six. *Voyage de Pietro della Valle, tome I, pages 416 & 417.* — On se sert à Alep de pigeons qui portent, en moins de six heures, des lettres d'Alexandrette à Alep, quoiqu'il y ait vingt-deux bonnes lieues. *Voyage de Thévenot, tome II, page 73.*

puisqu'Aristote dit qu'ils produisent dix & onze fois l'année, & que ceux d'Égypte produisent jusqu'à douze fois (z); l'on pourroit croire néanmoins que les grands colombiers où les pigeons ne produisent que deux ou trois fois par an, n'étoient pas fort en usage du temps de ce Philosophe: il compose le genre *columbacé* de quatre espèces (a); savoir, le ramier (*palumbes*), la tourterelle (*turtur*), le biset (*vinago*), & le pigeon (*columbus*); & c'est de ce dernier dont il dit que le produit est de dix pontes par an: or ce produit si fréquent ne se trouve que dans quelques races de nos pigeons de volière; Aristote n'en distingue pas les différences, & ne fait aucune mention des variétés de ces pigeons domestiques; peut-être ces variétés n'existoient qu'en petit nombre; mais il paroît qu'elles s'étoient bien multipliées du temps de Pline (b), qui parle des grands pigeons de Campanie & des curieux en ce genre, qui achetoient à un prix excessif une paire de beaux pigeons dont ils racontaient l'origine & la noblesse, & qu'ils élevoient dans des tours placées au-dessus du toit de leurs maisons. Tout ce que nous ont dit les Anciens au sujet des mœurs & des habitudes des pigeons doit donc se rapporter aux pigeons de volière plutôt qu'à ceux de nos colombiers, qu'on doit regarder comme une espèce

(z) Aristote, *Historia Animalium*, lib. VI, cap. IV.

(a) *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

(b) *Columbarum amore insaniunt multi; super tecta exaedificant turres iis; nobilitatemque singularum & origines narrant veteres. Jam exemplo L. Axius Eques romanus ante bellum civile pompeianum denariis quadringentis singula paria venditavit, ut M. Varro tradit; quin & patriam nobilitavere, in Campaniâ grandissimâ provenire existimata.* Pline, *Hist. nat.* lib. X, cap. XXXVII.

Nota. Les quatre cents deniers romains font soixante-dix livres de notre monnoie; la manie pour les beaux pigeons est donc encore plus grande aujourd'hui que du temps de Pline, car nos curieux les payent beaucoup plus cher.

moyenne entre les pigeons domestiques & les pigeons sauvages, & qui participent en effet des mœurs des uns & des autres.

Tous ont de certaines qualités qui leur sont communes, l'amour de la société, l'attachement à leurs semblables, la douceur de mœurs, la chasteté, c'est-à-dire, la fidélité réciproque, & l'amour sans partage du mâle & de la femelle; la propreté, le soin de soi-même qui supposent l'envie de plaire; l'art de se donner des grâces qui le suppose encore plus; les caresses tendres, les mouvemens doux, les baisers timides qui ne deviennent intimes & pressans qu'au moment de jouir; ce moment même ramené quelques instans après par de nouveaux desirs, de nouvelles approches également nuancées, également senties; un feu toujours durable, un goût toujours constant, & pour plus grand bien encore la puissance d'y satisfaire sans cesse; nulle humeur, nul dégoût, nulle querelle; tout le temps de la vie employé au service de l'amour & au soin de ses fruits; toutes les fonctions pénibles également réparties; le mâle aimant assez pour les partager & même se charger des soins maternels, couvant régulièrement à son tour, & les œufs & les petits, pour en épargner la peine à sa compagne, pour mettre entr'elle & lui cette égalité dont dépend le bonheur de toute union durable: quels modèles pour l'homme s'il pouvoit ou favoit les imiter!



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au PIGEON.

IL y a peu d'espèces qui soient aussi généralement répandues que celle du pigeon ; comme il a l'aile très-forte, & le vol soutenu, il peut faire aisément de longs voyages : aussi la plupart des races sauvages ou domestiques, se trouvent dans tous les climats ; de l'Égypte jusqu'en Norwège, on élève des pigeons de volière, & quoiqu'ils prospèrent mieux dans les climats chauds, ils ne laissent pas de réussir dans les pays froids, tout dépendant des soins qu'on leur donne ; & ce qui prouve que l'espèce en général, ne craint ni le chaud ni le froid, c'est que le Pigeon-sauvage ou Biset, se trouve également dans presque toutes les contrées des deux continens (a).

Le pigeon-brun de la nouvelle Espagne, indiqué par Fernandez, sous le nom Mexicain *Cehoiotl* (b), qui est brun

(a) Les oiseaux que les habitans de nos îles de l'Amérique appellent *ramiers*, sont les vrais bisets de l'Europe ; ils sont passagers, & ne s'arrêtent jamais long-temps en un lieu ; ils suivent les graines qui ne mûrissent pas en même temps dans tous les endroits des îles ; ils branchent & nichent sur les plus hauts arbres deux ou trois fois l'année. . . . il n'est pas croyable combien les Chasseurs en tuent. Lorsqu'ils mangent de bonnes graines, ils sont gras & d'aussi bon goût que les pigeons d'Europe ; mais ceux qui se nourrissent de graines amères, comme de celles de l'acomas, sont amers comme de la suie. *Du Tertre, Hist. des Antilles, tome II, page 256.* — Il y a des pigeons sur la côte de Guinée, qui sont des plus communs, tels que nos pigeons des champs, & qui ne laissent pas d'être un fort bon manger. *Bosman, Voyage de Guinée, page 242.* — Il y a aux îles Maldives quantité de pigeons. . . . Il y a à Calécut des pigeons fort gros & des paons sauvages. *Voyage de Pyrard, pages 131 & 426.*

(b) Fernandez, *Hist. nov. Hisp. cap. CXXXII, pag. 42.*

par-tout, excepté la poitrine & les extrémités des ailes qui sont blanches, ne nous paroît être qu'une variété du bifet : cet oiseau du Mexique a le tour des yeux d'un rouge vif, l'iris noire, & les pieds rouges; celui que le même Auteur (c) indique sous le nom de *Hoilotl*, qui est brun, marqué de taches noires, n'est vraisemblablement qu'une variété d'âge ou de sexe du précédent; & un autre du même pays appelé *Kacahoilotl*, qui est bleu sur toutes les parties supérieures, & rouge sur la poitrine & le ventre, n'est peut-être encore qu'une variété de notre pigeon-sauvage (d), & tous trois me paroissent appartenir à l'espèce de notre pigeon d'Europe.

Le pigeon indiqué par M. Brisson (e), sous le nom de *pigeon-violet de la Martinique*, & qui est représenté (planche 162), sous ce même nom de pigeon de la Martinique, ne nous paroît être qu'une très-légère variété de notre pigeon commun. Celui que ce même Auteur (f) appelle simplement pigeon de la Martinique, & qui est représenté (pl. 141), sous la dénomination de *pigeon-roux de Cayenne*, ne forment ni l'un ni l'autre, des espèces différentes de celle de notre pigeon; il y a même toute apparence que le dernier n'est que la femelle du premier,

(c) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. LVI, pag. 26; & cap. LX, pag. 57.

(d) *Ibidem*, cap. CLIX, pag. 46.

(e) *Columba castaneo-violacea; ventre rufescente; remigibus interiùs rufis. . . . Columba violacea Martinicana*. Le pigeon violet de la Martinique. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 129, planche XII, fig. 1. — Perdrix rouffe. Du Tertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 254.

(f) *Columba supernè fusco-rufescens, infernè dilutè fulvo-vinacea; torque violaceo aureo; maculis in utrâque alâ nigris; rectricibus lateralibus taniâ transversâ nigrâ donatis, apice albis. . . . Columba Martinicana*. Le pigeon de la Martinique. On l'appelle à la Martinique *perdrix*. Brisson, *Ornithologie*, tome I, pages 103 & 104.

& qu'ils tirent leur origine de nos pigeons fuyards. On les appelle improprement *perdrix* à la Martinique où il n'y a point de vraies perdrix, mais ce sont des pigeons qui ne ressemblent à la perdrix, que par la couleur du plumage, & qui ne diffèrent pas assez de nos pigeons, pour qu'on doive leur donner un autre nom; & comme l'un nous est venu de Cayenne, & l'autre de la Martinique, on peut en inférer que l'espèce est répandue dans tous les climats chauds du nouveau continent.

Le pigeon décrit & dessiné par M. Edwards (*pl. CLXXVI*), sous la dénomination de *pigeon-brun des Indes orientales*, est de la même grosseur que notre pigeon-bifet; & comme il n'en diffère que par les couleurs, on peut le regarder comme une variété produite par l'influence du climat. Il est remarquable en ce que ses yeux sont entourés d'une peau d'un beau bleu, dénuée de plumes, & qu'il relève souvent & subitement sa queue, sans cependant l'étaler comme le pigeon-paon.

Il en est de même du pigeon d'Amérique, donné par Catesby (*g*), sous le nom de *pigeon de passage*, & par Frisch, sous celui de *columba Americana* (*h*), qui ne diffère de nos pigeons fuyards & devenus sauvages, que par les couleurs & par les plumes de la queue qu'il a plus longues, ce qui semble le rapprocher de la tourterelle; mais ces différences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce distincte & séparée de celle de nos pigeons.

Il en est encore de même du pigeon indiqué par Ray (*i*),

(*g*) Catesby, *Hist. nat. de la Caroline*, tome I, *pl. XXIII*, avec une figure coloriée.

(*h*) Frisch, *planche CXLII*, avec une figure coloriée.

(*i*) *Columba Maderas-patana variis coloribus eleganter depicta*. Ray, *Syst. Avi.* pag. 196, n.º 15.

appelé par les Anglois *pigeon-perroquet*, décrit ensuite par M. Brisson (*k*), & que nous avons fait représenter (*pl. 138*), sous la dénomination de *pigeon-vert des Philippines* : comme il est de la même grandeur que notre pigeon-sauvage ou fuyard, & qu'il n'en diffère que par la force des couleurs, ce qu'on peut attribuer au climat chaud, nous ne le regarderons que comme une variété dans l'espèce de notre pigeon.

Il s'est trouvé dans le cabinet du Roi, un oiseau sous le nom de *pigeon-vert d'Amboine*, qui n'est pas celui que M. Brisson a donné sous ce nom (*l*), & que nous avons fait représenter (*pl. 163*) : cet oiseau est d'une race très-voisine de la précédente, & pourroit bien même n'en être qu'une variété de sexe ou d'âge.

Le pigeon vert d'Amboine, décrit par M. Brisson (*m*), est de la grosseur d'une tourterelle, & quoique différent par la distribution des couleurs de celui auquel nous avons donné le même nom, il ne peut cependant être regardé que comme une variété de l'espèce de notre pigeon d'Europe, & il y a toute apparence que le pigeon vert de l'île Saint-Thomas indiqué par Marcgrave (*n*), qui est de la même grandeur & figure de notre pigeon d'Europe, mais qui en diffère ainsi que de tous les autres pigeons, par ses pieds couleur de safran, est cependant encore

(*k*) Le pigeon vert des Philippines. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 143, avec une figure, planche XI, fig. 2.

(*l*) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 145.

(*m*) *Columba viridi-olivacea*; dorso castaneo; remigibus supra nigris, infra cinereis, oris exterioribus flavis; pedibus nudis..... *Colomba viridis Amboinensis*. Le pigeon vert d'Amboine. *Idem*, *ibidem*, avec une figure, planche X, fig. 2.

(*n*) *Columbæ sylvestris species ex insulâ Sancti Thomæ*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasîl.* pag. 213.

une variété du pigeon sauvage. En général, les pigeons ont tous les pieds rouges, il n'y a de différence que dans l'intensité ou la vivacité de cette couleur, & c'est peut-être par maladie ou par quelqu'autre cause accidentelle, que ce pigeon de Marcgrave les avoit jaunes; du reste il ressemble beaucoup aux pigeons verts des Philippines & d'Amboine, de nos planches enluminées. Thévenot fait mention de ces pigeons verts dans les termes suivans: « il se » trouve aux Indes, à Agra, des pigeons tout verts, & qui ne » diffèrent des nôtres, que par cette couleur. Les chasseurs les prennent aisément avec de la glue » (o).

Le pigeon de la Jamaïque, indiqué par Hans Sloane (p), qui est d'un brun-pourpré sur le corps, & blanc sous le ventre, & dont la grandeur est à peu-près la même que celle de notre pigeon sauvage, doit être regardé comme une simple variété de cette espèce, d'autant plus qu'on ne le trouve pas à la Jamaïque en toutes saisons, & qu'il n'y est que comme oiseau de passage.

Un autre qui se trouve dans le même pays de la Jamaïque, & qui n'est encore qu'une variété de notre pigeon sauvage; c'est celui qui a été indiqué par Hans Sloane (q), & ensuite par Catesby (r), sous la dénomination de pigeon à la couronne blanche: comme il est de la même grosseur que notre pigeon sauvage, & qu'il niche & multiplie de même dans les trous des

(o) Voyages de Thévenot, tome III, page 73.

(p) *Columba minor ventre candido*. Sloane, *Jamaïc.* page 303, planche CCLXII, fig. 1. — *Columba media ventre candido*. Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 469.

(q) *Columba minor, capite albo*. Goritas, *de Oviedo*. Sloane, *Jamaïc.* page 303, planche CCLXI, fig. 2.

(r) Pigeon à la couronne blanche. Catesby, *Hist. de la Caroline*, tome I, page 25, planche XXV, avec une bonne figure coloriée.

rochers, on ne peut guère douter qu'il ne soit de la même espèce.

On voit par cette énumération, que notre pigeon sauvage d'Europe se trouve au Mexique, à la nouvelle Espagne, à la Martinique, à Cayenne, à la Caroline, à la Jamaïque, c'est-à-dire, dans toutes les contrées chaudes & tempérées des Indes occidentales; & qu'on le retrouve aux Indes orientales, à Amboine & jusqu'aux Philippines.



LE RAMIER (a).

COMME cet Oiseau (*pl. 316*), est beaucoup plus gros que le biset, & que tous deux tiennent de très-près au pigeon domestique, on pourroit croire que les petites races de nos pigeons de volière sont issues des bisets, & que les plus grandes viennent des Ramiers, d'autant plus que les Anciens étoient dans l'usage d'élever des ramiers (*b*), de les engraisser & de les faire multiplier; il se peut donc que nos grands pigeons de volière, & particulièrement les gros pattus, viennent originairement des ramiers; la seule chose qui paroîtroit s'opposer à cette idée, c'est que nos petits pigeons domestiques produisent avec les grands, au lieu qu'il ne paroît pas que le ramier produise avec le biset, puisque tous deux fréquentent les mêmes lieux sans se mêler ensemble: la tourterelle, qui s'apprivoise encore plus aisément que le ramier, & que l'on peut facilement élever & nourrir dans les maisons, pourroit à égal titre, être regardée comme la tige

(a) Pigeon-ramier; en Grec, *Φάσσα* ou *Φάσσα*; en Latin, *Palumbes*; en Italien, *Colombo torquato*; en Espagnol, *Paloma torcatz*; en Allemand, *Riugel-taube*; en Suisse, *Schlag-tub*; en Hollandois, *Ring-duve*; en Flamand, *Kriess-duve*, & dans le Brabant, *Mansseau*; en Anglois, *Ring-dove*, & dans le nord de l'Angleterre, *Cushat*; en Suédois, *Rindufwa*, & dans le Oeland *Siutut*; en Polonois, *Grzywacz*; en Périgord, *Palombe*; en Picardie, *Mausard* & *Phavier* selon Salerne, page 162. — *Ramier*, Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 307.... *Ramier*, Mansart, *Coulon* ou *Pigeon-ramier*. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 76, *b*. — *Palumbus*. Gesner, *Avi.* pag. 310..... *Palumbus major vel torquatus*, idem. *Icon. Avi.* pag. 66. — *Palumbus*, Prosp. Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 198. — *Columba collo utrinque albo, ponè maculâ fuscâ*. Linn. *Faun. Suec.* n.° 175. — *Palumbus sive Palumbes major; Columba torquatâ*, Frisch, planche *CXXXVIII*, avec une figure coloriée. Le Pigeon-ramier. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 89.

(b) *Palumbes antiqui cellares habebant quas pascendo saginabant. Perrottus apud Gesnerum, de Avibus*, page 310.

de quelques-unes de nos races de pigeons domestiques, si elle n'étoit pas ainsi que le ramier d'une espèce particulière & qui ne se mêle pas avec les pigeons sauvages: mais on peut concevoir que des animaux qui ne se mêlent pas dans l'état de nature, parce que chaque mâle trouve une femelle de son espèce, doivent se mêler dans l'état de captivité s'ils sont privés de leur femelle propre & quand on ne leur offre qu'une femelle étrangère; le biset, le ramier & la tourterelle ne se mêlent pas dans les bois, parce que chacun y trouve la femelle qui lui convient le mieux, c'est-à-dire, celle de son espèce propre; mais il est possible qu'étant privés de leur liberté & de leur femelle, ils s'unissent avec celles qu'on leur présentent; & comme ces trois espèces sont fort voisines, les individus qui résultent de leur mélange, doivent se trouver féconds & produire par conséquent des races ou variétés constantes; ce ne seront pas des mulets stériles, comme ceux qui proviennent de l'âne & du cheval, mais des métis féconds, comme ceux que produit le bouc avec la brebis: à juger du genre *colombacé* par toutes les analogies, il paroît que dans l'état de nature il y a, comme nous l'avons dit, trois espèces principales, & deux autres qu'on peut regarder comme intermédiaires; les Grecs avoient donné à chacune de ces cinq espèces des noms différens, ce qu'ils ne faisoient jamais que dans l'idée qu'il y avoit en effet diversité d'espèce; la première & la plus grande, est le *phassa* ou *phatta* qui est notre ramier; la seconde, est le *péléias* qui est notre biset; la troisième, le *trugon* ou la *tourterelle*; la quatrième, qui fait la première des intermédiaires, est l'*oenas* qui étant un peu plus grand que le biset, doit être regardé comme une variété dont l'origine peut se rapporter aux pigeons fuyards ou déserteurs de nos colombiers; enfin la cinquième, est le *phaps*

qui est un ramier plus petit que le *phassa*; & qu'on a par cette raison appelé *palumbus minor*, mais qui ne nous paroît faire qu'une variété dans l'espèce du ramier; car on a observé que suivant les climats, les ramiers sont plus ou moins grands; ainsi toutes les espèces nominales, anciennes & modernes se réduisent toujours à trois, c'est-à-dire, à celles du bifet, du ramier & de la tourterelle, qui peut-être ont contribué toutes trois à la variété presque infinie qui se trouve dans nos pigeons domestiques.

Les ramiers arrivent dans nos provinces au printemps, un peu plus tôt que les bifets, & partent en automne un peu plus tard; c'est au mois d'août qu'on trouve en France les ramereaux en plus grande quantité, & il paroît qu'ils viennent d'une seconde ponte qui se fait sur la fin de l'été; car la première ponte qui se fait de très-bonne heure au printemps est souvent détruite, parce que le nid n'étant pas encore couvert par les feuilles est trop exposé. Il reste des ramiers pendant l'hiver dans la plupart de nos provinces; ils perchent comme les bifets, mais ils n'établissent pas, comme eux, leurs nids dans des trous d'arbres, ils les placent à leur sommet & les construisent assez légèrement avec des bûchettes, ce nid est plat & assez large pour recevoir le mâle & la femelle; je suis assuré qu'elle pond de très-bonne heure au printemps, deux & souvent trois œufs; car on m'a apporté plusieurs nids où il y avoit deux & quelquefois trois ramereaux (c) déjà forts

« (c) M. Salerne dit que les *Poulailliers* d'Orléans achettent en Berri & en Sologne, » dans la saison des nids, une quantité considérable de tourtereaux qu'ils soufflent » eux-mêmes avec la bouche, les engraisent de millet en moins de quinze jours » pour les porter ensuite à Paris; qu'ils engraisent de même les ramereaux; qu'ils y » portent aussi des pigeons bifets & d'autres pigeons qu'ils appellent des *postes*; que » ces derniers sont selon eux des pigeons de colombiers devenus fuyards ou vagabonds,

forts au commencement d'avril; quelques gens ont prétendu que dans notre climat, ils ne produisent qu'une fois l'année, à moins qu'on ne prenne leurs petits ou leurs œufs, ce qui, comme l'on fait, force tous les oiseaux à une seconde ponte. Cependant Frisch assure qu'ils couvent deux fois par an (*d*), ce qui nous paroît très-vrai; comme il y a constance & fidélité dans l'union du mâle & de la femelle, cela suppose que le sentiment d'amour & le soin des petits dure toute l'année. Or la femelle pond quatorze jours après les approches du mâle (*e*), elle ne couve que pendant quatorze autres jours, & il ne faut qu'autant de temps pour que les petits puissent voler & se pourvoir d'eux-mêmes: ainsi il y a toute apparence qu'ils produisent plutôt deux fois qu'une par an; la première, comme je l'ai dit, au commencement du printemps; & la seconde, au solstice d'été, comme l'ont remarqué les Anciens: il est très-certain que cela est ainsi dans tous les climats chauds & tempérés, & très-probable qu'il en est à peu-près de même dans les pays froids. Ils ont un roucoulement plus fort que celui des pigeons, mais qui ne se fait entendre que dans la saison des amours & dans les jours sereins;

qui nichent tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre, dans les églises, dans des tours, dans des murailles de vieux châteaux ou dans des rochers. *Ornithologie*, « page 162. » *Nota.* Ce fait prouve que les Ramiers, ainsi que tous les pigeons & tourterelles, peuvent être élevés comme les autres oiseaux domestiques, & que par conséquent ils peuvent avoir donné naissance aux plus belles variétés & aux plus grandes races de nos pigeons de volière. M. le Roy, Lieutenant des chasses & Inspecteur du parc de Versailles, m'a aussi assuré que les ramereaux pris au nid, s'appriivoient & s'engraissent très-bien, & que même des vieux ramiers pris au filet s'accoutument aisément à vivre dans des volières, où l'on peut, en les soufflant, leur faire prendre graisse en fort peu de temps.

(*d*) Voyez Frisch, à l'article du Ringel-taube, planche CXXXVIII.

(*e*) Aristote, *Hist. animal.* lib. VI, cap. IV.

car dès qu'il pleut, ces oiseaux se taisent, & on ne les entend que très-rarement en hiver: ils se nourrissent de fruits sauvages, de glands, de faine, de fraises dont ils sont très-avides, & aussi de fèves & de grains de toute espèce; ils font un grand dégât dans les blés lorsqu'ils sont versés; & quand ces alimens leur manquent, ils mangent de l'herbe: ils boivent à la manière des pigeons, c'est-à-dire, de suite & sans relever la tête qu'après avoir avalé toute l'eau dont ils ont besoin; comme leur chair, & sur-tout celle des jeunes, est excellente à manger, on recherche soigneusement leurs nids, & on en détruit ainsi une grande quantité: cette dévastation, jointe au petit produit, qui n'est que de deux ou trois œufs à chaque ponte, fait que l'espèce n'est nombreuse nulle part; on en prend à la vérité beaucoup avec des filets dans les lieux de leur passage, sur-tout dans nos provinces voisines des Pyrénées; mais ce n'est que dans une saison, & pendant peu de jours.

Il paroît que quoique le ramier préfère les climats chauds & tempérés (*f*), il habite quelquefois dans les pays septentrionaux, puisque M. Linnæus le met dans la liste des oiseaux qui se trouvent en Suède (*g*); & il paroît aussi qu'ils ont passé d'un continent à l'autre (*h*), car il nous est arrivé des provinces

(*f*) Les rochers des deux îles de la Madeleine servent de retraite à un nombre infini de pigeons-ramiers naturels au pays, & qui ne diffèrent de ceux d'Europe, qu'en ce qu'ils sont d'une délicatesse & d'un goût plus exquis. *Voyage au Sénégal par M. Adanson*, page 165.

(*g*) Linn. *Faun. Suec.* n.° 175.

(*h*) A la Guadeloupe, les graines de bois d'Inde qui étoient mûres, avoient attiré une infinité de ramiers; car ces oiseaux aiment passionnément ces graines; ils s'en engraisent à merveilles, & leur chair en contracte une odeur de gérosfle & de muscade tout-à-fait agréable.... Quand ces oiseaux sont gras, ils sont extrêmement

méridionales de l'Amérique, ainsi que des contrées les plus chaudes de notre continent, plusieurs oiseaux qu'on doit regarder comme des variétés ou des espèces très-voisines de celle du ramier, & dont nous allons faire mention dans l'article suivant.

pareilleux plusieurs coups de fusil ne les obligent point de s'envoler, ils se contentent de sauter d'une branche à l'autre en criant & regardant tomber leurs compagnons. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, tome V, page 486.* — A la baie de Tous-les-Saints il y a de deux sortes de pigeons-ramiers, les uns de la grosseur de nos pigeons-ramiers (d'Europe) sont d'un gris-obscur, les autres plus petits sont d'un gris-clair; les uns & les autres sont un très-bon manger, & il y en a de si grandes troupes depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre, qu'un seul homme en peut tuer neuf ou dix douzaines dans une matinée, lorsque le ciel est couvert de brouillards & qu'ils viennent manger les baies qui croissent dans les forêts. *Voyage de Dampier, tome IV, page 66.*



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au RAMIER.

I.

LE Pigeon-ramier des Moluques, indiqué sous ce nom par M. Brisson (*a*), & que nous avons fait représenter (*pl. 164*), avec une noix muscade dans le bec, parce qu'il se nourrit de ce fruit; quelque éloigné que soit le climat des Moluques de celui de l'Europe, cet oiseau ressemble si fort à notre Ramier par la grandeur & la figure, que nous ne pouvons le regarder que comme une variété produite par l'influence du climat.

Il en est de même de l'oiseau indiqué & décrit par M. Edwards (*b*), & qu'il dit se trouver dans les provinces méridionales de la Guinée: comme il est à demi-pattu & à peu-près de la grandeur du ramier d'Europe, nous le rapporterons à cette espèce comme simple variété, quoiqu'il en diffère par les couleurs, étant marqué de taches triangulaires sur les ailes, & qu'il ait tout le dessous du corps gris, les yeux entourés d'une peau rouge & nue, l'iris d'un beau jaune, le bec noirâtre: mais toutes ces différences de couleur dans le plumage, le bec & les yeux peuvent être regardées comme des variétés produites par le climat.

Une troisième variété du ramier qui se trouve dans l'autre continent, c'est le pigeon à queue annelée de la Jamaïque, indiqué par Hans Sloane (*c*) & Brown, qui étant de la grandeur

(*a*) *Ornithologie*, tome I, page 148, avec une figure, planche XIII, fig. 2.

(*b*) *The triangular Spotted pigeon. Hist. of Birds*, planche LXXV.

(*c*) *Columba caudâ torquatâ, seu fasciâ fuscâ notata*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 302.
— *Columba major, nigro carulescens, caudâ fasciatâ*. Brown, page 468.

à peu-près du ramier d'Europe, peut y être rapporté plutôt qu'à aucune autre espèce : il est remarquable par la bande noire qui traverse sa queue bleue, par l'iris des yeux qui est d'un rouge plus vif que celui de l'œil du ramier, & par deux tubercules qu'il a près de la base du bec.

II.

LE FOUNINGO.

L'OISEAU appelé à Madagascar *Founingo-mena-rabou*, & auquel nous conserverons partie de ce nom, parce qu'il nous paroît être d'une espèce particulière, & qui quoique voisine de celle du ramier, en diffère trop par la grandeur pour qu'on puisse le regarder comme une simple variété (*d*). M. Brisson a indiqué le premier cet oiseau (*e*), & nous l'avons fait représenter (*pl. 11*), sous la dénomination de *pigeon-ramier bleu de Madagascar*; il est beaucoup plus petit que notre ramier d'Europe, & de la même grandeur à peu-près qu'un autre pigeon du même climat qui paroît avoir été indiqué par Bontius (*f*), & qui a ensuite été décrit par M. Brisson (*g*), sur un individu venant de Madagascar où il s'appelle *founingo maïtsou*, ce qui paroît prouver

(*d*) Nota. Ce qui nous fait présumer que le founingo est d'une autre espèce que celle de notre ramier, c'est que ce dernier se trouve dans ce même climat. « Nous vîmes (dit Bontekoe) dans l'île de Mascarenas, quantité de pigeons-ramiers bleus « qui se laissoient prendre à la main; nous en tuâmes ce jour-là près de deux cents. . . « nous y trouvâmes aussi quantité de ramiers. » *Voyage aux Indes orientales*, page 16.

(*e*) Le Pigeon-ramier bleu de Madagascar. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 140, avec une figure, planche XIV, fig. 1.

(*f*) *Columba viridissimi coloris*. Bontius, *Ind. orient. pag. 62*.

(*g*) Le Pigeon-ramier vert de Madagascar. *Ornithologie*, tome I, page 142, avec une figure, planche XIV, fig. 2.

que malgré la différence de couleur du vert au bleu, ces deux oiseaux sont de la même espèce, & qu'il n'y a peut-être entr'eux d'autre différence que celle du sexe ou de l'âge : on trouvera (*pl. 111*) cet oiseau vert représenté sous la dénomination de *pigeon-ramier vert de Madagascar*.

III.

LE RAMIRET.

L'OISEAU représenté (*pl. 213*) sous la dénomination de *pigeon-ramier de Cayenne*, dont l'espèce est nouvelle, & n'a été indiquée par aucun des Naturalistes qui nous ont précédés; comme elle nous a paru différente de celle du ramier d'Europe & de celle du *founingo* d'Afrique, nous avons cru devoir lui donner un nom propre, & nous l'avons appelé *Ramiret*, parce qu'il est plus petit que notre ramier; c'est un des plus jolis oiseaux de ce genre, & qui tient un peu à celui de la tourterelle par la forme de son cou & l'ordonnance des couleurs, mais qui en diffère par la grandeur & par plusieurs caractères qui le rapprochent plus des ramiers que d'aucune autre espèce d'oiseau.

IV.

LE Pigeon des îles Nincombar ou plutôt Nicobar (*pl. 491*), décrit & dessiné par Albin (*h*), qui, selon lui, est de la grandeur de notre ramier d'Europe, dont la tête & la gorge sont d'un noir-bleuâtre, le ventre d'un brun-noirâtre, & les parties supérieures

(*h*) Pigeon de Nincombar. Albin, *tome III*, page 20, avec des figures, *planche XLVII*, le mâle; & *planche XLVIII*, la femelle. *Nota.* Cette différence de sexe donnée par Albin n'est pas certaine; voyez ci-après ce qu'en dit M. Edwards.

du corps & des ailes variées de bleu, de rouge, de pourpre, de jaune & de vert. Selon M. Edwards qui a donné depuis Albin une très-bonne description & une excellente figure de cet oiseau (*i*), il ne paroïsoit que de la grosseur d'un pigeon ordinaire. . . . Les plumes sur le cou sont longues & pointues comme celles d'un coq de basse-cour, elles ont de très-beaux reflets de couleurs variées de bleu, de rouge, d'or & de couleur de cuivre; le dos & le dessus des ailes sont verts avec des reflets d'or & cuivre. . . . J'ai, ajoute M. Edwards, trouvé dans Albin des figures qu'il appelle le *coq* & la *poule de cette espèce*; je les ai examinées ensuite chez le Chevalier Sloane, & je n'ai pu y trouver aucune différence de laquelle on pouvoit conclure que ces oiseaux étoient le mâle & la femelle. . . . Albin l'appelle *pigeon Ninkcombar*; le vrai nom de l'île, d'où cet oiseau a été apporté, est Nicobar. . . . il y a plusieurs petites îles qui portent ce nom & qui sont situées au nord de Sumatra.

V.

L'OISEAU (*pl. 118*) nommé par les Hollandois *Crown-vogel*, donné par M. Edwards, *planche CCCXXXVIII*, sous le nom de *gros pigeon-couronné des Indes*; & par M. Briffon (*k*), sous celui de *faisan-couronné des Indes*.

Quoique cet oiseau soit aussi gros qu'un dindon, il paroît certain qu'il appartient au genre du pigeon; il en a le bec, la tête, le cou, toute la forme du corps; les jambes, les pieds, les ongles, la voix, le roucoulement, les mœurs, &c; c'est parce qu'on a été trompé par sa grosseur qu'on n'a pas songé à le

(*i*) Edwards, *Glanures*, pages 271 & suiv. *planche CCCXXXIX*.

(*k*) Briffon, *Ornithologie*, tome I, page 278, *planche VI, fig. 1*.

comparer au pigeon , & que M. Brisson & ensuite notre dessinateur, l'ont appelé *faisan*; le dernier volume des Oiseaux de M. Edwards n'avoit pas encore paru, mais voici ce qu'en dit cet habile Ornithologiste: « Il est de la famille des pigeons, » quoiqu'aussi gros qu'un dindon de médiocre grandeur. » M. Loten a rapporté des Indes plusieurs de ces oiseaux » vivans. Il est natif de l'île de Banda. » M. Loten m'a assuré que c'est proprement un pigeon, & » qu'il en a tous les gestes & tous les tons ou roucoulemens en » caressant sa femelle: j'avoue que je n'aurois jamais songé à » trouver un pigeon dans un oiseau de cette grosseur sans une telle information (1). »

Il est arrivé à Paris tout nouvellement, à M. le Prince de Soubise, cinq de ces oiseaux vivans; ils sont tous cinq si ressemblans les uns aux autres par la grosseur & la couleur qu'on ne peut distinguer les mâles & les femelles; d'ailleurs, ils ne pondent pas, & M. Mauduit, très-habile Naturaliste, nous a assuré en avoir vu plusieurs en Hollande où ils ne pondent pas plus qu'en France. Je me souviens d'avoir lû dans quelques Voyages, qu'aux grandes Indes on élève & nourrit ces oiseaux dans des basse-cours, à peu-près comme les poules.

(1) Edwards, *Glanures*, pages 269 & suiv.



LA TOURTERELLE (a).

LA Tourterelle aime peut-être plus qu'aucun autre oiseau, la fraîcheur en été & la chaleur en hiver; elle arrive dans notre climat fort tard au printemps, & le quitte dès la fin du mois d'août; au lieu que les bisets & les ramiers arrivent un mois plus tôt, & ne partent qu'un mois plus tard, plusieurs même restent pendant l'hiver: toutes les tourterelles, sans en excepter aucune, se réunissent en troupes, arrivent, partent & voyagent ensemble; elles ne séjournent ici que quatre ou cinq mois; pendant ce court espace de temps, elles s'apparient, nichent, pondent & élèvent leurs petits au point de pouvoir les emmener avec elles. Ce sont les bois les plus sombres & les plus frais qu'elles préfèrent pour s'y établir; elles placent leur nid, qui est presque tout plat, sur les plus hauts arbres, dans les lieux les plus éloignés de nos habitations. En Suède (b), en Allemagne, en France, en Italie, en Grèce (c), & peut-être encore dans des pays plus froids & plus chauds, elles ne séjournent que pendant l'été & quittent

(a) La Tourterelle, en Grec, *Τριγών*; en Latin, *Turtur*; en Espagnol, *Tortota* ou *Tortora*; en Italien, *Tortora*, *Tortorella*; en Allemand, *Turtel*, *Turtel-taube*; en Anglois, *Turhe*, *Turhe-dove*; en Suédois, *Turtur-dufwa*; en Polonois, *Trakawke*. — Turterelle. Belon, *Histoire des Oiseaux*, page 309. Tourte, Turterelle, Torterelle, Tourterelle. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 77. a. — *Turtur*. Gesner, *Avi*, page 316. — *Tortora nostrate*. Olin, page 34, avec une figure. — Tourterelle. Albin, tome II, page 31, avec une figure. — *Turtur*. Frisch, planche XIV, avec une figure coloriée.

(b) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 175.

(c) *Nec hibernare apud nos patiuntur Turtures. volant gregatim Turtures cum accedunt & abeunt. coturnices quoque discedunt nisi paucæ locis apricis remanserint: quod & turtures faciunt.* Arist. *Hist. Anim.* lib. VIII, pag. 12.

également avant l'automne : seulement Aristote nous apprend qu'il en reste quelques-unes en Grèce, dans les endroits les plus abrités : cela semble prouver qu'elles cherchent les climats très-chauds pour y passer l'hiver. On les trouve presque par-tout *(d)* dans l'ancien continent, on les retrouve dans le nouveau *(e)* &

« *(d)* Nous vîmes dans le royaume de Siam, deux sortes de tourterelles ; la première est semblable aux nôtres & la chair en est bonne ; la seconde a le plumage plus beau, mais la chair en est jaunâtre & de mauvais goût. Les campagnes sont pleines de ces tourterelles. » *Second voyage de Siam, page 248 ; & Geronier, Hist. nat. & polit. de Siam, page 35.* — Les pigeons-ramiers & les tourterelles viennent aux îles Canaries des côtes de Barbarie. *Histoire générale des Voyages, tome II, page 241.* — A Fida, en Afrique, il y a une si grande quantité de tourterelles, qu'un homme, qui tiroit assez bien, vouloit s'engager à en tuer cent en six heures de temps. *Bosman, Voyage de Guinée, page 416.* — Il y a des tourterelles aux Philippines, aux îles de Pulo-condor, à Sumatra. *Dampier, tome I, page 406 ; tome II, page 82 ; & tome III, page 155.* — Il y a ici (à la Nouvelle Hollande) quantité de tourterelles dodues & grasses, qui sont un très-bon manger. *Idem, tome IV, page 139.*

(e) Les campagnes du Chili sont peuplées d'une infinité d'oiseaux, particulièrement de pigeons-ramiers & de beaucoup de tourterelles. *Voyage de Frézier, page 74...* Les pigeons-ramiers y sont amers, & les tourterelles n'y sont pas un grand régal. *Idem, page 111.* — A la Nouvelle Espagne il y a plusieurs oiseaux d'Europe, comme des pigeons, des tourterelles grandes comme celles d'Europe, & de petites comme des grives. *Gemelli Careri, tome VI, page 212.* — Je n'ai vu en aucun endroit du monde, une aussi grande quantité de tourterelles & de pigeons-ramiers qu'à Areca, au Pérou. *Le Gentil, tome I, page 94.* — Il y a dans les terres de la baie de Campêche trois sortes de tourterelles ; les unes ont le jabot blanc, le reste du plumage d'un gris tirant sur le bleu ; ce sont les plus grosses, & elles sont bonnes à manger. Les autres sont de couleur brune par-tout le corps, moins grasses & plus petites que les premières : ces deux espèces volent par paires, & vivent des baies qu'elles cueillent sur les arbres. Les troisièmes sont d'un gris fort sombre, on les appelle *tourterelles de terre*, elles sont beaucoup plus grosses qu'une alouette, rondes & dodues ; elles vont par couple sur la terre. *Voyage de Dampier, tome III, page 310.* — On croit communément qu'il y a à Saint-Domingue des perdrix rouges & des ortolans ; on se trompe, ce sont différentes espèces de tourterelles ; les nôtres y sont sur-tout fort communes. *Charlevoix, Histoire de Saint-Domingue, tome I, pages 28 & 29.* — A la Martinique & aux Antilles, les tourterelles ne se trouvent guère que dans les endroits

jusque dans les îles de la mer du Sud (*f*); elles sont comme les pigeons, sujettes à varier, & quoique naturellement plus sauvages, on peut néanmoins les élever de même, & les faire multiplier dans des volières. On unit aisément ensemble les différentes variétés, on peut même les unir au pigeon, & leur faire produire des métis ou des mulets, & former ainsi de nouvelles races ou de nouvelles variétés individuelles. « J'ai vu, m'écrivit un témoin digne de foi (*g*), dans le Bugey, chez « un Chartreux, un oiseau né du mélange d'un pigeon avec une « tourterelle; il étoit de la couleur d'une tourterelle de France, « il tenoit plus de la tourterelle que du pigeon; il étoit inquiet, « & troubloit la paix dans la volière. Le pigeon-père étoit d'une « très-petite espèce, d'un blanc parfait, avec les ailes noires. » Cette observation, qui n'a pas été suivie jusqu'au point de savoir si le métis provenant du pigeon & de la tourterelle, étoit fécond, ou si ce n'étoit qu'un mulot stérile; cette observation, dis-je,

écartés, où elles sont peu chassées; celles de l'Amérique m'ont paru un peu plus grosses que celles de France. . . . Dans le temps qu'elles sont leurs petits on en prend beaucoup de jeunes avec des filets, on les nourrit dans des volières, elles s'y engraisent parfaitement bien, mais elles n'ont pas le goût si fin que les sauvages; il est presque impossible de les apprivoiser. Celles qui vivent en liberté, se nourrissent de *prunes de monbin* & d'*olives sauvages*, dont les noyaux leur restent assez long-temps dans le jabot, ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'elles mangeoient de petites pierres: elles sont ordinairement fort grasses & de bon goût. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*, tome II, page 237.

(*f*) Dans les îles enchantées de la mer du Sud, nous vîmes des tourterelles qui étoient si familières, qu'elles venoient se percher sur nous. *Histoire des navigations aux terres Australes*, tome II, page 52. . . . Il y a force tourterelles aux îles Galla-pagos, dans la mer du Sud; elles sont si privées, qu'on en peut tuer cinq ou six douzaines en une après-midi avec un simple bâton. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*, tome II, page 67.

(*g*) M. Hebert, que j'ai déjà cité plus d'une fois.

prouve au moins la très-grande proximité de ces deux espèces : il est donc fort possible , comme nous l'avons déjà insinué , que les bisets , les ramiers & les tourterelles , dont les espèces paroissent se soutenir séparément & sans mélange dans l'état de nature , se soient néanmoins souvent unies dans celui de domesticité ; & que de leur mélange , soient issues la plupart des races de nos pigeons domestiques , dont quelques-uns sont de la grandeur du ramier , & d'autres ressemblent à la tourterelle par la petitesse , par la figure , &c. & dont plusieurs enfin tiennent du biset ou participent de tous trois.

Et ce qui semble confirmer la vérité de notre opinion , sur ces unions qu'on peut regarder comme illégitimes , puisqu'elles ne sont pas dans le cours ordinaire de la Nature , c'est l'ardeur excessive que ces oiseaux ressentent dans la saison de l'amour : la tourterelle est encore plus tendre , disons plus lascive que le pigeon , & met aussi dans ses amours , des préludes plus singuliers. Le pigeon mâle se contente de tourner en rond en piaffant & se donnant des grâces autour de sa femelle. Le mâle tourterelle , soit dans les bois , soit dans une volière , commence par saluer la sienne en se prosternant devant elle dix-huit ou vingt fois de suite , il s'incline avec vivacité & si bas , que son bec touche à chaque fois la terre ou la branche sur laquelle il est posé , il se relève de même ; les gémissemens les plus tendres accompagnent ces salutations , d'abord la femelle y paroît insensible , mais bientôt l'émotion intérieure se déclare par quelques sons doux , quelques accens plaintifs qu'elle laisse échapper , & lorsqu'une fois elle a senti le feu des premières approches , elle ne cesse de brûler , elle ne quitte plus son mâle , elle lui multiplie les baisers , les caresses , l'excite à la jouissance & l'entraîne aux plaisirs jusqu'au temps de

la ponte où elle se trouve forcée de partager son temps, & de donner des soins à sa famille. Je ne citerai qu'un fait qui prouve assez combien ces oiseaux sont ardens (*h*); c'est qu'en mettant ensemble dans une cage, des tourterelles mâles, & dans une autre des tourterelles femelles, on les verra se joindre & s'accoupler comme s'ils étoient de sexe différent; seulement cet excès arrive plus promptement & plus souvent aux mâles qu'aux femelles: la contrainte & la privation ne servent donc souvent qu'à mettre la Nature en désordre, & non pas à l'éteindre!

Nous connoissons dans l'espèce de la tourterelle, deux races ou variétés constantes; la première est la tourterelle commune (*pl. 394*), la seconde s'appelle la *tourterelle à collier* (*pl. 244*), parce qu'elle porte sur le cou, une sorte de collier noir; toutes deux se trouvent dans notre climat, & lorsqu'on les unit ensemble, elles produisent un métis: celui que Schwencfeld décrit, & qu'il appelle *turtur mixtus* (*i*), provenoit d'un mâle de tourterelle commune & d'une femelle de tourterelle à collier, & tenoit plus de la mère que du père: je ne doute pas que ces métis ne soient féconds, & qu'ils ne remontent à la race de la mère dans la suite des générations. Au reste, la tourterelle à collier est un peu plus grosse que la tourterelle commune, & ne diffère en rien pour le naturel & les mœurs; on peut même dire qu'en général les pigeons, les ramiers & les tourterelles se ressemblent encore plus par l'instinct & les habitudes naturelles, que par la

(*h*) La tourterelle, m'écrit M. le Roy, diffère du ramier & du pigeon par son libertinage & son inconstance, malgré sa réputation. Ce ne sont pas seulement les femelles enfermées dans les volières qui s'abandonnent indifféremment à tous les mâles; j'en ai vu de sauvages qui n'étoient ni contraintes ni corrompues par la domesticité, faire deux heureux de suite sans sortir de la même branche.

(*i*) Theriotrop. Sil. page 365.

figure : ils mangent & boivent de même sans relever la tête, qu'après avoir avalé toute l'eau qui leur est nécessaire; ils volent de même en troupes; dans tous la voix est plutôt un gros murmure ou un gémissement plaintif, qu'un chant articulé: tous ne produisent que deux œufs, quelquefois trois, & tous peuvent produire plusieurs fois l'année, dans des pays chauds ou dans des volières.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la *TOURTERELLE*.

I.

LA Tourterelle, comme le pigeon & le ramier, a subi des variétés dans les différens climats, & se trouve de même dans les deux continens. Celle qui a été indiquée par M. Brisson (*a*), sous le nom de tourterelle du Canada, & que nous avons fait représenter (*pl. 176*), est un peu plus grande, & a la queue plus longue que notre tourterelle d'Europe (*pl. 487*); celle de Saint-Domingue est aussi plus grande, mais ces différences ne sont pas assez considérables pour qu'on en doive faire une espèce distincte & séparée: il me paroît qu'on peut y rapporter l'oiseau donné par M. Edwards sous le nom de *pigeon à longue queue* (*planche XV*), & que M. Brisson a appelé *tourterelle d'Amérique* (*b*); ces oiseaux se ressemblent beaucoup, & comme ils ne diffèrent que par leur longue queue de notre tourterelle, nous ne les regardons que comme des variétés produites par l'influence du climat.

II.

LA tourterelle du Sénégal & la tourterelle à collier du Sénégal (*pl. 160 & 161*), toutes deux indiquées par M. Brisson (*c*), & dont la seconde n'est qu'une variété de la

(*a*) *Ornithologie*, tome I, page 118.

(*b*) Brisson, tome I, page 101.

(*c*) La Tourterelle du Sénégal, *pl. X, fig. 1*.—La Tourterelle à collier du Sénégal, *pl. XI, fig. 1*. *Ornithologie*, tome I, pages 122 & 124.

première, comme la tourterelle à collier d'Europe, n'est qu'une variété de l'espèce commune, ne nous paroissent pas être d'une espèce réellement différente de celle de nos tourterelles, étant à peu-près de la même grandeur, & n'en différant guère que par les couleurs, ce qui doit être attribué à l'influence du climat.

Nous présumons même que la tourterelle du Sénégal à gorge tachetée (*d*), étant de la même grandeur & du même climat que les précédentes, n'en est encore qu'une variété.

III.

LE TOUROCCO.

MAIS il y a dans cette même contrée du Sénégal, un oiseau qui n'a été indiqué par aucun des Naturalistes qui nous ont précédés, que nous avons fait représenter (*pl. 329*), sous la dénomination de *tourterelle du Sénégal à large queue*, nous ayant été donné sous ce nom par M. Adanson; néanmoins, comme cette espèce nouvelle nous paroît réellement différente de celle de la tourterelle d'Europe, nous avons cru devoir lui donner le nom propre de *tourocco*, parce que cet oiseau ayant le bec & plusieurs autres caractères de la tourterelle, porte sa queue comme le hocco.

IV.

LA TOURTELETTE.

UN autre oiseau qui a rapport à la tourterelle, est celui qui a été indiqué par M. Brisson (*e*), & que nous avons fait représenter (*pl. 140*), sous la dénomination de *tourterelle à*

(*d*) La Tourterelle du Sénégal à gorge tachetée. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 125, planche VIII, fig. 3.

(*e*) *Ornithologie*, tome I, page 120, avec une figure, planche IX, fig. 2.

cravate noire du cap de Bonne-espérance; nous croyons devoir lui donner un nom propre, parce qu'il nous paroît être d'une espèce particulière & différente de celle de la tourterelle; nous l'appelons donc *Tourtelette*, parce qu'il est beaucoup plus petit que notre tourterelle; il en diffère aussi en ce qu'il a la queue bien plus longue, quoique moins large que celle du tourocco, il n'y a que les deux plumes du milieu de la queue qui soient très-longues; c'est le mâle de cette espèce qui est ici représenté; il diffère de la femelle en ce qu'il porte une espèce de cravate d'un noir brillant sous le cou & sur la gorge, au lieu que la femelle n'a que du gris mêlé de brun sur ces mêmes parties: cet oiseau se trouve au Sénégal comme au cap de Bonne-espérance, & probablement dans toutes les contrées méridionales de l'Afrique.

V.

L E T U R V E R T.

NOUS donnons le nom *Turvert* à un oiseau vert qui a du rapport avec la tourterelle, mais qui nous paroît être d'une espèce distincte & séparée de toutes les autres; nous comprenons sous cette espèce de turvert les trois oiseaux représentés (*pl. 142, 214 & 177*); le premier de ces oiseaux a été indiqué par M. Brisson (*f*), sous la dénomination de *tourterelle verte d'Amboine*, & dans nos planches sous celle de *tourterelle pourprée d'Amboine*, parce que cette couleur de la gorge est le caractère le plus frappant de cet oiseau (*g*); le second

(*f*) *Ornithologie*, tome I, page 152, avec une figure, pl. xv, fig. 2.

(*g*) C'est vraisemblablement à cette espèce qu'il faut rapporter les passages suivans.
« Il y a dans l'île de Java, un nombre infini de tourterelles de couleurs différentes,

sous le nom de *tourterelle de Batavia*, n'a été indiqué par aucun Naturaliste, nous ne le regardons pas comme formant une espèce différente du turvert; on peut présumer qu'étant du même climat & peu différent par la grandeur, la forme & les couleurs, ce n'est qu'une variété peut-être de sexe ou d'âge: le troisième, sous la dénomination de *tourterelle de Java*, parce qu'on nous a dit qu'il venoit de cette île ainsi que le précédent, ne nous paroît encore être qu'une simple variété du turvert, mais plus caractérisée que la première par la différence de la couleur sous les parties inférieures du corps.

VI.

CE ne sont pas-là les seules espèces ou variétés du genre des tourterelles; car sans sortir de l'ancien continent, on trouve la *Tourterelle de Portugal* (*h*), qui est brune avec des taches noires & blanches de chaque côté & vers le milieu du cou; la *tourterelle rayée de la Chine* (*i*), qui est un bel oiseau dont la tête & le cou sont rayés de jaune, de rouge & de blanc;

» de vertes avec des taches noires & blanches; de jaunes & blanches, de blanches
 » & noires, & une espèce dont la couleur est cendrée: leur grosseur est aussi différente
 » que leurs couleurs sont variées; les unes sont de la grosseur d'un pigeon, & les autres
 » sont plus petites qu'une grive.» Le Gentil; *Voyage autour du Monde*, tome III,
 page 74.

« Il y a aux Philippines une sorte de tourterelle qui a les plumes grises sur le dos
 » & blanches sur l'estomac, au milieu duquel on voit une tache rouge comme une
 » plaie fraîche dont le sang sortiroit.» Gemelli Careri, *tome V*, page 266.

(*h*) Colombe de Portugal. Albin, *tome II*, page 32, avec une figure, pl. XLVIII.
 — Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 98.

(*i*) Colombe de la Chine. Albin, *tome III*, page 19, avec une figure, pl. XLVI.
 — Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 107.

la tourterelle rayée des Indes (*k*), qui n'est pas rayée longitudinalement sur le cou comme la précédente, mais transversalement sur le corps & les ailes; la tourterelle d'Amboine (*l*), aussi rayée transversalement de lignes noires sur le cou & la poitrine, avec la queue très-longue: mais comme nous n'avons vu aucun de ces quatre oiseaux en nature, & que les Auteurs qui les ont décrits, les nomment *colombes* ou *pigeons*; nous ne devons pas décider si tous appartiennent plus à la tourterelle qu'au pigeon.

V I I.

L A T O U R T E.

DANS le nouveau continent, on trouve d'abord la tourterelle de Canada qui, comme je l'ai dit, est de la même espèce que notre tourterelle d'Europe.

Un autre oiseau (*pl. 175*), qu'avec les Voyageurs nous appellerons *tourte*, est celui qui a été donné par Catesby (*m*); sous le nom de *tourterelle de la Caroline*. Il nous paroît être le même; la seule différence qu'il y ait entre ces deux oiseaux, est une tache couleur d'or, mêlée de vert & de cramoisi, qui dans l'oiseau de Catesby, se trouve au-dessous des yeux, sur les côtés du cou, & qui ne se voit pas dans le nôtre, ce qui nous fait croire que le premier est le mâle, & le second la femelle:

(*k*) Pigeon-barré. Edwards, *Hist. of Birds*, tome I, planche *xvi*. — Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 109.

(*l*) *Columba rufa*, caudâ longissimâ; pennis collum & pectus tegentibus nigricante transversim striatis, remigibus fuscis, reatricibus fuscorufescentibus. . . . *Turtur Amboinensis*. La tourterelle d'Amboine. *Ornithologie*, page 127, avec une figure, pl. *ix*, fig. 3.

(*m*) *Hist. nat. de la Caroline*, tome I, page 24, avec une figure coloriée.

on peut avec quelque fondement rapporter à cette espèce, le *picacuroba* du Bresil, indiqué par Marcgrave (*n*).

Je présume aussi que la tourterelle de la Jamaïque, indiquée par Albin (*o*), & ensuite par M. Brisson (*p*), étant du même climat que la précédente (*pl. 174*), & n'en différant pas assez pour faire une espèce à part, doit être regardée comme une variété dans l'espèce de la tourte, & c'est par cette raison que nous ne lui avons pas donné de nom propre & particulier.

Au reste, nous observerons que cet oiseau a beaucoup de rapport avec celui donné par M. Edwards, & que le sien pourroit bien être la femelle du nôtre (*q*). La seule chose qui s'oppose à cette présomption fondée sur les ressemblances, c'est la différence des climats; on a dit à M. Edwards que son oiseau venoit des Indes orientales, & le nôtre se trouve en Amérique; ne se pourroit-il pas qu'il y eût erreur sur le climat dans M. Edwards? ces oiseaux se ressemblent trop entre eux, & ne sont pas assez différens de la tourte, pour qu'on puisse se persuader qu'ils sont de climats si éloignés; car nous sommes assurés que celui dont nous donnons la représentation, a été envoyé de la Jamaïque au cabinet du Roi.

(*n*) *Picacuroba Brasiliensibus*. Hist. nat. Bras. page 204.

(*o*) Albin, tome II, page 32, avec une figure, planche XLIX.

(*p*) *Ornithologie*, tome I, page 135, avec une figure, planche XIII, fig. 1.

(*q*) Edwards, *Hist. Nat. of Birds*, tome I, planche XIV.

VIII.

LE COCOTZIN.

L'OISEAU d'Amérique indiqué par Fernandez (r), sous le nom de *Cocotzin*, que nous lui conserverons, parce qu'il est d'une espèce différente de tous les autres; & comme il est aussi plus petit qu'aucune des tourterelles, plusieurs Naturalistes l'ont désigné par ce caractère en l'appelant *petite tourterelle* (f); d'autres l'ont appelé *ortolan* (t), parce que n'étant guère plus gros que cet oiseau, il est de même très-bon à manger. On l'a représenté (pl. 243) sous les dénominations de *petite tourterelle de Saint-Domingue*, figure 1; & *petite tourterelle de la Martinique*, figure 2. Mais après les avoir examinés & comparés en nature, nous présumons que tous deux ne font que la même espèce d'oiseau, dont celui représenté *figure 2*, est le mâle;

(r) *Cocotzin*. *Hist. Nat. nov. Hisp.* pag. 24, cap. XLIV. — *Cocotti*. *Idem, ibidem*, pag. 23, cap. XLII. — *Cocotzin aliud genus*. *Idem, ibidem*, page 24, cap. XLIV. *Nota*. Ces trois oiseaux ne nous paroissent être que de légères variétés dans la même espèce.

(f) *Turtur minimus, alis maculosis*. Ray, *Syn. Avi.* pag. 184, n.º 25. — *Turtur minimus, guttatus*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 305. — *Columba subfusca minima, &c.* Brown, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 469. — *Petite tourterelle tachetée*. Catesby, *tome I*, page 26, avec une figure coloriée de la femelle, *planche XXVI*.

(t) *Ortolan de la Martinique*. Du Tertre, *Histoire des Antilles, tome II*, page 254. — Les oiseaux à qui nos Insulaires donnent le nom d'*ortolan*, ne sont que des tourterelles beaucoup plus petites que celles d'Europe. . . . Leur plumage est d'un gris-cendré, le dessous de la gorge tire un peu sur le roux; elles vont toujours par couple, & on en trouve beaucoup dans les bois. Ces oiseaux aiment à voir le monde, se promenant dans les chemins sans s'effaroucher, & quand on les prend jeunes, ils deviennent très-privés; ce sont des pelotons d'une graisse qui a un goût excellent. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, tome II*, page 237.

& celui *figure 1*, la femelle. Il paroît aussi qu'on doit y rapporter le *picuipinima* de Pison & de Marcgrave (*u*), & la petite tourterelle d'Acapulco, dont parle Gemelli Careri (*x*). Ainsi cet oiseau se trouve dans toutes les parties méridionales du nouveau continent.

(*u*) *Picuipinima*. Pison, *Hist. nat.* pag. 86. — *Picuipinima Brasiliensibus*. Marcgrave, *hist. nat. Brasl.* pag. 204.

(*x*) Aux environs d'Acapulco, on voit des tourterelles plus petites que les nôtres avec la pointe des ailes colorée, qui volent jusque dans les maisons. *Gemelli Careri*, tome VI, page 9.



LE CRAVE

o u

LE CORACIAS (a).

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiseau (*pl. 255*) avec le choquard appelé communément *choucas des Alpes*: cependant il en diffère d'une manière assez marquée par ses proportions totales (*b*) & par les dimensions, la forme & la couleur de son bec qu'il a plus long, plus menu, plus arqué & de couleur rouge; il a aussi la queue plus courte, les ailes plus longues, & par une conséquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ses yeux sont entourés d'un petit cercle rouge.

Il est vrai que le crave ou coracias se rapproche du choquard par la couleur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement sur ce fond obscur; tous deux se plaisent sur le sommet des plus hautes montagnes, & descendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins, que le premier paroît beaucoup plus répandu que le second.

(a) Crave, est le nom qu'on lui donne en Picardie, suivant Belon; en Grec, Κορακίας, en Grec moderne, *Scurapola*; en Latin, selon Cambden, *Avis incendiaria*; en Italien, *Spelviero, Taccola, Tatula, Pazon, Zorl, Cutta*; en François, *Chouette & Choucas rouge*; dans le Valais, *Choquard & Chouette*; en Allemand, *Steintahen* (Choucas de roche), *Stein-tulen, Stein-krae*; en Anglois, *Cornish-chough; Cornwall-kae, Killecrew*. En comparant ces noms divers avec ceux du *Choquard* ou *Choucas des Alpes*, on en trouvera qui sont les mêmes; effet de la méprise qui a fait confondre ces deux espèces en une seule.

C'est le Coracias de M. Brisson, *tome II, page 3*.

(b) *Nota*. Que le module de la Planche est presque double de ce qu'il doit être.

Le coracias est un oiseau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, & qui cependant se prive à un certain point. Dans les commencemens on le nourrit d'une espèce de pâtée faite avec du lait, du pain, des grains, &c. & dans la suite il s'accommode de tous les mets qui se servent sur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne en Italie, qui avoit la singulière habitude de casser les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maisons par la fenêtre (c); habitude, qui tenoit sans doute au même instinct qui porte les corneilles, les pies & les choucas, à s'attacher aux pièces de métal & à tout ce qui est luisant; car le coracias est attiré, comme ces oiseaux, par ce qui brille, & comme eux, cherche à se l'approprier. On l'a vu même enlever du foyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, & mettre ainsi le feu dans la maison; en sorte que ce dangereux oiseau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domestique; mais on pourroit, ce me semble, tourner contre lui-même cette mauvaise habitude & la faire servir à sa propre destruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les pièges, comme on les emploie pour attirer les alouettes.

M. Salerne dit avoir vu à Paris deux coracias qui vivoient en fort bonne intelligence avec des pigeons de volière; mais apparemment il n'avoit pas vu le corbeau sauvage de Gesner, ni la description qu'en donne cet auteur, lorsqu'il a dit, d'après M. Ray, qu'il *s'accordoit en tout*, excepté pour la grandeur,

(c) Voyez l'Ornithologie d'Aldrovande, tome I, page 766; & celle de Brisson, tome II, page 3.

avec le coracias (*d*); soit qu'il voulût parler, sous ce nom de coracias, de l'oiseau dont il s'agit dans cet article: soit qu'il entendît notre choquard ou le *pyrrhocorax* de Pline, car le choquard est absolument différent, & Gesner, qui avoit vu le coracias de cet article & son corbeau sauvage, n'a eu garde de confondre ces deux espèces: il favoit que le corbeau sauvage diffère du coracias par sa huppe, par le port de son corps, par la forme & la longueur de son bec, par la brièveté de sa queue, par le bon goût de sa chair, du moins de celle de ses petits, enfin parce qu'il est moins criard, moins sédentaire, & qu'il change plus régulièrement de demeure en certains temps de l'année (*e*), sans parler de quelques autres différences qui le distinguent de chacun de ces deux oiseaux en particulier.

Le coracias a le cri aigre, quoique assez sonore, & fort semblable à celui de la pie de mer; il le fait entendre presque continuellement, aussi Olin remarque-t-il que si on l'élève, ce n'est point pour sa voix, mais pour son beau plumage (*f*). Cependant Belon (*g*) & les auteurs de la Zoologie Britannique (*h*), disent qu'il apprend à parler.

La femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, tachetés de jaune sale; elle établit son nid au haut des vieilles tours abandonnées, & des rochers escarpés; mais non pas indistinctement;

(*d*) Histoire Naturelle des Oiseaux, page 91.—Ray, *Synopsis avium*, page 40.

(*e*) *Adventant initio veris eodem tempore quo Ciconiæ Primæ omnium quod sciam avolant circa initium juli, &c.*—Gesner, *De avibus*, page 352.

(*f*) *La Cutta del becco rosso, che è del resto tutta nera come cornacchia, fuor che i piedi che son gialli, vien dalle montagne. Latinamente dicefi coracias. Questa non parla, ma solo si tiene per bellezza.* Uccelleria, fol. 35.

(*g*) Nature des Oiseaux, page 287.

(*h*) Page 84.

car selon M. Edwards, ces oiseaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre à ceux des côtes orientale & méridionale, quoique celles-ci présentent à peu-près les mêmes fites & les mêmes expositions.

Un autre fait de même genre, que je dois à un Observateur digne de toute confiance (*i*), c'est que ces oiseaux, quoique habitans des Alpes, des montagnes de Suisse, de celles d'Auvergne, &c. ne paroissent pas néanmoins sur les montagnes du Bugey, ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gex jusqu'à Genève. Belon, qui les avoit vus sur le mont Jura en Suisse, les a retrouvés dans l'île de Crète, & toujours sur la cime des rochers (*k*). Mais M. Hasselquist assure qu'ils arrivent & se répandent en Égypte, vers le temps où le Nil débordé est prêt à rentrer dans son lit (*l*). En admettant ce fait, quoique contraire à tout ce que l'on fait d'ailleurs de la nature de ces oiseaux, il faut donc supposer qu'ils sont attirés en Égypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrain gras & fertile, au moment où sortant de dessous les eaux, il reçoit la puissante influence du soleil; & en effet, les craves se nourrissent d'insectes & de grains nouvellement semés & ramollis par le premier travail de la végétation.

Il résulte de tout cela, que ces oiseaux ne sont point attachés absolument & exclusivement aux sommets des montagnes & des rochers, puisqu'il y en a qui paroissent régulièrement en certains temps de l'année dans la basse Égypte; mais qu'ils ne se plaisent pas également sur les sommets de tout rocher & de toute

(*i*) M. Hébert, Trésorier de l'Extraordinaire des guerres, à Dijon.

(*k*) Nature des Oiseaux, page 287; & Observations, fol. 11, verso.

(*l*) Itinera, page 240.

montagne, & qu'ils préfèrent constamment les uns aux autres, non point à raison de leur hauteur ou de leur exposition, mais à raison de certaines circonstances qui ont échappé jusqu'à présent aux Observateurs.

Il est probable que le coracias d'Aristote (*m*) est le même que celui de cet article, & non le *pyrrhacorax* de Pline, dont il diffère en grosseur, comme aussi par la couleur du bec que le *pyrrhacorax* a jaune (*n*): d'ailleurs, le crave ou coracias à bec & pieds rouges, ayant été vu par Belon sur les montagnes de Crète (*o*), il étoit plus à portée d'être connu d'Aristote que le *pyrrhacorax*, lequel passoit chez les anciens pour être propre & particulier aux montagnes des Alpes, & qu'en effet Belon n'a point vu dans la Grèce.

Je dois avouer cependant qu'Aristote fait de son coracias une espèce de choucas (*χοχάκις*), comme nous en faisons une du *pyrrhacorax* de Pline, ce qui semble former un préjugé en faveur de l'identité, ou du moins de la proximité de ces deux espèces; mais comme dans le même chapitre je trouve un palmipède joint aux choucas, comme étant de même genre, il est visible que ce Philosophe confond des oiseaux de nature différente, ou plutôt que cette confusion résulte de quelques fautes de copistes, & qu'on ne doit pas se prévaloir d'un texte probablement altéré, pour fixer l'analogie des espèces, mais qu'il est plus sûr d'établir cette analogie d'après les vrais caractères de chaque espèce. Ajoutez à cela que le nom de *pyrrhacorax*, qui est tout grec, ne se trouve nulle part dans les livres d'Aristote;

(*m*) *Historia animalium*, lib. IX, cap. XXIV.

(*n*) *Luteo rostro*. Pline, lib. X, cap. XLVIII.

(*o*) *Observations*, fol. 11, verso.

que Pline, qui connoissoit bien ces livres, n'y avoit point aperçu l'oiseau qu'il désigne par ce nom, & qu'il ne parle point du *pyrrhocorax* d'après ce que le Philosophe grec a dit du coracias, comme il est aisé de s'en convaincre en comparant les passages.

Celui qui a été observé par les auteurs de la Zoologie Britannique, & qui étoit un véritable coracias, pesoit treize onces, avoit environ deux pieds & demi de vol, la langue presque aussi longue que le bec, un peu fourchue & les ongles noirs, forts & crochus (p).

M. Gerini fait mention d'un coracias à bec & pieds noirs, qu'il regarde comme une variété de l'espèce dont il s'agit dans cet article, ou comme la même espèce différente d'elle-même par quelques accidens de couleur, suivant l'âge, le sexe, &c. (q).

(p) British Zoology, page 84.

(q) Storia degli Uccelli, tome II, page 38.



LE CORACIAS HUPPÉ

OU

LE SONNEUR (a).

J'ADOpte ce nom que quelques-uns ont donné à l'oiseau dont il s'agit dans cet article, à cause du rapport qu'ils ont trouvé entre son cri & le son de ces clochettes qu'on attache au cou du bétail.

Le sonneur est de la grosseur d'une poule; son plumage est noir, avec des reflets d'un beau vert, & variés à peu-près comme dans le crave ou coracias, dont nous venons de parler: il a aussi comme lui le bec & les pieds rouges; mais son bec est encore plus long, plus menu, & fort propre à s'insinuer dans les fentes de rochers, dans les crevasses de la terre, & dans les trous d'arbres & de murailles, pour y chercher les vers & les insectes dont il fait sa principale nourriture. On a trouvé dans son estomac des débris de grillons-taupes, vulgairement appelés *courtillères*. Il mange aussi des larves de hannetons, & se rend utile par la guerre qu'il fait à ces insectes destructeurs.

Les plumes qu'il a sur le sommet de la tête, sont plus longues que les autres, & lui forment une espèce de huppe, pendante en arrière; mais cette huppe, qui ne commence à paroître que dans les oiseaux adultes, disparoît dans les vieux, & c'est de-là sans doute qu'ils ont été appelés, en certains endroits, du nom

(a) C'est le *Corvus sylvaticus* de Gesner, page 351; & le *Coracias huppé* de M. Brisson, tome II, page 6, appelé à Zurich, *Scheller, Waldt-rapp, Stein-rap*; & en Bavière, comme en Stirie, *Claufs-rapp*. En Italien, *Corva spilato*; en Polonois, *Kruk-lesny, Nocny*; en Anglois, *Wood crow from switzerland*.

de corbeaux-chauves ; & que dans quelques descriptions ils sont représentés comme ayant la tête jaune, marquée de taches rouges. Ces couleurs sont apparemment celles de la peau, lorsqu'au temps de la vieillesse elle est dépouillée de ses plumes.

Cette huppe, qui a valu au sonneur le nom de *huppe de montagne* (*b*), n'est pas la seule différence qui le distingue du crave ou coracias ; il a encore le cou plus grêle & plus alongé, la tête plus petite, la queue plus courte, &c. De plus, il n'est connu que comme oiseau de passage, au lieu que le crave ou coracias, n'est oiseau de passage qu'en certains pays & certaines circonstances, comme nous l'avons vu plus haut : c'est d'après ces traits de dissemblance que Gesner en a fait deux espèces diverses, & que je me suis cru fondé à les distinguer par des noms différens.

Les sonneurs ont le vol très-élevé, & vont presque toujours par troupes (*c*) ; ils cherchent souvent leur nourriture dans les prés & dans les lieux marécageux, & ils nichent toujours au haut des vieilles tours abandonnées, ou dans des fentes de rochers escarpés & inaccessibles, comme s'ils sentoient que leurs petits sont un mets délicat & recherché, & qu'ils voulussent les mettre hors de la portée des hommes ; mais il se trouve toujours des hommes qui ont assez de courage ou de mépris d'eux-mêmes pour exposer leur vie par l'appât du plus vil intérêt, & l'on en voit beaucoup dans la saison, qui, pour dénicher ces petits

(*b*) Klein, *Ordo avium*, page 111, n.° XVI.

(*c*) Je fais que M. Klein fait du sonneur un oiseau solitaire, mais c'est contre le témoignage formel de Gesner, qui paroît être le seul auteur qui ait parlé de cet oiseau d'après sa propre observation, & que M. Klein copie lui-même dans tout le reste, sans le savoir, en copiant Albin.

oiseaux, se hasardent à se laisser couler le long d'une corde, fixée au haut des rochers où sont les nids, & qui suspendus ainsi au-dessus des précipices, font la plus vaine & la plus périlleuse de toutes les récoltes.

Les femelles pondent deux ou trois œufs par couvée, & ceux qui cherchent leurs petits, laissent ordinairement un jeune oiseau dans chaque nid, afin de s'assurer de leur retour pour l'année suivante. Lorsqu'on enlève la couvée, les père & mère jettent un cri, *ka-ka*, *kæ-kæ*; le reste du temps ils se font rarement entendre. Les jeunes se privent assez facilement & d'autant plus facilement qu'on les a pris plus jeunes & avant qu'ils fussent en état de voler.

Ils arrivent dans le pays de Zurich, vers le commencement d'avril, en même temps que les cicognes; on recherche leurs nids aux environs de la Pentecôte, & ils s'en vont au mois de juin avant tous les autres oiseaux (*d*). Je ne fais pourquoi M. Barrere en a fait une espèce de courlis.

Le sonneur se trouve sur les Alpes, & sur les hautes montagnes d'Italie, de Stirie, de Suisse, de Bavière & sur les hauts rochers qui bordent le Danube, aux environs de Passau & de Kelheim. Ces oiseaux choisissent pour leur retraite, certaines gorges bien exposées entre ces rochers, d'où leur est venu le nom de *Klauff-rappen*, corbeaux des gorges.

(*d*) Voyez Gesner, de *Avibus*, page 351.



LE CORBEAU ^(a).

QUOIQUE le nom de Corbeau (*pl. 495*) * ait été donné par les Nomenclateurs à plusieurs oiseaux, tels que les corneilles, les choucas, les craves ou coracias, &c. nous en restreindrons ici l'acception, & nous l'attribuerons exclusivement à la seule espèce du grand corbeau, du *corvus* des Anciens, qui est assez différent de ces autres oiseaux par sa grosseur (*b*), ses mœurs, ses habitudes naturelles, pour qu'on doive lui appliquer une dénomination distinctive, & sur-tout lui conserver son ancien nom.

Cet oiseau a été fameux dans tous les temps; mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiseaux, & qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans plusieurs

(a) C'est le Corbeau de M. Brisson, *tome II, page 8*. En Grec, Κορβός; en Latin, *Corvus*; en Espagnol, *Cuervo*; en Italien, *Corvo*; en Allemand, *Rabe, Rave, Kol-Rave*; en Anglois, *Raven*; en Suédois, *Korp*; en Polonois, *Kruk*; en Hébreu, *Oreb*; en Arabe, *Gerabib*; en Persan, *Calak*; en vieux François, *Corbin*; en Guyenne, *Escorbeau*; ses petits se nomment *Corbillats & Corbillards*; & le mot *Corbiner* exprimoit autrefois le cri des Corbeaux & des Corneilles, selon Cotgrave. Voyez *Salerne, page 85*. En comparant les noms qu'on a donnés à cet oiseau dans les idiomes modernes, on remarquera que ces noms dérivent tous visiblement de ceux qu'il avoit dans les anciennes langues, en se rapprochant plus ou moins de son cri. Il faut se souvenir que les Voyageurs donnent souvent, & très-mal-à-propos, le nom de Corbeau à un oiseau d'Amérique, qui a été rapporté à l'espèce du vautour, *tome I.^{er} de cette Histoire des Oiseaux, page 175*.

* Le dessin de cette planche a été fait d'après un de ces individus, dont le plumage est plutôt brun que noir, & qui ont le bec plus fort & plus convexe que celui désigné dans cette planche.

(b) Le corbeau est de la grosseur d'un bon coq; il pèse trente-quatre ou trente-cinq onces, par conséquent, masse pour masse, il équivaut à trois corneilles & à deux freux.

espèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiseaux de proie, & comme l'un des plus lâches & des plus dégoûtans. Les voiries infectes, les charognes pourries, font, dit-on, le fonds de sa nourriture; s'il s'affouvit d'une chair vivante, c'est de celles des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, &c. (c) On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, & que suppléant à la force qui lui manque par la ruse & l'agilité, il se cramponne sur le dos des buffles, les ronge tout vifs & en détail après leur avoir crevé les yeux (d); & ce qui rendroit cette férocité plus odieuse, c'est qu'elle seroit en lui l'effet, non de la nécessité, mais d'un appétit de préférence pour la chair & le sang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les insectes & même des poissons morts, & qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore (e).

(c) Aldrovande. *Ornithologie*, tome I, page 702. — *Traité de la Pipée*, où l'on raconte la chasse d'un lièvre entreprise par deux corbeaux qui paroissent s'entendre, lui crevèrent les yeux & finirent par le prendre.

(d) Voyez *Ælian*, *Natur. animal.* lib. II, cap. LI; & le *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes*, tome VIII, pages 273 & suiv. C'est peut-être là l'origine de l'antipathie qu'on a dit être entre le bœuf & le corbeau. Voyez *Aristote*, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 1. Au reste, j'ai peine à croire qu'un corbeau attaque un buffle, comme les Voyageurs disent l'avoir observé. Il peut se faire que ces oiseaux se posent quelquefois sur le dos des buffles, comme la corneille mantelée se pose sur le dos des ânes & des moutons, & la pie sur le dos des cochons, pour manger les insectes qui courent dans le poil de ces animaux. Il peut se faire encore que par fois les corbeaux entament le cuir des buffles par quelques coups de bec mal mesurés, & même qu'ils leur crevent les yeux, par une suite de cet instinct qui les porte à s'attacher à tout ce qui est brillant; mais je doute fort qu'ils aient pour but de les manger tout vifs & qu'ils pussent en venir à bout.

(e) Voyez *Aristote*, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III. *Willulghby*, *Ornithologie*, pages 82 & suiv. J'en ai vu de privés qu'on nourrissoit en grande partie de viande, tantôt crue, tantôt cuite.

Cette violence & cette universalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'a fait proscrire comme un animal nuisible & destructeur, & tantôt lui a valu la protection des loix, comme à un animal utile & bienfaisant; en effet, un hôte de si grosse dépense ne peut qu'être à charge à un peuple pauvre ou trop peu nombreux; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche & bien peuplé, comme consommant les immondices de toute espèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'est par cette raison qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, suivant Belon, de lui faire aucune violence (*f*), & que dans l'isle de Feroé, dans celle de Malte, &c. on a mis sa tête à prix (*g*).

Si aux traits sous lesquels nous venons de représenter le corbeau, on ajoute son plumage lugubre, son cri plus lugubre encore, quoique très-foible, à proportion de sa grosseur; son port ignoble, son regard farouche, tout son corps exhalant l'infection (*h*), on

(*f*) *Nature des Oiseaux*, page 279. Belon écrivoit vers l'an 1550: *Sancta avis a nostris habetur, nec facile ab ullo occiditur. FAUNA SUECICA*, n.º 69. Les corbeaux jouissent de la même sauve-garde à Surinam, selon le docteur Fermin; *Description de Surinam*, tome II, page 148.

(*g*) *Actes de Copenhague*, années 1671, 1672. *Observat. XLIX*. A l'égard de l'isle de Malte, on m'assure que ce sont des corneilles; mais on me dit en même temps que ces corneilles sont établies sur les rochers les plus déserts de la côte, ce qui me fait croire que ce sont des corbeaux.

(*h*) Les auteurs de la *Zoologie Britannique*, sont les seuls qui disent que le corbeau exhale une odeur agréable, ce qui est difficile à croire d'un oiseau qui vit de charogne. D'ailleurs on fait par expérience que les corbeaux nouvellement tués laissent aux doigts une odeur aussi désagréable que celle du poisson. C'est ce que m'assure M. Hébert, observateur digne de toute confiance, & ce qui est confirmé par le témoignage de Hernandès, page 331. Il est vrai qu'on a dit du caranero, espèce de vautour d'Amérique, à qui on a aussi appliqué le nom de corbeau, qu'il exhale une odeur de musc, quoiqu'il vive de voiries. (Voyez le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 111); mais le plus grand nombre assure précisément le contraire.

ne sera pas surpris que dans presque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût & d'horreur : sa chair étoit interdite aux Juifs : les sauvages n'en mangent jamais (i), & parmi nous, les plus misérables n'en mangent qu'avec répugnance & après avoir enlevé la peau qui est très-coriace. Par-tout on le met au nombre des oiseaux sinistres, qui n'ont le pressentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves Historiens ont été jusqu'à publier la relation de batailles rangées entre des armées de corbeaux & d'autres oiseaux de proie, & à donner ces combats comme un présage des guerres cruelles qui se sont allumées dans la suite entre les nations (k). Combien de gens encore aujourd'hui frémissent & s'inquiètent au bruit de son croassement ! Toute sa science de l'avenir se borne cependant, ainsi que celle des autres habitans de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus susceptible de ses moindres impressions, à pressentir ses moindres changemens, & à nous les annoncer par certains cris & certaines actions qui sont en lui l'effet naturel de ces changemens. Dans les provinces méridionales de la Suède, dit M. Linnæus, lorsque le ciel est serein, les corbeaux volent très-haut en faisant un certain cri qui s'entend de fort loin (l). Les auteurs de la *Zoologie Britannique* ajoutent que dans cette circonstance ils volent le plus souvent par paires (m). D'autres Écrivains moins éclairés, ont fait d'autres remarques

(i) Voyage du Père Théodat, Récollet, page 300.

(k) Voyez Æneas Sylvius, *Hist. Europ.* cap. LIII. — Bembo, *Init.* lib. V. — Gesner, *De avibus*, page 347.

(l) « In Smolandia & Australioribus provinciis celo sereno altè volitat, & singularem clangorem seu tonum Clong remotissimè sonantem excitat. Fauna Suecica, n.º 69. »

(m) *British Zoology*, page 75.

mêlées plus ou moins d'incertitudes & de superstitions (*n*).

Dans le temps que les aruspices faisoient partie de la religion, les corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvoient qu'être des oiseaux fort intéressans : car la passion de prévoir les évènements futurs, même les plus tristes, est une ancienne maladie du genre humain; aussi s'attachoit-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonstances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avoit compté jusqu'à soixante-quatre inflexions distinctes, sans parler d'autres différences plus fines & trop difficiles à apprécier (*o*); chacune avoit sa signification déterminée; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligence (*p*), ni de gens simples pour y croire; Pline lui-même, qui n'étoit ni charlatan ni superstitieux, mais qui travailla quelquefois sur de mauvais mémoires, a eu soin d'indiquer celle de toutes ces voix qui étoit la plus sinistre (*q*). Quelques-uns ont poussé la folie jusqu'à manger le cœur & les entrailles de ces oiseaux dans l'espérance de s'approprier leur don de prophétie (*r*).

Non-seulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ses différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux (*s*), & même la parole de l'homme, & l'on a imaginé de lui couper le filet afin de perfectionner cette disposition naturelle. *Colas* est le mot

(*n*) Voyez Pline, Belon, Gesner, Aldrovande, &c.

(*o*) Aldrovande, tome I, page 693.

(*p*) Voyez Pline, lib. XXIX, cap. VI.

(*q*) *Pessima eorum significatio cum glutunt vocem velut strangulati*, lib. X, cap. XII.

(*r*) Porphyr. *De abstinendo ab animant.* lib. II.

(*s*) Aldrovande, tome I, page 693.

qu'il prononce le plus aisément (1), & Scaliger en a entendu un qui, lorsqu'il avoit faim, appeloit distinctement le cuisinier de la maison, nommé *Conrad* (u). Ces mots ont en effet quelques rapports avec le cri ordinaire du corbeau.

On faisoit grand cas à Rome de ces oiseaux parleurs, & un Philosophe n'a pas dédaigné de nous raconter assez au long l'histoire de l'un d'eux (x). Ils n'apprennent pas seulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine, mais ils deviennent familiers dans la maison; ils se privent quoique vieux (y), & paroissent même capables d'un attachement personnel & durable (z).

Par une suite de cette souplesse de naturel, ils apprennent aussi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler & à l'employer au service de l'homme. Pline parle d'un certain *Craterus* d'Asie qui s'étoit rendu fameux par son habileté à les dresser pour la chasse, & qui favoit se faire suivre, même par

(1) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 279.

(u) *Exercitatio* (in *Cardanum*, 237). Scaliger remarque comme une chose plaisante, que ce même corbeau ayant trouvé un papier de musique l'avoit criblé de coups de bec, comme s'il eût voulu lire cette musique (ou battre la mesure). Il me paroît plus naturel de penser qu'il avoit pris les notes pour des insectes, dont on fait qu'il fait quelquefois sa nourriture.

(x) « *Maturè (& adhuc pullus) sermoni assuefactus omnibus matutinis evolans in Rostra, Tiberium, dein Germanicum & Drusum Casares nominatim, mox « transeuntem populum Romanum salutabat, postea ad tabernam remeans, &c.* » Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(y) *Corvus longævus citissimè fit domesticus.* Voyez *Gefner*, page 338.

(z) Témoin ce corbeau privé dont parle *Schwenckfeld*, lequel s'étant laissé entraîner trop loin par ses camarades sauvages, & n'ayant pu sans doute retrouver le lieu de sa demeure, reconnut dans la suite sur le grand chemin l'homme qui avoit coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-dessus de lui en croassant, comme pour lui faire fête, vint se poser sur sa main & ne le quitta plus. *Aviarium Silesiæ*, page 245.

les corbeaux sauvages (*a*). Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis XII), en avoit ainsi dressé, dont il se servoit pour la chasse des perdrix (*b*). Albert en avoit vu un autre à Naples qui prenoit & des perdrix & des faisans, & même d'autres corbeaux; mais pour chasser ainsi les oiseaux de son espèce, il falloit qu'il y fût excité & comme forcé par la présence du Fauconnier (*c*). Enfin il semble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre son maître, & à l'aider contre ses ennemis avec une forte d'intelligence & par une manœuvre combinée; du moins si l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du corbeau de Valerius (*d*).

Ajoutons à tout cela que le corbeau paroît avoir une grande sagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres (*e*); Thucydide lui accorde même un instinct assez sûr pour s'abstenir de ceux des animaux qui sont morts de la peste (*f*); mais il faut avouer que ce prétendu discernement se dément quelquefois &

(*a*) Pline, lib. X, cap. XLIII.

(*b*) In Cardanum exercitat. 232.

(*c*) Voyez Aldrovande, page 702. Voyez aussi Dampier, tome II, page 25.

(*d*) Un Gaulois de grande taille, ayant défié à un combat singulier les plus braves des Romains, un Tribun, nommé Valerius, qui accepta le défi, ne triompha du Gaulois que par le secours d'un corbeau qui ne cessa de harceler son ennemi, & toujours à propos, lui déchirant les mains avec son bec, lui sautant au visage & aux yeux, en un mot, l'embarassant de manière qu'il ne put faire usage de toute sa force contre Valerius, à qui le nom de *Corvinus* en resta. *Noct. Attica*, lib. IX, cap. XI.

(*e*) *Corvi in auspiciis soli intellectum videntur habere significationum suarum, nam cum Mediae hospites occisi sunt, omnes e Peloponneso & Atticâ regione volaverunt.* Pline, lib. X, cap. XII. D'après Aristote, lib. IX, cap. XXXI. — *Mirâ sagacitate cadavera subolfacit licet remotissima.* Fauna Suecica, n.º 69.

(*f*) Voyez Thucyd. lib. II.

ne l'empêche pas toujours de manger des choses qui lui sont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin c'est encore à l'un de ces oiseaux qu'on a attribué la singulière industrie, pour amener à sa portée l'eau qu'il avoit aperçue au fond d'un vase trop étroit, d'y laisser tomber une à une de petites pierres, lesquelles en s'amoncelant firent monter l'eau insensiblement & le mirent à même d'étancher sa soif (*g*). Cette soif, si le fait est vrai, est un trait de dissemblance qui distingue le corbeau de la plupart des oiseaux de proie (*h*), sur-tout de ceux qui se nourrissent de proie vivante, lesquels n'aiment à se désaltérer que dans le sang, & dont l'industrie est beaucoup plus excitée par le besoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'est que les corbeaux ont les mœurs plus sociales; mais il est facile d'en rendre raison: comme ils mangent de toutes sortes de nourritures, ils ont plus de ressources que les autres oiseaux carnassiers, ils peuvent donc subsister en plus grand nombre dans un même espace de terrain, & ils ont moins de raison de se fuir les uns les autres. C'est ici le lieu de remarquer, que quoique les corbeaux privés mangent de la viande crue & cuite, & qu'ils passent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande destruction de mulots, de campagnols, &c. (*i*) M. Hébert

(*g*) Pline, lib. X, cap. XLIII.

(*h*) *Insigniter aquis oblectatur corvus ac cornix.* Gesner, page 336.

(*i*) On dit qu'à l'Isle de France on conserve précieusement une certaine espèce de corbeau, destinée à détruire les rats & les souris. *Voyage d'un Officier du Roi, 1772, pages 122 & suiv.* On dit que les isles Bermudes ayant été affligées pendant cinq années de suite par une prodigieuse multitude de rats, qui dévoroient les plantes & les arbres, & qui passaient à la nage successivement d'une isle à l'autre; ces rats disparurent tout d'un coup, sans qu'on en pût assigner d'autre cause, sinon que dans les deux dernières années, on avoit vu dans ces mêmes isles une grande quantité

qui les a observés long-temps & de fort près, ne les a jamais vus s'acharner sur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même se poser dessus; & il est fort porté à croire qu'ils préfèrent les insectes, & sur-tout les vers de terre à toute autre nourriture: il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excréments.

Les corbeaux, les vrais corbeaux de montagne ne sont point oiseaux de passage; & diffèrent en cela plus ou moins des corneilles auxquelles on a voulu les associer. Ils semblent particulièrement attachés au rocher qui les a vu naître, ou plutôt sur lequel ils se sont appariés; on les y voit toute l'année en nombre à peu-près égal, & ils ne l'abandonnent jamais entièrement: s'ils descendent dans la plaine, c'est pour chercher leur subsistance; mais ils y descendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs, & c'est la seule influence que la différente température des saisons paroisse avoir sur leurs habitudes. Ils ne passent point la nuit dans les bois, comme font les corneilles; ils savent se choisir, dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, sous des voûtes naturelles, formées par des avances ou des enfoncemens de rocher; c'est-là qu'ils se retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés sur les arbrisseaux qui croissent entre les rochers; ils font leurs nids dans les crevasses de ces mêmes rochers, ou dans des trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées,

de corbeaux, qui n'y avoient jamais paru auparavant, & qui n'y ont point reparu depuis; mais tout cela ne prouve point que les corbeaux soient de grands destructeurs de rats, car on peut être la dupe d'un préjugé dans l'Isle de France comme ailleurs; & à l'égard des rats des isles Bermudes, il peut se faire qu'ils se soient entre-détruits, comme il arrive souvent, ou qu'ils soient morts de faim après avoir tout consommé, ou qu'ils aient été submergés & noyés par un coup de vent, en passant d'une isle à l'autre, & cela sans que les corbeaux y aient eu beaucoup de part.

& quelquefois sur les hautes branches des grands arbres isolés (*k*). Chaque mâle a sa femelle à qui il demeure attaché plusieurs années de suite (*l*): car ces oiseaux si odieux, si dégoûtans pour nous, savent néanmoins s'inspirer un amour réciproque & constant; ils savent aussi l'exprimer comme la tourterelle par des caresses graduées, & semblent connoître les nuances des préludes & la volupté des détails. Le mâle, si l'on en croit quelques Anciens, commence toujours par une espèce de chant d'amour (*m*), ensuite on les voit approcher leurs becs, se caresser, se baiser, & l'on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres oiseaux, qu'ils s'accoupleroient par le bec (*n*); si cette absurde méprise pouvoit être justifiée, c'est parce qu'il est aussi rare de voir ces oiseaux s'accoupler réellement, qu'il est commun de les voir se caresser; en effet, ils ne se joignent presque jamais de jour, ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés & les plus sauvages (*o*), comme s'ils avoient l'instinct de se mettre en sûreté dans le secret de la Nature, pendant la

(*k*) M. Linnæus dit qu'en Suède le corbeau niche principalement sur les sapins, *Fauna Suecica*, n.º 69; & M. Frisch, qu'en Allemagne c'est principalement sur les grands chênes (*Pl.* 63). Cela veut dire qu'il préfère les arbres les plus hauts, & non l'espèce du chêne ou sapin.

(*l*) *Quandoque ad quadragesimum ætatis annum . . . jura conjugii . . . servare traduntur.* Aldrovande. *Ornithologie*, tome I, page 700. Athénée renchérit encore là-dessus.

(*m*) Oppian. *De aucupio*.

(*n*) Aristote, qui attribue cette absurdité à Anaxagore, a bien voulu la réfuter sérieusement, en disant que les corbeaux femelles avoient une vulve & des ovaires. . . . que si la semence du mâle passoit par le ventricule de la femelle, elle s'y digéreroit & ne produiroit rien. *De generatione*, lib. III, cap. vi.

(*o*) Albert dit qu'il a été témoin une seule fois de l'accouplement des corbeaux, & qu'il se passe comme dans les autres espèces d'oiseaux. Voyez Gesner, *de Avibus*, page 337.

durée d'une action qui, se rapportant toute entière à la conservation de l'espèce, semble suspendre dans l'individu le soin actuel de sa propre existence. Nous avons déjà vu le *jean-le-blanc* se cacher pour boire, parce qu'en buvant il enfonce son bec dans l'eau jusqu'aux yeux, & par conséquent ne peut être alors sur ses gardes (*p*). Dans tous ces cas les animaux sauvages se cachent par une sorte de prévoyance qui ayant pour but immédiat le soin de leur propre conservation, paroît plus près de l'instinct des bêtes que tous les motifs de décence dont on a voulu leur faire honneur: & ici le corbeau a d'autant plus besoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur & de force pour l'acte de la génération (*q*), son accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle se distingue du mâle, selon Barrere, en ce qu'elle est d'un noir moins décidé & qu'elle a le bec plus foible; & en effet, j'ai bien observé dans certains individus des becs plus forts & plus convexes que dans d'autres, & différentes teintes de noir & même de brun dans le plumage; mais ceux qui avoient le bec le plus fort étoient d'un noir moins décidé, soit que cette couleur fût naturelle, soit qu'elle fût altérée par le temps & par les précautions qu'on a coutume de prendre pour la conservation des oiseaux desséchés. Cette femelle pond aux environs du mois de mars (*r*), jusqu'à cinq ou six œufs (*s*), d'un vert pâle &

(*p*) Voyez ci-devant l'histoire de cet oiseau, tome I, page 99.

(*q*) *Corvinum genus libidinosum non est; quippe quòd parum sæcundum sit; coire tamen id quoque visum est.* Aristote, de Generatione, lib. III, cap. VI.

(*r*) Willughby dit, que quelquefois les corbeaux pondent encore plutôt en Angleterre. *Ornithologie*, page 83.

(*s*) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

bleuâtre, marquetés d'un grand nombre de taches & de traits de couleur obscure (*t*). Elle les couve pendant environ vingt jours (*u*), & pendant ce temps le mâle a soin de pourvoir à sa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la campagne trouvent quelquefois dans les nids des corbeaux, ou aux environs, des amas assez considérables de grains, de noix & d'autres fruits. Il est vrai qu'on a soupçonné que ce n'étoit pas seulement pour la subsistance de la couveuse au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver (*x*). Quoi qu'il en soit de leur intention, il est certain que cette habitude de faire ainsi des provisions & de cacher ce qu'ils peuvent attraper, ne se borne pas aux comestibles, ni même aux choses qui peuvent leur être utiles, elle s'étend encore à tout ce qui se trouve à leur bienséance, & il paroît qu'ils préfèrent les pièces de métal & tout ce qui brille aux yeux (*y*). On en a vu un à Erford, qui eut bien la patience de porter une à une & de cacher sous une pierre dans un jardin une quantité de petites monnoies, jusqu'à concurrence de cinq ou six florins (*z*); & il n'y a guère de pays qui n'ait son histoire de pareils vols domestiques.

Quand les petits viennent d'éclore, il s'en faut bien qu'ils soient de la couleur des père & mère; ils sont plutôt blancs que noirs, au contraire des jeunes cygnes qui doivent être un jour d'un si beau blanc, & qui commencent par être bruns (*a*).

(*t*) Willughby, à l'endroit cité.

(*u*) Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. vi.

(*x*) Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, pages 691 & 699.

(*y*) Frisch, planche 63.

(*z*) Voyez Gefner, *de Avibus*, page 338.

(*a*) Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 702.

Dans les premiers jours la mère semble un peu négliger ses petits, elle ne leur donne à manger que lorsqu'ils commencent à avoir des plumes, & l'on n'a pas manqué de dire qu'elle ne commençoit que de ce moment à les reconnoître à leur plumage naissant, & à les traiter véritablement comme siens (*b*). Pour moi, je ne vois dans cette diète des premiers jours, que ce que l'on voit plus ou moins dans presque tous les autres animaux, & dans l'homme lui-même; tous ont besoin d'un peu de temps pour s'accoutumer à un nouvel élément, à une nouvelle existence. Pendant ce temps de diète le petit oiseau n'est pas dépourvu de toute nourriture, il en trouve une au-dedans de lui-même & qui lui est très-analogue, c'est le restant du jaune que renferme l'*abdomen*, & qui passe insensiblement dans les intestins par un conduit particulier (*c*). La mère après ces premiers temps nourrit ses petits avec des alimens convenables, qui ont déjà subi une préparation dans son jabot, & qu'elle leur dégorge dans le bec, à peu-près comme font les pigeons (*d*).

Le mâle ne se contente pas de pourvoir à la subsistance de la famille, il veille aussi pour sa défense, & s'il s'aperçoit qu'un milan ou tel autre oiseau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux, il prend son essor, gagne le dessus, & se rabattant sur l'ennemi, il le frappe violemment de son bec: si l'oiseau de proie fait des efforts pour reprendre le dessus, le corbeau en fait de nouveaux pour conserver son avantage, & ils s'élèvent quelquefois si haut qu'on les perd absolument de vue, jusqu'à ce qu'excédés de fatigue, l'un ou

(*b*) Aldrovande, tome 1, page 702.

(*c*) Willughby, *Ornithologie*, page 82.

(*d*) *Idem*, *ibidem*.

l'autre, ou tous les deux, se laissent tomber du haut des airs (e).

Aristote & beaucoup d'autres, d'après lui, prétendent que lorsque les petits commencent à être en état de voler, le père & la mère les obligent à sortir du nid, & à faire usage de leurs ailes; que bientôt même ils les chassent totalement du district qu'ils se sont appropriés, si ce district trop stérile ou trop resserré, ne suffit pas à la subsistance de plusieurs couples (f), & en cela ils se montreroient véritablement oiseaux de proie; mais ce fait ne s'accorde point avec les observations que M. Hébert a faites sur les corbeaux des montagnes du Bugey, lesquels prolongent l'éducation de leurs petits, & continuent de pourvoir à leur subsistance bien au-delà du terme où ceux-ci sont en état d'y pourvoir par eux-mêmes. Comme l'occasion de faire de telles observations & le talent de les faire aussi-bien ne se rencontrent pas souvent, j'ai cru devoir en rapporter ici le détail dans les propres termes de l'Observateur.

« Les petits corbeaux éclosent de fort bonne heure, & dès le mois de mai ils sont en état de quitter le nid. Il en naissoit « chaque année une famille en face de mes fenêtres, sur des « rochers qui bornoient la vue. Les petits, au nombre de quatre « ou cinq, se tenoient sur de gros blocs éboulés à une hauteur « moyenne, où il étoit facile de les voir; & ils se faisoient « d'ailleurs assez remarquer par un piaulement presque continuel. « Chaque fois que le père ou la mère leur apportoit à manger, « ce qui arrivoit plusieurs fois le jour, ils les appeloient par un « cri *crau, crau, crau*, très-différent de leur piaulement. Quel- « quefois il n'y en avoit qu'un seul qui prit l'effor, & après un «

(e) Frisch, planche 63.

(f) Aristote, *Histor. Animal.* lib. IX, cap. XXXI.

» léger essai de ses forces il revenoit se poser sur son rocher ;
 » presque toujours il en restoit quelqu'un, & c'est alors que son
 » piaulement devenoit continuel. Lorsque les petits avoient l'aile
 » assez forte pour voler, c'est-à-dire, quinze jours au moins
 » après leur sortie du nid, les père & mère les emmenoit
 » tous les matins avec eux, & les ramenoient tous les soirs :
 » c'étoit toujours sur les cinq ou six heures après midi que toute
 » la bande revenoit au gîte, & le reste de la soirée se passoit
 » en criaileries très-incommodes. Ce manège duroit tout l'été,
 » ce qui donne lieu de croire que les corbeaux ne font pas
 deux couvées par an. »

Gesner a nourri de jeunes corbeaux avec de la chair crue, des petits poissons & du pain trempé dans l'eau (*g*). Ils sont fort friands de cerises, & ils les avalent avidement avec les queues & les noyaux; mais ils ne digèrent que la pulpe, & deux heures après ils rendent par le bec les noyaux & les queues; on dit qu'ils rejettent aussi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair; de même que la crefferelle, les oiseaux de proie nocturnes, les oiseaux pêcheurs, &c. rendent les parties dures & indigestes des animaux ou des poissons qu'ils ont dévorés (*h*). Pline dit que les corbeaux sont sujets tous les étés à une maladie périodique de soixante jours, dont, selon lui, le principal symptôme est une grande soif (*i*); mais je soupçonne que cette maladie n'est autre chose que la mue, laquelle se fait plus

(*g*) *De Avibus*, page 336.

(*h*) Voyez Aldrovande, tome I.^{er} page 697; & le tome I.^{er} de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, page 222.

(*i*) *Lib. XXIX*, cap. 111.

lentement dans le corbeau que dans plusieurs autres oiseaux de proie (k).

Aucun Observateur, que je sache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroissement, sont vraiment adultes & en état de se reproduire, & si chaque période de la vie étoit proportionnée dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée totale de la vie, on pourroit soupçonner que les corbeaux ne deviendroient adultes qu'au bout de plusieurs années; car quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre sur la longue vie qu'Hésiode accorde aux corbeaux (l), cependant il paroît assez avéré que cet oiseau vit quelquefois un siècle & davantage: on en a vu dans plusieurs villes de France qui avoient atteint cet âge, & dans tous les pays & tous les temps, il a passé pour un oiseau très-vivace; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte, dans cette espèce, soit retardé en proportion de la durée totale de la vie, car sur la fin du premier été, lorsque toute la famille vole de compagnie, il est déjà difficile de distinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes, & dès-lors il est très-probable que ceux-ci sont en état de se reproduire dès la seconde année.

(k) Voyez Gesner, page 336.

(l) *Hesiodus*. . . . *Cornici novem nostras adtribuit atates, quadruplum ejus cervis, id triplicatum corvis.* Pline, lib. VII, cap. XLVIII. En prenant l'âge d'homme, seulement pour trente ans, ce seroit neuf fois 30 ou 270 ans pour la corneille, 1080 pour le cerf, & 3240 pour le corbeau. En réduisant l'âge d'homme à 10 ans, ce seroit 90 ans pour la corneille, 360 pour le cerf, & 1080 pour le corbeau, ce qui seroit encore exorbitant. Le seul moyen de donner un sens raisonnable à ce passage, c'est de rendre le *γῆνα* d'Hésiode & l'*atates* de Pline par année; alors la vie de la corneille se réduit à 9 années, celle du cerf à 36, comme elle a été déterminée dans l'Histoire Naturelle de cet animal, & celle du corbeau à 108, comme il est prouvé par l'observation.

Nous avons remarqué plus haut que le corbeau n'étoit pas noir en naissant ; il ne l'est pas non plus en mourant, du moins quand il meurt de vieillesse, car dans ce cas son plumage change sur la fin & devient jaune par défaut de nourriture (*m*) : mais il ne faut pas croire qu'en aucun temps cet oiseau soit d'un noir pur & sans mélange d'aucune autre teinte : la Nature ne connoît guère cette uniformité absolue. En effet, le noir qui domine dans cet oiseau, paroît mêlé de violet sur la partie supérieure du corps, de cendré sur la gorge & de vert sous le corps, sur les plumes de la queue, & sur les plus grandes plumes des ailes & les plus éloignées du dos (*n*). Il n'y a que les pieds, les ongles & le bec qui soient absolument noirs, & ce noir du bec semble pénétrer jusqu'à la langue, comme celui des plumes semble pénétrer jusqu'à la chair, qui en a une forte teinte. La langue est cylindrique à sa base, aplatie & fourchue à son extrémité, & hérissée de petites pointes sur ses bords. L'organe de l'ouïe est fort compliqué & peut-être plus que dans les autres oiseaux (*o*). Il faut qu'il soit aussi plus sensible, si l'on peut ajouter foi à ce que dit Plutarque, qu'on a vu des corbeaux tomber comme étourdis par les cris d'une multitude nombreuse & agitée de quelque grand mouvement (*p*).

L'œsophage se dilate à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & forme par sa dilatation, une espèce de jabot qui n'avoit point échappé à Aristote. La face intérieure du ventricule

(*m*) *Corvorum pennæ postremò in colorem flavum transmutantur, cum scilicet alimento destituuntur. De Coloribus.*

(*n*) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, tome II, page 8.

(*o*) *Actes de Copenhague*, année 1673. *Observat. LII.*

(*p*) Vie de T. Q. Flaminius.

est sillonnée de rugosités; la vésicule du fiel est fort grosse & adhérente aux intestins (*q*). Redi a trouvé des vers dans la cavité de l'*abdomen* (*r*). La longueur de l'intestin, est à peu-près double de celle de l'oiseau même prise du bout du bec au bout des ongles, c'est-à-dire, qu'elle est moyenne entre la longueur des intestins des véritables carnivores & celle des intestins des véritables granivores; en un mot, telle qu'il convient pour un oiseau qui vit de chair & de fruits (*s*).

Cet appétit du corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourritures, se tourne souvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux Oiseleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique, qui est un poison pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes, en est aussi un pour le corbeau; elle l'enivre au point qu'il tombe bientôt après qu'il en a mangé, & il faut saisir le moment où il tombe, car cette ivresse est quelquefois de courte durée, & il reprend souvent assez de forces pour aller mourir ou languir sur son rocher (*t*). On le prend aussi avec plusieurs sortes de filets, de lacets & de pièges, & même à la pipée, comme les petits oiseaux; car il partage avec eux leur antipathie pour le hibou, & il n'aperçoit jamais cet oiseau, ni la chouette, sans jeter un cri (*u*). On dit qu'il

(*q*) Willughby, page 83; & Aristote, *Hist. Animal.* lib. II, cap. XVII.

(*r*) *Collection Académique Étrangère*, tome IV, page 521.

(*s*) Un Observateur digne de foi, m'a assuré avoir vu le manège d'un corbeau, qui s'éleva plus de vingt fois à la hauteur de 12 ou 15 toises pour laisser tomber de cette hauteur une noix qu'il alloit ramasser chaque fois avec son bec; mais il ne put venir à bout de la casser, parce que tout cela se passoit dans une terre labourée.

(*t*) Voyez Gesner, page 339. — *Journal Économique* de décembre 1758.

(*u*) *Traité de la Pipée*.

est aussi en guerre avec le milan, le vautour, la pie de mer (x); mais ce n'est autre chose que l'effet de cette antipathie nécessaire qui est entre tous les animaux carnassiers, ennemis nés de tous les foibles qui peuvent devenir leur proie, & de tous les forts qui peuvent la leur disputer.

Les corbeaux, lorsqu'ils se posent à terre, marchent & ne fauent point; ils ont, comme les oiseaux de proie, les ailes longues & fortes (à peu-près trois pieds & demi d'envergure); elles sont composées de vingt pennes, dont les deux ou trois premières (y) sont plus courtes que la quatrième qui est la plus longue de toutes (z), & dont les moyennes ont une singularité, c'est que l'extrémité de leur côte se prolonge au-delà des barbes & finit en pointe. La queue a douze pennes, d'environ huit pouces, cependant un peu inégales, les deux du milieu étant les plus longues, & ensuite les plus voisines de celles-là, en sorte que le bout de la queue paroît un peu arrondi sur son plan horizontal (a): c'est ce que j'appellerai dans la suite *queue étagée*.

De la longueur des ailes on peut presque toujours conclure la hauteur du vol; aussi les corbeaux ont-ils le vol très-élevé, comme nous l'avons dit; & il n'est pas surprenant qu'on les ait vus dans les temps de nuées & d'orage, traverser les airs ayant

(x) Voyez *Ælian, Natur. Animal. lib. II, cap. LI.* — *Aldrovande, tome I.^{er} page 710;* & *Collection Académique Étrangère, tome I.^{er} de l'Histoire Naturelle, page 196.*

(y) M.^{rs} Briffon & Linnæus, disent deux, & M. Willughby, dit trois.

(z) Ce sont ces pennes de l'aile qui servent aux Facteurs pour emplumer les fautereaux des clavecins, & aux Dessinateurs pour dessiner à la plume.

(a) Ajoutez à cela que les corbeaux ont, sur presque tout le corps, double espèce de plumes, & tellement adhérentes à la peau, qu'on ne peut les arracher qu'à force d'eau chaude.

le bec chargé de feu (*b*). Ce feu n'étoit autre chose, fans doute, que celui des éclairs même, je veux dire, qu'une aigrette lumineuse formée à la pointe de leur bec par la matière électrique, qui, comme on fait, remplit la région supérieure de l'atmosphère dans ces temps d'orage; & pour le dire en passant, c'est peut-être quelque observation de ce genre qui a valu à l'aigle, le titre de ministre de la foudre; car il est peu de fables qui ne soient fondées sur la vérité.

De ce que le corbeau a le vol élevé, comme nous venons de le voir, & de ce qu'il s'accommode à toutes les températures, comme chacun fait (*c*), il s'ensuit que le monde entier lui est ouvert, & qu'il ne doit être exclu d'aucune région. En effet, il est répandu depuis le Cercle polaire (*d*) jusqu'au cap de Bonne-espérance (*e*), & à l'isle de Madagascar (*f*), plus ou moins abondamment, selon que chaque pays fournit plus ou moins de nourriture, & des rochers qui soient plus ou moins à son gré (*g*). Il passe quelquefois des côtes de Barbarie dans l'isle de Ténériffe; on le retrouve encore au Mexique, à Saint-Domingue, au

(*b*) *Hermolaus Barbarus, vir gravis & doctus aliique Philosophi aiunt Dum fulmina tempestatum tempore fiunt, corvi per aërem hæc illac circumvolantes rostro ignem deferre.* Scala Naturalis apud Aldrovand. tome I.^{er} page 704.

(*c*) *Quasvis aëris mutationes facillè tolerant, nec frigus nec calorem reformidant ubicumque alimenti copia suppetit degere sustinent in solitudine, in urbibus etiam populosissimis.* Ornitholog. pag. 82.

(*d*) Klein, *Ordo avium*, pages 58 & 167; mais ces Auteurs parloient-ils du même corbeau.

(*e*) Kolbe, *Description du cap*, page 136.

(*f*) Voyez Flaccourt.

(*g*) Pline dit, d'après Théophraste, que les corbeaux étoient étrangers à l'Asie, lib. X, cap. XXIX.

Canada (*h*), & sans doute dans les autres parties du nouveau continent & dans les isles adjacentes. Lorsqu'une fois il est établi dans un pays & qu'il y a pris ses habitudes, il ne le quitte guère pour passer dans un autre (*i*). Il reste même attaché au nid qu'il a construit, & il s'en fert plusieurs années de suite, comme nous l'avons vu ci-dessus.

Son plumage n'est pas le même dans tous les pays. Indépendamment des causes particulières qui peuvent en altérer la couleur ou la faire varier du noir au brun & même au jaune, comme je l'ai remarqué plus haut, il subit encore plus ou moins les influences du climat : il est quelquefois blanc en Norvège & en Islande, où il y a aussi des corbeaux tout-à-fait noirs, & en assez grand nombre (*k*). D'un autre côté, on en trouve de blancs au centre de la France & de l'Allemagne, dans des nids où il y en a aussi de noirs (*l*). Le corbeau du Mexique, appelé *cacalotl* par Fernandez, est varié de ces deux couleurs (*m*); celui de la baie de Saldagne a un collier blanc (*n*); celui de

(*h*) Charlevoix, *Histoire de l'Isle Espagnole de Saint-Domingue*, tome I.^{er} page 30; & *Histoire de la nouvelle France*, du même, page 155.

(*i*) Frisch (pl. 63.) *Aves quæ in urbibus solent præcipuè vivere semper apparent, nec loca mutant aut latent, ut corvus & cornix*. Aristot. *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XXIII.

(*k*) *Description de l'Islande*, d'Horrebows, tome I.^{er} pages 206, 219. — Klein, *Ordo avium*, pages 58, 167. Jean de Cay a vu en 1548 à Lubec, deux corbeaux blancs qui étoient dressés pour la chasse. Klein, *Ordo avium*, page 58.

(*l*) Voyez *Éphémérides d'Allemagne*. Décurie I, année III. Observat. LVII. Le docteur Wisel ajoute, que l'année suivante on ne trouva dans le même nid que des corbeaux noirs, & que dans le même bois, mais dans un autre nid, on avoit trouvé un corbeau noir & deux blancs. On en tue quelquefois de cette dernière couleur en Italie. Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 33.

(*m*) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. CLXXIV, pag. 48.

(*n*) *Voyage de Downton*, à la suite de celui de Middleton, 1610.

Madagascar, appelé *coach*, selon Flaccourt, a du blanc sous le ventre, & l'on retrouve le même mélange de blanc & de noir dans quelques individus de la race qui réside en Europe, même dans celui à qui M. Brisson a donné le nom de *corbeau blanc du nord* (o), & qu'il eût été plus naturel, ce me semble, d'appeler *corbeau noir & blanc*, puisqu'il a le dessus du corps noir, le dessous blanc, & la tête blanche & noire, ainsi que le bec, les pieds, la queue & les ailes. Celles-ci ont vingt & une pennes, & la queue en a douze, dans lesquelles il y a une singularité à remarquer, c'est que les correspondantes de chaque côté, je veux dire les pennes qui de chaque côté sont à égale distance des deux du milieu, & qui sont ordinairement semblables entre elles pour la forme & pour la distribution des couleurs, ont, dans l'individu décrit par M. Brisson, plus ou moins de blanc, & distribué d'une manière différente, ce qui me feroit soupçonner que le blanc est ici une altération de la couleur naturelle, qui est le noir; un effet accidentel de la température excessive du climat, laquelle, comme cause extérieure, n'agit pas toujours uniformément en toutes saisons ni en toutes circonstances, & dont les effets ne sont jamais aussi réguliers que ceux qui sont produits par la constante activité du moule intérieur; & si ma conjecture est vraie, il n'y a aucune raison de faire une espèce particulière, ni même une race ou variété permanente de cet oiseau, lequel ne diffère d'ailleurs de notre corbeau ordinaire, que par ses ailes un peu plus longues; de même que tous les autres animaux des pays du Nord, ont le poil plus long que ceux de même espèce qui habitent des climats tempérés.

Au reste, les variations dans le plumage d'un oiseau aussi

(o) *Ornithologie*, tome VI. Supplément, page 33.

généralement, aussi profondément noir que le corbeau, variations produites par la seule différence de l'âge, du climat, ou par d'autres causes purement accidentelles, sont une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que la couleur ne fit jamais un caractère constant, & que dans aucun cas elle ne doit être regardée comme un attribut essentiel.

Outre cette variété de couleur, il y a aussi dans l'espèce des corbeaux, variété de grandeur; ceux du mont Jura, par exemple, ont paru à M. Hébert, qui a été à portée de les observer, plus grands & plus forts que ceux des montagnes du Bugey; & Aristote nous apprend que les corbeaux & les éperviers sont plus petits dans l'Égypte que dans la Grèce (*p*).

(*p*) *Historia Animalium*, lib. VIII, cap. XXXVIII.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au CORBEAU.

LE CORBEAU DES INDES DE BONTIUS.

CET oiseau se trouve aux isles Moluques, & principalement dans celle de Banda: nous ne le connoissons que par une description incomplète & par une figure très-mauvaise; en sorte qu'on ne peut déterminer que par conjecture celui de nos oiseaux d'Europe auquel il doit être rapporté. Bontius, le premier & je crois le seul qui l'ait vu, l'a regardé comme un corbeau (*a*), en quoi il a été suivi par Ray, Willughby (*b*) & quelques autres; mais M. Brisson en a fait un calao (*c*). J'avoue que je suis de l'avis des premiers, & voici mes raisons en peu de mots.

Cet oiseau a, suivant Bontius, le bec & la démarche de notre corbeau, & en conséquence il lui en a donné le nom, malgré son cou un peu long, & la petite protubérance que la figure fait paroître sur le bec; preuve certaine qu'il ne connoissoit aucun autre oiseau avec lequel celui-ci eût plus de rapports, & néanmoins il connoissoit le calao des Indes. Bontius ajoute, à la vérité, qu'il se nourrit de noix muscades, & M. Willughby a regardé cela comme un trait marqué de dissemblance avec nos corbeaux; cependant nous avons vu que ceux-ci mangent les

(*a*) Voyez *Hist. Nat. & Med. India or.*

(*b*) *Ornithologie*, page 86.

(*c*) *Ornithologie*, tome IV, page 566.

noix du pays, & qu'ils ne sont pas aussi carnassiers qu'on le croit communément. Or cette différence étant ainsi réduite à sa juste valeur, laisse au sentiment de l'unique Observateur qui a vu & nommé l'oiseau, toute son autorité.

D'un autre côté, ni la description de Bontius, ni la figure ne présente le moindre vestige de cette dentelure du bec dont M. Briffon a fait un des caractères de la famille des calaos; & la petite protubérance qui paroît sur le bec dans la figure, ne semble point avoir de rapport avec celles du bec du calao. Enfin le calao n'a ni ces tempes mouchetées, ni ces plumes du cou noirâtres dont il est parlé dans la description de Bontius; & il a lui-même un bec si singulier (*d*), qu'on ne peut, ce me semble, supposer qu'un Observateur l'ait vu & n'en ait rien dit, & sur-tout qu'il l'ait pris pour un bec de corbeau ordinaire.

La chair du corbeau des Indes de Bontius, a un fumet aromatique très-agréable qu'elle doit aux muscades dont l'oiseau fait sa principale nourriture; & il y a toute apparence que si notre corbeau se nourrissoit de même, il perdrait sa mauvaise odeur.

Il faudroit avoir vu le corbeau du desert (*graab el zahara*), dont parle le docteur Shaw (*e*), pour le rapporter sûrement à l'espèce de notre pays dont il se rapproche le plus. Tout ce qu'en dit ce Docteur, c'est qu'il est un peu plus gros que notre corbeau, & qu'il a le bec & les pieds rouges. Cette rougeur des pieds & du bec, est ce qui a déterminé M. Shaw à le regarder

(*d*) Voyez-en la figure, Planche XLV de l'Ornithologie de M. Briffon, tome IV,

(*e*) M. Shaw lui donne encore les noms suivans, *Crow of the desert, edlegged crow, Pyrrhocorax*. Voyez *Travels of Barbary*, page 251.

comme un grand coracias : à la vérité l'espèce du coracias n'est point étrangère à l'Afrique, comme nous l'avons vu plus haut, mais un coracias plus grand qu'un corbeau ! Quatre lignes de description bien faite, dissiperoient toute cette incertitude, & c'est pour obtenir ces quatre lignes de quelque Voyageur instruit, que je fais ici mention d'un oiseau dont j'ai si peu à dire.

Je trouve encore dans Kempfer deux oiseaux auxquels il donne le nom de Corbeaux, sans indiquer aucun caractère qui puisse justifier cette dénomination. L'un est, selon lui, d'une grosseur médiocre, mais extrêmement fier; on l'avoit apporté de la Chine au Japon pour en faire présent à l'Empereur; l'autre qui fut aussi offert à l'Empereur du Japon, étoit un oiseau de Corée, fort rare, appelé *coreigaras*, c'est-à-dire, corbeau de Corée. Kempfer ajoute, qu'on ne trouve point au Japon les corbeaux qui sont communs en Europe, non plus que les perroquets & quelques autres oiseaux des Indes (f).

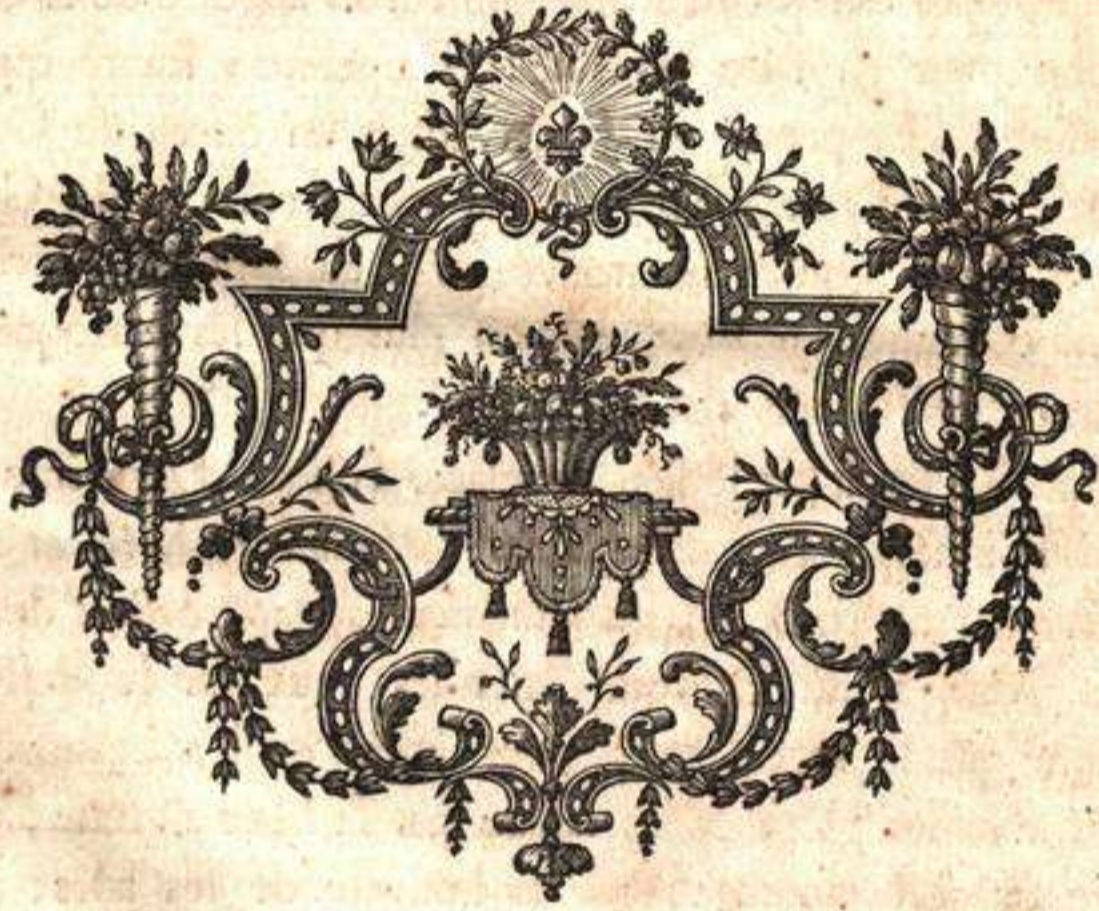
Nota. Ce seroit ici le lieu de placer l'oiseau d'Arménie, que M. de Tournefort a appelé *roi des corbeaux* (g), si cet oiseau étoit en effet un corbeau, ou seulement s'il approchoit de cette famille. Mais il ne faut que jeter les yeux sur le dessin en miniature qui le représente, pour juger qu'il a beaucoup de rapport avec les paons & les faisans par sa belle aigrette, par la richesse de son plumage, par la brièveté de ses ailes, par la forme de son bec, quoiqu'il soit un peu plus alongé, & quoiqu'on remarque d'autres différences dans la forme de la queue & des pieds. Il est nommé avec raison sur ce dessin, *avis Persica*

(f) Voyez *Histoire du Japon*, tome I, page 113.

(g) Voyez son *Voyage du Levant*, tome II, page 353.

pavoni congener ; & c'est aussi parmi les oiseaux étrangers, analogues aux faisans & aux paons, que j'en aurois parlé, si ce même dessin fût venu plutôt à ma connoissance (*h*).

(*h*) Il est à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet des Estampes, & fait partie de cette belle suite de miniatures en grand, qui représentent d'après nature les objets les plus intéressans de l'Histoire Naturelle.



LA CORBINE

OU

CORNEILLE NOIRE (a).

QUOIQUE cette corneille (*pl. 483*) diffère à beaucoup d'égards du grand corbeau, sur-tout par la grosseur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles, cependant il faut avouer que d'un autre côté elle a assez de rapports avec lui, tant de conformation & de couleur que d'instinct, pour justifier la dénomination de *corbine*, qui est en usage dans plusieurs endroits, & que j'adopte par la raison qu'elle est en usage.

Ces corbines passent l'été dans les grandes forêts, d'où elles ne sortent de temps en temps que pour chercher leur subsistance & celle de leur couvée. Le fonds principal de cette subsistance, au printemps, ce sont les œufs de perdrix dont elles sont très-friandes, & qu'elles savent même percer fort adroitement pour les porter à leurs petits sur la pointe de leur bec: comme elles en font une grande consommation, & qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'espérance d'une famille entière, on peut dire qu'elles ne sont pas les moins nuisibles des oiseaux de proie,

(a) C'est la *Corneille* de M. Brisson, tome II, page 12. En Chaldéen, *Kurka*; Κορβίν; en Grec moderne, *Κορβίνα, Κορβίνα, Κορβίνα*; en Italien, *Cornice Cornacchia, Cornacchio, Gracchia*; en Espagnol, *Corneia*; en Allemand, *Kräe, Schwartz, Krahe*; en Anglois, *a Crow*; en Illyrien, *Wrana*; en Catalan, *Graulà, Busaroca, Cucula*; en vieux François, *Graille, Graillat*; en Touraine & ailleurs, selon M. Salerne, *Grolle*; en Bourbonnois, *Agrolle*; en Sologne, *Couale*; en Berri, *Couar*; en Auvergne, *Couas*; en Piémont, *Croace*, (d'où vient *croacer*). On lui donne encore les noms suivans, dont quelques-uns paroissent corrompus, *Hachoac, Kraime, Borofitis, Xercula, Kokis, &c.*

quoiqu'elles soient les moins sanguinaires. Heureusement il n'en reste pas un grand nombre; on en trouveroit difficilement plus de deux douzaines de paires dans une forêt de cinq ou six lieues de tour aux environs de Paris.

En hiver elles vivent avec les mantelées, les frayonnes ou les freux, & à peu-près de la même manière: c'est alors que l'on voit autour des lieux habités des volées nombreuses, composées de toutes les espèces de corneilles, se tenant presque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux & nos bergers, voltigeant sur les pas de nos laboureurs & sautant quelquefois sur le dos des cochons & des brebis, avec une familiarité qui les feroit prendre pour des oiseaux domestiques & apprivoisés. La nuit elles se retirent dans les forêts sur de grands arbres qu'elles paroissent avoir adoptés, & qui sont des espèces de rendez-vous, des points de ralliement où elles se rassemblent le soir de tous côtés, quelquefois de plus de trois lieues à la ronde, & d'où elles se dispersent tous les matins: mais ce genre de vie qui est commun aux trois espèces de corneilles ne réussit pas également à toutes; car les corbines & les mantelées deviennent prodigieusement grasses, au contraire des frayonnes qui sont presque toujours maigres, & ce n'est pas la seule différence qui se remarque entre ces espèces. Sur la fin de l'hiver, qui est le temps de leurs amours, tandis que les frayonnes vont nicher dans d'autres climats, les corbines qui disparoissent en même temps de la plaine, s'éloignent beaucoup moins; la plupart se réfugient dans les grandes forêts qui sont à portée, & c'est alors qu'elles rompent la société générale pour former des unions plus intimes & plus douces; elles se séparent deux-à-deux, & semblent se partager le terrain, qui est toujours une forêt, de manière que

chaque paire occupe son district d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire (b), & d'où elle ne s'absente que pour aller à la provision. On assure que ces oiseaux restent constamment appariés toute leur vie; on prétend même que lorsque l'un des deux vient à mourir, le survivant lui demeure fidèle & passe le reste de ses jours dans une irréprochable viduité.

On reconnoît la femelle à son plumage, qui a moins de lustre & de reflets: elle pond cinq ou six œufs, elle les couve environ trois semaines, & pendant qu'elle couve, le mâle lui apporte à manger.

J'ai eu occasion d'examiner un nid de corbine, qui m'avoit été apporté dans les premiers jours du mois de juillet. On l'avoit trouvé sur un chêne à la hauteur de huit pieds, dans un bois en côteau où il y avoit d'autres chênes plus grands: ce nid pesoit deux ou trois livres; il étoit fait en dehors de petites branches & d'épines, entrelassées grossièrement, & mastiquées avec de la terre & du crotin de cheval: le dedans étoit plus mollet, & construit plus soigneusement avec du chevelu de racines. J'y trouvai six petits éclos; ils étoient encore vivans, quoiqu'ils eussent été vingt-quatre heures sans manger; ils n'avoient pas les yeux ouverts (c); on ne leur apercevoit aucune plume, si ce n'est les penes de l'aile qui commençoient à poindre; tous avoient la chair mêlée de jaune & de noir; le bout du bec & des ongles jaune; les coins de la bouche blanc sale; le reste du bec & des pieds rougeâtre.

(b) C'est peut-être ce qui a donné lieu de dire que les corbeaux chassoient leurs petits de leur district, sitôt que ces petits étoient en état de voler.

(c) Voyez Aristot. *De generatione*, lib. IV, cap. VI.

Lorsqu'une buse ou une crefferelle vient à passer près du nid, le père & la mère se réunissent pour les attaquer, & ils se jettent sur elles avec tant de fureur, qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à coups de bec. Ils se battent aussi avec les pies-grièches; mais celles-ci, quoique plus petites, sont si courageuses qu'elles viennent souvent à bout de les vaincre, de les chasser & d'enlever toute la couvée.

Les Anciens assurent que les corbines, ainsi que les corbeaux, continuent leurs soins à leurs petits bien au-delà du temps où ils sont en état de voler (*d*). Cela me paroît vraisemblable; je suis même porté à croire qu'ils ne se séparent point du tout la première année; car ces oiseaux étant accoutumés à vivre en société, & cette habitude, qui n'est interrompue que par la ponte & ses suites, devant bientôt les réunir avec des étrangers, n'est-il pas naturel qu'ils continuent la société commencée avec leur famille, & qu'ils la préfèrent même à toute autre?

La Corbine apprend à parler comme le corbeau, & comme lui elle est omnivore: insectes, vers, œufs d'oiseaux, voiries, poissons, grains, fruits, toute nourriture lui convient; elle fait aussi casser les noix en les laissant tomber d'une certaine hauteur (*e*): elle visite les lacets & les pièges, & fait son profit des oiseaux qu'elle y trouve engagés: elle attaque même le petit gibier affoibli ou blessé, ce qui a donné l'idée dans quelques pays de l'élever pour la fauconnerie (*f*); mais par une juste alternative elle

(*d*) Aristot. *Hist. Animal.* lib. VI, cap. vi.

(*e*) Plin. *lib. X*, cap. XII.

(*f*) Les seigneurs Turcs tiennent des éperviers, sacres, faucons, &c. pour la chasse; les autres de moindre qualité tiennent des corneilles grises & noires, qu'ils peignent de diverses couleurs, qu'ils portent sur le poing de la main droite, & qu'ils

devient à son tour la proie d'un ennemi plus fort, tel que le milan, le grand duc, &c. (g).

Son poids est d'environ dix ou douze onces, elle a douze pennes à la queue, toutes égales, vingt à chaque aile, dont la première est la plus courte, & la quatrième la plus longue; environ trois pieds de vol (h); l'ouverture des narines ronde & recouverte par des espèces de soies dirigées en avant; quelques grains noirs autour des paupières; le doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu jusqu'à la première articulation; la langue fourchue & même effilée, le ventricule peu musculeux; les intestins roulés en un grand nombre de circonvolutions; les *cæcum* longs d'un demi-pouce; la vésicule du fiel grande & communiquant au tube intestinal par un double conduit (i); enfin le fond des plumes, c'est-à-dire, la partie qui ne paroît point au-dehors, d'un cendré foncé.

Comme cet oiseau est fort rusé, qu'il a l'odorat très-subtil, & qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il se laisse difficilement approcher, & ne donne guère dans les pièges des Oiseleurs. On en attrape cependant quelques-uns à la pipée en imitant le cri de la chouette & tendant les gluaux sur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fusil ou même de la sarbacane, par le moyen d'un grand duc ou de tel

réclament en criant *houb, houb*, par diverses fois, jusqu'à ce qu'elles reviennent sur le poing. Villamont, page 677; & *Voyage de Bender*, par le chevalier Belleville, page 232.

(g) *Ipse vidi Milvum mediâ hieme cornicem juxta viam publicam deplumantem.* Klein, *Ordo avium*, page 177. Voyez ci-dessus l'histoire du grand Duc, tomè I.^{er} page 264.

(h) Willughby ne leur donne que deux pieds de vol; ce seroit moins qu'il n'en donne au choucas: je crois que c'est une faute d'impression.

(i) Willughby, page 83.

autre oiseau de nuit qu'on élève sur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit en leur jetant des fèves de marais dont elles sont très-friandes, & que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées : mais la façon la plus singulière de les prendre est celle-ci que je rapporte, parce qu'elle fait connoître le naturel de l'oiseau. Il faut avoir une corbine vivante, on l'attache solidement contre terre, les pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui saisissent de chaque côté l'origine des ailes : dans cette situation pénible elle ne cesse de s'agiter & de crier, les autres corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à sa voix comme pour lui donner du secours ; mais la prisonnière cherchant à s'accrocher à tout pour se tirer d'embarras, saisit avec le bec & les griffes, qu'on lui a laissé libres, toutes celles qui s'approchent, & les livre ainsi à l'Oiseleur (k). On les prend encore avec des cornets de papier, appâtés de viande crue : lorsque la corneille introduit sa tête pour saisir l'appât qui est au fond, les bords du cornet qu'on a eu la précaution d'engluer s'attachent aux plumes de son cou, elle en demeure coiffée, & ne pouvant se débarrasser de cet incommode bandeau qui lui couvre entièrement les yeux, elle prend l'effort & s'élève en l'air, presque perpendiculairement, (direction la plus avantageuse pour éviter les chocs) jusqu'à ce qu'ayant épuisé ses forces, elle retombe de lassitude, & toujours fort près de l'endroit d'où elle étoit partie. En général, quoique ces corneilles n'aient le vol ni léger ni rapide, elles montent cependant à une très-grande hauteur ; & lorsqu'une fois elles y sont parvenues, elles s'y soutiennent long-temps, & tournent beaucoup.

Comme il y a des corbeaux blancs & des corbeaux variés,

(k) Voyez Gesner, *De avibus*, page 324.

il y a aussi des corbines blanches (1) & des corbines variées de noir & de blanc (m), lesquelles ont les mêmes mœurs, les mêmes inclinations que les noires.

Frisch dit avoir vu une seule fois une troupe d'hirondelles voyageant avec une bande de corneilles variées, & suivant la même route: il ajoute que ces corneilles variées passent l'été sur les côtes de l'océan, vivant de tout ce que rejette la mer; que l'automne elles se retirent du côté du midi, qu'elles ne vont jamais par grandes troupes, & que bien qu'en petit nombre elles se tiennent à une certaine distance les unes des autres (n), en quoi elles ressemblent tout-à-fait à la corneille noire, dont elles ne sont apparemment qu'une variété constante, ou si l'on veut, une race particulière.

Il est fort probable que les corneilles des Maldives, dont parle François Pyrard, ne sont pas d'une autre espèce, puisque ce Voyageur, qui les a vues de fort près, n'indique aucune différence; seulement elles sont plus familières & plus hardies que les nôtres; elles entrent dans les maisons pour prendre ce qui les accomode, & souvent la présence d'un homme ne leur en impose point (o). Un autre Voyageur ajoute que ces corneilles des Indes se plaisent à faire dans une chambre, lorsqu'elles peuvent y pénétrer, toutes les malices qu'on attribue aux finges, elles dérangent les meubles, les déchirent à coups de bec, renversent les lampes, les encriers, &c. (p).

(1) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 243. — Salerne, page 84. M. Briffon ajoute, qu'elles ont aussi le bec, les pieds & les ongles blancs.

(m) Frisch, *Planche 66*.

(n) Frisch, *ibidem*.

(o) Première partie de son *Voyage*, tome I.^{er} page 131.

(p) *Voyage d'Orient*, du père Philippe de la Trinité, page 379.

Enfin, selon Dampier, il y a à la nouvelle Hollande (q) & à la nouvelle Guinée (r) beaucoup de corneilles qui ressemblent aux nôtres: il y en a aussi à la nouvelle Bretagne (s), mais il paroît que quoiqu'il y en ait beaucoup en France, en Angleterre & dans une partie de l'Allemagne, elles sont beaucoup moins répandues dans le nord de l'Europe; car M. Klein dit, que la corbine est rare dans la Prusse (t), & il faut qu'elle ne soit point commune en Suède, puisqu'on ne trouve pas même son nom dans le dénombrement qu'a donné M. Linnæus des oiseaux de ce pays. Le père du Tertre assure aussi qu'il n'y en a point aux Antilles (u), quoique suivant un autre Voyageur (x), elles soient fort communes à la Louisiane.

(q) Voyage de Dampier, tome IV, page 138.

(r) *Ibidem*, tome V, page 81. Suivant cet Auteur, les corneilles de la nouvelle Guinée, diffèrent des nôtres seulement par la couleur de leurs plumes, dont tout ce qui paroît est noir, mais dont le fond est blanc.

(s) Navigation aux terres Australes, tome II, page 167.

(t) *Ordo avium*, page 58.

(u) Histoire Naturelle des Antilles, tome II, page 267.

(x) Voyez *Histoire de la Louisiane*, par M. le Page du Pratz, tome II, page 134; il y est dit que leur chair est meilleure à manger dans ce pays qu'en France, parce qu'elles n'y vivent point de voraces, en étant empêchées par les carancros, c'est-à-dire, par ces espèces de vautours d'Amérique, appelés *Auras* ou *Marchands*.



LE FREUX

OU

LA FRAYONNE (a).

LE freux (*pl. 484*) est d'une grosseur moyenne, entre le corbeau & la corbine, & il a la voix plus grave que les autres corneilles : son caractère le plus frappant & le plus distinctif, c'est une peau nue, blanche, farineuse & quelquefois galeuse qui environne la base de son bec, à la place des plumes noires & dirigées en avant, qui dans les autres espèces de corneilles s'étendent jusque sur l'ouverture des narines : il a aussi le bec moins gros, moins fort & comme râpé. Ces disparités si superficielles en apparence, en supposent de plus réelles & de plus considérables.

Le freux n'a le bec ainsi râpé, & sa base dégarnie de plumes, que parce que vivant principalement de grains, de petites racines & de vers, il a coutume d'enfoncer son bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient (*b*), ce qui ne peut manquer à la longue de rendre le bec raboteux, & de détruire les germes des plumes de sa base, lesquelles sont exposées

(a) C'est la *Corneille moissonneuse* de M. Brisson, *tome II, page 16*. On l'appelle *Frayonne* dans les environs de Paris : en Grec *Σπερμολόγος* ; en Latin, *Frugilega*, *Cornix frugivora* ; *Gracculus*, suivant Belon : en Allemand, *Roeck*, peut-être à cause de son bec inégal & raboteux ; en Anglois, *Rook* ; en Suédois, *Roka* ; en Polonois, *Gawron* ; en Hollandois, *Koore-kraey* ; en vieux François, *Graye* (venant de *Krae*) ; *Grolle*, selon Belon.

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 282.

à un frottement continuel (c); cependant il ne faut pas croire que cette peau soit absolument nue; on y aperçoit souvent de petites plumes isolées; preuve très-forte qu'elle n'étoit point chauve dans le principe, mais qu'elle l'est devenue par une cause étrangère; en un mot, que c'est une espèce de difformité accidentelle, qui s'est changée en un vice héréditaire par les loix connues de la génération.

L'appétit du freux pour les grains, les vers & les insectes est un appétit exclusif, car il ne touche point aux voiries ni à aucune chair, il a de plus le ventricule musculeux & les amples intestins des granivores.

Ces oiseaux vont par troupes très-nombreuses, & si nombreuses que l'air en est quelquefois obscurci. On imagine tout le dommage que ces hordes de moissonneurs peuvent causer dans les terres nouvellement ensemencées, ou dans les moissons qui approchent de la maturité; aussi dans plusieurs pays le Gouvernement a-t-il pris des mesures pour les détruire (d). La Zoologie Britannique réclame contre cette proscription, & prétend qu'ils

(c) M. Daubenton le jeune, Garde-Démonstrateur du Cabinet d'Histoire Naturelle, au Jardin du Roi, fit dernièrement en se promenant à la campagne, une observation qui a rapport à ceci. Ce Naturaliste à qui l'Ornithologie a déjà tant d'obligation, vit de loin dans un terrain tout-à-fait inculte, six corneilles dont il ne put distinguer l'espèce, lesquelles paroissoient fort occupées à soulever & retourner les pierres éparfes çà & là, pour faire leur profit des vers & des insectes qui étoient cachés dessous. Elles y alloient avec tant d'ardeur, qu'elles faisoient sauter les pierres les moins pesantes à deux ou trois pieds. Si ce singulier exercice, que personne n'avoit encore attribué aux corneilles, est familier aux freux, c'est une cause de plus qui peut contribuer à user & faire tomber les plumes qui environnent la base de leur bec; & le nom de *Tourne-pierre* que jusqu'ici l'on avoit appliqué exclusivement au coulonchaud, deviendra désormais un nom générique qui conviendra à plusieurs espèces.

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 753.

font plus de bien que de mal, en ce qu'ils consomment une grande quantité de ces larves de hannetons & d'autres scarabées, qui rongent les racines des plantes utiles, & qui sont si redoutées des laboureurs & des jardiniers (e). C'est un calcul à faire.

Non-seulement le freux vole par troupes, mais il niche aussi, pour ainsi dire, en société avec ceux de son espèce, non sans faire grand bruit, car ce sont des oiseaux très-criards, & principalement quand ils ont des petits. On voit quelquefois dix ou douze de leurs nids sur le même chêne, & un grand nombre d'arbres ainsi garnis dans la même forêt, ou plutôt dans le même canton (f): ils ne cherchent pas les lieux solitaires pour couvrir, ils semblent au contraire s'approcher dans cette circonstance des endroits habités; & Schwenckfeld remarque qu'ils préfèrent communément les grands arbres qui bordent les cimetières (g), peut-être parce que ce sont des lieux fréquentés, ou parce qu'ils y trouvent plus de vers qu'ailleurs, car on ne peut soupçonner qu'ils y soient attirés par l'odeur des cadavres, puisque, comme nous l'avons dit, ils ne touchent point à la chair. Frisch assure que si dans le temps de la ponte on s'avance sous les arbres où ils sont ainsi établis, on est bientôt inondé de leur fiente.

Une chose qui pourra paroître singulière, quoiqu'assez conforme à ce qui se passe tous les jours entre des animaux d'autre espèce, c'est que lorsqu'un couple apparié travaille à faire son nid, il faut que l'un des deux reste pour le garder, tandis que l'autre va chercher des matériaux convenables; sans cette précaution, & s'ils s'absentoient tous deux à la fois, on prétend que

(e) Voyez *British Zoology*, page 77.

(f) Frisch, *Planche 66*.

(g) *Aviarium Silesiæ*, page 242.

leur nid seroit pillé & détruit dans un instant par les autres freux habitans du même arbre, chacun d'eux emportant dans son bec son brin d'herbe ou de mousse pour l'employer à la construction de son propre nid (*h*).

Ces oiseaux commencent à nicher au mois de mars, du moins en Angleterre (*i*); ils pondent quatre ou cinq œufs plus petits que ceux du corbeau, mais ayant des taches plus grandes, sur-tout au gros bout. On dit que le mâle & la femelle couvent tour-à-tour : lorsque les petits sont éclos & en état de manger, ils leur dégorgent la nourriture qu'ils savent tenir en réserve dans leur jabot, ou plutôt dans une espèce de poche formée par la dilatation de l'œsophage (*k*).

Je trouve dans la Zoologie Britannique, que la ponte étant finie, ils quittent les arbres où ils avoient niché; qu'ils n'y reviennent qu'au mois d'août, & ne commencent à réparer leurs nids ou à les refaire qu'au mois d'octobre (*l*). Cela suppose qu'ils passent à peu-près toute l'année en Angleterre; mais en France, en Silésie, & en beaucoup d'autres contrées, ils sont certainement oiseaux de passage, à quelques exceptions près, & avec cette différence qu'en France ils annoncent l'hiver, au lieu qu'en Silésie ils sont les avant-coureurs de la belle saison (*m*).

(*h*) Voyez l'Ornithologie de Willughby, page 84.

(*i*) *British Zoology*, page 76.

(*k*) Willughby, page 84.

(*l*) *British Zoology*, loco citato. On dit que les hérons profitent de leur absence pour pondre & couver dans leurs nids. *Aldrovande*, page 753.

(*m*) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 243. J'ai vu à Baume-la-Roche, qui est un village de Bourgogne à quelques lieues de Dijon, environné de montagnes & de rochers escarpés, & où la température est sensiblement plus froide qu'à Dijon; j'ai vu, dis-je, plusieurs fois en été une volée de freux qui logeoit & nichoit depuis

Le freux habite en Europe, selon M. Linnæus, cependant il paroît qu'il y a quelques restrictions à faire à cela, puisque Aldrovande ne croyoit pas qu'il s'en trouvât en Italie (n).

On dit que les jeunes sont bons à manger, & que les vieux même ne sont pas mauvais lorsqu'ils sont bien gras (o); mais il est fort rare que les vieux prennent de la graisse. Les gens de la campagne ont moins de répugnance pour leur chair, sachant fort bien qu'ils ne vivent pas de charognes comme la corneille & le corbeau.

plus d'un siècle, à ce qu'on m'a assuré, dans des trous de rochers exposés au sud-ouest, & où l'on ne pouvoit atteindre à leurs nids que très-difficilement & en se suspendant à des cordes: Ces freux étoient familiers jusqu'à venir dérober le goûter des Moissonneurs: ils s'absentoient sur la fin de l'été pour une couple de mois seulement, après quoi ils revenoient à leur gîte accoutumé. Depuis deux ou trois ans ils ont disparu, & ont été remplacés aussitôt par des corneilles mantelées.

(n) *Ejusmodi cornicem quod sciam Italia non alit*, tome I, page 752.

(o) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 284. M. Hébert m'assure que le freux est presque toujours maigre, en quoi il diffère, dit-il, de la corbine & de la mantelée.



LA CORNEILLE MANTELÉE (a).

CET oiseau (*pl. 76*) se distingue aisément de la corbine & de la frayonne ou du freux par les couleurs de son plumage : il a la tête, la queue & les ailes d'un beau noir avec des reflets bleuâtres, & ce noir tranche avec une espèce de scapulaire gris-blanc qui s'étend par-devant & par-derrrière, depuis les épaules jusqu'à l'extrémité du corps ; c'est à cause de cette espèce de scapulaire ou de manteau, que les Italiens lui ont donné le nom de *Monacchia* (moinesse), & les François celui de *Corneille mantelée*.

Elle va par troupes nombreuses comme le freux, & elle est peut-être encore plus familière avec l'homme, s'approchant par préférence, sur-tout pendant l'hiver, des lieux habités, & vivant alors de ce qu'elle trouve dans les égouts, les fumiers, &c.

Elle a encore cela de commun avec le freux, qu'elle change de demeure deux fois par an, & qu'elle peut être regardée comme un oiseau de passage ; car nous la voyons chaque année arriver par très-grandes troupes sur la fin de l'automne, & repartir au commencement du printemps, dirigeant sa route au nord ; mais nous ne savons pas précisément en quels lieux elle s'arrête : la

(a) C'est la *Corneille mantelée* de M. Brisson, *tome II, page 19*. Il n'est point question de cette espèce chez les Anciens, soit Grecs, soit Latins. Les Modernes l'ont nommée en Grec, *Κορὴν σποδεδης* ; en Latin, *Cornix cinerea, varia, Hyberna, sylvestris, Corvus semi-cinereus* ; en Italien, *Mulacchia* ou *Munacchia*, ou plutôt *Monacchia* ; en Allemand, *Holzkræ, Schiltkræ, Nabelkræ, Bundtekræ, Pundtekræ, Winterkræ, Asskræ, Grauekræ* ; en Suédois, *Kraoka* ; en Polonois, *Vrona* ; en Anglois, *Royston-Crow, Sea-Crow, Hooded-Crow* ; en François en différens temps & en différentes provinces, *Corneille mantelée, emmantelée, sauvage, cendrée, &c.*

plupart des Auteurs disent, qu'elle passe l'été sur les hautes montagnes (*b*), & qu'elle y fait son nid sur les pins & les sapins; il faut donc que ce soit sur des montagnes inhabitées & peu connues, comme celles des îles de Shetland, où l'on assure effectivement qu'elle fait sa ponte (*c*); elle niche aussi en Suède (*d*), dans les bois, & par préférence sur les aulnes, & sa ponte est ordinairement de quatre œufs; mais elle ne niche point dans les montagnes de Suisse (*e*), d'Italie, &c. (*f*).

Enfin, quoique selon le plus grand nombre des Naturalistes, elle vive de toute sorte de nourritures, entr'autres de vers, d'insectes, de poissons (*g*), même de chair corrompue, & par préférence à tout, de laitage (*h*); & quoique d'après cela elle dût être mise au rang des omnivores, cependant comme ceux qui ont ouvert son estomac y ont trouvé de toutes sortes de grains, mêlés avec de petites pierres (*i*), on peut croire qu'elle est plus granivore qu'autre chose, & c'est un troisième trait de

(*b*) Voyez Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 756.—Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 242. — Belon, *Nature des Oiseaux*, page 284, &c.

(*c*) Voyez *British Zoology*, page 76. Les Auteurs de cet Ouvrage ajoutent que c'est la seule espèce de corneille qui se trouve dans ces îles. Gesner.

(*d*) *Fauna Suecica*, page 25.

(*e*) Gesner, *de Avibus*, page 332.

(*f*) Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 756.

(*g*) Frisch dit qu'elle épluche fort adroitement les arêtes des poissons, que lorsqu'on vide les étangs, elle aperçoit très-vite ceux qui restent dans la boue, & qu'elle ne perd pas de temps à les en tirer. *Planche 65*. Avec ce goût, il est tout simple qu'elle se tienne souvent au bord des eaux, mais on n'auroit pas dû pour cela lui donner le nom de corneille aquatique ou de corneille marine, puisque ces dénominations conviendroient au même titre à la corneille noire & au corbeau, lesquels ne sont certainement pas des oiseaux aquatiques.

(*h*) Voyez Aldrovande, page 756.

(*i*) Gesner, *de Avibus*, page 333.—Ray, *Sinopsis avium*, page 40.

conformité avec le freux : dans tout le reste elle ressemble beaucoup à la corbine ou corneille noire ; c'est à peu-près la même taille, le même port, le même cri, le même son de voix, le même vol : elle a la queue & les ailes, le bec & les pieds, & presque tout ce que l'on connoît de ses parties intérieures conformé de même dans les plus petits détails (*k*), ou si elle s'en éloigne en quelque chose, c'est pour se rapprocher de la nature du freux : elle va souvent avec lui ; comme lui elle niche sur les arbres (*l*), elle pond quatre ou cinq œufs, mange ceux des petits oiseaux, & quelquefois les petits oiseaux eux-mêmes.

Tant de rapports & de traits de ressemblance avec la corbine & avec le freux, me feroient soupçonner que la corneille mantelée feroit une race métisse, produite par le mélange de ces deux espèces : & en effet, si elle étoit une simple variété de la corbine, d'où lui viendrait l'habitude de voler par troupes nombreuses, & de changer de demeure deux fois l'année ! ce que ne fit jamais la corbine (*m*), comme nous l'avons vu ; & si elle étoit une simple variété du freux, d'où lui viendroient tant d'autres rapports

(*k*) Voyez Willughby, *Ornithologie*, page 84.

(*l*) Frisch remarque qu'elle place son nid tantôt à la cime des arbres, & tantôt sur les branches inférieures, ce qui supposeroit qu'elle fait quelquefois sa ponte en Allemagne. Je viens de m'assurer par moi-même qu'elle niche quelquefois en France, & notamment en Bourgogne. Une volée de ces oiseaux réside constamment depuis deux ou trois années à Baume-la-Roche, dans certains trous de rochers où des corneilles frayonnes étoient ci-devant en possession de nicher tous les ans depuis plus d'un siècle ; ces frayonnes ayant été une année sans revenir, une volée de quinze ou vingt mantelées s'empara aussitôt de leurs gîtes, elles y ont déjà fait deux couvées, & elles sont actuellement occupées à la troisième (ce 26 mai 1773.) C'est encore un trait d'analogie entre les deux espèces.

(*m*) *Corvus & cornix semper conspicui sunt, nec loca mutant aut latent.* Aristot. *Histor. Animalium*, lib. IX, cap. XXIII.

qu'elle a avec la corbine! au lieu que cette double ressemblance s'explique naturellement, en supposant que la corneille mantelée est le produit du mélange de ces deux espèces qu'elle représente par sa nature mixte, & qui tient de l'une & de l'autre. Cette opinion pourroit paroître vraisemblable aux Philosophes qui savent combien les analogies physiques sont d'un grand usage pour remonter à l'origine des êtres, & renouer le fil des générations; mais on lui trouvera un nouveau degré de probabilité, si l'on considère que la corneille mantelée est une race nouvelle, qui ne fut ni connue ni nommée par les Anciens, & qui par conséquent n'existoit pas encore de leur temps; puisque lorsqu'il s'agit d'une race aussi multipliée & aussi familière que celle-ci, il n'y a point de milieu entre n'être pas connu dans un pays & n'y être point du tout. Or, si elle est nouvelle, il faut qu'elle ait été produite par le mélange de deux autres races, & quelles peuvent être ces deux races, sinon celles qui paroissent avoir plus de rapport, d'analogie, de ressemblance avec elle?

Frisch dit que la corneille mantelée a deux cris, l'un plus grave & que tout le monde connoît, l'autre plus aigu & qui a quelque rapport avec celui du coq. Il ajoute qu'elle est fort attachée à sa couvée, & que lorsqu'on coupe par le pied l'arbre où elle a fait son nid, elle se laisse tomber avec l'arbre, & s'expose à tout plutôt que d'abandonner sa géniture.

M. Linnæus semble lui appliquer ce que la Zoologie Britannique dit du freux, qu'elle est utile par la consommation qu'elle fait des insectes destructeurs dont elle purge ainsi les pâturages (n);

(n) *Purgat pascua & prata a vermibus. apud nos relegata, at inaudita & indefensa. Voyez Systema Naturæ, edit. X, page 106. — Fauna Suecica, n.º 71.*

mais encore une fois, ne doit-on pas craindre qu'elle consume elle-même plus de grains que n'auroient fait les insectes dont elle se nourrit ! & n'est-ce pas pour cette raison qu'en plusieurs pays d'Allemagne on a mis sa tête à prix (o) ?

On la prend dans les mêmes pièges que les autres corneilles : elle se trouve dans presque toutes les contrées de l'Europe, mais en différens temps ; sa chair a une odeur forte & on en fait peu d'usage, si ce n'est parmi le petit peuple.

Je ne fais sur quel fondement M. Klein a pu ranger parmi les corneilles l'*Hoexototl* ou oiseau des faules de Fernandez, si ce n'est sur le dire de Seba, qui décrivant cet oiseau comme le même que celui dont parle Fernandez, le fait aussi gros qu'un pigeon ordinaire, tandis que Fernandez, à l'endroit même cité par Seba, dit que l'*Hoexototl* est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau, ayant à peu-près le chant du chardonneret, & la chair bonne à manger (p). Cela ne ressemble pas trop à une corneille ; & de telles méprises, qui sont assez fréquentes dans l'ouvrage de Seba, ne peuvent que jeter beaucoup de confusion dans la nomenclature de l'Histoire Naturelle.

(o) Frisch, *Planche 65*.

(p) Voyez Fernandez, *Hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap. LVIII ; & le cabinet de Seba, page 96. *Planche LXI, fig. 1*.

Nota. La corbine doit être répandue au loin, puisqu'elle se trouve dans la belle suite d'oiseaux que M. Sonnerat vient d'apporter, & qu'il a tirés des Indes, des îles Moluques, & même de la terre des Papoux. Cet individu venoit des Philippines.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux CORNEILLES.

I.

LA CORNEILLE DU SÉNÉGAL.

A juger de cet oiseau (*pl. 3 27*) par sa forme & par ses couleurs, qui est tout ce que nous en connoissons, on peut dire que l'espèce de la corneille mantelée est celle avec qui il a plus de rapports extérieurs, ou plutôt que ce seroit une véritable corneille mantelée, si son scapulaire blanc n'étoit pas raccourci par-devant & beaucoup plus par-derrière. On aperçoit aussi quelques différences dans la longueur des ailes, la forme du bec & la couleur des pieds. C'est une espèce nouvelle & peu connue.

II.

LA CORNEILLE DE LA JAMAÏQUE *(a)*.

CETTE corneille étrangère paroît modelée à peu-près sur les mêmes proportions que les nôtres *(b)*, à l'exception de la queue & du bec qu'elle a plus petits; son plumage est noir comme celui de la corbine. On a trouvé dans son estomac des baies rouges,

(a) C'est la Corneille de la Jamaïque de M. Brisson, tome II, page 22. Les Anglois de la Jamaïque l'appellent aussi *Chatering* or *Gabbling Crow* (Corneille babillarde), & *Cacao Walke*, sans doute parce qu'elle se tient ordinairement sur les Cacaotiers. Voyez Sloane, *Natural History of Jamaica*, tome II, page 298.

(b) Elle a un pied & demi de longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue, & trois pieds de vol. (*Nota.* Que M. Sloane s'est servi selon toute apparence du pied Anglois, plus court que le nôtre d'environ un onzième.)

des graines, des scarabées, ce qui fait connoître sa nourriture la plus ordinaire, & qui est aussi celle de notre freux & de notre mantelée. Elle a le ventricule musculeux & revêtu intérieurement d'une tunique très-forte. Cet oiseau abonde dans la partie septentrionale de l'isle & ne quitte pas les montagnes, en quoi il se rapproche de notre corbeau.

M. Klein caractérise cette espèce par la grandeur des narines (*c*); cependant M. Sloane qu'il cite, se contente de dire qu'elles sont passablement grandes.

D'après ce que l'on fait de cet oiseau, on peut bien juger qu'il approche fort de nos corneilles; mais il seroit bien difficile de le rapporter à l'une de ces espèces plutôt qu'à l'autre, vu qu'il réunit les qualités qui sont propres à chacune d'elles. Il diffère aussi de toutes par son cri qu'il fait entendre continuellement.

(b) *Cornix nigra, garrula, Rai. Naribus amplis. . . . prater nares Europæ similis.*
Klein, *Ordo Avium*, page 59.



LES CHOUCAS (a).

CES oiseaux (le choucas proprement dit, *pl.* 523; le chouc, *pl.* 522; le choucas chauve de Cayenne, *pl.* 521) ont, avec les corneilles, plus de traits de conformité que de traits de dissemblance; & comme ce sont des espèces fort voisines, il est bon d'en faire une comparaison suivie & détaillée, pour répandre plus de jour sur l'histoire des uns & des autres.

Je remarque d'abord un parallélisme assez singulier entre ces deux genres d'oiseaux; car de même qu'il y a trois espèces principales de corneilles, une noire (la corbine), une cendrée (la mantelée), & une chauve (le freux ou la frayonne); je trouve aussi trois espèces ou races correspondantes de choucas, un noir (le choucas proprement dit), un cendré (le chouc), & enfin un choucas chauve. La seule différence est, que ce dernier est d'Amérique, & qu'il a peu de noir dans son plumage; au lieu que les trois espèces de corneilles appartiennent toutes à l'Europe, & sont toutes ou noires ou noirâtres.

(a) Ce sont les *Choucas* de M. Brisson, tome II, pages 24. & suiv. en Grec, *Αἴζος*, *Κορβιός*, *Βομολόγος*; en Latin, *Lupus*, *Graccus*, *Gracculus*, *Monedula*, (*a monetâ quam furatur*): en Espagnol, *Graio*, *Graia*; en Italien, *Ciagula*, *Tattula*, *Pola*, *Monacchia*, &c. chez les Grisons, *Beena*; en Savoyard, *Chue*, *Cauë*, *Cauette*, *Cauvette* & *Fauvette* par corruption; en vieux François, *Chouette*, *Chouchette*; en quelques provinces, *Chicas*, *Chocas*, *Chocotte*, *Cornillon*, comme qui diroit petite Corneille; en Turc, *Tschauka*; en Allemand, *Tul* ou *Duhl*, *Thale* ou *Dahle*, *Thaleche* ou *Dahlke*, *Tole* ou *Dohle*, *Graue Dohle*, *Take*, *Doel*; aux environs de Rostock, *Wachtel*, qui est le nom de la Caille par-tout ailleurs; en Saxon, *Aelcke*, *Kaeyke*, *Gacke*; en Suisse, *Graake*; en Hollandois, *Kaw*, *Chaw*; en Illyrien, *Kawka*, *Kawa*, *Zegzolka*; en Flamand, *Gaey*, *Hannekin*; en Suédois, *Kaja*; en Anglois, *Kae*, *Caddo*, *Chog*, *Daw*, *Jak-daw*.

En général, les choucas sont plus petits que les corneilles; leur cri, du moins celui de nos deux choucas d'Europe, les seuls dont l'histoire nous soit connue, est plus aigre, plus perçant, & il a visiblement influé sur la plupart des noms qu'on leur a donnés en différentes langues, tels que ceux-ci: *choucas*, *graccus*, *kaw*, *klas*, &c. mais ils n'ont pas pour une seule inflexion de voix, car on m'assure qu'on les entend quelquefois crier *tian*, *tian*, *tian*.

Ils vivent tous deux d'insectes, de grains, de fruits, & même de chair, quoique très-rarement; mais ils ne touchent point aux voiries, & ils n'ont pas l'habitude de se tenir sur les côtes pour se rassasier de poissons morts & autres cadavres rejetés par la mer (*b*). En quoi ils ressemblent plus au freux & même à la mantelée qu'à la corbine; mais ils se rapprochent de celle-ci par l'habitude qu'ils ont d'aller à la chasse aux œufs de perdrix & d'en détruire une grande quantité.

Ils volent en grandes troupes comme le freux; comme lui ils forment des espèces de peuplades & même de plus nombreuses, composées d'une multitude de nids placés les uns près des autres & comme entassés, ou sur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné (*c*). Le mâle & la femelle une fois appariés il restent long-temps fidèles, attachés l'un à l'autre; & par une suite de cet attachement personnel, chaque fois que le retour de la belle saison donne aux êtres vivans le signal d'une génération nouvelle, on les voit se

(*b*) Voyez Aldrovande. *Ornithologie*, page 772.

(*c*) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 287. Aldrovand. *loco citato*. Willughby, *Ornithologia*, pag. 85; ils nichent plus volontiers dans des trous d'arbres que sur les branches.

rechercher avec empressement & se parler sans cesse; car alors le cri des animaux est un véritable langage, toujours bien parlé, toujours bien compris; on les voit se caresser de mille manières, joindre leurs becs comme pour se baiser, essayer toutes les façons de s'unir avant de se livrer à la dernière union, & se préparer à remplir le but de la Nature par tous les degrés du desir, par toutes les nuances de la tendresse. Ils ne manquent jamais à ces préliminaires, non pas même dans l'état de captivité (*d*): la femelle étant fécondée par le mâle, pond cinq ou six œufs marqués de quelques taches brunes sur un fond verdâtre, & lorsque ses petits sont éclos, elle les soigne, les nourrit, les élève avec une affection que le mâle s'empresse de partager. Tout cela ressemble assez aux corneilles, & même à bien des égards au grand corbeau; mais Charleton & Schwenckfeld assurent que les choucas font deux couvées par an (*e*), ce qui n'a jamais été dit du corbeau ni des corneilles, mais qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec l'ordre de la Nature, selon lequel les espèces plus petites sont aussi les plus fécondes.

Les choucas sont oiseaux de passage, non pas autant que le freux & la corneille mantelée, car il en reste toujours un assez bon nombre dans le pays pendant l'été: les tours de Vincennes en sont peuplées en tout temps, ainsi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même sûreté & les mêmes commodités; mais on en voit toujours moins en France l'été que l'hiver. Ceux qui voyagent se réunissent en grandes bandes comme la frayonne & la mantelée; quelquefois même ils ne font qu'une seule bande

(*d*) Voyez Aristot. *De generatione*, lib. III, cap. VI.

(*e*) *Bis in anno pullificant. Aviarium Silesia*, page 305. Charleton, *Exercitationes*, &c. page 75.

avec elles, & ils ne cessent de crier en volant; mais ils n'observent pas les mêmes temps en France & en Allemagne; car ils quittent l'Allemagne en automne avec leurs petits, & n'y reparoissent qu'au printemps, après avoir passé l'hiver chez nous; & Frisch a raison d'affurer qu'ils ne couvent point pendant leur absence, & qu'à leur retour ils ne ramènent point de petits avec eux, car les choucas ont cela de commun avec tous les autres oiseaux, qu'ils ne font point leur ponte en hiver.

A l'égard des parties internes, je remarquerai seulement qu'ils ont le ventricule musculéux, & près de son orifice supérieur une dilatation de l'œsophage qui leur tient lieu de jabot, comme dans les corneilles, mais que la vésicule du fiel est plus allongée.

Du reste on les prive facilement, on leur apprend à parler sans peine: ils semblent se plaire dans l'état de domesticité; mais ce sont des domestiques infidèles qui cachant la nourriture superflue qu'ils ne peuvent consommer, & emportant des pièces de monnoie & des bijoux qui ne leur sont d'aucun usage, appauvrissent le maître sans s'enrichir eux-mêmes.

Pour achever l'histoire des choucas, il ne s'agit plus que de comparer ensemble les deux races du pays, & d'ajouter à la suite, selon notre usage, les variétés & les espèces étrangères.

Le Choucas. Nous n'avons en France que deux choucas, l'un à qui je conserve le nom de choucas proprement dit (*f*), est de la grosseur d'un pigeon, il a l'iris blanchâtre, quelques traits blancs sous la gorge, quelques points de même couleur autour des narines, du cendré sur la partie postérieure de la tête & du cou; tout le reste est noir, mais cette couleur est plus

(*f*) C'est le Choucas de M. Brisson, & son sixième Corbeau, tome II, page 24.

foncée sur les parties supérieures, avec des reflets tantôt violets & tantôt verts.

Le Chouc. L'autre espèce du pays à laquelle je donne le nom de chouc; d'après son nom Anglois (*g*), ne diffère du précédent qu'en ce qu'il est un peu plus petit, & peut-être moins commun, qu'il a l'iris bleuâtre comme le freux, que la couleur dominante de son plumage est le noir, sans aucun mélange de cendré, & qu'on lui remarque des points blancs autour des yeux. Du reste, ce sont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, même port, même conformation, même cri, mêmes pieds, même bec; & l'on ne peut guère douter que ces deux races n'appartiennent à la même espèce, & qu'elles ne fussent en état de se mêler avec succès & de produire ensemble des individus féconds.

On sera peu surpris qu'une espèce qui a tant de rapports avec celle des corbeaux & des corneilles, présente à peu-près les mêmes variétés. Aldrovande a vu en Italie un choucas qui avoit un collier blanc (*h*); c'est apparemment celui qui se trouve dans quelques endroits de la Suisse (*i*), & que par cette raison les Anglois nomment choucas de Suisse (*k*).

Schwenckfeld a eu occasion de voir un choucas blanc qui avoit le bec jaunâtre (*l*). Ces choucas blancs sont plus communs en Norwège & dans les pays froids (*m*); quelquefois même

(*g*) C'est le *Choucas noir* ou septième Corbeau de M. Brisson, tome II, page 28. Les Anglois l'appellent *Chough*.

(*h*) *Ornithologia*, page 774.

(*i*) Gesner, *de Avibus*, page 522.

(*k*) Charleton, *Exercit.* page 75.

(*l*) *Aviarium Silesiæ*, page 305.

(*m*) Gesner, page 523.

dans des climats tempérés, tels que la Pologne, on a trouvé un petit choucas blanc dans un nid de choucas noirs (*n*); & dans ce cas la blancheur du plumage ne dépend pas, comme l'on voit, de l'influence du climat, mais c'est une monstruosité causée par quelque vice de nature, analogue à celui qui produit les corbeaux blancs en France, & les nègres blancs en Afrique.

Schwenckfeld parle 1.^o d'un choucas varié qui ressemble au vrai choucas, à l'exception des ailes qui sont blanches & du bec qui est crochu.

2.^o D'un autre choucas très-rare, qui ne diffère du choucas ordinaire que par son bec croisé (*o*): mais ce peuvent être des variétés individuelles, ou même des monstres faits à plaisir.

(*n*) Rzaczynski. *Aucluarium*, page 395.

(*o*) *Aviarium Silesiæ*, page 306. J'ai eu cette année dans ma basse-cour, quatre poulets huppés, d'origine flamande, lesquels avoient le bec croisé: la pièce supérieure étoit très-crochue & du moins autant que dans le bec croisé lui-même; la pièce inférieure étoit presque droite. Ces poulets ne prenoient pas leur nourriture à terre aussi-bien que les autres; il falloit la leur présenter en grand volume.



LE CHOQUARD

OU

CHOUCAS DES ALPES (a).

CET oiseau (*pl. 531*) que nous avons fait représenter sous le nom de choucas des Alpes, Plinè l'appelle de celui de *Pyrrhocorax*, & ce seul nom renferme une description en raccourci; *Korax*, qui signifie corbeau, indique la noirceur du plumage ainsi que l'analogie de l'espèce; & *Pyrrhos* qui signifie roux, orangé, exprime la couleur du bec qui varie en effet du jaune à l'orangé, & aussi celle des pieds qui est encore plus variable que celle du bec, puisque dans l'individu observé par Gesner, les pieds étoient rouges (*b*), qu'ils étoient noirs dans le sujet décrit par M. Brisson; que selon cet auteur, ils sont quelquefois jaunes (*c*), & que selon d'autres, ils sont jaunes l'hiver & rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur & plus petit que celui du choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le choquard pour un merle, & de le nommer le grand merle des Alpes. Cependant en l'observant & le comparant, on trouvera qu'il approche beaucoup plus des choucas par la grosseur de son corps, par la longueur de ses ailes, & même par la forme de son bec, quoique plus menu, & par

(a) C'est le *Choucas des Alpes* de M. Brisson, *tome II, page 30*. J'adopte ce nom qui est en usage dans le Valais, selon Gesner: on l'appelle aussi *Chouette*; les Grisons qui parlent Allemand le nomment *Tahen*. Les Allemands, *Bergdol, Alprapp, Bergtul, Steinhetz*. Les Suisses, *Alpkachel, Wildetul*.

(b) Gesner, *de Avibus*, page 528.

(c) Voyez *Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 31*.

les narines recouvertes de plumes, quoique ces plumes soient moins fermes que dans les choucas.

J'ai indiqué à l'article du crave ou coracias, les différences qui sont entre ces deux oiseaux, dont Belon & quelques autres qui ne les avoient pas vus, n'ont fait qu'une seule espèce.

Pline croyoit son *Pyrrhacorax* propre & particulier aux montagnes des Alpes (*d*); cependant Gesner, qui le distingue très-bien d'avec le crave ou coracias, dit qu'il y a certaines contrées au pays des Grisons où cet oiseau ne se montre que l'hiver, d'autres où il paroît à peu-près toute l'année, mais que son vrai domicile, son domicile de préférence, celui où il se trouve toujours par grandes bandes, c'est le sommet des hautes montagnes. Ces faits modifient, comme l'on voit, l'opinion de Pline un peu trop absolue, mais ils la confirment en la modifiant.

La grosseur du choquard est moyenne entre celle du choucas & celle de la corneille; il a le bec plus petit & plus arqué que l'un & l'autre, la voix plus aiguë, plus plaintive que celle des choucas & fort peu agréable (*e*).

Il vit principalement de grains & fait grand tort aux récoltes; sa chair est un manger très-médiocre. Les montagnards tirent de sa façon de voler des présages météorologiques; si son vol est élevé, on dit qu'il annonce le froid, & que lorsqu'il est bas il promet un temps plus doux (*f*).

(*d*) *Historia Naturalis*, lib. X, cap. XLVIII.

(*e*) Schwenckfeld dit que le *pyrrhacorax*, qu'il appelle aussi *corbeau de nuit*, est criard, sur-tout pendant la nuit, & qu'il se montre rarement pendant le jour; mais je ne suis point sûr que Schwenckfeld entende le même oiseau que moi, sous ce nom de *pyrrhacorax*.

(*f*) Voyez Gesner, *loco citato*.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux CHOUCAS.

I.

LE CHOUCAS MOUSTACHE (a).

CET oiseau (*pl. 226*) qui se trouve au cap de Bonne-espérance, est à peu-près de la grosseur du merle; il a le plumage noir & changeant des choucas, & la queue plus longue à proportion qu'aucun d'entre eux; toutes les pennes qui la composent sont égales, & les ailes étant pliées, n'atteignent qu'à la moitié de sa longueur. Ce sont les quatrième & cinquième pennes de l'aile qui sont les plus longues de toutes, elles ont deux pouces & demi plus que la première.

Il y a deux choses à remarquer dans l'extérieur de cet oiseau, 1.^o ces poils noirs, longs & flexibles qui naissent de la base du bec supérieur, & qui sont une fois plus longs que le bec, outre plusieurs autres poils plus courts, plus roides & dirigés en avant qui environnent cette même base jusqu'aux coins de la bouche: 2.^o Ces plumes longues & étroites de la partie supérieure du cou, lesquelles glissent & jouent sur le dos, suivant que le cou prend différentes situations, & qui forment à l'oiseau une espèce de crinière.

(a) C'est le Choucas du Cap de Bonne-espérance de M. Brisson, tome II, page 33.

II.

LE CHOUCAS CHAUVÉ.

CE singulier Choucas (*pl. 521*) qui se trouve dans l'isle de Cayenne, est celui qui peut, comme je l'ai dit, faire pendant avec notre corneille chauve qui est le freux: il a en effet la partie antérieure de la tête nue comme le freux, & la gorge peu garnie de plumes. Il se rapproche des choucas en général par ses longues ailes, par la forme des pieds, par son port, par sa grosseur, par ses larges narines à peu - près rondes: mais il en diffère en ce que ses narines ne sont point recouvertes de plumes, & qu'elles se trouvent placées dans un enfoncement assez profond creusé de chaque côté du bec; en ce que son bec est plus large à la base & qu'il est échancré sur ses bords. A l'égard de ses mœurs, je n'en peux rien dire, cet oiseau étant du grand nombre de ceux qui attendent le coup d'œil de l'Observateur. On ne le trouve pas même nommé dans aucune Ornithologie.

III.

LE CHOUCAS DE LA NOUVELLE GUINÉE.

LA place naturelle de cet oiseau (*pl. 629*) est entre nos choucas de France & celui que j'ai nommé *colnud*. Il a le port de nos choucas, & le plumage gris de l'un d'eux, (même un peu plus gris) au moins quant à la partie supérieure du corps; mais il est moins gros & a le bec plus large à sa base, en quoi il se rapproche du colnud. Il s'en éloigne par la longueur de ses ailes qui atteignent presque l'extrémité de sa queue, & il s'éloigne du colnud & des choucas par les couleurs du dessous du corps, lesquelles consistent en une rayure noire & blanche qui s'étend

jusque sous les ailes, & qui a quelque rapport avec celle des pics variés.

I V.

LE CHOUCARI DE LA NOUVELLE GUINÉE (e).

LA couleur dominante de cet oiseau (*pl. 630*) (car nous n'en connoissons que la superficie) est un gris-cendré, plus foncé sur la partie supérieure, plus clair sur la partie inférieure, & se dégradant presque jusqu'au blanc sous le ventre & ses entour. Les deux seules exceptions qu'il y ait à faire à cette espèce d'uniformité de plumage, c'est 1.° une bande noire qui environne la base du bec, & se prolonge jusqu'aux yeux; 2.° les grandes pennes des ailes qui sont d'un brun-noirâtre.

Le choucarî a les narines recouvertes en entier comme les choucas, il a aussi le bec conformé à peu-près de même, si ce n'est que l'arête de la pièce supérieure est, non pas arrondie comme dans le choucas, mais anguleuse comme dans le colnud. Il a encore d'autres rapports avec cette dernière espèce, & lui ressemble par les proportions relatives de ses ailes, qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la queue, par ses petits pieds, par ses ongles courts; en sorte qu'on ne peut se dispenser de le placer, ainsi que le précédent, entre le colnud & les choucas. Sa longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue est d'environ onze pouces.

Nous sommes redevables de cette espèce nouvelle, ainsi que de la précédente, à M. Sonnerat.

(e) Ainsi nommé par M. Daubenton le jeune, à qui je dois aussi sa description & celle de l'espèce précédente, n'ayant pas été à portée de voir ces oiseaux arrivés tout récemment à Paris.

V.

LE COLNUD DE CAYENNE.

JE mets le Colnud de Cayenne (*pl. 609*) à la suite des choucas, quoiqu'il en diffère à plusieurs égards; mais à tout prendre il m'a paru en différer moins que de tout autre oiseau de notre continent.

Il a, comme le n.^o II ci-dessus, le bec fort large à sa base, & il a encore avec lui un autre trait de conformité en ce qu'il est chauve; mais il l'est d'une autre manière; c'est le cou qu'il a presque nud & sans plumes. La tête est couverte depuis & compris les narines, d'une espèce de calotte de velours noir, composée de petites plumes droites, courtes, ferrées & très-douces au toucher: ces plumes deviennent plus rares sous le cou, & bien plus encore sur ses côtes & à sa partie postérieure.

Le colnud est à peu-près de la grosseur de nos choucas, & on peut ajouter qu'il porte leur livrée, car tout son plumage est noir, à l'exception de quelques-unes des couvertures & des pennes de l'aile, qui sont d'un gris blanchâtre.

A voir les pieds de celui que j'ai observé, on jugeroit que le doigt postérieur a été tourné par force en arrière; mais que naturellement & de lui-même, il se tourne en avant, comme dans les martinets. J'ai même remarqué qu'il étoit lié par une membrane avec le doigt intérieur de chaque pied. C'est une espèce nouvelle.

VI.

LE BALICASE DES PHILIPPINES.

JE répugne à donner à cet oiseau étranger (*pl. 603*) le nom

de choucas, parce qu'il est aisé de voir par la description même de M. Brisson, qu'il diffère des choucas à plusieurs égards.

Il n'a que quinze à seize pouces de vol & n'est guère plus gros qu'un merle; il a le bec plus gros & plus long à proportion que tous les choucas de notre Europe, les pieds plus grêles & la queue fourchue; enfin, au lieu de cette voix aigre & sinistre des choucas, il a le chant doux & agréable. Ces différences sont telles qu'on doit s'attendre à en découvrir plusieurs autres lorsque cet oiseau sera mieux connu.

Au reste il a le bec & les pieds noirs, & le plumage de la même couleur avec des reflets verts (*f*); en sorte que du moins il est choucas par la couleur.

(*f*) C'est le Choucas des Philippines de M. Brisson, tome II, page 31. Cet Auteur nous apprend que l'oiseau dont il s'agit dans cet article, s'appelle aux Philippines *Bali-cassio*, dont j'ai formé le nom de *Balicafe*.



L A P I E (a).

LA Pie (*pl. 488*) a tant de ressemblance à l'extérieur avec la corneille, que M. Linnæus les a réunies toutes deux dans le même genre (*b*), & que suivant Belon, pour faire une corneille d'une pie, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci, & faire disparaître le blanc de son plumage (*c*): en effet la pie a le bec, les pieds, les yeux, & la forme totale des corneilles & des choucas; elle a encore avec eux beaucoup d'autres rapports plus intimes dans l'instinct, les mœurs & les habitudes naturelles, car elle est omnivore comme eux, vivant de toutes sortes de fruits, allant sur les charognes (*d*), faisant sa proie des œufs & des petits des oiseaux foibles, quelquefois même des père & mère, soit qu'elle les trouve engagés dans les pièges, soit qu'elle les attaque à force ouverte: on en a vu une se jeter sur un merle pour le dévorer, une autre enlever une écrevisse qui la prévint en l'étranglant avec ses pinces, &c. (*e*).

(a) C'est la Pie de M. Brisson, *tome II, page 35*. Son nom Hébreu est incertain; en Grec, Κίονα, Κίονα, Πικίλις; en Grec moderne, Αϊασρα; en Latin, *Pica, Cissa, Avis pluvia* selon quelques-uns; en mauvais Latin moderne, *Ajacia*; en Italien, *Gazza, Ragazza, Aregazza, Gazzuola, Gazzara, Pica, Putta*; en Catalan, *Grassa*; en Espagnol, *Pega, Picata, Pigazza*; en Allemand, *Aelster, Atzel, Aegerst, Agelaster, Algaster, Agerluster (quasi Agrilustra)*; en Flamand, *Aexter*; en Illyrien, *Strakavel, Krzistela*; en Polonois, *Stroka*; en Suédois, *Skata*; en Anglois, *Pye, Piot, Magpye, Pianet*; en François, en différens temps & en différens lieux, *Pie, Jaquette, Dame, Agasse, Agace, Ajace, Ouasse, &c.*

(b) *System. nat. edit. X, page 106.*

(c) Belon, *Nature des Oiseaux, page 291.*

(d) Klein, *Ordo avium, page 61*. J'en ai vu une qui mangeoit fort avidement de l'écorce d'orange.

(e) Aldrov. *Ornith. tome I, page 780*. Elle cause quelquefois beaucoup de désordre dans une pipée, & vient, pour ainsi dire, menacer le pipeur jusque dans sa loge.

On a tiré parti de son appétit pour la chair vivante, en la dressant à la chasse comme on y dresse les corbeaux (*f*). Elle passe ordinairement la belle saison appariée avec son mâle, & occupée de la ponte & de ses suites. L'hiver elle vole par troupes, & s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de ressources pour vivre, & que la rigueur de la saison lui rend ces ressources plus nécessaires. Elle s'accoutume aisément à la vue de l'homme, elle devient bientôt familière dans la maison, & finit par se rendre la maîtresse: j'en connois une qui passe les jours & les nuits au milieu d'une troupe de chats & qui fait leur en imposer.

Elle jase à peu-près comme la corneille, & apprend aussi à contrefaire la voix des autres animaux, & la parole de l'homme. On en cite une qui imitoit parfaitement les cris du veau, du chevreau, de la brebis, & même le flageolet du berger: une autre qui répétoit en entier une fanfare de trompettes (*g*). M. Willughby en a vu plusieurs qui prononçoient des phrases entières (*h*). Margot est le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'est celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement, & Pline assure que cet oiseau se plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots

(*f*) Frisch, *Planche 68*.

(*g*) Plutarque raconte, qu'une pie qui se plaisoit à imiter d'elle-même la parole de l'homme, le cri des animaux & le son des instrumens, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette subitement, ce qui surprit fort ceux qui avoient coutume de l'entendre babiller sans cesse; mais ils furent bien plus surpris quelque temps après, lorsqu'elle rompit tout-à-coup le silence, non pour répéter sa leçon ordinaire, mais pour imiter le son des trompettes qu'elle avoit entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations & dans le même mouvement. *Opusc. de Plutarque. Quels animaux sont les plus avisés!*

(*h*) Willughby, *Ornithologia*, page 87.

qu'il a appris, qu'il cherche long-temps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater sa joie lorsqu'il les a retrouvés, & qu'il se laisse quelquefois mourir de dépit lorsque sa recherche est vaine, ou que sa langue se refuse à la prononciation de quelque mot nouveau (*i*).

La pie a le plus souvent la langue noire comme le corbeau; elle monte sur le dos des cochons & des brebis, comme font les choucas, & court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le cochon reçoit ce service avec complaisance, au lieu que la brebis, sans doute plus sensible, paroît le redouter (*k*). Elle happe aussi fort adroitement les mouches & autres insectes ailés qui volent à sa portée.

Enfin on prend la pie dans les mêmes pièges & de la même manière que la corneille, & l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaises habitudes, celles de voler & de faire des provisions (*l*); habitudes presque inséparables dans les différentes espèces d'animaux. On croit aussi qu'elle annonce la pluie lorsqu'elle jase plus qu'à l'ordinaire (*m*). D'un autre côté elle s'éloigne du genre des corbeaux & des corneilles, par un assez grand nombre de différences.

Elle est beaucoup plus petite & même plus que le choucas, & ne pèse que huit à neuf onces; elle a les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion, par conséquent son vol

(*i*) Voyez *Histor. Nat.* lib. X, cap. XLII.

(*k*) Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 94.

(*l*) Je m'en suis assuré par moi-même en répandant devant une pie apprivoisée des pièces de monnoie & de petits morceaux de verre. J'ai même reconnu qu'elle cachoit son vol avec un si grand soin, qu'il étoit quelquefois difficile de le trouver, par exemple, sous un lit, entre les fangles & le sommier de ce lit.

(*m*) Aldrovande, *Ornithologie*, page 781.

beaucoup moins élevé & moins soutenu; aussi n'entreprend-t-elle point de grands voyages, elle ne fait guère que voltiger d'arbre en arbre, ou de clochers en clochers, car pour l'action de voler il s'en faut bien que la longueur de la queue compense la brièveté des ailes. Lorsqu'elle est posée à terre elle est toujours en action, & fait autant de sauts que de pas: elle a aussi dans la queue un mouvement brusque & presque continuel comme la lavandière. En général elle montre plus d'inquiétude & d'activité que les corneilles, plus de malice & de penchant à une sorte de moquerie (*n*). Elle met aussi plus de combinaisons & plus d'art dans la construction de son nid, soit qu'étant très-ardente pour son mâle (*o*), elle soit aussi très-tendre pour ses petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux; soit qu'elle sache que plusieurs oiseaux de rapine sont fort avides de ses œufs & de ses petits; & de plus, que quelques-uns d'entr'eux sont avec elle dans le cas de représaille; elle multiplie les précautions en raison de sa tendresse & des dangers de ce qu'elle aime; elle place son nid au haut des plus grands arbres, ou du moins sur de hauts buissons (*p*), & n'oublie rien pour le rendre solide & sûr: aidée de son mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles & du mortier de terre gachée, & elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une espèce d'abattis de petites branches épineuses & bien entrelassées; elle n'y laisse d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le

(*n*) *Vidi aliquando picam advolantem ad avem In quodam loco ligatam, & cum illa frustula carnis comedere vellet, pica sua caudâ ea frustula removit; unde picam avem esse aliarum avium derisivam cognovi. Avicenna apud Gesner, page 697.*

(*o*) Les Anciens en avoient cette idée, puisque de son nom grec *Κίσα*, ils avoient formé celui de *Κισαῖν* qui est une expression de volupté.

(*p*) C'est ordinairement sur la lisière des bois ou dans les vergers qu'elle l'établit.

moins accessible, & seulement ce qu'il en faut pour qu'elle puisse entrer & fortir : sa prévoyance industrieuse ne se borne pas à la sûreté, elle s'étend encore à la commodité, car elle garnit le fond du nid d'une espèce de matelas orbiculaire (*q*), pour que les petits soient plus mollement & plus chaudement; & quoique ce matelas, qui est le nid véritable, n'ait qu'environ six pouces de diamètre, la masse entière, en y comprenant les ouvrages extérieurs & l'enveloppe épineuse, a au moins deux pieds en tout sens.

Tant de précautions ne suffisent point encore à sa tendresse, ou si l'on veut à sa défiance; elle a continuellement l'œil au guet sur ce qui se passe au dehors; voit-elle approcher une corneille, elle vole aussitôt à sa rencontre, la harcèle & la poursuit sans relâche & avec de grands cris, jusqu'à ce qu'elle soit venue à bout de l'écarter (*r*). Si c'est un ennemi plus respectable, un faucon, un aigle, la crainte ne la retient point, & elle ose encore l'attaquer avec une témérité qui n'est pas toujours heureuse; cependant il faut avouer que sa conduite est quelquefois plus réfléchie, s'il est vrai ce qu'on dit, que lorsqu'elle a vu un

(*q*) *Lutea* *stragulum* subjicit & *merula* & *pica* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIII. Je remarque à cette occasion que plusieurs Écrivains ont pensé que la *Κίονα*, d'Aristote étoit notre geai, parce qu'il dit que cette *Κίονα* faisoit des amas de glands, & parce qu'en effet le gland est la principale nourriture de notre geai; cependant on ne peut nier que cette nourriture ne soit commune au geai & à la pie: mais deux caractères qui sont propres au geai, & qui n'eussent point échappé à Aristote, ce sont les deux marques bleues qu'il a aux ailes, & cette espèce de huppe que se fait cet oiseau en relevant les plumes de sa tête, caractère dont ce Philosophe ne fait aucune mention; d'où je crois pouvoir conjecturer que la pie d'Aristote & la nôtre, sont le même oiseau, ainsi que cette pie variée à longue queue qui étoit nouvelle à Rome & encore rare du temps de Plin. *Lib. X, cap. XXIX.*

(*r*) Frisch, *Planche 68.*

homme observer trop curieusement son nid, elle transporte ses œufs ailleurs, soit entre ses doigts, soit d'une autre manière encore plus incroyable (*f*). Ce que les chasseurs racontent à ce sujet de ses connoissances arithmétiques, n'est guère moins étrange, quoique ces prétendues connoissances ne s'étendent pas au-delà du nombre de cinq (*t*).

Elle pond sept ou huit œufs à chaque couvée, & ne fait qu'une seule couvée par an, à moins qu'on ne détruise ou qu'on ne dérange son nid, auquel cas elle en entreprend tout de suite un autre, & le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il est achevé en moins d'un jour; après quoi elle fait une seconde ponte de quatre ou cinq œufs; & si elle est encore troublée, elle fera un troisième nid semblable aux deux premiers, & une troisième ponte, mais toujours moins abondante (*u*); ses œufs sont plus petits & d'une couleur moins foncée que ceux du corbeau, ce sont des taches brunes semées sur un fond vert-bleu,

(*f*) *Surculo super bina ova imposito, ac ferruminato alvi glutino, subditâ cervice medio, aquâ utrimque librâ deportant aliò.* Plin. lib. X, cap. XXXIII.

(*t*) Les chasseurs prétendent que si la pie voit entrer un homme dans une hutte construite au pied de l'arbre où est son nid, elle n'entrera pas elle-même dans son nid qu'elle n'ait vu sortir l'homme de la hutte; que si on a voulu la tromper en y entrant deux & n'en sortant qu'un, elle s'en aperçoit très-bien, & n'entre point qu'elle n'ait vu sortir aussi le second; qu'il en est de même pour trois ou pour quatre, & même encore pour cinq, mais que s'il y en est entré six, le sixième peut rester sans qu'elle s'en doute; d'où il résulteroit que la pie auroit une appréhension nette de la suite des unités & de leurs combinaisons au-dessous de six: & il faut avouer que l'appréhension nette du coup-d'œil de l'homme est renfermée à peu-près dans les mêmes limites.

(*u*) C'est quelque chose de semblable qui aura donné lieu d'imputer à la pie le stratagème de faire constamment deux nids, afin de donner le change aux oiseaux de proie qui en veulent à sa couvée. C'est ainsi que Denys le Tyran avoit trente chambres à coucher.

& plus fréquentes vers le gros bout. Jean Liébault, cité par M. Salerne (x), est le seul qui dise que le mâle & la femelle couvent alternativement.

Les piats ou les petits de la pie, sont aveugles & à peine ébauchés en naissant, ce n'est qu'avec le temps & par degrés que le développement s'achève & que leur forme se décide : la mère non-seulement les élève avec sollicitude, mais leur continue ses soins long-temps après qu'ils sont élevés. Leur chair est un manger médiocre, cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits corneillons.

A l'égard de la différence qu'on remarque dans le plumage, je ne la regarde point absolument comme spécifique, puisque parmi les corbeaux, les corneilles & les choucas, on trouve des individus qui sont variés de noir & de blanc comme la pie; cependant on ne peut nier que dans l'espèce du corbeau, de la corneille & du choucas proprement dit, le noir ne soit la couleur ordinaire, comme le noir & le blanc est celle des pies; & que si l'on a vu des pies blanches ainsi que des corbeaux & des choucas blancs, il ne soit très-rare de rencontrer des pies entièrement noires. Au reste, il ne faut pas croire que le noir & le blanc qui sont les couleurs principales de la pie, excluent tout mélange d'autres couleurs; en y regardant de près & à certains jours, on y aperçoit des nuances de vert, de pourpre, de violet (y), & l'on est surpris de voir un si beau plumage à un oiseau si peu renommé à cet égard. Mais ne fait-on pas que dans ce genre & dans bien d'autres, la beauté est une qualité

(x) *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 93.

(y) Voyez *British Zoology*, page 77, ou plutôt observez une pie sous différens jours.

superficielle, fugitive, & qui dépend absolument du point de vue. Le mâle se distingue de la femelle par des reflets bleus plus marqués sur la partie supérieure du corps, & non par la noirceur de la langue, comme quelques-uns l'ont dit.

La pie est sujette à la mue comme les autres oiseaux, mais on a remarqué que ses plumes ne tomboient que successivement & peu-à-peu, excepté celles de la tête qui tombent toutes à la fois, en sorte que chaque année elle paroît chauve au temps de la mue (z). Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la seconde année, & sans doute ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

Tout ce que je trouve sur la durée de la vie de la pie, c'est que le docteur Derham en a nourri une qui a vécu plus de vingt ans, mais qui à cet âge étoit tout-à-fait aveugle de vieillesse (a).

Cet oiseau est très-commun en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suède & dans toute l'Europe, excepté en Laponie (b), & dans les pays de montagnes où elle est rare, d'où l'on peut conclure qu'elle craint le grand froid. Je finis son histoire par une description abrégée, qui portera sur les seuls objets que la figure ne peut exprimer aux yeux, ou qu'elle n'exprime pas assez distinctement.

Elle a vingt pennes à chaque aile, dont la première est fort courte, & les quatrième & cinquième sont les plus longues;

(z) Plin. lib. X, cap. XXIX. Il en est de même du geai & de plusieurs autres espèces.

(a) Voyez Albin, tome 1, page 14.

(b) Voyez *Fauna Suecica*, n.º 76. M. Hébert m'assure qu'on ne voit point de pies dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua.

douze pennes inégales à la queue & diminuant toujours de longueur, plus elles s'éloignent des deux du milieu qui sont les plus longues de toutes : les narines rondes, la paupière interne des yeux marquée d'une tache jaune, la fente du palais hérissée de poils sur ses bords, la langue noirâtre & fourchue, les intestins longs de vingt-deux pouces, les cœcum d'un demi-pouce, l'œsophage, dilaté & garni de glandes à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, celui-ci peu musculéux, la rate oblongue & une vésicule du fiel à l'ordinaire (c).

J'ai dit qu'il y avoit des pies blanches, comme il y a des corbeaux blancs, & quoique la principale cause de ce changement de plumage soit l'influence des climats septentrionaux, comme on peut le supposer à l'égard de la pie blanche de Wormius qui venoit de Norwège (d), & même à l'égard de quelques-unes de celles dont parle Rzaczynski (e), cependant il faut avouer qu'on en trouve quelquefois dans les climats tempérés, témoin celle qui fut prise il y a quelques années en Sologne, & qui étoit toute blanche, à l'exception d'une seule plume noire qu'elle avoit au milieu des ailes (f); soit qu'elle eût passé des pays du nord en France, après avoir subi l'influence du climat, soit qu'étant née en France, cette altération de couleur

(c) Willughby, page 87.

(d) Voyez *Musæum Voormianum*, page 293. *Ex Norwegiâ ad me transmissa est ubi in nido duo hujus generis pulli inventi Cum picis vulgaribus, quoad corporis constitutionem planè convenit, nisi quod colore sit candido & staturâ minori, cum ad adultam nondum pervenerit ætatem Caput glabrum visitur.*

(e) *Pica alba in oppido Comarno Palatinatûs Russiæ educata. Prope Viaska picæ quinque ejusdem coloris sunt conspectæ; in Volhiniâ non procul a civitate Olikâ una comparuit.* Rzaczynski, *Auctuarium*, page 412.

(f) Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 93.

eût été produite par quelque cause particulière. Il faut dire la même chose des pies blanches que l'on voit quelquefois en Italie (g).

Wormius remarque que sa pie blanche avoit la tête lisse & dénuée de plumes, apparemment qu'il la vit au temps de la mue, & cela confirme ce que j'ai dit de celles des pies ordinaires.

Willughby a vu dans la ménagerie du roi d'Angleterre des pies brunes ou rouffâtres (h), qui peuvent passer pour une seconde variété de l'espèce ordinaire.

(g) Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 41.

(h) *Ornithologie*, à l'endroit cité.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la PIE.

I.

LA PIE DU SÉNÉGAL (a).

ELLE est un peu moins grosse (*pl. 538*) que la nôtre, & cependant elle a presque autant d'envergure, parce que ses ailes sont plus longues à proportion; sa queue est au contraire plus courte, du reste conformée de même. Le bec, les pieds & les ongles sont noirs, comme dans la pie ordinaire, mais le plumage est très-différent; il n'y entre pas un seul atome de blanc, & toutes les couleurs en sont obscures: la tête, le cou, le dos & la poitrine sont noirs avec des reflets violets; les plumes de la queue & les grandes plumes des ailes sont brunes: tout le reste est noirâtre plus ou moins foncé.

II.

LA PIE DE LA JAMAÏQUE (b).

CET oiseau ne pèse que six onces, & il est d'environ un tiers plus petit que la pie commune, dont il a le bec, les pieds & la queue.

Le plumage du mâle est noir avec des reflets pourpres; celui

(a) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, tome II, page 40.

(b) On lui a donné le nom de Pie, de Choucas, de Merops & de Merle des Barbades. Voyez Brown, *Natural History of Jamaïc.* — Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline*, tome I.^{er} page 12. — M. Klein a copié la traduction Française avec ses fautes, page 60 de l'*Ordo Avium*. Voyez aussi M. Brisson, tome II, page 41.

de la femelle est brun, plus foncé sur le dos & sur toute la partie supérieure du corps, moins foncé sous le ventre.

Ils font leur nid sur les branches des arbres: on en trouve dans tous les districts de l'isle, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'est de-là qu'après avoir fait leur ponte & donné naissance à une génération nouvelle pendant l'été, ils se répandent l'automne dans les habitations & arrivent en si grand nombre, que l'air en est quelquefois obscurci. Ils volent ainsi en troupes l'espace de plusieurs milles, & par-tout où ils se posent ils font un dommage considérable aux Cultivateurs. Leur ressource pendant l'hiver est de venir en foule aux portes des granges. Tout cela donne lieu de croire qu'ils sont frugivores, cependant on remarque qu'ils ont l'odeur forte, que leur chair est noire & grossière, & qu'on en mange fort rarement.

Il suit de ce que je viens de dire, que cet oiseau diffère de notre pie, non-seulement par la façon de se nourrir, par sa taille & par son plumage, mais en ce qu'il a le vol plus soutenu & par conséquent l'aile plus forte, qu'il va par troupes plus nombreuses, que sa chair est encore moins bonne à manger, enfin que dans cette espèce la différence du sexe entraîne une plus grande dans les couleurs; en sorte qu'ajoutant à ces traits de dissemblance la difficulté qu'a dû rencontrer la pie d'Europe à passer en Amérique, vu qu'elle a l'aile trop courte & trop foible pour franchir les grandes mers qui séparent les deux continens sous les Zones tempérées, & qu'elle fuit les pays septentrionaux où ce passage seroit plus facile; on est fondé à croire que ces prétendues pies Américaines peuvent bien avoir quelque rapport avec les nôtres & les représenter dans le nouveau continent, mais qu'elles ne descendent pas d'une souche commune.

Le tesquinzana du Mexique (*c*) paroît avoir beaucoup de ressemblance avec cette pie de la Jamaïque, puisque suivant Fernandez il a la queue fort longue, qu'il surpasse l'étourneau en grosseur, que le noir de son plumage a des reflets, qu'il vole en grandes troupes, lesquelles dévastent les terres cultivées où elles s'arrêtent, qu'il niche au printemps, que sa chair est dure & de mauvais goût; en un mot, qu'on peut le regarder comme une espèce d'étourneau ou de choucas: or, l'on fait qu'au plumage près, un choucas qui a une longue queue, ressemble beaucoup à une pie.

Il n'en est pas ainsi de l'isana du même Fernandez (*d*), quoique M. Brisson le confonde avec la pie de la Jamaïque (*e*). Cet oiseau a, à la vérité, le bec, les pieds & le plumage des mêmes couleurs; mais il paroît avoir le corps plus gros (*f*), & le bec du double plus long: outre cela, il se plaît dans les contrées les plus froides du Mexique, & il a le naturel, les mœurs & le cri de l'étourneau. Il est difficile, ce me semble, de reconnoître à ces traits la pie de la Jamaïque de Catesby; & si on veut le rapporter au même genre, on ne peut au moins se dispenser d'en faire une espèce séparée; d'autant plus que Fernandez, le seul Naturaliste qui l'ait vu, lui trouve plus d'analogie avec l'étourneau qu'avec la pie; & ce témoignage doit être de quelque poids auprès de ceux qui ont éprouvé combien

(*c*) J'ai formé ce nom par contraction du nom Mexicain, *Tequixquiacaçanatl*. Fernandez l'appelle encore *Étourneau des lacs salés*, & les Espagnols, *Tordo*. Cet oiseau a le chant plaintif. Voyez Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. xxxiv.

(*d*) *Hist. avium nov. Hisp.* cap. xxxii. Il l'appelle *Izanatl*, d'autres *Yxtlaolznatl*.

(*e*) *Ornithologie*, tome II, page 42.

(*f*) *Brachium crassa*, dit Fernandez.

le premier coup-d'œil d'un Observateur exercé, qui saisit rapidement le caractère naturel de la physionomie d'un animal, est plus décisif & plus sûr pour le rapporter à sa véritable espèce, que l'examen détaillé des caractères de pure convention, que chaque Méthodiste établit à son gré.

Au reste, il est très-facile & très-excusable de se tromper en parlant de ces espèces étrangères, qui ne sont connues que par des descriptions incomplètes, & par de mauvaises figures.

Je dois ajouter que l'ifana a cette sorte de ris moqueur, ordinaire à la plupart des oiseaux qu'on appelle *pies* en Amérique.

III.

LA PIE DES ANTILLES (g).

M. Briffon a mis cet oiseau parmi les rolliers (*h*); je ne vois pas qu'il ait eu d'autres raisons, sinon que dans la figure donnée par Aldrovande, les narines sont découvertes, ce que M. Briffon établit en effet pour un des caractères du rollier (*i*); mais 1.° ce n'est qu'avec beaucoup d'incertitude qu'on peut attribuer ce caractère à l'oiseau dont il s'agit ici, d'après une figure qui n'a point paru exacte à M. Briffon lui-même, & qu'on doit supposer encore moins exacte sur cet article que sur aucun autre, tout ce détail de petites plumes étant bien plus indifférent au Peintre qui veut rendre la Nature dans ses principaux effets, qu'au Naturaliste qui voudroit l'assujettir à sa méthode.

(g) Voyez l'histoire générale des Antilles, tome II, page 258. — Aldrovandi Ornithologia, tome I, page 788.

(h) Ornithologie, tome II, page 80.

(i) Ibid. page 63.

2.^o On peut opposer à cet attribut incertain, faisi dans une figure fautive, un attribut beaucoup plus marqué, plus évident, & qui n'a échappé ni au Peintre ni aux Observateurs qui ont vu l'oiseau même; ce sont les longues pennes du milieu de la queue, attribut dont M. Brisson a fait le caractère distinctif de la pie (*k*).

3.^o Ajoutez à cela que la pie des Antilles ressemble à la nôtre par son cri, son naturel très-défiant, par son habitude de nicher sur les arbres & d'aller le long des rivières, par la qualité médiocre de sa chair (*l*); en sorte que si l'on veut rapprocher cet oiseau étranger de l'espèce d'Europe avec laquelle il a le plus de rapports connus, il faut, ce me semble, le rapprocher de celle de la pie.

Il en diffère néanmoins par l'excès de longueur des deux pennes du milieu de la queue (*m*), lesquelles dépassent les latérales de huit ou dix pouces, & aussi par ses couleurs; car il a le bec & les pieds rouges, le cou bleu avec un collier blanc, la tête de même couleur bleue, avec une tache blanche mouchetée de noir, qui s'étend depuis l'origine du bec supérieur

(*k*) *Ornithologie*. page 35.

(*l*) *Hist. des Antilles*, loco citato. La Pie va aussi le long des eaux, puisqu'elle enlève quelquefois des écrevisses, comme nous l'avons dit.

(*m*) Je ne parle point d'une singularité que lui attribue Aldrovande, c'est de n'avoir que huit pennes à la queue; mais ce Naturaliste ne les avoit comptées que sur la figure coloriée, & l'on sent combien cette manière de juger est équivoque & sujette à l'erreur. Il est vrai que le P. Dutertre dit la même chose, mais il est plus vraisemblable qu'il le répète d'après Aldrovande dont il connoissoit bien l'*Ornithologie*, puisqu'il la cite à la page suivante: d'ailleurs, il avoit coutume de faire ses descriptions de mémoire, & la mémoire a besoin d'être aidée (*Voyez page 247 du tome II*): enfin, sa description de la pie des Antilles est peut-être la seule où il soit fait mention du nombre des pennes de la queue.

jusqu'à la naissance du cou ; le dos tanné, le croupion jaune, les deux longues penes de la queue de couleur bleue avec du blanc au bout & la tige blanche, les autres penes de la queue rayées de bleu & blanc, celles de l'aile mêlées de vert & de bleu, & le dessous du corps blanc.

En comparant la description de la pie des Antilles du P. Dutertre, avec celle de la pie des Indes à longue queue d'Aldrovande, on ne peut douter qu'elles n'aient été faites l'une & l'autre d'après un oiseau de la même espèce, & par conséquent, que ce ne soit un oiseau d'Amérique comme l'assure le P. Dutertre qui l'a observé à la Guadeloupe, & non pas un oiseau du Japon, comme le dit Aldrovande, d'après une tradition fort incertaine (n); à moins qu'on ne veuille supposer qu'il s'est répandu du côté du nord, d'où il aura pu passer d'un continent à l'autre.

IV.

L'HOCISANA (o).

QUOIQUE Fernandez donne à cet oiseau le nom de grand étourneau, cependant on peut le rapporter, d'après ce qu'il dit lui-même, au genre des pies, car il assure qu'il seroit exactement semblable au choucas ordinaire, s'il étoit moins gros, qu'il eût la queue & les ongles moins longs, & le plumage d'un noir plus franc & sans mélange de bleu. Or la longue queue est un

(n) *Speciosissimam hanc avem Japonensium rex summo Pontifici pro singulari munere ante aliquot annos transmisit, ut ex marchione Facchinetto, qui eas Innocentio nono Patruo suo acceptas referebat, intellexi. Aldrovand. loco citato.*

(o) Voyez Fernandez, *cap. xxxiii*. Le nom Mexicain est *Hocitzanatl*. Cet oiseau s'appelle encore *Caxcaxtototl* dans le pays. C'est la grande pie du Mexique de M. Brisson, *tome II, page 43.*

attribut non de l'étourneau, mais de la pie, & celui par lequel elle diffère le plus à l'extérieur du choucas; & quant aux autres caractères, par lesquels l'hocifana s'éloigne du choucas, ils sont autant ou plus étrangers à l'étourneau qu'à la pie.

D'ailleurs, cet oiseau cherche les lieux habités, est familier comme la pie, jase de même & a la voix perçante: sa chair est noire & de fort bon goût.

V.

L A V A R D I O L E (p).

SEBA lui a donné le nom d'*oiseau de Paradis*, comme il le donne à presque tous les oiseaux étrangers à longue queue; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puisque sa queue est plus de deux fois aussi longue que tout le reste de son corps, mesuré depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité opposée; mais il faut avouer que cette queue n'est point faite comme dans l'oiseau de Paradis, ses plus grandes plumes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, sans parler de plusieurs autres différences.

Le blanc est la couleur dominante de cet oiseau: il ne faut excepter que la tête & le cou qui sont noirs avec des reflets de pourpre très-vifs, les pieds qui sont d'un rouge-clair, les ailes dont les grandes plumes ont des barbes noires, & les deux plumes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long de la côte, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole sont vifs & entourés de blanc; la

(p) C'est la Pie de l'isle Papoe de M. Brisson, tome II, page 45. On l'appelle dans le pays Waygehoe & Wardioe, d'où j'ai fait Vardiole.

base du bec supérieur est garnie de petites plumes noires pili-formes, qui reviennent en avant & couvrent les narines; ses ailes sont courtes, & ne dépassent point l'origine de la queue; dans tout cela elle se rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ses pieds qu'elle a une fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche.

On la trouve dans l'Isle de Papoe selon Seba, dont la description, la seule qui soit originale, renferme tout ce que l'on fait de cet oiseau (q).

VI.

LE ZANO É (r).

FERNANDEZ compare cet oiseau du Mexique à la pie commune, pour la grosseur, pour la longueur de la queue, pour la perfection des sens, pour le talent de parler, pour l'instinct de dérober tout ce qu'elle trouve à sa bienséance: il ajoute qu'il a le cri comme plaintif & semblable à celui des petits étourneaux, & que son plumage est noir par-tout, excepté sur le cou & sur la tête où l'on aperçoit une teinte de fauve.

(q) Voyez Seba, tome I.^{er} page 85, Pl. LII, fig. 3. Voyez aussi Klein, *Ordo avium*, page 62, n.^o 1X.

(r) C'est la petite Pie du Mexique de M. Brisson, tome II, page 44. Voyez Fernandez, cap. XXXV. Le nom Mexicain est *Tsanahoei*.



L E G E A I (a).

PRESQUE tout ce qui a été dit de l'instinct de la pie, peut s'appliquer au geai (*pl. 481*); & ce fera assez faire connoître celui-ci que d'indiquer les différences qui le caractérisent.

L'une des principales, c'est cette marque bleue, ou plutôt émaillée de différentes nuances de bleu, dont chacune de ses ailes est ornée, & qui suffiroit seule pour le distinguer de presque tous les autres oiseaux de l'Europe. Il a de plus sur le front un toupet de petites plumes noires, bleues & blanches: en général, toutes ses plumes sont singulièrement douces & foyeuses au toucher, & il fait, en relevant celles de sa tête, se faire une huppe qu'il rabaisse à son gré. Il est d'un quart moins gros que la pie; il a la queue plus courte & les ailes plus longues à proportion, & malgré cela, il ne vole guère mieux qu'elle (*b*).

Le mâle se distingue de la femelle par la grosseur de la tête & par la vivacité des couleurs (*c*): les vieux diffèrent aussi des jeunes par le plumage, & de-là en grande partie, les variétés

(a) C'est le Geai de M. Brisson, *tome II, page 47*. En Grec, Μαλαχοπτερός, suivant Belon; en Grec moderne, Καεργαζα; en Latin, *Garrullus*; en Espagnol, *Gayo, Cayo*; en Catalan, *Gaitg, Gralla*; en Italien, *Ghiandaia, Garza verla, Berta, Bertina, Baretino*; en Allemand, *Häher, Hätzler, Baum Hatzel, Eichen-heher, Nuff-heher, Nuff-hecker, Jäck, Broekexter, Marggraff, Marcolfus*; en Suisse, *Herren vogel*; en Polonois, *Soyka*; en Suédois, *Not-Skrika*; en Anglois, *Jay, Ia ia*; en François, en différens lieux & en différens temps, *Jay, Geai, Gai, Jayon, Gayon, Jaques, Jacuta, Geta, Gautereau, Vautrot, Richard, Girard, &c.*

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 290.

(c) Olina, *Uccelliera*, page 35.

& le peu d'accord des descriptions (*d*); car il n'y a que les bonnes descriptions qui puissent s'accorder, & pour bien décrire une espèce, il faut avoir vu & comparé un grand nombre d'individus.

Les geais sont fort pétulans de leur nature; ils ont les sensations vives, les mouvemens brusques, & dans leurs fréquens accès de colère, ils s'emportent & oublient le soin de leur propre conservation, au point de se prendre quelquefois la tête entre deux branches, & ils meurent ainsi suspendus en l'air (*e*). Leur agitation perpétuelle prend encore un nouveau degré de violence lorsqu'ils se sentent gênés, & c'est la raison pourquoi ils deviennent tout-à-fait méconnoissables en cage, ne pouvant y conserver la beauté de leurs plumes, qui sont bientôt cassées, usées, déchirées, flétries par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire est très-désagréable, & ils le font entendre souvent; ils ont aussi de la disposition à contrefaire celui de plusieurs oiseaux qui ne chantent pas mieux, tels que la cresselle, le chat-huant, &c. (*f*). S'ils aperçoivent dans le bois un renard, ou quelque autre animal de rapine, ils jettent un certain cri très-perçant, comme pour s'appeler les uns les autres, & on les voit en peu de temps rassemblés en force, & se croyant en état d'en imposer par le nombre ou du moins par le bruit (*g*).

(*d*) *In picâ glandaria ab Aldrovando descriptâ. . . . maculae nullae transversales in caudâ apparent.* Willughby, page 89. Ses pieds sont gris, suivant Belon; ils sont d'un brun tirant au couleur de chair, selon M. Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 47, & selon nos propres observations (*planche 481*).

(*e*) Voyez Gesner, *de Avibus*, page 702. Cet instinct rend croyables ces batailles que l'on dit s'être données entre des armées de geais & des armées de pies. Voyez Belon, page 290.

(*f*) Frisch, *planche 55*.

(*g*) Frisch, *ibidem*.

Cet instinct qu'ont les geais de se rappeler, de se réunir à la voix de l'un d'eux, & leur violente antipathie contre la chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les pièges (*h*), & il ne se passe guère de pipée sans qu'on n'en prenne plusieurs; car étant plus pétulans que la pie, il s'en faut bien qu'ils soient aussi défiants & aussi rusés: ils n'ont pas non plus le cri naturel si varié, quoiqu'ils paroissent n'avoir pas moins de flexibilité dans le gosier, ni moins de disposition à imiter tous les sons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, & même la parole humaine. Le mot *richard* est celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont aussi, comme la pie & toute la famille des choucas, des corneilles & des corbeaux, l'habitude d'enfourer leurs provisions superflues (*i*), & celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter; mais ils ne se souviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur trésor; ou bien, selon l'instinct commun à tous les avarés, ils sentent plus la crainte de le diminuer, que le desir d'en faire usage; en sorte qu'au printemps suivant, les glands & les noisettes qu'ils avoient cachées & peut-être oubliées, venant à germer en terre, & à pousser des feuilles au-dehors, décèlent ces amas inutiles, & les indiquent, quoiqu'un peu tard, à qui en saura mieux jouir.

Les geais nichent dans les bois, & loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, & ceux dont le tronc est entouré de lierre (*k*); mais ils ne construisent pas leurs nids avec autant de précaution que la pie: on m'en a apporté plusieurs

(*h*) Belon prétend que c'est un grand déduit de le voir voler aux Oiseaux de Fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passée.

(*i*) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 290.

(*k*) Olina, *Uccelliera*, page 35.

dans le mois de mai; ce sont des demi-sphères creuses, formées de petites racines entrelassées, ouvertes par-dessus, sans matelas au-dedans, sans défense au-dehors; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs; d'autres disent y en avoir trouvé cinq ou six: ces œufs sont un peu moins gros que ceux de pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches foiblement marquées.

Les petits subissent leur première mue dès le mois de juillet; ils suivent leurs père & mère jusqu'au printemps de l'année suivante (1), temps où ils les quittent pour se réunir deux à deux, & former de nouvelles familles: c'est alors que la plaque bleue des ailes qui s'étoit marquée de très-bonne heure, paroît dans toute sa beauté.

Dans l'état de domesticité, auquel ils se façonnent aisément, ils s'accoutument à toutes sortes de nourritures, & vivent ainsi huit à dix ans (m); dans l'état de sauvage, ils se nourrissent non-seulement de glands & de noisettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de sorbes, de groseilles, de cerises, de framboises, &c. Ils dévorent aussi les petits des autres oiseaux, quand ils peuvent les surprendre dans le nid en l'absence des vieux, & quelquefois les vieux lorsqu'ils les trouvent pris au lacet; & dans cette circonstance ils vont, suivant leur coutume, avec si peu de précaution, qu'ils se prennent quelquefois eux-mêmes, & dédommagent ainsi l'Oiseleur du tort qu'ils ont fait à la chasse (n); car leur chair, quoique peu délicate, est mangeable, sur-tout si on la fait bouillir d'abord, & ensuite rôtir: on

(1) *British Zoology*, page 77.

(m) *Olin*, *ibidem*. — *Frisch*, planche 55.

(n) *Frisch*, *loco citato*. — *British Zoology*, *loco citato*, &c.

dit que de cette manière, elle approche de celle de l'oie rôtie.

Les geais ont la première phalange du doigt extérieur de chaque pied, unie à celle du doigt du milieu, le dedans de la bouche noir, la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuse & presque transparente; la vésicule du fiel oblongue, l'estomac moins épais, & revêtu de muscles moins forts que le gésier des granivores; il faut qu'ils aient le gosier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noisettes & même des châtaignes toutes entières, à la manière des ramiers (o): cependant je suis sûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils soient très-friands de la graine qu'ils renferment. Je me suis amusé quelquefois à considérer leur manège: si on leur donne un œillet, ils le prennent brusquement; si on leur en donne un second, ils le prennent de même, & ils en prennent ainsi, tout autant que leur bec en peut contenir & même davantage; car il arrive souvent qu'en happant les nouveaux ils laissent tomber les premiers, qu'ils sauront bien retrouver: lorsqu'ils veulent commencer à manger, ils posent tous les autres œillets, & n'en gardent qu'un seul dans leur bec: s'ils ne le tiennent pas d'une manière avantageuse, ils savent fort bien le poser pour le reprendre mieux; ensuite ils le saisissent sous le pied droit, & à coups de bec, ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur, puis l'enveloppe du calice, ayant toujours l'œil au guet, & regardant de tous côtés; enfin lorsque la graine est à découvert, ils la mangent avidement, & se mettent tout de suite à éplucher un second œillet.

On trouve cet oiseau en Suède, en Écosse, en Angleterre, en Allemagne, en Italie; & je ne crois pas qu'il soit étranger

(o) Belon, *Nature des Oiseaux*.

à aucune contrée de l'Europe, ni même à aucune des contrées correspondantes de l'Asie.

Pline parle d'une race de geai ou de pie à cinq doigts, laquelle apprenoit mieux à parler que les autres (*p*): cette race n'a rien de plus extraordinaire que celle des poules à cinq doigts, qui est connue de tout le monde, d'autant plus que les geais deviennent encore plus familiers, plus domestiques que les poules; & l'on fait que les animaux qui vivent le plus avec l'homme, sont aussi les mieux nourris, conséquemment qu'ils abondent le plus en molécules organiques superflues, & qu'ils sont plus sujets à ces sortes de monstruosités par excès. C'en seroit une que les phalanges des doigts multipliées dans quelques individus au-delà du nombre ordinaire: ce qu'on a attribué trop généralement à toute l'espèce (*q*).

Mais une autre variété plus généralement connue dans l'espèce du geai, c'est le geai blanc; il a la marque bleue aux ailes (*r*), & ne diffère du geai ordinaire que par la blancheur presque universelle de son plumage, laquelle s'étend jusqu'au bec & aux ongles, & par les yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reste, il ne faut pas croire que la blancheur de son plumage soit bien pure; elle est souvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. Dans un individu que j'ai observé, les couvertures qui bordent les ailes pliées, étoient ce qu'il y avoit de plus blanc: ce même individu me parut aussi avoir les pieds plus menus que le geai ordinaire.

(*p*) *Addiscere alias (Picas) negant posse quam quæ ex genere earum sunt quæ glande vescuntur, & inter eas facilius quibus quini sunt digiti in pedibus.* Lib. X, cap. XLII.

(*q*) *Digitum pedum multis articulis flectuntur.* Aldrov. *Ornith.* tome I, page 788.

(*r*) Voyez Gerini *Storia de gli Uccelli*, tome II, planche 162.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au *GEAI*.

I.

LE GEAI DE LA CHINE A BEC ROUGE.

CETTE espèce nouvelle (*pl. 622*) vient de paroître en France pour la première fois; son bec rouge fait d'autant plus d'effet que toute la partie antérieure de la tête, du cou, & même de la poitrine, est d'un beau noir velouté; le derrière de la tête & du cou est d'un gris tendre, qui se mêle par petites taches sur le sommet de la tête avec le noir de la partie antérieure: le dessus du corps est brun, & le dessous blanchâtre; mais pour se former une idée juste de ces couleurs, il faut supposer une teinte de violet répandue sur toutes, excepté sur le noir, mais plus foncée sur les ailes, un peu moins sur le dos & encore moins sous le ventre. La queue est étagée, les ailes ne passent pas le tiers de sa longueur, & chacune de ses pennes est marquée de trois couleurs; savoir, de violet-clair à l'origine, de noir à la partie moyenne, & de blanc à l'extrémité; mais le violet tient plus d'espace que le noir, & celui-ci plus que le blanc.

Les pieds sont rouges comme le bec, les ongles blanchâtres à leur naissance, & bruns vers la pointe, du reste fort longs & fort crochus.

Ce geai est un peu plus gros que le nôtre, & pourroit bien n'être qu'une variété de climat.

I I.

LE GEAI DU PÉROU.

LE plumage de cet oiseau (*planche 625*) est d'une grande beauté; c'est un mélange des couleurs les plus distinguées, tantôt fondues avec un art inimitable, tantôt contrastées avec une dureté qui augmente l'effet. Le vert tendre qui domine sur la partie supérieure du corps, s'étend d'une part sur les six plumes intermédiaires de la queue, & de l'autre va s'unir en se dégradant par nuances insensibles, & prenant en même temps une teinte bleuâtre, à une espèce de couronne blanche qui orne le sommet de la tête. La base du bec est entourée d'un beau bleu, qui reparoît derrière l'œil & dans l'espace au-dessous. Une sorte de pièce de corps de velours noir, qui couvre la gorge & embrasse tout le devant du cou, tranche par son bord supérieur avec cette belle couleur bleue, & par son bord inférieur, avec le jaune jonquille qui règne sur la poitrine, le ventre, & jusque sur les trois plumes latérales de chaque côté de la queue. Cette queue est étagée, & plus étagée que celle du geai de Sibérie.

On ne fait rien des mœurs de cet oiseau, qui n'avoit point encore paru en Europe.

I I I.

LE GEAI BRUN DE CANADA (a).

S'IL étoit possible de supposer que le geai eût pu passer en Amérique, je serois tenté de regarder celui-ci (*pl. 530*) comme une variété de notre espèce d'Europe; car il en a le port, la physionomie, ces plumes douces & soyeuses qui sont comme un

(a) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, tome II, page 54.

attribut caractéristique du geai; il n'en diffère que par sa grosseur qui est un peu moindre, par les couleurs de son plumage, par la longueur & la forme de sa queue, qui est étagée: ces différences pourroient à toute force s'imputer à l'influence du climat; mais notre geai a l'aile trop foible & vole trop mal pour avoir pu traverser des mers; & en attendant qu'une connoissance plus détaillée des mœurs du geai brun de Canada, nous mette en état de porter un jugement solide sur sa nature, nous nous déterminons à le produire ici comme une espèce étrangère, analogue à notre geai, & l'une de celles qui en approchent de plus près.

La dénomination de geai brun donne une idée assez juste de la couleur qui domine sur le dessus du corps; car le dessous, ainsi que le sommet de la tête, la gorge & le devant du cou sont d'un blanc sale, & cette dernière couleur se retrouve encore à l'extrémité de la queue & des ailes. Dans l'individu que j'ai observé, le bec & les pieds étoient d'un brun foncé, le dessous du corps plus rembruni, & le bec inférieur plus renflé que dans la figure; enfin, les plumes de la gorge se portant en avant, formoient une espèce de barbe à l'oiseau.

I V.

LE GEAI DE SIBÉRIE.

LES traits d'analogie par lesquels cette nouvelle espèce (*pl. 608*) se rapproche de celle de notre geai, consistent en un certain air de famille, en ce que la forme du bec & des pieds, & la disposition des narines sont à peu-près les mêmes, & en ce que le geai de Sibérie a sur la tête, comme le nôtre, des plumes étroites qu'il peut à son gré relever en manière de huppe.

Ses traits de dissemblance sont qu'il est plus petit, qu'il a la

queue étagée, & que les couleurs de son plumage sont fort différentes, comme on pourra s'en assurer en comparant les figures enluminées qui représentent ces deux oiseaux. Les mœurs de celui de Sibérie nous sont absolument inconnues.

V.

LE BLANCHE-COIFFE

O U

LE GEAI DE CAYENNE (b).

IL est à peu-près de la grosseur de notre geai commun, (pl. 373) mais il a le bec plus court, les pieds plus hauts, la queue & les ailes plus longues à proportion, ce qui lui donne un air moins lourd & une forme plus développée.

On peut lui trouver encore d'autres différences, principalement dans le plumage: le gris, le blanc, le noir & différentes nuances de violet, font toute la variété de ses couleurs; le gris sur le bec, les pieds & les ongles; le noir sur le front, les côtés de la tête & la gorge; le blanc autour des yeux, sur le sommet de la tête & le chignon jusqu'à la naissance du cou, & encore sur toute la partie inférieure du corps; le violet, plus clair sur le dos & les ailes, plus foncé sur la queue; celle-ci est terminée de blanc & composée de douze pennes dont les deux du milieu sont un peu plus longues que les latérales.

Ces petites plumes noires qu'il a sur le front, sont courtes & peu flexibles; une partie se dirigeant en avant, recouvre les narines, l'autre partie se relevant en arrière, forme une sorte de toupet hérissé.

(b) C'est le Geai de Cayenne de M. Brisson, tome II, page 52.

VI.

LE GARLU

O U

LE GEAI À VENTRE JAUNE DE CAYENNE.

C'EST celui de tous les geais (*pl. 249*) qui a les ailes les plus courtes, & qu'on peut le moins soupçonner d'avoir fait le trajet des mers qui séparent les deux Continens, d'autant moins qu'il se tient dans les pays chauds. Il a les pieds courts & menus, & la physionomie caractérisée. Je n'ai rien à ajouter, quant aux couleurs, à ce que la figure présente, & l'on ne fait encore rien de ses mœurs; on ne fait pas même s'il relève les plumes de sa tête en manière de huppe, comme font les autres geais. C'est une espèce nouvelle (*c*).

VII.

LE GEAI BLEU

DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (*d*).

CET oiseau (*pl. 529*) est remarquable par la belle couleur bleue de son plumage, laquelle domine avec quelque mélange de blanc, de noir & de pourpre, sur toute la partie supérieure de son corps, depuis le dessus de la tête jusqu'au bout de la queue.

Il a la gorge blanche avec une teinte de rouge; au-dessous de la gorge une espèce de hausse-col noir, & plus bas une zone rougeâtre, dont la couleur se dégradant insensiblement, va se

(*c*) Un Voyageur instruit a cru reconnoître dans la figure enluminée de cet oiseau, celui qu'on appelle à Cayenne *Bon jour Commandeur*, parce qu'il semble prononcer ces trois mots: mais il me reste des doutes sur l'identité de ces deux oiseaux; parce que ce même Voyageur m'a paru confondre le Garlu ou Geai à ventre jaune, représenté n.º 249, avec le Tyran du Brésil, représenté n.º 212: celui-ci ressemble en effet au premier par le plumage, mais il a le bec tout différent.

(*d*) C'est le *Geai bleu de Canada* de M. Brisson, tome I, page 55.

perdre dans le gris & le blanc qui règnent sur la partie inférieure du corps.

Les plumes du sommet de la tête sont longues, & l'oiseau les relève, quand il veut, en manière de huppe (*e*): cette huppe mobile est plus grande & plus belle que dans notre geai; elle est terminée sur le front par une sorte de bandeau noir qui se prolongeant de part & d'autre sur un fond blanc jusqu'au chignon, va se rejoindre aux branches du hausse-col de la poitrine: ce bandeau est séparé de la base du bec supérieur par une ligne blanche formée des petites plumes qui couvrent les narines. Tout cela donne beaucoup de variété, de jeu & de caractère à la physionomie de cet oiseau.

La queue est presque aussi longue que l'oiseau même, & composée de douze pennes étagées.

M. Catesby remarque que ce geai d'Amérique a la même pétulance dans les mouvemens que notre geai commun; que son cri est moins désagréable, & que la femelle ne se distingue du mâle que par ses couleurs moins vives: cela étant, la figure qu'il a donnée, doit représenter une femelle (*f*), & celle de M. Edwards, un mâle (*g*); mais l'âge de l'oiseau peut faire aussi beaucoup à la vivacité & à la perfection des couleurs.

Ce geai nous vient de la Caroline & du Canada, & il doit y être fort commun, car on en envoie souvent de ces pays-là.

(*e*) Je ne sais pourquoi M. Klein, qui a copié Catesby, avance que cette huppe est toujours droite & relevée. *Ordo avium*, page 61.

(*f*) *Histoire Naturelle de la Caroline*, tome I, page 15.

(*g*) Planche 239.



LE CASSE-NOIX (a).

CET oiseau (*pl. 488*) diffère des geais & des pies par la forme du bec qu'il a plus droit, plus obtus & composé de deux pièces inégales; il en diffère encore par l'instinct qui l'attache de préférence au séjour des hautes montagnes, & par son naturel moins défiant & moins rusé. Du reste, il a beaucoup de rapports avec ces deux espèces d'oiseaux, & la plupart des Naturalistes qui n'ont pas été gênés par leur méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les geais & les pies, & même avec les choucas (*b*), qui, comme on fait, ressemblent beaucoup aux pies; mais on prétend qu'il est encore plus babillard que les uns & les autres.

M. Klein distingue deux variétés dans l'espèce du casse-noix (*c*), l'une qui est mouchetée comme l'étourneau, qui a le bec anguleux & fort, la langue longue & fourchue, comme toutes les espèces de pies; l'autre qui est moins grosse, & dont le bec (car il ne dit rien du plumage) est plus menu, plus arrondi,

(a) C'est le *Casse-noix* de M. Brisson, tome II, page 59.

Il n'a pas été connu des Grecs quoiqu'il ait un nom grec, *Καρυοκατάκτις*; ce nom lui a été donné par Gesner. On lui a aussi appliqué celui de *Κορυκοθραύτης*; mais il convient mieux au Gros-bec. Il s'appelle en Latin, *Nucifraga*, *Ossifragus*, & par quelques-uns, *Turdela saxatilis*, *Merula saxatilis*, *Pica*, *abietum guttata*, *Gracculus alpinus*, *Corvus cinereus*, &c. en Turc, *Garga*; en Allemand, *Nuss-breitscher*, *Nussbicker*, &c. *Tannen-heher*, *Turckischer-holst-schreyer*; en Polonois, *Klesk*, *Grabulsk*; en Russe, *Kostohryz*; en Anglois, *Nut-cracker*; en François, *Pie-grivelée*.

(b) Gesner, *De Avibus*, page 244. — Turner, *ibid.* — Klein, *Ordo avium*, page 61. — Willughby, *Ornithologie*, page 90. — Linnæus, *Systema Naturæ*, edit. X, page 106. — Frisch, *Planche 56*.

(c) *Ordo avium*, page 61.

composé de deux pièces inégales dont la supérieure est la plus longue, & qui a la langue divisée profondément, très-courte & comme perdue dans le gosier (*d*).

Selon le même Auteur, ces deux oiseaux mangent des noisettes; mais le premier les casse, & l'autre les perce: tous deux se nourrissent encore de glands, de baies sauvages, de pignons qu'ils épluchent fort adroitement, & même d'insectes; enfin tous deux cachent, comme les geais, les pies & les choucas, ce qu'ils n'ont pu consommer.

Les casse-noix, sans avoir le plumage brillant, l'ont remarquable par ces mouchetures blanches & triangulaires qui sont répandues par-tout, excepté sur la tête. Ces mouchetures sont plus petites sur la partie supérieure, plus larges sur la poitrine; elles font d'autant plus d'effet & sortent d'autant mieux, qu'elles tranchent sur un fond brun.

Ces oiseaux se plaisent sur-tout, comme je l'ai dit ci-dessus, dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en Franche-Comté, en Suisse, dans le Bergamasque, en Autriche sur les montagnes couvertes de forêts de sapins: on les retrouve jusqu'en Suède, mais seulement dans la partie méridionale de ce pays, & rarement au-delà (*e*). Le peuple d'Allemagne leur a donné les noms d'oiseaux de Turquie,

(*d*) Selon Willughby, la langue ne paroît pas pouvoir s'avancer plus loin que les coins de la bouche, le bec étant fermé; parce que dans cette situation la cavité du palais qui correspond ordinairement à la langue, se trouve remplie par une arête saillante de la mâchoire inférieure, laquelle correspond ici à cette cavité: il ajoute que le fond du palais & les bords de sa fente ou fissure sont hérissés de petites pointes.

(*e*) *Habitat in Smolandia, rarior alibi.* Fauna Suecica, page 26, n.º 75. — Gerini remarque qu'on n'en voit point en Toscane. *Storia de gli Uccelli*, tome II, page 45.

d'Italie, d'Afrique; & l'on fait que dans le langage du peuple ces noms signifient, non pas un oiseau venant réellement de ces contrées, mais un oiseau étranger dont on ignore le pays (*f*).

Quoique les casse-noix ne soient point oiseaux de passage, ils quittent quelquefois leurs montagnes pour se répandre dans les plaines : Frisch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupe avec d'autres oiseaux, en différens cantons de l'Allemagne, & toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des sapins. Cependant en 1754, il en passa de grandes volées en France, & notamment en Bourgogne, où il y a peu de sapins (*g*): ils étoient si fatigués en arrivant qu'ils se laissoient prendre à la main. On en tua un la même année au mois d'octobre, près de Mostyn en Flint-shire (*h*), qu'on supposa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avoit été fort sèche & fort chaude, ce qui avoit dû tarir la plupart des fontaines, & faire tort aux fruits dont les casse-noix font leur nourriture ordinaire; & d'ailleurs comme en arrivant ils paroissoient affamés, donnant en

(*f*) Frisch, *loco citato*.

(*g*) Un habile Ornithologiste de la ville de Sarbourg * m'apprend qu'en cette même année 1754, il passa en Lorraine des volées de Casse-noix si nombreuses, que les bois & les campagnes en étoient remplis; leur séjour dura tout le mois d'octobre, & la faim les avoit tellement affoiblis, qu'ils se laissoient approcher & tuer à coups de bâton. Le même Observateur ajoute que ces Oiseaux ont reparu en 1763, mais en beaucoup plus petit nombre; que leur passage se fait toujours en automne, & qu'ils mettent ordinairement entre chaque passage, un intervalle de six à neuf années: ce qui doit se restreindre à la Lorraine, car en France, & particulièrement en Bourgogne, les passages des Casse-noix sont beaucoup plus éloignés.

(*h*) British Zoology, page 78.

* M. le Docteur Lottinger qui connoît très-bien les oiseaux de la Lorraine, & à qui je dois plusieurs faits concernant leurs mœurs, leurs habitudes & leurs passages: je me ferai un devoir de le citer pour toutes les observations qui lui seront propres; & ce que je dis ici pourra suppléer aux citations omises.

foule dans tous les pièges, se laissant prendre à tous les appâts, il est vraisemblable qu'ils avoient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de subsistance.

Une des raisons qui les empêchent de rester & de se perpétuer dans les bons pays, c'est, dit-on, que comme ils causent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la manière des pics, les propriétaires leur font une guerre continuelle (*i*), de manière qu'une partie est bientôt détruite, & que l'autre est obligée de se réfugier dans des forêts escarpées, où il n'y a point de Gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'est pas le seul trait de ressemblance qu'ils ont avec les pics; ils nichent aussi comme eux dans des trous d'arbres, & peut-être dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes; car ils ont, comme les pics, les pennes du milieu de la queue usées par le bout (*k*), ce qui suppose qu'ils grimpent aussi comme eux sur les arbres; en sorte que si on vouloit conserver au casse-noix la place qui paroît lui avoir été marquée par la Nature, ce seroit entre les pics & les geais: & il est singulier que Willughby lui ait donné précisément cette place dans son Ornithologie, quoique la description qu'il en a faite n'indique aucun rapport entre cet oiseau & les pics.

Il a l'iris couleur de noisette, le bec, les pieds & les ongles noirs (*l*), les narines rondes, ombragées par de petites plumes blanchâtres, étroites, peu flexibles, & dirigées en avant; les

(*i*) Salerne, *Histoire des Oiseaux*, page 99.

(*k*) *Intermediis apice detritis*. Linn. *Syst. Nat.* edit. X, page 106.

(*l*) *Digitis, ut in Picâ glandariâ, variis articulis flexibilibus*, ajoute Schwenckfeld, page 310; mais nous avons vu ci-dessus que les geais n'ont pas aux doigts un plus grand nombre d'articulations que les autres oiseaux.

pennes des ailes & de la queue noirâtres, fans mouchetures, mais seulement la plupart terminées de blanc, & non fans quelques variétés dans les différens individus & dans les différentes descriptions (*m*): ce qui semble confirmer l'opinion de M. Klein sur les deux races ou variétés qu'il admet dans l'espèce des casse-noix.

On ne trouve dans les Écrivains d'Histoire Naturelle aucuns détails sur leur ponte, leur incubation, l'éducation de leurs petits, la durée de leur vie..... c'est qu'ils habitent, comme nous avons vu, des lieux inaccessibles, où ils sont, où ils seront long-temps inconnus, & d'autant plus en sûreté, d'autant plus heureux.

(*m*) Voyez Gefner, Schwenckfeld, Aldrovande, Willughby, Brisson, &c. mais ne consultez Rzaczynski qu'avec précaution, car il confond perpétuellement le *Coccyzus* avec le *Caryocatactes*. *Auctuarium*, page 399.



LES ROLLIERS.

SI l'on prend le rollier d'Europe pour type du genre, & que l'on choisisse pour son caractère distinctif, non pas une ou deux qualités superficielles, isolées, mais l'ensemble de ses qualités connues, dont peut-être aucune en particulier ne lui est absolument propre, mais dont la somme & la combinaison le caractérisent, on trouvera qu'il y a un changement considérable à faire au dénombrement des espèces dont M. Brisson a composé ce genre, soit en écartant celles qui n'ont point assez de rapports avec notre rollier, soit en rappelant à la même espèce les individus qui ont bien quelques différences, mais moindres cependant que celles que l'on observe souvent entre le mâle & la femelle d'une même espèce, ou entre l'oiseau jeune & le même oiseau plus âgé, & encore entre l'individu habitant un pays chaud & le même individu transporté dans un pays froid, & enfin entre un individu sortant de la mue, & le même individu ayant réparé ses pertes & refait des plumes nouvelles plus brillantes qu'auparavant.

D'après ces vues, qui me paroissent fondées, je me crois en droit de réduire d'abord à une seule & même espèce le rollier d'Europe (*pl. 486*) & le shaga-rag de Barbarie, dont parle le Docteur Shaw.

2.° Je réduis de même à une seule espèce le rollier d'Abyssinie, *n.° 626*; & celui du Sénégal, *n.° 326*, que M. Brisson ne paroît pas avoir connus.

3.° Je réduis encore à une seule espèce le rollier de Mindanao, *n.° 285*; celui d'Angola, *n.° 88*, dont M. Brisson a fait ses

deuxième & troisième rolliers (*a*), & celui de Goa, n.º 627, dont M. Briffon n'a point parlé; ces trois espèces n'en feront ici qu'une seule, par les raisons que je dirai à l'article des rolliers d'Angola & de Mindanao.

4.º Je me crois en droit d'exclure du genre des rolliers, la cinquième espèce de M. Briffon, ou le rollier de la Chine, parce que c'est un oiseau tout différent, & qui ressemble beaucoup plus au grivert de Cayenne, avec lequel je l'associerai sous la dénomination commune de *rolle*; & je les placerai tous deux avant les rolliers, parce que ces deux espèces me paroissent faire la nuance entre les geais & les rolliers.

5.º J'ai renvoyé aux pies le rollier des Antilles, qui est la sixième espèce de M. Briffon (*b*), & cela par les raisons que j'ai dites ci-dessus à l'article des pies.

6.º Je laisse parmi les oiseaux de proie l'ytzquauhtli, dont M. Briffon a fait la septième espèce de rollier, sous le nom de rollier de la Nouvelle-Espagne, & dont M. de Buffon a donné l'histoire à la suite des aigles & des balbuzards (*c*); en effet, selon Fernandez qui est l'Auteur original (*d*), & selon Seba lui-même qui l'a copié (*e*), c'est un véritable oiseau de proie qui donne la chasse aux lièvres & aux lapins, & qui par conséquent est très-différent des rolliers. Fernandez ajoute qu'il est propre à la fauconnerie, & que sa grosseur égale celle d'un bœuf.

7.º Je retranche encore le hoxetot ou rollier jaune du

(*a*) Voyez son Ornithologie, tome II, pages 69, 72 & 75.

(*b*) *Ibidem*, page 80.

(*c*) Voyez le tome I.º de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, page 107.

(*d*) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. c.

(*e*) Seba, tome I.º page 97, n.º 2.

Mexique (*f*), qui est le neuvième rollier de M. Brisson, & que j'ai mis à la suite des pies, comme ayant plus de rapports avec cette espèce qu'avec aucune autre.

Enfin j'ai renvoyé ailleurs l'ococolin de Fernandez (*g*), par les raisons exposées ci-dessus à l'article des cailles (*h*), & je ne puis admettre dans le genre du rollier l'ococolin de Seba, très-différent de celui de Fernandez, quoiqu'il porte le même nom; car il a la taille du corbeau, le bec gros & court, les doigts & les ongles très-longs, les yeux entourés de mamelons rouges, &c. (*i*). En sorte qu'après cette réduction, qui me paroît aussi modérée que nécessaire, & en ajoutant les espèces ou variétés nouvelles, inconnues à ceux qui nous ont précédés, & même le trente-unième troupiale de M. Brisson (*k*), que je regarde comme faisant la nuance entre les rolliers & les oiseaux de paradis, il reste deux espèces de rolles & sept espèces de rolliers avec leurs variétés.

(*f*) Voyez *Hist. Avium novæ Hisp.* cap. 58; & Seba, tome I.^{er} page 96, n.^o 1.

(*g*) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. LXXXV.

(*h*) Tome II de cette *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 455.

(*i*) Voyez Seba, page 100, n.^o 1. Nouvel exemple de la liberté qu'a prise cet Auteur d'appliquer les noms de certains Oiseaux étrangers, à d'autres Oiseaux étrangers tout différens. On ne peut trop avertir les commençans, de ces fréquentes méprises qui tendent à faire un cahos de l'Ornithologie.

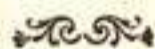
(*k*) Voyez le *Supplément*, tome VI, page 37.



LE ROLLE DE LA CHINE.

IL est vrai que cet oiseau (*pl. 620*) a les narines découvertes comme les rolliers, & le bec fait à peu-près comme eux; mais ces traits de ressemblance sont-ils assez décisifs pour qu'on ait dû le ranger parmi les rolliers? & ne sont-ils pas contre-balancés par des différences plus considérables & plus multipliées, soit dans les dimensions des pieds que le rolle de la Chine a plus longs, soit dans les dimensions des ailes qu'il a plus courtes, & composées d'ailleurs d'un moindre nombre de plumes, & de plumes autrement proportionnées (*a*); soit dans la forme de la queue qu'il a étagée; soit enfin dans la forme de sa huppe qui est une véritable huppe de geai, & tout-à-fait semblable à celle du geai bleu de Canada? C'est d'après ces différences & sur-tout celle de la longueur des ailes dont l'influence ne doit pas être médiocre sur les habitudes d'un oiseau, que je me suis cru en droit de séparer des rolliers le rolle de la Chine, & de le placer entre cette espèce & celle du geai, d'autant que presque toutes les disparités qui l'éloignent des rolliers semblent le rapprocher des geais; car indépendamment de la huppe dont j'ai parlé, on fait que les geais ont aussi les pieds plus longs que les rolliers, les ailes plus courtes, les plumes de l'aile proportionnées comme dans le rolle de la Chine, & que plusieurs enfin ont la queue étagée, tels que le geai bleu de Canada, le geai brun du même pays, & le geai de la Chine.

(*a*) Dans le Rolle de la Chine, l'aile est composée de dix-huit plumes, dont la première est très-courte, & dont la cinquième est la plus longue de toutes, comme dans le Geai; tandis que dans le Rollier l'aile est composée de vingt-trois plumes, dont la seconde est la plus longue de toutes.



LE GRIVERT
O U
ROLLE DE CAYENNE.

ON ne doit pas séparer cet oiseau (*pl. 616*) du rolle de la Chine, puisqu'il a comme lui le bec fort, les ailes courtes, les pieds longs & la queue étagée: il n'en diffère que par la petitesse de la taille & par les couleurs du plumage, qu'on a tâché d'indiquer dans le nom de *grivert*. A l'égard des mœurs de ces deux rolles, nous ne sommes point en état d'en faire la comparaison; mais il est probable que des oiseaux qui ont à peu-près la même conformation des parties extérieures, sur-tout de celles qui servent aux fonctions principales, comme de marcher, de voler, de manger, ont à peu-près les mêmes habitudes; & il me semble que l'analogie des espèces se décèle mieux par cette similitude de conformation dans les principaux organes, que par de petits poils qui naissent autour des narines.



LE ROLLIER D'EUROPE (a).

LES noms de *geai de Strasbourg*, de *pie de mer* ou des *bouleaux*, de *perroquet d'Allemagne*, sous lesquels cet oiseau (*pl. 486*) est connu en différens pays, lui ont été appliqués sans beaucoup d'examen, & par une analogie purement populaire, c'est-à-dire, très-superficielle: il ne faut qu'un coup d'œil sur l'oiseau, ou même sur une bonne figure coloriée, pour s'assurer que ce n'est point un perroquet, quoiqu'il ait du vert & du bleu dans son plumage; & en y regardant d'un peu plus près, on jugera tout aussi sûrement qu'il n'est ni une pie ni un geai, quoiqu'il jase sans cesse comme ces oiseaux (b).

En effet, il a la physionomie & le port très-différens, le bec moins gros, les pieds beaucoup plus courts à proportion, plus courts même que le doigt du milieu, les ailes plus longues, & la queue faite tout autrement, les deux penes extérieures dépassant de plus d'un demi-pouce (au moins dans quelques individus) les dix penes intermédiaires qui sont toutes égales

(a) Gefner avoit ouï dire que son nom allemand *Roller* exprimoit son cri; Schwenckfeld dit la même chose de celui de *Rache*; il faut que l'un ou l'autre se trompe, & j'incline à croire que c'est Gefner, parce que le mot *rache*, adopté par Schwenckfeld, a plus d'analogie avec la plupart des noms donnés au Rollier en différens pays, & auxquels on ne peut guère assigner de racine commune que le cri de l'oiseau. En Allemand, *Galgen-Regel*, *Halk-Regel*, *Gals-Kregel*, *Racher*; en Polonois, *Kraska*; en Suédois, *Spansk-Kraoka*, &c. en Barbarie, *Schaga-Rag*. On lui donne aussi en Allemand les noms de *Heiden Elster*, *Kugel Elster*, *Mandel-Krae*, *Deutscher Papagey*; & enfin celui de *Roller*, qui a été adopté par les Anglois; en Latin, ceux de *Mercolfus*, *Garrulus*, *Galgulus*, *Cornix carulea*, *Corvus dorso sanguineo*, *Pica marina*, *Coracias*, &c.

(b) Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 790.

entr'elles. Il a de plus une espèce de verrue derrière l'œil, & l'œil lui-même entouré d'un cercle de peau jaune & sans plumes (c).

Enfin, pour que la dénomination de *geai de Strasbourg* fût vicieuse à tous égards, il falloit que cet oiseau ne fût rien moins que commun dans les environs de Strasbourg; & c'est ce qui m'est assuré positivement par M. Hermann, Professeur de Médecine & d'Histoire Naturelle en cette ville: « Les rolliers y font si rares, m'écrivoit ce Savant, qu'à peine il s'y en égare « trois ou quatre en vingt ans. » Celui qui fut autrefois envoyé de Strasbourg à Gesner, étoit sans doute un de ces égarés; & Gesner qui n'en savoit rien, & qui crut apparemment qu'il y étoit commun, le nomma *geai de Strasbourg*, quoique, encore une fois, il ne fût point un geai, & qu'il ne fût point de Strasbourg.

D'ailleurs c'est un oiseau de passage, dont les migrations se font régulièrement chaque année, dans les mois de mai & de septembre (d), & malgré cela il est moins commun que la pie & le geai. Je vois qu'il se trouve en Suède (e) & en Afrique (f), mais il s'en faut bien qu'il se répande même en passant, dans toutes les régions intermédiaires; il est inconnu dans plusieurs districts considérables de l'Allemagne (g), de

(c) Voyez Edwards, planche 109. M. Brisson n'a parlé ni de cette verrue, ni de la forme singulière de la queue.

(d) Voyez l'Extrait d'une Lettre de M. le Commandeur Godeheu de Riville, sur le passage des Oiseaux, tome III des Mémoires présentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris, page 82.

(e) *Fauna Suecica*, n.º 73.

(f) *Shaw's travels*, &c. page 251.

(g) Frisch, planche 57.

la France, de la Suisse (*h*), &c. d'où l'on peut conclure qu'il parcourt dans sa route une zone assez étroite, depuis la Smalande & la Scanie jusqu'en Afrique; il y a même assez de points donnés dans cette zone pour qu'on puisse en déterminer la direction, sans beaucoup d'erreur, par la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Bavière, le Tirol, l'Italie (*i*), la Sicile (*k*), & enfin par l'île de Malte (*l*), laquelle est comme un entrepôt général pour la plupart des oiseaux voyageurs qui traversent la Méditerranée. Celui qu'a décrit M. Edwards, avoit été tué sur les rochers de Gibraltar, où il avoit pu passer des côtes d'Afrique; car ces oiseaux ont le vol fort élevé (*m*). On en voit aussi, quoique rarement, aux environs de Strasbourg, comme nous avons dit plus haut, de même qu'en Lorraine, & dans le cœur de la France (*n*); mais ce sont apparemment des jeunes qui quittent le gros de la troupe & s'égarerent en chemin.

Le Rollier est aussi plus sauvage que le geai & la pie; il se tient dans les bois les moins fréquentés & les plus épais, & je ne sache pas qu'on ait jamais réussi à le priver & à lui apprendre

(*h*) *Capta apud nos anno 1561, Augusti medio, nec agnita. Gesner, de Avibus, page 703.*

(*i*) *Memini hanc videre aliquando Bononiæ. Gesner, page 703.*

(*k*) *Vidimus venales in Ornithopolarum tabernis Messanæ Siciliae. Willughby, Ornith. page 89.*

(*l*) *Vidimus Melitæ in foro venales. Willughby, ibid. Voyez aussi la Lettre de M. le Commandeur Godeheu, citée plus haut.*

(*m*) *Gesner, de Avibus, page 702.*

(*n*) *Ornithologie de Brisson, tome 11, page 68. M. Lottinger m'apprend qu'en Lorraine ces oiseaux passent encore plus rarement que les casse-noix, & en moindre quantité; il ajoute qu'on ne les voit jamais qu'en automne, non plus que les casse-noix, & qu'en 1771 il en fut blessé un aux environs de Sarrebourg, lequel, tout blessé qu'il étoit, vécut encore treize à quatorze jours sans manger.*

à parler (o); cependant la beauté de son plumage est un sûr garant des tentatives qu'on aura faites pour cela: c'est un assemblage des plus belles nuances de bleu & de vert, mêlées avec du blanc, & relevées par l'opposition de couleurs plus obscures (p); mais une figure bien enluminée donnera une idée plus juste de la distribution de ces couleurs, que toutes les descriptions: seulement il faut savoir que les jeunes ne prennent leur bel azur que dans la seconde année, au contraire des geais qui ont leurs belles plumes bleues avant de sortir du nid.

Les rolliers nichent, autant qu'ils peuvent, sur les bouleaux, & ce n'est qu'à leur défaut qu'ils s'établissent sur d'autres arbres (q); mais dans les pays où les arbres sont rares, comme dans l'île de Malte & en Afrique, on dit qu'ils font leur nid dans la terre (r): si cela est vrai, il faut avouer que l'instinct des animaux, qui dépend principalement de leurs facultés tant internes qu'externes, est quelquefois modifié notablement par les circonstances, &

(o) *Sylvestris planè & immansueta*. Schwenckfeld, page 243.

(p) M. Linnæus est le seul qui dise qu'il a le dos couleur de sang. *Fauna Suecica*, n.° 73. Le sujet qu'il a décrit auroit-il été différent de tous ceux qui ont été décrits par les autres Naturalistes?

(q) Frisch, planche 57.

(r) « Un Chasseur, dit M. Godeheu, dans la Lettre que j'ai déjà citée, m'a assuré que dans le mois de juin il avoit vu sortir un de ces oiseaux d'une butte de terre « où il y avoit un trou de la grosseur du poing, & qu'ayant creusé dans cet endroit « en suivant le fil du trou, qui alloit horizontalement, il trouva à un pied de pro- « fondeur ou environ, un nid fait de paille & de broussailles, dans lequel il y avoit « deux œufs. » Ce témoignage de Chasseur, qui seroit suspect s'il étoit unique, semble confirmé par celui du Docteur Shaw qui parlant de cet oiseau, connu en Afrique sous le nom de *Shaga-rag*, dit qu'il fait son nid dans les berges des lits des rivières. Malgré tout cela, je crains fort qu'il n'y ait ici quelque méprise, & que l'on n'ait pris le martin-pêcheur pour le rollier, à cause de la ressemblance des couleurs.

produit des actions bien différentes, selon la diversité des lieux, des temps, & des matériaux que l'animal est forcé d'employer.

Klein dit que contre l'ordinaire des oiseaux, les petits du rollier font leurs excréments dans le nid (*f*); & c'est peut-être ce qui aura donné lieu de croire que cet oiseau enduisoit son nid d'excréments humains, comme on l'a dit de la huppe (*t*), mais cela ne se concilieroit point avec son habitation dans les forêts les plus sauvages & les moins fréquentées.

On voit souvent ces oiseaux avec les pies & les corneilles, dans les champs labourés qui se trouvent à portée de leurs forêts; ils y ramassent les petites graines, les racines & les vers que le soc a ramenés à la surface de la terre, & même les grains nouvellement semés (*u*): lorsque cette ressource leur manque, ils se rabattent sur les baies sauvages, les scarabées, les fauterelles & même les grenouilles (*x*). Schwenckfeld ajoute qu'ils vont quelquefois sur les charognes; mais il faut que ce soit pendant l'hiver, & seulement dans les cas de disette absolue (*y*), car ils passent en général pour n'être point carnassiers, & Schwenckfeld remarque lui-même qu'ils deviennent fort gras l'automne, & qu'ils sont alors un bon manger (*z*), ce qu'on ne peut guère dire des oiseaux qui se nourrissent de voiries.

On a observé que le rollier avoit les narines longues, étroites, placées obliquement sur le bec près de sa base, & découvertes;

(*f*) *Ordo Avium*, page 62.

(*t*) Schwenckfeld, page 243.

(*u*) Frisch, *loco citato*.

(*x*) Voyez Klein, Willughby, Schwenckfeld, Linnæus.....

(*y*) S'ils y vont l'été, ce peut être à cause des insectes.

(*z*) Frisch compare leur chair à celle du ramier.

la langue noire, non fourchue, mais comme déchirée par le bout, & terminée en arrière par deux appendices fourchues, une de chaque côté; le palais vert, le gosier jaune, le ventricule couleur de safran, les intestins longs à peu-près d'un pied, & les *cæcum* de vingt-sept lignes. On lui a trouvé environ vingt-deux pouces de vol, vingt pennes à chaque aile, & selon d'autres vingt-trois, dont la seconde est la plus longue de toutes; enfin on a remarqué que par-tout où ces pennes & celles de la queue ont du noir au-dehors, elles ont du bleu par-dessous (a).

Aldrovande qui paroît avoir bien connu ces oiseaux, & qui vivoit dans un pays où il y en a, prétend que la femelle diffère beaucoup du mâle, & par le bec qu'elle a plus épais, & par le plumage, ayant la tête, le cou, la poitrine & le ventre couleur de marron tirant au gris cendré (b), tandis que dans le mâle ces mêmes parties sont d'une couleur d'aigue-marine plus ou moins foncée, avec des reflets d'un vert plus obscur en certains endroits. Pour moi, je soupçonne que les deux longues pennes extérieures de la queue, & ces verrues derrière les yeux, lesquelles ne paroissent que dans quelques individus, sont les attributs du mâle, comme l'éperon l'est dans les gallinacées, la longue queue dans les paons, &c.

Variété du Rollier.

Le Docteur Shaw fait mention dans ses voyages, d'un oiseau de Barbarie appelé par les Arabes *Shaga-rag*, lequel a la grosseur & la forme du geai, mais avec un bec plus petit & des pieds plus courts.

(a) Willughby, Schwenckfeld, Brisson.....

(b) *Ornithologie*, tome I, page 793.

Cet oiseau a le dessus du corps brun, la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair, & sur les ailes ainsi que sur la queue, des taches d'un bleu foncé. M. Shaw ajoute qu'il fait son nid sur le bord des rivières, & que son cri est aigre & perçant (c).

Cette courte description convient tellement à notre rollier, qu'on ne peut douter que le shaga-rag n'appartienne à la même espèce; & l'analogie de son nom, avec la plupart des noms allemands donnés au rollier d'après son cri, est une probabilité de plus.

(c) *Thomas Shaw's travels*, page 251.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au ROLLIER.

I.

LE ROLLIER D'ABYSSINIE.

CETTE espèce ressemble beaucoup, par le plumage, à notre rollier d'Europe; seulement les couleurs en sont plus vives & plus brillantes, ce qui peut s'attribuer à l'influence d'un climat plus sec & plus chaud. D'un autre côté, il se rapproche du rollier d'Angola par la longueur des deux pennes latérales de la queue, lesquelles dépassent toutes les autres de cinq pouces; en sorte que la place de cet oiseau (*pl. 626*) semble marquée entre le rollier d'Europe & celui d'Angola. La pointe du bec supérieur est très-crochue. C'est une espèce tout-à-fait nouvelle.

Variété du Rollier d'Abyssinie.

On doit regarder le rollier du Sénégal (*pl. 326*) (*a*), comme une variété de celui d'Abyssinie. La principale différence que l'on remarque entre ces deux oiseaux d'Afrique, consiste en ce que dans celui d'Abyssinie la couleur orangée du dos ne s'étend pas comme dans celui du Sénégal jusque sur le cou & la partie postérieure de la tête: différence qui ne suffit pas à beaucoup près pour constituer deux espèces distinctes, & d'autant moins

(*a*) Ce rollier du Sénégal est exactement le même que le rollier des Indes à queue d'hirondelle de M. Edwards (*planche 327*); nouvelle preuve de l'incertitude des traditions sur le pays natal des oiseaux. M. Edwards n'a compté que dix pennes à la queue de ce rollier, qui lui a paru parfaite.

que les deux rolliers dont il s'agit ici appartiennent à peu-près au même climat, qu'ils ont l'un & l'autre à la queue ces deux pennes latérales excédantes, dont la longueur est double de celles des pennes intermédiaires; qu'ils ont tous deux les ailes plus courtes que celles de notre rollier d'Europe; enfin qu'ils se ressemblent encore par les nuances, l'éclat & la distribution de leurs couleurs.

I I.

LE ROLLIER D'ANGOLA ET LE CUIT

O U

LE ROLLIER DE MINDANAO (b).

CES deux rolliers (*pl. 88 & 285*) ont entr'eux des rapports si frappans, qu'il n'est pas possible de les séparer. Celui d'Angola ne se distingue du cuit ou rollier de Mindanao, que par la longueur des pennes extérieures de sa queue, double de la longueur des pennes intermédiaires, & par de légers accidens de couleur; mais on fait que de telles différences & de plus grandes encore, sont souvent l'effet de celle du sexe, de l'âge, & même de la mue: & que cela soit ainsi à l'égard des deux rolliers dont il est question, c'est ce qui paroîtra fort probable d'après la comparaison des figures (*pl. 88 & 285*), & même d'après l'examen des descriptions faites par M. Brisson (*c*), qui ne peut être soupçonné d'avoir voulu favoriser mon opinion sur l'identité spécifique de ces deux oiseaux, puisqu'il en fait deux espèces

(b) C'est le nom que les habitans de Mindanao donnent à ce rollier; M. Edwards lui donne celui de *geai-bleu*, planche 326; & Albin celui de *geai de Bengale*, tome I, n.º 17.

Nota. Le module a été oublié; il doit être d'un pouce.

(c) *Ornithologie*, tome II, pages 72 & 69.

distinctes & séparées. Tous deux ont à peu-près la grosseur de notre rollier d'Europe, sa forme totale, son bec un peu crochu, ses narines découvertes, ses pieds courts, ses longs doigts, ses longues ailes & même les couleurs de son plumage, quoique distribuées un peu différemment: c'est toujours du bleu, du vert & du brun, tantôt séparés & tranchant l'un sur l'autre, tantôt mêlés, fondus ensemble, & formant plusieurs teintes intermédiaires différemment nuancées, & donnant des reflets différens, mais de manière que le vert bleuâtre ou vert de mer est répandu sur le sommet de la tête; le brun plus ou moins foncé, plus ou moins verdâtre, sur tout le dessus du corps & toute la partie antérieure de l'oiseau, avec quelques teintes de violet sur la gorge; le bleu, le vert & toutes les nuances qui résultent de leur mélange, sur le croupion, la queue, les ailes & le ventre. Seulement le rollier de Mindanao a au-dessous de la poitrine une espèce de ceinture orangée que n'a point le rollier d'Angola.

On objectera peut-être contre cette identité d'espèce, que le royaume d'Angola est loin du Bengale, & bien plus encore des Philippines.....mais est-il impossible, n'est-il pas au contraire assez naturel que ces oiseaux soient répandus en différentes parties du même continent, & dans des îles qui en sont peu éloignées, ou qui y tiennent par une chaîne d'autres îles, sur-tout les climats étant à peu-près semblables! D'ailleurs on fait qu'il ne faut pas toujours se fier sur tous les points au témoignage de ceux qui nous apportent les productions des pays éloignés, & que même en supposant ces personnes exactes & de bonne foi, elles peuvent très-bien, vu la communication perpétuelle que les vaisseaux Européens établissent entre toutes les parties du monde, trouver en Afrique, & apporter de Guinée ou d'Angola des oiseaux

originaires des Indes orientales; & c'est à quoi ne prennent point assez garde la plupart des Naturalistes lorsqu'ils veulent fixer le climat natal des espèces étrangères: quoi qu'il en soit, si l'on veut attribuer les petites dissemblances qui sont entre le rollier de Mindanao & le rollier d'Angola à la différence de l'âge, c'est le dernier qui sera le plus vieux; que si on les attribue à la différence du sexe, ce sera encore lui qui sera le mâle; car l'on fait que dans les rolliers les belles couleurs des plumes, & sans doute les longues penes de la queue, ne paroissent que la seconde année, & que dans toutes les espèces si le mâle diffère de la femelle, c'est toujours en plus & par la surabondance des parties, ou par l'intensité plus grande des qualités semblables.

Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao.

IL vient d'arriver de Goa au Cabinet du Roi, un nouveau rollier qui a beaucoup de rapports avec celui de Mindanao: il en diffère seulement par sa grosseur & par une sorte de collier, couleur de lie de vin, qui n'embrasse que la partie postérieure du cou, un peu au-dessous de la tête. Il n'a pas, non plus que le rollier d'Angola, la ceinture orangée du rollier de Mindanao; mais s'il s'éloigne en cela du dernier, il se rapproche d'autant du premier, qui est certainement de la même espèce.

III.

LE ROLLIER DES INDES.

CE rollier (*pl. 619*), qui est le quatrième de M. Brisson, diffère moins de ceux dont nous avons parlé, par ses couleurs qui sont toujours le bleu, le vert, le brun, &c. que par l'ordre de leur distribution, mais en général son plumage est plus

rembruni; son bec est aussi plus large à sa base, plus crochu, & de couleur jaune: enfin c'est de tous les rolliers celui qui a les ailes les plus longues.

M. Sonerat a remis depuis peu au Cabinet du Roi, un oiseau ressemblant presque en tout au rollier des Indes; il a seulement le bec encore plus large: aussi l'avoit-on étiqueté du nom de *grand'gueule de crapaud*. Mais ce nom conviendrait mieux au tette-chèvre.

IV.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR.

CETTE espèce diffère de toutes les précédentes par le bec qui est plus épais à sa base, par les yeux qui sont plus grands, par la longueur des ailes & de la queue, quoique cependant celle-ci n'ait point les pennes extérieures plus longues que les intermédiaires; enfin par l'uniformité du plumage, dont la couleur dominante est un brun pourpre: seulement le bec est jaune, les plus grandes pennes de l'aile sont noires, le bas-ventre est d'un bleu-clair, la queue est de même couleur, bordée à son extrémité d'une bande de trois nuances, pourpre, bleu-clair, & la dernière bleu-foncé presque noir. Du reste cet oiseau (*pl. 501*) a tous les autres caractères apparens des rolliers, les pieds courts, les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, les petites plumes qui naissent autour de sa base relevées en arrière, les narines découvertes, &c.

V.

LE ROLLIER DU MEXIQUE.

C'EST le merle du Mexique de Seba, dont M. Brisson a fait son huitième rollier. Il faudroit l'avoir vu pour le rapporter

à sa véritable espèce, car cela seroit assez difficile d'après le peu qu'en a dit Seba, lequel est ici l'Auteur original. Si je l'admets en ce moment parmi les rolliers, c'est que n'ayant aucune raison décisive de lui donner l'exclusion, j'ai cru devoir m'en rapporter sur cela à l'avis de M. Brisson, jusqu'à ce qu'une connoissance plus exacte confirme ou détruisse cet arrangement provisionnel. Au reste, les couleurs de cet oiseau ne sont point du tout celles qui dominant ordinairement dans le plumage des rolliers. La partie supérieure du corps est d'un gris obscur mêlé d'une teinte de roux, & la partie inférieure d'un gris plus clair relevé par des marques couleur de feu (*d*).

V I.

LE ROLLIER DE PARADIS (e).

JE place cet oiseau entre les rolliers & les oiseaux de Paradis, comme faisant la nuance entre ces deux genres, parce qu'il me paroît avoir la forme des premiers, & se rapprocher des oiseaux de Paradis par la petitesse & la situation des yeux au-dessus & fort près de la commissure des deux pièces du bec, & par l'espèce de velours naturel qui recouvre la gorge & une partie de la tête. D'ailleurs les deux longues plumes de la queue qui se trouvent quelquefois dans notre rollier d'Europe, & qui sont bien plus longues dans celui d'Angola, sont encore un trait

(*d*) Voyez Seba, tome I, planche 64, fig. V.

(*e*) *Golden bird of Paradise*. Edwards, planche 112. Remarquez que dans cette figure les grandes plumes de l'aile manquent, & que les pieds & les jambes ont été suppléés par M. Edwards, le sujet qu'il a dessiné en étant absolument privé. M. Linnæus en a fait la 5.^{me} espèce de *Coracias*, genre 49; & M. Brisson son 31.^{me} troupiale, tome IV, page 37.

d'analogie qui rapproche le genre du rolhier de celui de l'oiseau de Paradis.

L'oiseau dont il s'agit dans cet article a le dessus du corps d'un orangé vif & brillant, le dessous d'un beau jaune: il n'a de noir que sous la gorge, sur une partie du maniemment de l'aile & sur les pennes de la queue. Les plumes qui revêtent le cou par-derrrière sont longues, étroites, flexibles, & retombent un peu de chaque côté sur les parties latérales du cou & de la poitrine.

On avoit fait l'honneur au sujet décrit & dessiné par M. Edwards, de lui arracher les pieds & les jambes, comme à un véritable oiseau de Paradis, & c'est sans doute ce qui avoit engagé M. Edwards à le rapporter à cette espèce, quoiqu'il n'en eût pas les principaux caractères. Les grandes pennes de l'aile manquoient aussi, mais celles de la queue étoient complètes; il y en avoit douze de couleur noire, comme j'ai dit, & terminées de jaune. M. Edwards soupçonne que les grandes pennes de l'aile devoient aussi être noires, soit parce qu'elles sont le plus souvent de la même couleur que celles de la queue, soit pour cela même qu'elles manquoient dans l'individu qu'il a observé; les Marchands qui trafiquent de ces oiseaux ayant coutume en les faisant sécher, d'arracher comme inutiles les plumes de mauvaise couleur, afin de laisser paroître les belles plumes pour lesquelles seules ces oiseaux sont recherchés.



L'OISEAU DE PARADIS (a).

CETTE espèce est plus célèbre par les qualités fausses & imaginaires qui lui ont été attribuées, que par ses propriétés réelles & vraiment remarquables. Le nom d'*oiseau de Paradis* (pl. 254) fait naître encore dans la plupart des têtes l'idée d'un oiseau qui n'a point de pieds, qui vole toujours, même en dormant, ou se suspend tout au plus pour quelques instans aux branches des arbres, par le moyen des longs filets de sa queue (b); qui vole en s'accouplant, comme font certains insectes, & de plus en pondant & en couvant ses œufs (c), ce qui n'a point d'exemple dans la Nature; qui ne vit que de vapeurs & de rosée; qui a la cavité de l'*abdomen* uniquement remplie de graisse au lieu d'estomac & d'intestins (d), lesquels lui seroient en effet inutiles par la supposition, puisque ne mangeant rien il n'auroit rien à digérer ni à évacuer; en un mot, qui n'a

(a) En Latin, *Avis Paradisea*, *Paradisica* & *Paradisi*, *Apos Indica*, *Avis Dei*, *Parvus Pavo*, *Pavo Indicus*, *Manucodiata*, nom que les Italiens ont adopté: *Manucodiata Rex*, *Manucodiata longa*, *Hippomanucodiata*, *Hirundo Ternatensis*: Belon lui a appliqué mal-à-propos le nom de *Phœnix*; en Allemand, *Lust-vogel*, *Paradisf-vogel*; en Anglois, *Bird of Paradise*; en Portugais, *Passaros de sol*; dans la Nouvelle Guinée, *Burong-arou*; en Indien, *Boères*, c'est-à-dire, *Oiseaux*, ces peuples n'ayant point de noms particuliers pour désigner les différentes espèces.

(b) Voyez Acofta. *Histoire Naturelle & morale des Indes orientales & occidentales*, page 196.

(c) On a cru rendre la chose plus vraisemblable en disant que le mâle avoit sur le dos une cavité dans laquelle la femelle dépofoit ses œufs, & les couvoit au moyen d'une autre cavité correspondante qu'elle avoit dans l'*abdomen*, & que pour assurer la situation de la couveuse ils s'entrelaçoient par leurs longs filets. D'autres ont dit qu'ils nichoient dans le Paradis terrestre, d'où leur est venu le nom d'*oiseaux de Paradis*. Voyez *Musæum Wormianum*, page 294.

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, page 820.

d'autre existence que le mouvement, d'autre élément que l'air, qui s'y soutient toujours tant qu'il respire, comme les poissons se soutiennent dans l'eau, & qui ne touche la terre qu'après sa mort (e).

Ce tissu d'erreurs grossières n'est qu'une chaîne de conséquences assez bien tirées de la première erreur, qui suppose que l'oiseau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'il en ait d'assez gros (f); & cette erreur primitive vient elle-même (g) de ce que les Marchands Indiens qui font le commerce des plumes de cet oiseau, ou les Chasseurs qui les leur vendent, font dans l'usage, soit pour les conserver & les transporter plus commodément, ou peut-être afin d'accréditer une erreur qui leur est utile, de faire sécher l'oiseau même en plumes, après lui avoir arraché les cuisses & les entrailles; & comme on a été fort long-temps sans en voir qui ne fussent ainsi préparés, le préjugé s'est fortifié au

(e) Les Indiens disent qu'on les trouve toujours le bec fiché en terre.
Navigations aux Terres Australes, tome II, page 252. Et en effet, conformés comme ils sont, ils doivent toujours tomber le bec le premier.

(f) M. Barrere, qui semble ne parler que par conjectures sur cet article, avance que les oiseaux de Paradis ont les pieds si courts, & tellement garnis de plumes jusqu'aux doigts, qu'on pourroit croire qu'ils n'en ont point du tout. C'est ainsi qu'en voulant expliquer une erreur il est tombé dans une autre.

(g) Les habitans des îles d'Arou croient que ces oiseaux naissent à la vérité avec des pieds, mais qu'ils sont sujets à les perdre, soit par maladie, soit par vieillesse. Si le fait étoit vrai, il seroit la cause de l'erreur & son excuse. (Voyez les Observations de J. Otton Helbigius, dans la *Collection académique*, partie étrangère, tome III, page 448.) Et s'il étoit vrai, comme le dit Oläus Vormius (*Museum*, page 295), que chacun des doigts de cet oiseau eût trois articulations, ce seroit une singularité de plus; car l'on sait que dans presque tous les oiseaux le nombre des articulations est différent dans chaque doigt, le doigt postérieur n'en ayant que deux, compris celle de l'ongle, & parmi les antérieurs l'interne en ayant trois, celui du milieu quatre & l'externe cinq.

point qu'on a traité de menteurs les premiers qui ont dit la vérité, comme c'est l'ordinaire (*h*).

Au reste, si quelque chose pouvoit donner une apparence de probabilité à la fable du vol perpétuel de l'oiseau de Paradis, c'est sa grande légèreté, produite par la quantité & l'étendue considérable de ses plumes: car outre celles qu'ont ordinairement les oiseaux, il en a beaucoup d'autres & de très-longues, qui prennent naissance de chaque côté dans les flancs entre l'aile & la cuisse, & qui se prolongeant bien au-delà de la queue véritable, & se confondant pour ainsi dire avec elle, lui font une espèce de fausse queue à laquelle plusieurs Observateurs se sont mépris. Ces plumes *subalaires* (*i*) sont de celles que les Naturalistes nomment décomposées; elles sont très-légères en elles-mêmes, & forment par leur réunion un tout encore plus léger, un volume presque sans masse & comme aérien, très-capable d'augmenter la grosseur apparente de l'oiseau (*k*), de diminuer sa pesanteur spécifique, & de l'aider à se soutenir dans l'air; mais qui doit aussi quelquefois mettre obstacle à la vitesse du vol & nuire à sa direction, pour peu que le vent soit contraire: aussi a-t-on remarqué que les oiseaux de Paradis cherchent à se mettre à l'abri des grands vents (*l*), & choisissent pour leur séjour ordinaire les contrées qui y sont le moins exposées.

(*h*) *Antonius Pigaphetta pedes illis palmum unum longos falsissimè tribuit. Aldrovande, tome 1, page 807.*

(*i*) Je les nomme ainsi parce qu'elles naissent *sub alâ*.

(*k*) Aussi dit-on qu'il a la grosseur apparente du pigeon, quoiqu'il soit en effet moins gros que le merle.

(*l*) Les îles d'Arou sont divisées en cinq îles, il n'y a que celle du milieu où l'on trouve ces oiseaux; ils ne paroissent jamais dans les autres, parce qu'étant d'une nature très-foible, ils ne peuvent pas supporter les grands vents. *Helbigius, loco citato.*

Ces plumes sont au nombre de quarante ou cinquante de chaque côté, & de longueurs inégales; la plus grande partie passent sous la véritable queue, & d'autres passent par-dessus sans la cacher; parce que leurs barbes effilées & séparées composent par leurs entrelacemens divers un tissu à larges mailles & pour ainsi dire transparent; effet très-difficile à bien rendre dans une enluminure.

On fait grand cas de ces plumes dans les Indes, & elles y sont fort recherchées: il n'y a guère qu'un siècle qu'on les employoit aussi en Europe aux mêmes usages que celles d'autruche, & il faut convenir qu'elles sont très-propres, soit par leur légèreté, soit par leur éclat, à l'ornement & à la parure; mais les Prêtres du pays leur attribuent je ne fais quelles vertus miraculeuses, qui leur donnent un nouveau prix aux yeux du vulgaire, & qui ont valu à l'oiseau auquel elles appartiennent le nom d'*oiseau de Dieu*.

Ce qu'il y a de plus remarquable après cela dans l'oiseau de Paradis, ce sont les deux longs filets qui naissent au-dessus de la queue véritable, & qui s'étendent plus d'un pied au-delà de la fausse queue formée par les plumes *subalaires*. Ces filets ne sont effectivement des filets que dans leur partie intermédiaire, encore cette partie elle-même est-elle garnie de petites barbes très-courtes, ou plutôt de naissances de barbes; au lieu que ces mêmes filets sont revêtus vers leur origine & vers leur extrémité de barbes d'une longueur ordinaire. Celles de l'extrémité sont plus courtes dans la femelle; & c'est suivant M. Brisson la seule différence qui la distingue du mâle (*m*).

(*m*) Ornithologie, tome II, page 135. Les habitans du pays disent que les femelles sont plus petites que les mâles, selon J. Otton Helbigius.

La tête & la gorge sont couvertes d'une espèce de velours formé par de petites plumes droites, courtes, fermes & ferrées; celles de la poitrine & du dos sont plus longues, mais toujours foyeuses & douces au toucher. Toutes ces plumes sont de diverses couleurs, comme on le voit dans la figure, & ces couleurs sont changeantes & donnent différens reflets selon les différentes incidences de la lumière, ce que la figure ne peut exprimer.

La tête est fort petite à proportion du corps, les yeux sont encore plus petits & placés très-près de l'ouverture du bec, lequel devrait être plus long & plus arqué dans la planche enluminée: enfin, Clusius assure qu'il n'y a que dix pennes à la queue, mais sans doute il ne les avoit pas comptées sur un sujet vivant, & il est douteux que ceux qui nous viennent de si loin aient le nombre de leurs plumes bien complet, d'autant que cette espèce est sujette à une mue considérable & qui dure plusieurs mois chaque année. Ils se cachent pendant ce temps-là, qui est la saison des pluies pour le pays qu'ils habitent; mais au commencement du mois d'août, c'est-à-dire après la ponte, leurs plumes reviennent, & pendant les mois de septembre & d'octobre, qui sont un temps de calme, ils vont par troupes comme font les étourneaux en Europe (n).

Ce bel oiseau n'est pas fort répandu: on ne le trouve guère que dans la partie de l'Asie où croissent les épiceries, & particulièrement dans les îles d'Arou; il n'est point inconnu dans la partie de la Nouvelle Guinée qui est voisine de ces îles, puisqu'il y a un nom; mais ce nom même qui est *burung-arou*, semble porter l'empreinte du pays originaire.

(n) J. Helbigius, loco citato.

L'attachement exclusif de l'oiseau de Paradis pour les contrées où croissent les épiceries, donne lieu de croire qu'il rencontre sur ces arbres aromatiques la nourriture qui lui convient le mieux (o); du moins est-il certain qu'il ne vit pas uniquement de la rosée. J. Otton Helbigius qui a voyagé aux Indes, nous apprend qu'il se nourrit de baies rouges que produit un arbre fort élevé : Linnæus dit qu'il fait sa proie des grands papillons (p), & Bontius qu'il donne quelquefois la chasse aux petits oiseaux & les mange (q). Les bois sont sa demeure ordinaire; il se perche sur les arbres, où les Indiens l'attendent cachés dans des huttes légères qu'ils savent attacher aux branches, & d'où ils le tirent avec leurs flèches de roseau (r). Son vol ressemble à celui de l'hirondelle, ce qui lui a fait donner le nom d'*hirondelle de Ternate* (s); d'autres disent qu'il a en effet la forme de l'hirondelle, mais qu'il a le vol plus élevé, & qu'on le voit toujours au haut de l'air (t).

Quoique Marcgrave place la description de cet oiseau parmi

(o) Tavernier remarque que l'oiseau de Paradis est en effet très-friand de noix muscades, qu'il ne manque pas de venir s'en rassasier dans la saison; qu'il en passe des troupes comme nous voyons des volées de grives, pendant les vendanges, & que cette noix qui est forte, les enivre & les fait tomber. *Voyage des Indes*, tome III, page 369.

(p) *Systema Naturæ*, edit. X, page 110.

(q) Bontius, *Hist. Nat. & medic. Indiæ orient.* lib. V, cap. 12.

(r) Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau dès qu'ils sont tombés à terre, & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduisent dans la cavité un fer rouge, après quoi on les fait sécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des Marchands. *J. Helbigius*, loco citato.

(s) Voyez Bontius, loco citato.

(t) *Navigations aux Terres australes*, tome II, page 252.

les descriptions des oiseaux du Bresil (*u*), on ne doit point croire qu'il existe en Amérique, à moins que les vaisseaux Européens ne l'y aient transporté; & je fonde mon assertion non-seulement sur ce que Marcgrave n'indique point son nom brésilien, comme il a coutume de faire à l'égard de tous les oiseaux du Bresil, & sur le silence de tous les Voyageurs qui ont parcouru le nouveau continent & les îles adjacentes, mais encore sur la loi du climat: cette loi ayant été établie d'abord pour les quadrupèdes, s'est ensuite appliquée d'elle-même à plusieurs espèces d'oiseaux, & s'applique particulièrement à celle-ci comme habitant les contrées voisines de l'Équateur, d'où la traversée est beaucoup plus difficile, & comme n'ayant pas l'aile assez forte relativement au volume de ses plumes; car la légèreté seule ne suffit point pour faire une telle traversée, elle est même un obstacle dans le cas des vents contraires, ainsi que je l'ai dit: d'ailleurs comment ces oiseaux se feroient-ils exposés à franchir des mers immenses pour gagner le nouveau continent, tandis que même dans l'ancien ils se sont resserrés volontairement dans un espace assez étroit, & qu'ils n'ont point cherché à se répandre dans des contrées contiguës qui sembloient leur offrir la même température, les mêmes commodités & les mêmes ressources?

Il ne paroît pas que les Anciens aient connu l'oiseau de Paradis; les caractères si frappans & si singuliers qui le distinguent de tous les autres oiseaux, ces longues plumes subalaires, ces longs filets de la queue, ce velours naturel dont la tête est revêtue, &c. ne sont nulle part indiqués dans leurs ouvrages; & c'est sans fondement que Belon a prétendu y retrouver le

(*u*) *Historia Naturalis Brasiliae*, page 219.

phénix des Anciens, d'après une foible analogie qu'il a cru apercevoir, moins entre les propriétés de ces deux oiseaux, qu'entre les fables qu'on a débitées de l'un & de l'autre (x) : d'ailleurs on ne peut nier que leur climat propre ne soit absolument différent, puisque le phénix se trouvoit en Arabie & quelquefois en Égypte, au lieu que l'oiseau de Paradis ne s'y montre jamais, & qu'il paroît attaché, comme nous venons de le voir, à la partie orientale de l'Asie, laquelle étoit fort peu connue des Anciens.

Clusius rapporte sur le témoignage de quelques Marins, lesquels n'étoient instruits eux-mêmes que par des ouï-dire, qu'il y a deux espèces d'oiseaux de Paradis, l'une constamment plus belle & plus grande, attachée à l'île d'Arou; l'autre plus petite & moins belle, attachée à la partie de la terre des Papoux qui est voisine de Gilolo (y). Helbigius, qui a ouï dire la même chose dans les îles d'Arou, ajoute que les oiseaux de Paradis de la Nouvelle Guinée, ou de la terre des Papoux, diffèrent de ceux de l'île d'Arou, non-seulement par la taille, mais encore par les couleurs du plumage qui est blanc & jaunâtre; malgré ces deux autorités, dont l'une est trop suspecte, & l'autre trop vague pour qu'on puisse en rien tirer de précis, il me paroît que tout ce qu'on peut dire de raisonnable d'après les faits les plus avérés, c'est que les oiseaux de Paradis qui nous viennent des Indes ne sont pas tous également conservés, ni tous parfaitement semblables; qu'on trouve en effet ces oiseaux plus petits

(x) *Auri fulgore circa colla, cetera purpureus*, dit Pline en parlant du phénix, puis il ajoute *Neminem extitisse qui viderit vescentem*, lib. X, cap. 2.

(y) Clusius, *exotic. in Auctuario*, page 359. J. Otton Helbigius parle de l'espèce qui se trouve à la Nouvelle Guinée comme n'ayant point à la queue les deux longs filets qu'a l'espèce de l'île d'Arou.

ou plus grands, d'autres qui ont les plumes subalaires & les filets de la queue plus ou moins longs, plus ou moins nombreux; d'autres qui ont ces filets différemment posés, différemment conformés, ou qui n'en ont point du tout; d'autres enfin qui diffèrent entr'eux par les couleurs du plumage, par des huppés ou touffes de plumes, &c. mais que dans le vrai il est difficile parmi ces différences aperçues dans des individus presque tous mutilés, défigurés, ou du moins mal desséchés, de déterminer précisément celles qui peuvent constituer des espèces diverses, & celles qui ne sont que des variétés d'âge, de sexe, de saison, de climat, d'accident, &c.

D'ailleurs il faut remarquer que les oiseaux de Paradis étant fort chers comme marchandise, à raison de leur célébrité, on tâche de faire passer sous ce nom plusieurs oiseaux à longue queue & à beau plumage, auxquels on retranche les pieds & les cuisses pour en augmenter la valeur. Nous en avons vu ci-dessus un exemple dans le rolier de Paradis, cité par M. Edwards, *planche CXII*, & auquel on avoit accordé les honneurs de la mutilation : j'ai vu moi-même des perruches, des promerops, d'autres oiseaux qu'on avoit ainsi traités, & l'on en peut voir plusieurs autres exemples dans Aldrovande & dans Seba (2).

(2) La seconde espèce de Manucodiata d'Aldrovande (*tome I, pages 811 & 812*), n'a ni les filets de la queue, ni les plumes subalaires, ni la calotte de velours, ni le bec, ni la langue des oiseaux de Paradis; la différence est si marquée, que M. Brisson s'est cru fondé à faire de cet oiseau un guépier: cependant on l'avoit mutilé comme un oiseau de Paradis. A l'égard de la cinquième espèce du même Aldrovande, qui est certainement un oiseau de Paradis, c'est tout aussi certainement un individu non-seulement mutilé, mais défiguré.

Des dix oiseaux représentés & décrits par Seba, sous le nom d'oiseaux de Paradis, il n'y en a que quatre qui puissent être rapportés à ce genre; savoir, ceux des *planches XXXVIII, fig. 5; LX, fig. 1; & LXIII, fig. 1 & 2*. Celui de la *planche*

On trouve même assez communément de véritables oiseaux de Paradis qu'on a tâché de rendre plus singuliers & plus chers en les défigurant de différentes façons. Je me contenterai donc d'indiquer à la suite des deux espèces principales les oiseaux qui m'ont paru avoir assez de traits de conformité avec elles pour y être rapportés, & assez de traits de dissemblance pour en être distingués, sans oser décider, faute d'observations suffisantes, s'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, ou s'ils forment des espèces séparées de toutes les deux.

xxx, fig. 5, n'est point oiseau de Paradis, & n'a aucun de ses attributs distinctifs, non plus que ceux des *planches XLVI & LII*: ce dernier est la vardiole dont j'ai parlé à l'article des pies. Ces trois espèces ont à la queue deux pennes excédantes très-longues, mais qui étant emplumées dans toute leur longueur, ressemblent peu aux filets des oiseaux de Paradis. Les deux de la *planche LX, fig. 2 & 3*, ont aussi les deux longues pennes excédantes & garnies de barbes dans toute leur longueur; & de plus, ils ont le bec de perroquet; ce qui n'a pas empêché qu'on ne leur ait arraché les pieds comme à des oiseaux de Paradis: enfin, celui de la *planche LXVI*, non-seulement n'est point un oiseau de Paradis, mais n'est pas même du pays de ces oiseaux, puisqu'il étoit venu à Seba des îles Barbades.



LE MANUCODE (a).

LE Manucode (*pl. 496*), que je nomme ainsi d'après son nom indien ou plutôt superstitieux, *manucodiata*, qui signifie *oiseau de Dieu*, est appelé communément *le Roi des oiseaux de Paradis*; mais c'est par un préjugé qui tient aux fables dont on a chargé l'histoire de cet oiseau. Les Marins dont Clusius tira ses principales informations, avoient ouï dire dans le pays, que chacune des deux espèces d'oiseaux de Paradis avoit son Roi, à qui tous les autres paroissent obéir avec beaucoup de soumission & de fidélité; que ce Roi voloit toujours au-dessus de la troupe, & planoit sur ses sujets; que de-là il leur donnoit ses ordres pour aller reconnoître les fontaines où on pouvoit aller boire sans danger, pour en faire l'épreuve sur eux-mêmes, &c. (b); & cette fable conservée par Clusius, quoique non moins absurde qu'aucune autre, étoit la seule chose qui consolât Nieremberg de toutes celles dont Clusius avoit purgé l'histoire des oiseaux de Paradis (c): ce qui, pour le dire en passant, doit fixer le degré de confiance que nous pouvons avoir en la critique de ce compilateur. Quoi qu'il en soit, ce prétendu Roi a plusieurs traits de ressemblance avec l'oiseau de Paradis, & il s'en distingue aussi par plusieurs différences.

Il a comme lui la tête petite & couverte d'une espèce de

(a) En Latin, *Manucodiata Rex, Rex Paradys, Rex avium Paradisearum, Avis regia*; en Anglois, *King of Birds of Paradise*.

(b) Voyez Clusius, *Exotic. in Auctuario*, page 359. Cela a rapport à la manière dont les Indiens se rendent quelquefois maîtres de toute une volée de ces oiseaux, en empoisonnant les fontaines où ils vont boire.

(c) Voyez Nieremberg, page 212.

velours, les yeux encore plus petits, situés au-dessus de l'angle de l'ouverture du bec, les pieds assez longs & assez forts, les couleurs du plumage changeantes, deux filets à la queue à peu-près semblables, excepté qu'ils sont plus courts, que leur extrémité qui est garnie de barbes fait la boucle en se roulant sur elle-même, & qu'elle est ornée de miroirs semblables en petit à ceux du paon (*d*). Il a aussi sous l'aile, de chaque côté, un paquet de sept ou huit plumes plus longues que dans la plupart des oiseaux, mais moins longues & d'une autre forme que dans l'oiseau de Paradis, puisqu'elles sont garnies dans toute leur longueur de barbes adhérentes entr'elles. On a disposé la figure de manière que ces plumes subalaires peuvent être aperçues. Les autres différences sont que le manucode est plus petit, qu'il a le bec blanc & plus long à proportion, les ailes aussi plus longues, la queue plus courte & les narines couvertes de plumes.

Clusius n'a compté que treize pennes à chaque aile & sept ou huit à la queue, mais il n'a vu que des individus desséchés & qui pouvoient n'avoir pas toutes leurs plumes. Ce même Auteur remarque, comme une singularité, que dans quelques sujets les deux filets de la queue se croisent (*e*); mais cela doit arriver souvent & très-naturellement dans le même individu à deux filets longs, flexibles & posés l'un à côté de l'autre.

(*d*) Collection académique, tome III, partie étrangère, page 449.

(*e*) Voyez Clusius, page 362. — Edwards, planche 111.



LE MAGNIFIQUE

DE LA NOUVELLE GUINÉE,

OU

LE MANUCODE A BOUQUETS (a).

LES deux bouquets dont j'ai fait le caractère distinctif de cet oiseau (*pl. 631*), se trouvent derrière le cou & à sa naissance. Le premier est composé de plusieurs plumes étroites, de couleur jaunâtre, marquées près de la pointe d'une petite tache noire, & qui au lieu d'être couchées comme à l'ordinaire, se relèvent sur leur base, les plus proches de la tête jusqu'à l'angle droit, & les suivantes de moins en moins.

Au-dessous de ce premier bouquet, on en voit un second plus considérable, mais moins relevé & plus incliné en arrière. Il est formé de longues barbes détachées qui naissent de tuyaux fort courts, & dont quinze ou vingt se réunissent ensemble pour former des espèces de plumes couleur de paille : ces plumes semblent avoir été coupées carrément par le bout, & font des angles plus ou moins aigus avec le plan des épaules.

Ce second bouquet est accompagné, de droite & de gauche, de plumes ordinaires, variées de brun & d'orangé, & il est terminé en arrière, je veux dire du côté du dos, par une tache d'un brun rougeâtre & luisant, de forme triangulaire, dont la pointe ou le sommet est tournée vers la queue, & dont les plumes sont décomposées comme celles du second bouquet.

(a) Cet oiseau a du rapport avec le *Manucodiata cirrata* d'Aldrovande, *tome I*, pages 811 & 814. Ce dernier a un bouquet pareil, formé pareillement de plumes effilées, de même couleur & posées de même; mais il paroît plus grand, & il a le bec & la queue beaucoup plus longs.

Un autre trait caractéristique de cet oiseau, ce sont les deux filets de la queue : ils sont longs d'environ un pied, larges d'une ligne, d'un bleu changeant en vert éclatant, & prennent naissance au-dessus du croupion. Dans tout cela ils ressemblent fort aux filets de l'espèce précédente, mais ils en diffèrent par leur forme; car ils se terminent en pointe, & n'ont de barbes que sur la partie moyenne du côté intérieur seulement.

Le milieu du cou & de la poitrine est marqué depuis la gorge par une rangée de plumes très-courtes, présentant une suite de petites lignes transversales qui sont alternativement d'un beau vert-clair changeant en bleu, & d'un vert-canard foncé.

Le brun est la couleur dominante du bas-ventre, du croupion & de la queue; le jaune-rouffâtre est celle des pennes des ailes & de leurs couvertures; mais les pennes ont de plus une tache brune à leur extrémité, du moins telles sont celles qui restent à l'individu que l'on voit au Cabinet du Roi; car il est bon d'avertir qu'on lui avoit arraché les plus longues pennes des ailes ainsi que les pieds (b).

Au reste, ce manucode est un peu plus gros que celui dont nous venons de parler à l'article précédent; il a le bec de même, & les plumes du front s'étendent sur les narines qu'elles recouvrent en partie; ce qui est une contravention assez marquée au caractère établi pour ces sortes d'oiseaux par l'un de nos Ornithologistes les plus habiles (c); mais les Ornithologistes à méthode doivent être accoutumés à voir la Nature, toujours libre dans sa

(b) Je ne fais si l'individu observé par Aldrovande avoit le nombre des pennes de l'aile bien complet; mais cet Auteur dit que ces pennes étoient de couleur noirâtre.

(c) Les plumes de la base du bec tournées en arrière, & laissant les narines à découvert. *Ornithologie de Brisson, tome II, page 130.*

marche, toujours variée dans ses procédés, échapper à leurs entraves & se jouer de leurs loix.

Les plumes de la tête sont courtes, droites, ferrées & fort douces au toucher; c'est une espèce de velours de couleur changeante, comme dans presque tous les oiseaux de Paradis, & le fond de cette couleur est un mordoré brun: la gorge est aussi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci sont noires, avec des reflets vert-dorés.



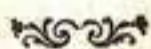
LE MANUCODE NOIR

DE LA NOUVELLE GUINÉE, dit le Superbe.

LE noir est en effet la principale couleur qui règne sur le plumage de cet oiseau (*pl. 632*); mais c'est un noir riche & velouté, relevé sous le cou & en plusieurs autres endroits par des reflets d'un violet foncé. On voit briller sur la tête, la poitrine & la face postérieure du cou les nuances variables qui composent ce qu'on appelle un beau vert changeant; tout le reste est noir, sans en excepter le bec.

Je mets cet oiseau à la suite des oiseaux de Paradis, quoiqu'il n'ait point de filets à la queue; mais on peut supposer que la mue ou d'autres accidens ont fait tomber ces filets: d'ailleurs il se rapproche de ces sortes d'oiseaux, non-seulement par sa forme totale & celle de son bec, mais encore par l'identité de climat, par la richesse de ses couleurs, & par une certaine surabondance, ou si l'on veut, par un certain luxe de plumes qui est, comme on fait, propre aux oiseaux de Paradis. Ce luxe de plumes se marque dans celui-ci, en premier lieu, par deux petits bouquets de plumes noires qui recouvrent les deux narines; en second lieu, par deux autres paquets de plumes de même couleur, mais beaucoup plus longues & dirigées en sens contraire. Ces plumes prennent naissance des épaules, & se relevant plus ou moins sur le dos, mais toujours inclinées en arrière, forment à l'oiseau des espèces de fausses ailes qui s'étendent presque jusqu'au bout des véritables, lorsque celles-ci sont dans leur situation de repos.

Il faut ajouter que ces plumes sont de longueurs inégales, & que celles de la face antérieure du cou & des côtés de la poitrine sont longues & étroites.



LE SIFILET

OU

MANUCODE À SIX FILETS.

SI l'on prend les filets pour le caractère spécifique des manucodes, celui-ci est le manucode par excellence : car au lieu de deux filets il en a six, & de ces six il n'en sort pas un seul du dos, mais tous prennent naissance de la tête, trois de chaque côté; ils sont longs d'un demi-pied, & se dirigent en arrière; ils n'ont de barbes qu'à leur extrémité sur une étendue d'environ six lignes : ces barbes sont noires & assez longues.

Indépendamment de ces filets, l'oiseau (*pl. 633*) dont il s'agit dans cet article, a encore deux autres attributs qui, comme nous l'avons dit, semblent propres aux oiseaux de Paradis, le luxe des plumes & la richesse des couleurs.

Le luxe des plumes consiste dans le sifilet, 1.^o en une sorte de huppe composée de plumes roides & étroites, laquelle s'élève sur la base du bec supérieur; 2.^o dans la longueur des plumes du ventre & du bas-ventre, lesquelles ont jusqu'à quatre pouces & plus: une partie de ces plumes s'étendant directement, cache le dessous de la queue, tandis qu'une autre partie se relevant obliquement de chaque côté, recouvre la face supérieure de cette même queue jusqu'au tiers de sa longueur, & toutes répondent aux plumes subalaires de l'oiseau de Paradis & du manucode.

A l'égard du plumage, les couleurs les plus éclatantes brillent sur son cou, par-derrière le vert doré & le violet bronzé; par-devant, l'or de la topase avec des reflets qui se jouent dans toutes

les nuances du vert, & ces couleurs tirent un nouvel éclat de leur opposition avec les teintes rembrunies des parties voisines; car la tête est d'un noir changeant en violet foncé, & tout le reste du corps est d'un brun presque noirâtre avec des reflets du même violet foncé.

Le bec de cet oiseau est le même à peu-près que celui des oiseaux de Paradis; la seule différence, c'est que son arête supérieure est anguleuse & tranchante, au lieu qu'elle est arrondie dans la plupart des autres espèces.

On ne peut rien dire des pieds ni des ailes, parce qu'on les avoit arrachés à l'individu qui a servi de sujet à cette description, suivant la coutume des chasseurs ou marchands Indiens; tout ce monde ayant intérêt, comme nous avons dit, de supprimer ce qui augmente inutilement le poids ou le volume, & bien plus encore ce qui peut offusquer les belles couleurs de ces oiseaux.



LE CALYBÉ

DE LA NOUVELLE GUINÉE (a).

NOUS retrouvons ici, sinon le luxe & l'abondance des plumes, au moins les belles couleurs & le plumage velouté des oiseaux de Paradis.

Le velours de la tête est d'un beau bleu changeant en vert, dont les reflets imitent ceux de l'aigue-marine; le velours du cou a le poil un peu plus long, mais il brille des mêmes couleurs, excepté que chaque plume étant d'un noir lustré dans son milieu, & d'un vert changeant en bleu seulement sur les bords, il en résulte des nuances ondoyantes qui ont beaucoup plus de jeu que celles de la tête. Le dos, le croupion, la queue & le ventre sont d'un bleu d'acier poli, égayé par des reflets très-brillans.

Les petites plumes veloutées du front se prolongent en avant jusque sur une partie des narines, lesquelles sont plus profondes que dans les espèces précédentes. Le bec est aussi plus grand & plus gros; mais il est de même forme, & ses bords sont pareillement échancrés vers la pointe. Pour la queue on n'y a compté que six pennes, mais probablement elle n'étoit pas entière.

L'individu qui a servi de sujet à cette description, ainsi que ceux qui ont servi de sujets aux trois descriptions précédentes (b),

(a) C'est le nom que M. Daubenton le jeune a donné à cet oiseau pour exprimer la principale couleur de son plumage, qui est celle de l'acier bronzé; & c'est au même M. Daubenton que je dois tous les élémens des descriptions de ces quatre espèces nouvelles.

(b) Ces quatre oiseaux font partie de la belle suite d'animaux & autres objets d'Histoire Naturelle, rapportée des Indes depuis fort peu de temps, & remise au

est enfilé dans toute sa longueur d'une baguette qui sort par le bec, & le déborde de deux ou trois pouces. C'est de cette manière très-simple, & en retranchant les plumes de mauvais effet, que les Indiens savent se faire sur le champ une aigrette ou une espèce de panache tout-à-fait agréable, avec le premier petit oiseau à beau plumage qu'ils trouvent sous la main; mais aussi c'est une manière sûre de déformer ces oiseaux & de les rendre méconnoissables, soit en leur alongeant le cou outre mesure, soit en altérant toutes leurs autres proportions; & c'est par cette raison qu'on a eu beaucoup de peine à retrouver dans le calybé l'insertion des ailes qui lui avoient été arrachées aux Indes, en sorte qu'avec un peu de crédulité on n'eût pas manqué de dire que cet oiseau (*pl. 634*) joignoit à la singularité d'être né sans pieds, la singularité bien plus grande d'être né sans ailes.

Le calybé s'éloigne plus des manucodes que les trois espèces précédentes, c'est pourquoi je l'ai renvoyé à la dernière place & lui ai donné un nom particulier.

Cabinet du Roi par M. Sonnerat, Correspondant de ce même Cabinet. Il seroit à souhaiter que tous les Correspondans eussent le même zèle & le même goût pour l'Histoire Naturelle que M. Sonnerat, & que celui-ci renchérissant encore sur lui-même, se mît en état de joindre à la peau de chaque animal une notice exacte de ses habitudes & de ses mœurs.



LE PIQUE-BŒUF.

M. BRISSON est le premier qui ait décrit & fait connoître ce petit oiseau (*pl. 293*), envoyé du Sénégal par M. Adanson. Il a environ quatorze pouces de vol & n'est guère plus gros qu'une alouette huppée : son plumage n'a rien de distingué : en général le gris-brun domine sur la partie supérieure du corps, & le gris-jaunâtre sur la partie inférieure. Le bec n'est pas d'une couleur constante ; dans quelques individus il est tout brun, dans d'autres rouge à la pointe & jaune à la base, dans tous il est de forme presque quadrangulaire, & ses deux pièces sont renflées par le bout en sens contraire. La queue est étagée & on y remarque une petite singularité, c'est que les douze pennes dont elle est composée sont toutes fort pointues. Enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux, la première phalange du doigt extérieur est étroitement unie avec celle du doigt du milieu.

Cet oiseau est très-friand de certains vers ou larves d'insectes qui éclosent sous l'épiderme des bœufs & y vivent jusqu'à leur métamorphose : il a l'habitude de se poser sur le dos de ces animaux & de leur entamer le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers ; c'est de-là que lui vient son nom de pique-bœuf (*a*).

(*a*) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome II, page 436. Il le nomme en Latin *Buphagus*.



L'ÉTOURNEAU (a).

IL est peu d'oiseaux aussi généralement connus que celui-ci (pl. 75), sur-tout dans nos climats tempérés; car outre qu'il passe toute l'année dans le canton qui l'a vu naître sans jamais voyager au loin (b), la facilité qu'on trouve à le priver & à lui donner une sorte d'éducation, fait qu'on en nourrit beaucoup en cage, & qu'on est dans le cas de les voir souvent & de fort près, en sorte qu'on a des occasions sans nombre d'observer leurs habitudes & d'étudier leurs mœurs, dans l'état de domesticité comme dans l'état de nature.

Les merles sont de tous les oiseaux ceux avec qui l'étourneau a

(a) En Hébreu, *Sarsir*, selon quelques-uns; *Zezir*, selon d'autres; en Arabe, *Alzarazir*, dont on a formé le nom Latin, *Zarater*, *Azuri* selon d'autres: en Grec, *Ψάρ, Ψάεος*, d'où *Ψαεσίος* le granite, espèce de pierre tachetée, ainsi que l'Étourneau, *Ἀστράλος, Βάτος, Γολμύς*, ou *Ψολμύς*; en Latin, *Sturnus*, *Sturnellus*; en Italien, *Sturno*, *Storno*, *Stornello*; en Portugais, *Sturnino*; en Espagnol, *Estornino*; en Catalan, *Stornell*; en Périgord, *Estournel*; en Guyenne, *Tournel*; en François, *Eslourneau*, *Estorneau*, *Esterneau*, *Éterneau*, *Étourneau*, *Sansonnet*, & même *Chanfonnet*, selon Cotgrave; ce qui indique son aptitude à apprendre à chanter; en Allemand, *Staar*, *Staer*, *Stoer*, *Starn*, *Rinder-Star* (parce qu'ils suivent les troupeaux de bœufs) *Spreche*, *Sprehe*; en Suédois, *Stare*; en Anglois, *Stare*, *Starll*, *Starling*, *Sterlyng*; en Flamand, *Spreuwe*, *Sprue*; en Polonois, *Szpak*, *Spatzek*, *Sspaczjeck*, *Skorzek*.

Polydore Virgile prétend que cet oiseau appelé *Sterlyng* en Anglois, a donné son nom à la livre numéraire Angloise, dite *Sterling*; il auroit pu faire venir tout aussi naturellement du mot François *Étourneau*, notre livre *Tournois*; mais il est constant que ce mot *Tournois* est formé du mot *Tours*, nom d'une ville de France, & il est probable que le mot *Sterling* est formé du nom d'une ville d'Écosse, appelée *Sterling*.

(b) Il paroît que dans des climats plus froids, tels que la Suède & la Suisse, ils sont moins sédentaires & deviennent oiseaux de passage: *Discedit post mediam aestatem in Scaniam campestem*, dit M. Linnæus. *Fauna Suecica*, page 70. *Cum abeunt e nostrâ regione*, dit Gesner, page 745. *De Avibus*.

le plus de rapport; les jeunes de l'une & l'autre espèce se ressemblent même si parfaitement qu'on a peine à les distinguer (c). Mais lorsqu'avec le temps ils ont pris chacun leur forme décidée, leurs traits caractéristiques, on reconnoît que l'étourneau diffère du merle par les mouchetures & les reflets de son plumage, par la conformation de son bec plus obtus, plus plat & sans échancrure vers la pointe (d), par celle de sa tête aussi plus aplatie; &c. Mais une autre différence fort remarquable, & qui tient à une cause plus profonde, c'est que l'espèce de l'étourneau est une espèce isolée dans notre Europe, au lieu que les espèces des merles y paroissent fort multipliées.

Les uns & les autres se ressemblent encore, en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver: seulement ils choisissent dans le canton où ils sont établis, les endroits les mieux exposés (e), & qui sont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence que les merles vivent alors solitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre seuls ou presque seuls, comme ils font le reste de l'année; au lieu que les étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils se rassemblent en troupes très-nombreuses: ces troupes ont une manière de voler qui leur est propre, & semble soumise à une tactique uniforme & régulière, telle

(c) Voyez Belon, page 322. *Nature des Oiseaux.*

Cette ressemblance entre les jeunes merles & les jeunes étourneaux est telle, que j'ai vu un procès véritable, une instance juridique entre deux particuliers, dont l'un réclamoit un étourneau ou sanfonnet qu'il prétendoit avoir mis en pension chez l'autre pour lui apprendre à parler, siffler, chanter, &c. & l'autre représentoit un merle fort bien élevé, & réclamoit son salaire, prétendant en effet n'avoir reçu qu'un merle.

(d) M. Barrère dit que l'étourneau a le bec quadrangulaire, *Ornithologiae specimen novum*, page 39. Il conviendra au moins que les angles en sont fort arrondis.

(e) C'est apparemment ce qui a fait dire à Aristote que l'étourneau se tient caché pendant l'hiver.

que seroit celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef : c'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, & leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au-delà; en sorte que cette multitude d'oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point, allant & venant sans cesse, circulant & se croisant en tout sens, forme une espèce de tourbillon fort agité, dont la masse entière, sans suivre de direction bien certaine, paroît avoir un mouvement général de révolution sur elle-même, résultant des mouvemens particuliers de circulation propres à chacune de ses parties; & dans lequel le centre tendant perpétuellement à se développer, mais sans cesse pressé, repoussé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèsent sur lui, est constamment plus serré qu'aucune de ces lignes, lesquelles le sont elles-mêmes d'autant plus qu'elles sont plus voisines du centre.

Cette manière de voler a ses avantages & ses inconvéniens; elle a ses avantages contre les entreprises de l'oiseau de proie, qui se trouvant embarrassé par le nombre de ces foibles adversaires, inquieté par leurs battemens d'ailes, étourdi par leurs cris, déconcerté par leur ordre de bataille, enfin ne se jugeant pas assez fort pour enfoncer des lignes si serrées, que la peur concentre encore de plus en plus, se voit contraint fort souvent d'abandonner une si riche proie sans avoir pu s'en approprier la moindre partie.

Mais d'autre côté un inconvénient de cette façon de voler des étourneaux, c'est la facilité qu'elle offre aux Oiseleurs d'en prendre un grand nombre à la fois, en lâchant à la rencontre d'une de ces volées un ou deux oiseaux de la même espèce,

ayant à chaque patte une ficelle engluée : ceux-ci ne manquent pas de se mêler dans la troupe, & au moyen de leurs allées & venues perpétuelles d'en embarrasser un grand nombre dans la ficelle perfide, & de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'Oiseleur.

C'est sur-tout le soir que les étourneaux se réunissent en grand nombre, comme pour se mettre en force & se garantir des dangers de la nuit : ils la passent ordinairement toute entière, ainsi rassemblés, dans les roseaux où ils se jettent vers la fin du jour avec grand fracas (*f*). Ils jalent beaucoup le soir & le matin avant de se séparer, mais beaucoup moins le reste de la journée, & point du tout pendant la nuit.

Les étourneaux sont tellement nés pour la société, qu'ils ne vont pas seulement de compagnie avec ceux de leur espèce, mais avec des espèces différentes. Quelquefois au printemps & en automne, c'est-à-dire avant & après la saison des couvées, on les voit se mêler & vivre avec les corneilles & les choucas, comme aussi avec les litornes & les mauvis, & même avec les pigeons.

Le temps des amours commence pour eux sur la fin de mars, c'est alors que chaque paire s'affortit; mais ici comme ailleurs, ces unions si douces sont préparées par la guerre, & décidées par la force; les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux & toujours plus pressés, sur-tout au commencement, se les disputent à coups de bec, & elles appartiennent au vainqueur. Leurs amours sont presque aussi bruyans que leurs combats; on les entend alors gazouiller

(*f*) *Auventando ben spesso con tanta furia, che è per la moltitudine è per l'impeto con che vanno, nel giugnere si sente funder l'aria con un strepito horribile non dissimile alla gragnuola. Olina. Uccelliera, p. 18.*

continuellement : chanter & jouer c'est toute leur occupation, & leur ramage est même si vif qu'ils semblent ne pas connoître la longueur des intervalles.

Après qu'ils ont satisfait au plus pressant des besoins, ils songent à pourvoir à ceux de la future couvée, sans cependant y prendre beaucoup de peine, car souvent ils s'emparent d'un nid de pivert, comme le pivert s'empare quelquefois du leur; lorsqu'ils veulent le construire eux-mêmes, toute la façon consiste à amasser quelques feuilles sèches, quelques brins d'herbes & de mousse au fond d'un trou d'arbre ou de muraille : c'est sur ce matelas fait sans art que la femelle dépose cinq ou six œufs d'un cendré verdâtre, & qu'elle les couve l'espace de dix-huit à vingt jours : quelquefois elle fait sa ponte dans les colombiers, au-dessus des entablemens des maisons, & même dans des trous de rochers sur les côtes de la mer, comme on le voit dans l'île de Wight & ailleurs (g). On m'a quelquefois apporté dans le mois de mai de prétendus nids d'étourneaux qu'on avoit trouvés, disoit-on, sur des arbres; mais comme deux de ces nids entr'autres ressembloient tout-à-fait à des nids de grives, j'ai soupçonné quelque supercherie de la part de ceux qui me les avoient apportés, à moins qu'on ne veuille imputer la supercherie aux étourneaux eux-mêmes, & supposer qu'ils s'emparent quelquefois des nids de grives & d'autres oiseaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparoisent souvent des trous des piverts. Je ne nie pas cependant que dans certaines circonstances ces oiseaux ne fassent leurs nids eux-mêmes, un habile Observateur m'ayant assuré avoir vu plusieurs de ces nids sur le même arbre. Quoi qu'il en soit, les jeunes étourneaux restent fort long-temps sous la mère, & par cette raison je

(g) *British Zoology*, page 93.

douterois que cette espèce fit jusqu'à trois couvées par an, comme l'assurent quelques Auteurs (*h*), si ce n'est dans les pays chauds où l'incubation, l'éducation & toutes les périodes du développement animal, sont abrégées en raison du degré de chaleur.

En général les plumes des étourneaux sont longues & étroites, comme dit Belon (*i*), leur couleur est dans le premier âge un brun noirâtre, uniforme, sans mouchetures comme sans reflets. Les mouchetures ne commencent à paroître qu'après la première mue, d'abord sur la partie inférieure du corps, vers la fin de juillet; puis sur la tête, & enfin sur la partie supérieure du corps aux environs du 20 d'août. Je parle toujours des jeunes étourneaux qui étoient éclos au commencement de mai.

J'ai observé que dans cette première mue les plumes qui environnent la base du bec tombèrent presque toutes à la fois, en sorte que cette partie fut chauve pendant le mois de juillet (*k*), comme elle l'est habituellement dans la frayonne pendant toute l'année. Je remarquai aussi que le bec étoit presque tout jaune le 15 mai; cette couleur se changea bientôt en couleur de corne, & Belon assure qu'avec le temps elle devient orangée.

Dans les mâles les yeux sont plus bruns ou d'un brun plus uniforme (*l*), les mouchetures du plumage plus tranchées, plus

(*h*) *Cova... due o tre volte l'anno, con quatro o cinque uccelli per covata.* Olina, *Uccelliera*.

(*i*) *Nature des Oiseaux*, page 321.

(*k*) Je ne fais pourquoi Pline a dit, en parlant des étourneaux: *Sed hi plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

(*l*) *La femina ha nel chiaro del occhio una maglietta, havendo lo maschio tutto nero bene.* Olina, page 18. Cette espèce de taie que les femelles ont sur les yeux selon Olina, est apparemment ce que Willughby veut exprimer, en disant: *Oculorum irides avellaneae, supernâ parte albidiores*, page 145, & il faut supposer que ce dernier parle ici de la femelle.

jaunâtres, & la couleur rembrunie des plumes qui n'ont point de mouchetures, est égayée par des reflets plus vifs qui varient entre le pourpre & le vert foncé. Outre cela le mâle est plus gros; il pèse environ trois onces & demie. M. Salerne ajoute une autre différence entre les deux sexes, c'est que la langue est pointue dans le mâle & fourchue dans la femelle: il semble en effet que M. Linnæus ait vu cette partie pointue en certains individus & fourchue en d'autres (*m*): pour moi je l'ai vu fourchue dans les sujets que j'ai eu occasion d'observer.

Les étourneaux vivent de limaces, de vermisseaux, de scarabées, sur-tout de ces jolis scarabées d'un beau vert bronzé luisant, avec des reflets rougeâtres, qu'on trouve au mois de juin sur les fleurs & principalement sur les roses; ils se nourrissent aussi de blé, de farrasin, de mil, de panis, de chenevis, de graine de sureau, d'olives, de cerises, de raisins, &c. On prétend que cette dernière nourriture est celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair (*n*), & que les cerises sont celles pour laquelle ils montrent un appétit de préférence; aussi s'en sert-on comme d'un appât infailible pour les attirer dans des nasses d'osier que l'on tend parmi les roseaux où ils ont coutume de se retirer tous les soirs, & l'on en prend de cette manière jusqu'à cent dans une seule nuit; mais cette chasse n'a plus lieu lorsque la saison des cerises est passée.

(*m*) *Lingua acuta*. Syst. nat. edit. X, page 167. *Lingua bifida*. Faun. Suec. pag. 70.

(*n*) Voyez Schwenckfeld, M. Salerne, &c. Cardan dit que pour bonifier la chair des étourneaux, il ne s'agit que de leur couper la tête sitôt qu'ils sont tués; Albin, qu'il faut leur enlever la peau; d'autres que les étourneaux de montagne valent mieux que les autres, mais tout cela doit s'entendre des jeunes, car malgré les montagnes & les précautions, la chair des vieux sera toujours sèche, amère & un très-mauvais manger.

Ils suivent volontiers les bœufs & autre gros bétail paissant dans les prairies, attirés, dit-on, par les insectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente, & en général dans toutes les prairies. C'est de cette habitude que leur est venu le nom Allemand, *Rinder-Staren*. On les accuse encore de se nourrir de la chair des cadavres exposés sur les fourches patibulaires (o); mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des insectes. Pour moi j'ai fait élever de ces oiseaux, & j'ai remarqué que lorsqu'on leur présentait de petits morceaux de viande crue, ils se jetoient dessus avec avidité & les mangeoient de même; si c'étoit un calice d'œillet, contenant de la graine formée, ils ne le faisoient pas sous leurs pieds, comme font les geais, pour l'éplucher avec le bec; mais le tenant dans le bec, ils le secouoient souvent & le frapportoient à plusieurs reprises contre les bâtons ou le fond de la cage, jusqu'à ce que le calice s'ouvrît & laissât paroître & sortir la graine. J'ai aussi remarqué qu'ils buvoient à peu-près comme les gallinacés, & qu'ils prenoient grand plaisir à se baigner: selon toute apparence l'un de ceux que je faisois élever est mort de refroidissement, pour s'être trop baigné pendant l'hiver.

Ces oiseaux vivent sept ou huit ans, & même plus dans l'état de domesticité. Les sauvages ne se prennent point à la pipée, parce qu'ils n'accourent point à l'appau, c'est-à-dire, au cri de la chouette: mais outre la ressource des ficelles engluées & des nasses dont j'ai parlé plus haut, on a trouvé le moyen d'en prendre des couvées entières à la fois, en attachant aux murailles & sur les arbres où ils ont coutume de nicher, des pots de terre cuite, d'une forme commode, & que ces oiseaux préfèrent souvent aux trous

(o) Aldrovande, tome II, page 642.

d'arbres & de muraille pour y faire leur ponte (*p*). On en prend aussi beaucoup au lacet & à la pantière; en quelques endroits de l'Italie on se sert de belettes apprivoisées pour les tirer de leurs nids ou plutôt de leurs trous; car le grand art de l'homme est de se servir d'une espèce esclave pour étendre son empire sur les autres.

Les étourneaux ont une paupière interne, les narines à demi-recouvertes par une membrane, les pieds d'un brun rougeâtre (*q*), le doigt extérieur uni à celui du milieu jusqu'à la première phalange, l'ongle postérieur plus fort qu'aucun autre, le gésier peu charnu, précédé d'une dilatation de l'œsophage & contenant quelquefois de petites pierres dans sa cavité; le tube intestinal long de vingt pouces d'un orifice à l'autre, la vésicule du fiel à l'ordinaire, les *cæcums* fort petits & plus près de l'anus qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux.

En disséquant un jeune étourneau, de ceux qui avoient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matières contenues dans le gésier & les intestins étoient absolument noires, quoique cet oiseau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain & du lait: cela suppose une grande abondance de bile noire, & rend en même temps raison de l'amertume de la chair de ces oiseaux, & de l'usage qu'on a fait de leurs excréments dans les cosmétiques.

Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment François, Allemand, Latin, Grec, &c. (*r*) & à prononcer de suite des

(*p*) Olina, *Uccelliera*, page 18. Schwenckfeld, *Aviarius Silesiæ*, page 352.

(*q*) Je ne sais pourquoi Willughby a dit, *Tibiæ ad articulos usque plumosæ*. *Ornithologia*, page 145. Je n'ai rien vu de pareil dans tous les étourneaux qui m'ont passé sous les yeux.

(*r*) *Habebant & Cæsares juvenes item sturnum, luscinias græco atque latino sermone dociles; præterea meditantes in diem & assidue nova loquentes, longiore etiam contextu*. Plin., *lib. X, cap. XLII*.

phrases un peu longues : son gosier souple se prête à toutes les inflexions, à tous les accens. Il articule franchement la lettre R (*f*) & soutient très-bien son nom de *sanfonnet* ou plutôt de *chanfonnet* par la douceur de son ramage acquis, beaucoup plus agréable que son ramage naturel (*t*).

Cet oiseau est fort répandu dans l'ancien continent; on le trouve en Suède, en Allemagne, en France, en Italie, dans l'île de Malte, au cap de Bonne-espérance (*u*), & par-tout à peu-près le même; au lieu que les oiseaux d'Amérique auxquels on a donné le nom d'étourneaux, forment des espèces assez multipliées, comme nous le verrons bientôt.

(*f*) Scaliger, *Exercit.*

(*t*) *Sturnus pisitat ore, isitat, pifistrat.* C'est ainsi que les Latins exprimoient le cri de l'étourneau. Voyez *Autor Philomela*, &c.

(*u*) Voyez Kolbe, *tome III, page 159.*



VARIÉTÉS DE L'ÉTOURNEAU.

QUOIQUE l'empreinte du moule primitif ait été assez ferme dans l'espèce de notre étourneau pour empêcher que ses races diverses, s'éloignant à un certain point, formassent enfin des espèces distinctes & séparées, elle n'a pu cependant rendre absolument nulle la tendance perpétuelle qui porte la Nature à la variété, tendance qui se manifeste ici d'une manière fort marquée, puisqu'on trouve des étourneaux noirs (ce sont les jeunes), d'autres tout blancs, d'autres blancs & noirs, enfin d'autres gris, c'est-à-dire, dont le noir s'est fondu dans le blanc.

Il faut remarquer que souvent on a trouvé ces variétés dans les nids des étourneaux ordinaires, en sorte qu'on ne peut les considérer que comme des variétés individuelles, ou purement éphémères, que la Nature semble produire en se jouant sur la superficie, qu'elle anéantit à chaque génération pour les renouveler & les détruire encore, mais qui ne pouvant ni se perpétuer, ni pénétrer jusqu'au type spécifique, ne peuvent conséquemment donner aucune atteinte à sa pureté, à son unité. Telles sont les variétés suivantes dont parlent les Auteurs.

I. L'étourneau blanc d'Aldrovande (*a*) aux pieds couleur de chair, & au bec jaunâtre, tel qu'il est dans nos étourneaux devenus vieux. Aldrovande remarque que celui-ci avoit été pris avec des étourneaux ordinaires, & Rzaczinski assure que dans un certain canton de la Pologne (*b*), on voyoit souvent sortir du même nid un étourneau noir & un blanc. Willughby parle aussi de

(*a*) Tome II, page 631.

(*b*) *Prope Coronoviam.*

deux étourneaux de cette dernière couleur, qu'il avoit vus dans le Cumberland.

II. L'étourneau noir & blanc : je rapporte à cette variété, 1.^o l'étourneau à tête blanche d'Aldrovande (*c*) : cet oiseau avoit en effet la tête blanche, ainsi que le bec, le cou, tout le dessous du corps, les couvertures des ailes & les deux penes extérieures de la queue; les autres penes de la queue & toutes celles des ailes étoient comme dans l'étourneau ordinaire : le blanc de la tête étoit relevé par deux petites taches noires, situées au-dessus des yeux, & le blanc du dessous du corps étoit varié par de petites taches bleuâtres. 2.^o L'étourneau-pie de Schwenckfeld qui avoit le sommet de la tête, la moitié du bec du côté de la base, le cou, les penes des ailes & de la queue noirs, & tout le reste blanc (*d*). 3.^o L'étourneau à tête noire vu par Willughby (*e*), ayant tout le reste du corps blanc.

III. L'étourneau gris-cendré d'Aldrovande (*f*). Cet Auteur est le seul qui en ait vu de cette couleur, laquelle n'est autre chose, comme nous l'avons dit, que le blanc fondu avec le noir. On conçoit aisément combien ces variétés peuvent être multipliées, soit par les différentes distributions du noir & du blanc, soit par les différentes nuances de gris, résultant des différentes proportions de ces couleurs fondues ensemble.

(*c*) Tome II, page 637.

(*d*) *Aviarium Silesiæ*, page 353.

(*e*) *Ornithologia*, page 145.

(*f*) Pages 638 & 639.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à L'ÉTOURNEAU.

I.

L'ÉTOURNEAU

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE

OU

L'ÉTOURNEAU-PIE.

J'AI donné à cet oiseau d'Afrique (*pl. 280*) le nom d'Étourneau-pie, parce qu'il m'a paru avoir plus de rapports, quant à sa forme totale, avec notre étourneau, qu'avec aucune autre espèce, & parce que le noir & le blanc, qui sont les seules couleurs de son plumage, y sont distribuées à peu-près comme dans le plumage de la pie.

S'il n'avoit pas le bec plus gros & plus long que notre étourneau d'Europe, on pourroit le regarder comme une de ses variétés, d'autant plus que notre étourneau se retrouve au cap de Bonne-espérance; cette variété se rapporteroit naturellement à celle dont j'ai fait mention ci-dessus, & où le noir & le blanc sont distribués par grandes taches. La plus remarquable & celle qui caractérise le plus la physionomie de cet oiseau, c'est une tache blanche fort grande, de forme ronde, située de chaque côté de la tête, sur laquelle l'œil paroît placé presque en entier, & qui se prolongeant en pointe par-devant jusqu'à la base du bec, a par-derrière une espèce d'appendice variée de noir qui descend le long du cou.

Cet oiseau est le même que l'étourneau noir & blanc des Indes d'Edwards, *planche 187*; que le *contra* de Bengale d'Albin, *tome III, planche 21*; que l'étourneau du cap de Bonne-espérance de M. Briffon, *tome II, page 446*; & même que son neuvième troupiale, *tome II, page 94*. Il a avoué & rectifié ce double emploi, *page 54* de son supplément, & il est en vérité bien excusable au milieu de ce cahos de descriptions incomplètes, de figures tronquées & d'indications équivoques qui embarrassent & surchargent l'Histoire Naturelle. Cela fait voir combien il est essentiel, lorsqu'on fait l'histoire d'un oiseau, de le reconnoître dans les diverses descriptions que les Auteurs en ont faites, & d'indiquer les différens noms qu'on lui a donnés en différens temps & en différens lieux; seul moyen d'éviter ou de rectifier la stérile multiplication des espèces purement nominales.

II.

L'ÉTOURNEAU DE LA LOUISIANE

OU

LE STOURNE.

CE mot de Stourne est formé du Latin *Sturnus*, je l'ai appliqué à un oiseau d'Amérique (*pl. 256*) assez différent de notre étourneau pour mériter un nom distinct, mais qui a assez de rapports avec lui pour mériter un nom analogue. Il a le dessus du corps d'un gris varié de brun & le dessous du corps jaune. Les marques les plus distinctives de cet oiseau en fait de couleur, sont, 1.^o une plaque noirâtre variée de gris, située au bas du cou & se détachant très-bien du fond, qui, comme nous venons de le dire, est de couleur jaune: 2.^o trois bandes blanches qu'il

a sur la tête, toutes les trois partant de la base du bec supérieur, & s'étendant jusqu'à l'occiput; l'une tient le sommet ou le milieu de la tête, les deux autres, qui sont parallèles à cette première, passent de chaque côté au-dessus des yeux. En général, cet oiseau se rapproche de notre étourneau d'Europe par les proportions relatives des ailes & de la queue, & en ce que ses couleurs sont disposées par petites taches: il a aussi la tête plate, mais son bec est plus allongé.

Un Correspondant du Cabinet nous assure que la Louifiane est fort incommodée par des nuées d'étourneaux, ce qui indiqueroit quelque conformité dans la manière de voler des étourneaux de la Louifiane avec celle de nos étourneaux d'Europe; mais il n'est pas bien sûr que le Correspondant veuille parler de l'espèce dont il s'agit ici.

III.

LE TOLCANA (a).

LA courte notice que Fernandez nous donne de cet oiseau, est non-seulement incomplète, mais elle est faite très-négligemment; car après avoir dit que le tolcana est semblable à l'étourneau pour la forme & pour la grosseur, il ajoute tout de suite qu'il est un peu plus petit; cependant c'est le seul Auteur original qu'on puisse citer sur cet oiseau, & c'est d'après son témoignage que M. Brisson l'a rangé parmi les étourneaux: il me semble néanmoins que ces deux Auteurs caractérisent le genre de l'étourneau par des attributs très-différens; M. Brisson, par exemple, établit pour l'un de ses attributs caractéristiques le bec droit,

(a) Nom formé du nom Mexicain *Tolocatzanatl*, & qui signifie étourneau des roseaux, Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. xxxvi. C'est le troisième étourneau de M. Brisson, tome II, page 448.

obtus & convexe; & Fernandez parlant d'un oiseau du genre du *tzanatl* ou étourneau (*b*), dit qu'il est court, épais & un peu courbé : & dans un autre endroit (*c*) il rapporte un même oiseau nommé *cacalototl*, au genre du corbeau (qui se nomme en effet *cacalotl* en Mexicain, chap. CLXXXIV) & à celui de l'étourneau (*d*); en sorte que l'identité des noms employés par ces deux Écrivains ne garantit nullement l'identité de l'espèce dénommée, & c'est ce qui m'a déterminé à conserver à l'oiseau de cet article son nom Mexicain, sans assurer ni nier qu'il soit un étourneau.

Le *tolcana* se plaît comme nos étourneaux d'Europe dans les joncs & les plantes aquatiques. Sa tête est brune, & tout le reste de son plumage est noir. Cet oiseau n'a point de chant, mais seulement un cri, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiseaux d'Amérique, qui sont en général plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs que par l'agrément de leur ramage.

I V.

L E C A C A S T O L (*e*).

JE ne mets cet oiseau étranger à la suite de l'étourneau, que sur la foi très-suspecte de Fernandez, & aussi d'après l'un de ses

(*b*) Fernandez, chap. XXXVII.

(*c*) *Ibid.* chap. CXXXII.

(*d*) *Cacalototl seu avis corvina ad sturnorum tzanatlve genus videtur pertinere.*

Cet oiseau a, selon Fernandez, le plumage noir tirant au bleu, le bec tout-à-fait noir, l'iris orangé, la queue longue, la chair mauvaise à manger, & point de chant. Il se plaît dans les pays tempérés & les pays chauds. Il est difficile d'après cette notice tronquée, de dire si l'oiseau dont il s'agit est un corbeau ou un étourneau.

(*e*) Nom formé du nom Mexicain *Caxcaxtotl*. Fernandez, chap. CLVIII. On lui donne encore dans la nouvelle Espagne le nom de *Hueitzanatl*, & nous avons vu que le mot Mexicain *Tzanatl* répondoit à notre mot étourneau.

noms Mexicains qui indique quelque analogie avec l'étourneau. D'ailleurs je ne vois pas trop à quel autre oiseau d'Europe on pourroit le rapporter ; M. Brisson qui a voulu en faire un cotinga (f), a été obligé pour l'y amener de retrancher de la description de Fernandez, déjà trop courte, les mots qui indiquoient la forme alongée & pointue du bec ; cette forme de bec étant en effet plus de l'étourneau que du cotinga. Outre cela le cacastol est à peu-près de la grosseur de l'étourneau, il a la tête petite comme lui, & n'est pas un meilleur manger ; enfin il se tient dans les pays tempérés & les pays chauds. Il est vrai qu'il chante mal, mais nous avons vu que le ramage naturel de l'étourneau d'Europe n'étoit pas fort agréable, & il est à présumer que s'il passoit en Amérique où presque tous les oiseaux chantent mal, il chanteroit bientôt tout aussi mal, par la facilité qu'il a d'apprendre, c'est-à-dire, d'imiter le chant d'autrui.

V.

L E P I M A L O T (g).

LE bec large de cet oiseau pourroit faire douter qu'il appartînt au genre de l'étourneau : mais s'il étoit vrai, comme le dit Fernandez, qu'il eût la nature & les mœurs des autres étourneaux, on ne pourroit s'empêcher de le regarder comme une espèce analogue, d'autant plus qu'il se tient ordinairement sur les côtes de la mer du sud, apparemment parmi les plantes aquatiques, de même que notre étourneau d'Europe se plaît dans les roseaux comme nous avons vu. Le pimalot est un peu plus gros.

(f) Brisson, tome II, page 347.

(g) Mot formé du nom Mexicain de cet oiseau *Pitzmalotl*.

VI.

L'ÉTOURNEAU DES TERRES MAGELLANIQUES

ou

LE BLANCHE-RAIE.

JE donne à cette espèce nouvelle, apportée par M. de Bougainville, le nom de blanche-raie (*pl. 113*), à cause d'une longue raie blanche qui, de chaque côté prenant naissance près de la commissure des deux pièces du bec, semble passer par-dessous l'œil, puis reparoît au-delà pour descendre le long du cou. Cette raie blanche fait d'autant plus d'effet qu'elle est environnée au-dessus & au-dessous de couleurs très-rembrunies : ces couleurs sombres dominant sur la partie supérieure du corps; seulement les plumes des ailes & leurs couvertures sont bordées de fauve. La queue est d'un noir décidé, fourchue de plus, & ne s'étend pas beaucoup au-delà des ailes qui sont fort longues. Le dessous du corps, y compris la gorge, est d'un beau rouge cramoisi, moucheté de noir sur les côtés; la partie antérieure de l'aile est du même cramoisi sans mouchetures, & cette couleur se retrouve encore autour des yeux & dans l'espace qui est entre l'œil & le bec. Ce bec quoiqu'obtus, comme celui des étourneaux, & moins pointu que celui des troupiales, m'a paru cependant à tout prendre avoir plus de rapport avec celui des troupiales; & si l'on ajoute à cela que le blanche-raie a beaucoup de la physionomie de ces derniers, on ne fera pas difficulté de le regarder comme faisant la nuance entre ces deux espèces, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapports entre elles.



LES TROUPIALES.

CES oiseaux ont, comme je viens de dire, beaucoup de rapports avec nos étourneaux d'Europe, & ce qui le prouve, c'est que souvent le Peuple & les Naturalistes ont confondu ces deux genres & ont donné le nom d'étourneau à plus d'un troupiale; ceux-ci pourroient donc être regardés à bien des égards comme les représentans de nos étourneaux en Amérique, concurremment avec les étourneaux Américains dont je viens de parler, quoique cependant ils aient des habitudes très-différentes, ne fût-ce que dans la manière de construire leurs nids.

Le nouveau continent est la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiseaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les cassiques, les baltimores & les carouges; & si l'on en cite quelques-uns soi-disant de l'ancien continent, c'est parce qu'ils y avoient été transportés originairement d'Amérique; tels sont probablement le troupiale du Sénégal, appelé *cap-more*, & représenté à deux âges différens (*planches 375 & 376*); le carouge du cap de Bonne-espérance (*planche 607*), & tous les prétendus troupiales de Madras auxquels on a donné ce nom sans les avoir bien connus.

Je retrancherai donc du genre des troupiales, 1.^o les quatre espèces venant de Madras, & que M. Brisson a empruntées de M. Rai (*a*), parce que la raison du climat ne permet pas de les regarder comme de vrais troupiales; que d'ailleurs je ne vois rien de caractéristique dans les descriptions originales, & que les figures

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome II, pages 90 & suiv. & le *Synopsis avium* de Rai, pages 194 & suiv.

des oiseaux décrits, sont trop négligées pour qu'on puisse en tirer des marques distinctives qui les constituent troupiales plutôt que pies, geais, merles, loriots, gobe-mouches, &c. Un habile Ornithologiste (M. Edwards) croit que le geai jaune & le geai-bouffe de Petiver, dont M. Brisson a fait son sixième & son quatrième troupiale, ne sont autre chose que le loriot mâle & sa femelle (*b*); que le geai bigarré de Madras, du même Petiver, dont M. Brisson a fait son cinquième troupiale, est son étourneau jaune des Indes (*c*); & enfin que le troupiale huppé de Madras, dont M. Brisson a fait sa septième espèce (*d*), est le même oiseau que le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-espérance du même M. Brisson (*e*).

2.° Je retrancherai le troupiale de Bengale, qui est le neuvième de M. Brisson (*f*), puisque cet Auteur s'est aperçu lui-même que c'étoit sa seconde espèce d'étourneau.

3.° Je retrancherai encore le troupiale à queue fourchue, qui est le seizième de M. Brisson (*g*), & la grive noire de Séba (*h*); tout ce qu'en dit ce dernier, c'est qu'il surpasse de beaucoup la grive en grosseur, que son plumage est noir, qu'il a le bec jaune, le dessous de la queue blanc, le dessus, ainsi que le dos, comme

(*b*) Voyez les Oiseaux d'Edwards, planche 185.

(*c*) *Ibidem*, planche 186.

(*d*) *Ornithologie*, tome II, page 92.

(*e*) *Ibidem*, page 418, le mâle; & 414, la femelle; il ajoute que si les deux longues penes de la queue manquoient dans ces deux individus, c'est, ou parce qu'elles n'étoient pas encore venues, ou parce que la mue ou quelque autre accident les avoit fait tomber. Voyez Edwards, planche 325.

(*f*) Tome II, page 94.

(*g*) *Ibidem*, page 105.

(*h*) Tome I, page 102.

voilé par une légère teinte de bleu, & une queue longue, large & fourchue; enfin, qu'à la différence près dans la forme de la queue & dans la grosseur du corps, il avoit beaucoup de rapport à notre grive d'Europe : or je ne vois rien dans tout cela qui ressemble à un troupiale, & la figure donnée par Séba, & que M. Briffon trouve très-mauvaise, ne ressemble pas plus à un troupiale qu'à une grive.

4.° Je retrancherai le carouge bleu de Madras (*i*), parce que d'une part il m'est fort suspect à raison du climat; que de l'autre, la figure ni la description de M. Rai, n'ont absolument rien qui caractérise un carouge, & que même il n'en a pas le plumage : il a, selon cet Auteur, la tête, la queue & les ailes de couleur bleue, mais la queue d'une teinte plus claire : le reste du plumage est noir ou cendré, excepté cependant le bec & les pieds qui sont roussâtres.

5.° Enfin, je retrancherai le troupiale des Indes (*k*), non-seulement à cause de la différence de climat, mais encore pour d'autres raisons tout aussi fortes qui me l'ont fait placer ci-dessus entre les rolliers & les oiseaux de Paradis.

Au reste, quoiqu'on ait réuni dans un même genre avec les troupiales, comme je l'ai dit plus haut, les cassiques, les baltimores & les carouges, il ne faut pas croire que ces divers oiseaux n'aient pas des différences, & même assez caractérisées, pour constituer de petits genres subordonnés, puisqu'ils en ont eu assez pour qu'on leur donnât des noms différens. En général, je suis en état

(*i*) M. Briffon, tome II, page 125. M. Rai lui donne, d'après Petiver, le nom de petit geai bleu, petite pie de Madras; en langue du pays, *Peach caye*. Voyez *Synopsis avium*, page 195.

(*k*) Briffon, tome VI, page 37.

d'assurer, d'après la comparaison faite d'un assez grand nombre de ces oiseaux, que les cassiques ont le bec plus fort, ensuite les troupiales, puis les carouges. A l'égard des baltimores, ils ont le bec non-seulement plus petit que tous les autres, mais encore plus droit & d'une forme particulière, comme nous le verrons plus bas. Ils paroissent d'ailleurs avoir d'autres mœurs & d'autres allures, ce qui suffit, ce me semble, pour m'autoriser à leur conserver leurs noms particuliers, & à traiter à part chacune de ces familles étrangères.

Les caractères communs que leur assigne M. Brisson, ce sont les narines découvertes, & le bec en cône alongé, droit & très-pointu. J'ai aussi remarqué que la base du bec supérieur se prolonge sur le crâne, en sorte que le toupet au lieu de faire la pointe, fait au contraire un angle rentrant assez considérable; disposition qui se retrouve à la vérité dans quelques autres espèces, mais qui est plus marquée dans celle-ci.



LE TROUPIALE (a).

CE qu'il y a de plus remarquable dans l'extérieur de cet oiseau (*pl. 532*), c'est son long bec pointu, les plumes étroites de sa gorge, & la grande variété de son plumage : on n'y compte cependant que trois couleurs, le jaune orangé, le noir & le blanc; mais ces couleurs semblent se multiplier par leurs interruptions réciproques, & par l'art de leur distribution : le noir est répandu sur la tête, la partie antérieure du cou, le milieu du dos, la queue & les ailes; le jaune orangé occupe les intervalles & tout le dessous du corps; il reparoît encore dans l'iris (b) & sur la partie antérieure des ailes; le noir qui règne sur le reste, est interrompu par deux taches blanches oblongues, dont l'une est située à l'endroit des couvertures de ces mêmes ailes, & l'autre à l'endroit de leurs pennes moyennes.

Les pieds & les ongles sont tantôt noirs & tantôt plombés; le bec ne paroît pas non plus avoir de couleur constante; car il a été observé gris-blanc dans les uns (c), brun-cendré dessus & bleu dessous dans les autres (d), & enfin dans d'autres noir dessus & brun dessous. (e).

(a) C'est le Troupiale de M. Brisson, *tome II, page 86*. Il le nomme en Latin, *Icterus*; (l'un des noms latins du loriot, & qui ne peut convenir aux troupiales noirs) d'autres *Pica, Cissa, Picus, Turdus, Xanthornus, Coracias*; les Sauvages du Brésil, *Guira Tangeima*; ceux de la Guyane, *Yapou*; nos Colons, *Cul-jaune*; les Anglois lui ont donné dans leur langue une partie des noms ci-dessus; Albin, celui d'oiseau de *Banana*.

(b) Albin ajoute que l'œil est entouré d'une large bande de bleu; mais il est le seul qui l'ait vue, c'est apparemment une variété accidentelle.

(c) Brisson, *Ornithologie, tome II, page 88*.

(d) Albin, *tome II, page 27*.

(e) Sloane, *Jamaïca*; & Marcgrave, *Hist. Brasil. page 192*.

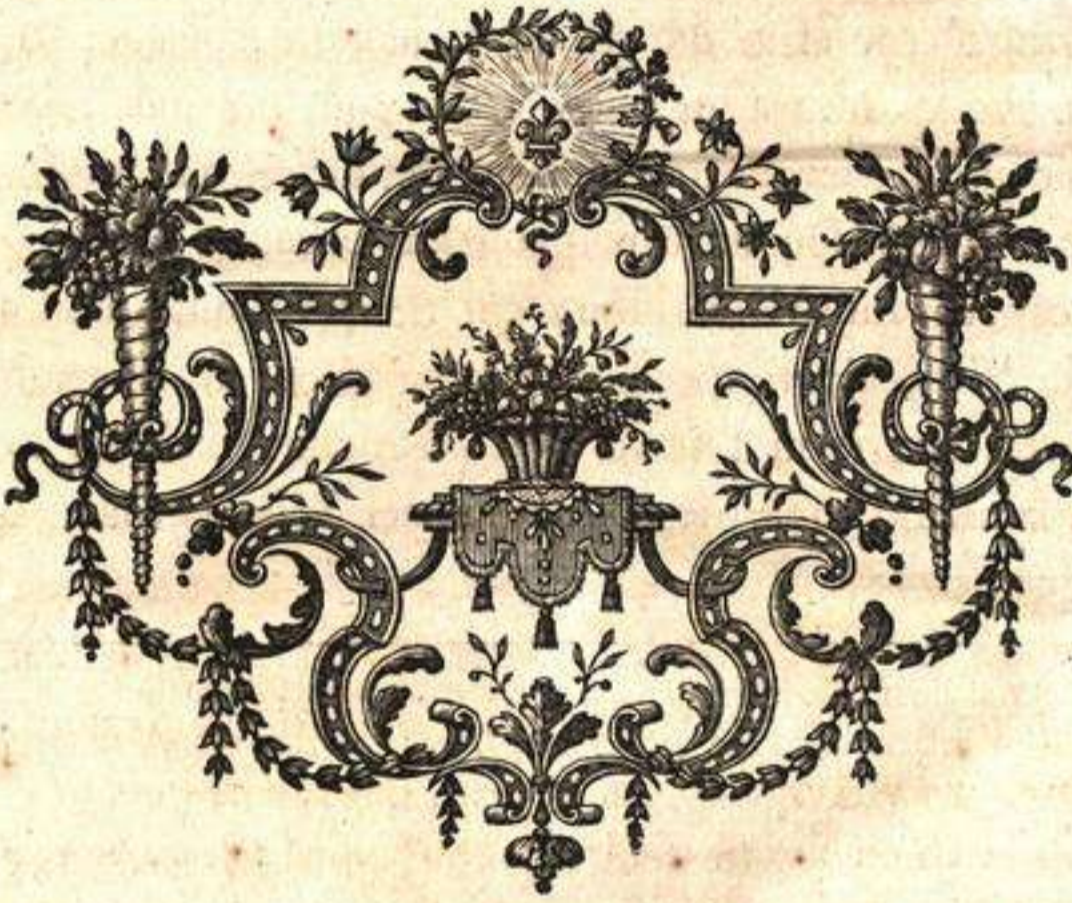
Cet oiseau qui a neuf à dix pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, en a quatorze d'envergure, & la tête fort petite, selon Marcgrave. Il se trouve répandu depuis la Caroline jusqu'au Bresil, & dans les îles Caraïbes. Il a la grosseur du merle; il fautille comme la pie & a beaucoup de ses allures, suivant M. Sloane; il en a le même cri, selon Marcgrave, mais Albin assure qu'il ressemble dans toutes ses actions à l'étourneau, & il ajoute qu'on en voit quelquefois quatre ou cinq s'associer pour donner la chasse à un autre oiseau plus gros, & que lorsqu'ils l'ont tué, ils dévorent leur proie avec ordre, chacun mangeant à son rang; cependant M. Sloane, qui est un Auteur digne de foi, dit que les troupiales vivent d'insectes. Au reste, cela n'est pas absolument contradictoire; car tout animal qui se nourrit d'autres animaux vivans, quoique très-petits, est un animal de proie, & en dévorera à coup sûr de plus grands s'il trouve l'occasion de le faire avec sûreté, par exemple, en s'associant comme les troupiales d'Albin.

Ces oiseaux doivent avoir les mœurs très-sociales, puisque l'amour qui divise tant d'autres sociétés, semble au contraire resserrer les liens de la leur: bien loin de se séparer deux à deux pour s'apparier & remplir sans témoin les vues de la Nature sur la multiplication de l'espèce, on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires sur un seul arbre, & presque toujours sur un arbre fort élevé & voisin des habitations, construisant leur nid, pondant leurs œufs, les couvant & soignant leur famille naissante.

Ces nids sont de forme cylindrique, suspendus à l'extrémité des hautes branches & flottans librement dans l'air; en sorte que les petits nouvellement éclos y sont bercés continuellement. Mais des gens qui se croient bien au fait des intentions des oiseaux,

assurent que c'est par une sage défiance que les père & mère suspendent ainsi leur nid, & pour mettre la couvée en sûreté contre certains animaux terrestres & sur-tout contre les serpens.

On met encore sur la liste des vertus du troupiale la docilité, c'est-à-dire, la disposition naturelle à subir l'esclavage domestique; disposition qui se rencontre presque toujours avec les mœurs sociales.



L'ACOLCHI DE SÉBA (a).

SÉBA a pris ce nom dans Fernandez (b), & l'ayant appliqué arbitrairement, selon son usage, à un oiseau tout différent de celui dont parle cet Auteur, au moins quant au plumage, il a encore appliqué à ce même oiseau ce qu'a dit Fernandez du véritable acolchi, savoir, que les Espagnols l'appellent *Tordo*, c'est-à-dire, étourneau.

Ce faux acolchi de Séba a un long bec jaune sortant d'une tête toute noire, la gorge de cette dernière couleur; la queue noirâtre ainsi que les ailes; celles-ci ont pour ornement de petites plumes couleur d'or qui font un bon effet sur ce fond rembruni.

Séba donne son acolchi pour un oiseau d'Amérique, & j'ignore pourquoi M. Brisson, qui ne cite d'autre autorité que celle de Séba, ajoute qu'on le trouve sur-tout au Mexique (c). Il est vrai que le mot *acolchi* est Mexicain, mais on ne peut affurer la même chose de l'oiseau auquel Séba a trouvé bon de l'appliquer.

(a) Le vrai nom est *Acolchichi*, que j'ai raccourci pour le rendre d'une prononciation moins délagréable. Voyez Séba, tome I, page 90; & planche LV, fig. 4.

(b) *De Avibus nova Hispaniæ*, cap. IV, pag. 14.

(c) Voyez son *Ornithologie*, tome II, page 88. Il lui a donné en conséquence le nom de *troupiale du Mexique*.



L'ARC-EN-QUEUE (a).

FERNANDEZ donne le nom d'*Ozinifcan* (b) à deux oiseaux qui ne se ressemblent point du tout (c), & Séba a pris la licence d'appliquer ce même nom à un troisième oiseau qui diffère entièrement des deux autres (d), excepté pour la grosseur; car ils sont dits tous trois avoir la grosseur d'un pigeon.

Ce troisième *Ozinifcan*, c'est l'arc-en-queue dont il s'agit dans cet article. Je le nomme ainsi à cause d'un arc ou croissant noir qui paroît & se dessine très-bien sur la queue lorsqu'elle est épanouie, d'autant qu'elle est d'une belle couleur jaune, ainsi que le bec & le corps entier, tant dessus que dessous; la tête & le cou sont noirs, & les ailes de la même couleur avec une légère teinte de jaune.

J'oublois de dire que le croissant de la queue a sa concavité tournée du côté du corps de l'oiseau.

Séba ajoute qu'il a reçu d'Amérique plusieurs de ces oiseaux, & qu'ils passent dans le pays pour des espèces d'oiseaux de proie; peut-être ont-ils les mêmes habitudes que notre troupiale; d'ailleurs la figure que donne Séba, présente un bec crochu vers la pointe.

(a) C'est le *Troupiale à queue annelée* de Brisson.

(b) Tome II, page 89. La véritable orthographe sauvage ou Brésilienne de ce mot, *Ozjnitcan*.

(c) *De avibus novæ Hispaniæ*, cap. LXXXVI & CLVI.

(d) Séba, tome I, page 97, planche LXI, fig. 3.



LE JAPACANI (a).

JE fais que M. Sloane a cru que son *petit gobe-mouche jaune & brun (b)*, étoit le même que le japacani de Marcgrave; cependant, indépendamment des différences de plumage, le japacani est huit fois plus gros, masse pour masse, toutes ses dimensions étant doubles de celles de l'oiseau de M. Sloane; car celui-ci n'a que quatre pouces de longueur & sept pouces de vol, tandis que selon Marcgrave le japacani est de la grosseur du bemtère, & le bemtère de celle de l'étourneau (c); or l'étourneau a plus de huit pouces de longueur & plus de quatorze pouces de vol. Il est difficile de rapporter à la même espèce deux oiseaux, & sur-tout deux oiseaux sauvages de tailles si différentes.

Le japacani a le bec noir, long, pointu, un peu courbé, la tête noirâtre, l'iris couleur d'or, la partie postérieure du cou, le dos, les ailes & le croupion variés de noir & de brun clair; la queue noirâtre par-dessus, marquée de blanc par-dessous; la poitrine, le ventre, les jambes sont variés de jaune & de blanc avec des lignes transversales de couleur noirâtre, les pieds bruns, les ongles noirs & pointus (d).

Le petit oiseau de M. Sloane a le bec rond, presque droit, long d'un demi-pouce; la tête & le dos d'un brun clair avec

(a) C'est le nom Brésilien de cet oiseau. Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 212; je n'y change rien parce qu'il peut être prononcé par un gosier Européen. M. Klein lui a donné le nom de *Rosignol jaune & brun.* *Ordo avium*, page 75, n.° XIII. En Allemand, *Gell-braun-Grafmke.*

(b) *Natural History of Jamaica*, page 309, n.° XLIII.

(c) *Hist. Brasiliae*, page 216.

(d) Voyez Marcgrave, *loco citato.*

quelques taches noires; la queue longue de dix-huit lignes & de couleur brune, ainsi que les ailes qui ont un peu de blanc à leur extrémité; le tour des yeux, la gorge, les côtés du cou & les couvertures de la queue jaunes; la poitrine de même couleur, mais avec des marques brunes, le ventre blanc; les pieds bruns, longs de quinze lignes, & du jaune dans les doigts.

Cet oiseau est commun aux environs de San-Jago, capitale de la Jamaïque: il se tient ordinairement dans les buissons. Son estomac est très-musculeux, & doublé comme sont tous les gésiers, d'une membrane mince, insensible & sans adhérence. M. Sloane n'a rien trouvé dans le gésier de l'individu qu'il a disséqué, mais il a observé que ses intestins faisoient un grand nombre de circonvolutions.

Le même Auteur fait mention d'une variété d'espèce qui ne diffère de son petit oiseau qu'en ce qu'elle a moins de jaune dans son plumage.

Cet oiseau sera si l'on veut un troupiale, à cause de la forme de son bec, mais ce sera certainement un troupiale autre que le japacani.



LE XOCHITOL

ET

LE COSTOTOL.

M. BRISSON fait sa dixième espèce ou son *troupiale de la Nouvelle Espagne* (a) du *xochitol* de Fernandez, *chapitre CXXII*, que celui-ci dit n'être autre chose que le *costotol* adulte. Or il fait mention de deux *costotols*, l'un au *chapitre XXVIII*, l'autre au *chapitre CXLIII*, & tous deux se ressemblent assez; mais s'ils différoient à un certain point, il faudroit nécessairement appliquer ce que dit ici Fernandez au *costotol* du *chapitre XXVIII*, puisque c'est au *chapitre CXXII*, qu'il en parle comme d'un oiseau dont il a déjà été question, & que l'autre *costotol*, est comme nous l'avons dit, du *chapitre CXLIII*.

Maintenant, si l'on compare la description du *xochitol* du *chapitre CXXII* à celle du *costotol* du *chapitre XXVIII*, on y trouvera des contradictions qui ne seront pas faciles à concilier: en effet, comment le *costotol* qui étant déjà assez formé pour avoir son chant, n'est alors que de la grosseur d'un serin de Canarie, peut-il parvenir dans la suite à celle de l'étourneau? comment cet oiseau, qui étant encore jeune, ou si l'on veut n'étant encore que *costotol*, a le ramage agréable du chardonneret, peut-il étant devenu *xochitol*, n'avoir plus que le cri rebutant de la pie? sans parler de la grande & trop grande différence qui se trouve entre les plumages; car le *costotol* a la tête & le dessous du corps jaunes, & le *xochitol* du *chapitre CXXII*

(a) *Ornithologie*, tome II, page 95.

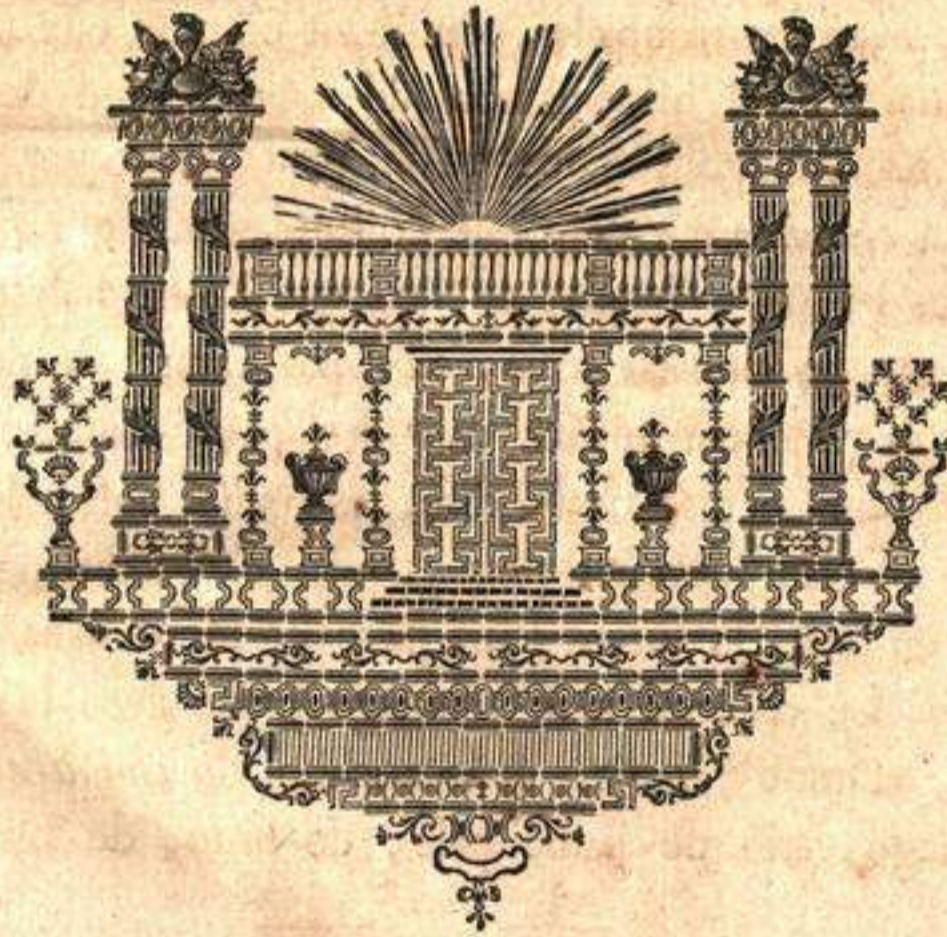
a ces mêmes parties noires; celui-là a les ailes jaunes terminées de noir, celui-ci les a variées de noir & de blanc par-dessus, & cendrées par-dessous, sans une seule plume jaune.

Or toutes ces contradictions s'évanouissent si au xochitol du *chapitre CXXII*, on substitue le xochitol ou l'oiseau fleuri du *chapitre CXXV*. Les grosseurs se rapprochent puisqu'il n'est que de celle d'un moineau; il a le ramage agréable comme le costotol, le jaune de celui-ci se trouve mêlé avec les autres couleurs qui varient le plumage de celui-là; ils sont tous deux un bon manger, & de plus le xochitol présente deux traits de conformité avec les troupiales, car il vit comme eux d'insectes & de graines, & il suspend son nid à l'extrémité des petites branches. La seule différence qu'on peut remarquer entre le xochitol du *chapitre CXXV* & le costotol, c'est que celui-ci se trouve dans les pays chauds, au lieu que l'autre habite indifféremment tous les climats; mais n'est-il pas naturel de penser que les xochitols viennent nicher dans les pays chauds, où par conséquent leurs petits, c'est-à-dire, les jeunes costotols, restent jusqu'à ce qu'étant devenus plus grands, c'est-à-dire, xochitols, ils soient en état de suivre leurs père & mère dans des pays plus froids? Le costotol a le plumage jaune avec le bout des ailes noir, comme j'ai dit: & le xochitol du *chapitre CXXV*, a le plumage varié de jaune pâle, de brun, de blanc & de noirâtre.

Il est vrai que M. Briffon a fait de ce dernier son premier carouge; mais comme il suspend son nid précisément à la manière des troupiales, c'est une raison décisive de le ranger avec ceux-ci, sauf à faire un autre troupiale du xochitol du *chapitre CXXII* de Fernandez, lequel a la grosseur de l'étourneau, la poitrine,

le ventre & la queue couleur de safran, variée d'un peu de noir; les ailes variées de noir & de blanc par-dessus & cendrées par-dessous; la tête & le reste du corps noirs, le chant de la pie & la chair bonne à manger.

C'est ce me semble tout ce qu'on peut dire d'oiseaux si peu connus & si imparfaitement décrits.



LE TOCOLIN *(a)*.

FERNANDEZ regardoit cet oiseau comme un pic à cause de son bec long & pointu, mais ce caractère convient aussi aux troupiales, & je ne vois d'ailleurs dans la description de Fernandez aucun des autres caractères des pics; je le laisserai donc avec les troupiales où l'a mis M. Briffon.

Il est de la grosseur de l'étourneau; il se tient dans les bois & niche sur les arbres; son plumage est agréablement varié de jaune & de noir, excepté le dos, le ventre & les pieds qui sont cendrés.

Le tocolin n'a point de ramage; mais sa chair est un bon manger; on le trouve au Mexique.

(a) Son vrai nom c'est l'*Ococolin*, Fernandez, page 54, cap. CCXI; mais comme j'ai déjà appliqué ce nom à un autre oiseau (tome II, page 487), je l'ai changé ici en y ajoutant la première lettre du mot *Troupiale*. C'est le *troupiale gris* de M. Briffon, tome II, page 96.



LE COMMANDEUR ^(a).

C'EST ici le véritable acolchi de Fernandez ^(b); il doit son nom de Commandeur à la belle marque rouge qu'il a sur la partie antérieure de l'aile, & qui semble avoir quelque rapport avec la marque d'un Ordre de Chevalerie: elle fait ici d'autant plus d'effet qu'elle se trouve comme jetée sur un fond d'un noir brillant & lustré; car le noir est la couleur générale, non-seulement du plumage, mais du bec, des pieds & des ongles; il y a cependant de légères exceptions à faire; l'iris des yeux est blanche & la base du bec est bordée d'un cercle rouge fort étroit; le bec est aussi quelquefois plutôt brun que noir, suivant Albin. Au reste, la vraie couleur de la marque des ailes n'est pas un rouge décidé, selon Fernandez, mais un rouge affoibli par une teinte de roux qui prévaut avec le temps & devient à la fin la couleur dominante de cette tache: quelquefois même ces deux couleurs se séparent de manière que le rouge occupe la partie antérieure & la plus élevée de la tache, & le jaune la partie postérieure & la plus basse ^(c). Mais cela est-il vrai de tous les individus, & n'aura-t-on pas attribué à l'espèce entière ce qui ne convient qu'aux femelles? on fait qu'en effet dans celles-ci la marque des ailes est d'un rouge moins vif: outre

^(a) On lui a donné presque dans toutes les Langues le nom d'*Étourneau-rouge-ailes*; M. Brisson l'appelle *Troupiale à ailes rouges*, tome II, page 97: en Latin, *Icterus pterophænicæus*, *avis rubeorum humerorum*; en Anglois, *Red-winged-starling*; en Espagnol, *Commendadoza*; en Mexicain, *Acolchichi*.

^(b) *Historia avium novæ Hispaniæ*, cap. 14.

^(c) Albin, tome 1, page 33.

cela le noir de leur plumage est mêlé de gris (*d*), & elles sont aussi plus petites.

Le commandeur (*pl. 402*) est à peu-près de la grosseur & de la forme de l'étourneau : il a environ huit à neuf pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, & treize à quatorze pouces de vol ; il pèse trois onces & demie.

Ces oiseaux sont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds ; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louifiane, le Mexique, &c. Ils sont propres & particuliers au nouveau Monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres ; mais c'étoit sans doute un oiseau privé qui s'étoit échappé de sa prison : ils se privent en effet très-facilement, apprennent à parler & se plaisent à chanter & à jouer, soit qu'on les tienne en cage, soit qu'on les laisse courir dans la maison ; car ce sont des oiseaux très-familiers & fort actifs.

L'estomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de scarabés, de cerfs-volans & de ces petits vers qui s'engendrent dans les chairs ; cependant leur nourriture de préférence en Amérique c'est le froment, le maïs, &c. & ils en consomment beaucoup : ces redoutables consommateurs vont ordinairement par troupes nombreuses & se joignant comme sont nos étourneaux d'Europe, à d'autres oiseaux non moins nombreux & non moins destructeurs, tels que les pies de la Jamaïque, malheur aux moissons, aux terres nouvellement ensemencées sur lesquelles tombent ces essaims affamés ! mais ils ne font nulle part tant de dommage que dans les pays chauds & sur les côtes de la mer.

(*d*) Brisson, tome II, page 98.

Quand on tire sur ces volées combinées, il tombe ordinairement des oiseaux de plusieurs espèces, & avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Catesby assure qu'ils font leur ponte dans la Caroline & la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils savent en entrelasser les pointes pour faire une espèce de comble ou d'abri sous lequel ils établissent leur nid à une hauteur si juste & si bien mesurée, qu'il se trouve toujours au-dessus des marées les plus hautes. Cette construction de nid est bien différente de celle de notre premier troupiale, & annonce un instinct, une organisation & par conséquent une espèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent sur les arbres, à portée des lieux habités; cette espèce auroit-elle des usages différens selon les différens pays où elle se trouve?

Les commandeurs ne paroissent à la Louisiane que l'hiver, mais en si grand nombre qu'on en prend quelquefois trois cents d'un seul coup de filet. On se sert pour cette chasse d'un filet de soie très-long & très-étroit, en deux parties comme le filet d'alouette; « lorsqu'on veut le tendre, dit M. Lepage Duprats, » on va nettoyer un endroit près du bois, on fait une espèce de » sentier dont la terre soit bien battue, bien unie, on tend les deux » parties du filet des deux côtés du sentier, sur lequel on fait une » traînée de riz ou d'autre graine, & l'on va de-là se mettre en » embuscade derrière une broussaille où répond la corde du tirage; » quand les volées de commandeurs passent au-dessus, leur vue » perçante découvre l'appât: fondre dessus & se trouver pris n'est » l'affaire que d'un instant: on est contraint de les assommer, sans quoi il seroit impossible d'en ramasser un si grand nombre (e); »

(e) Lepage Duprats, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 134.

au reste on ne leur fait la guerre que comme à des oiseaux nuisibles, car quoiqu'ils prennent quelquefois beaucoup de graisse, dans aucun cas leur chair n'est un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos étourneaux d'Europe.

J'ai vu chez M. l'abbé Aubri une variété de cette espèce, qui avoit la tête & le haut du cou d'un fauve clair : tout le reste du plumage étoit à l'ordinaire; cette première variété semble indiquer que l'oiseau représenté *planche 343*, sous le nom de *carouge de Cayenne*, en est une seconde, laquelle ne diffère de la première que par la privation des marques rouges des ailes; car elle a tout le reste du plumage de même : à peu-près même grosseur, mêmes proportions; & la différence des climats n'est pas si grande qu'on ne puisse aisément supposer que le même oiseau peut s'habituer également dans tous les deux.

Il ne faut que jeter un coup d'œil de comparaison sur les *planches 402 & 236, fig. 2*, pour se persuader que l'oiseau représenté dans cette dernière, sous le nom de *Troupiale de Cayenne*, n'est qu'une seconde variété de l'espèce représentée, *planche 402*, sous le nom de *Troupiale à ailes rouges de la Louisiane*, qui est notre Commandeur : c'est à peu-près la même grosseur, la même forme, les mêmes proportions, les couleurs distribuées de même; excepté que dans la *planche 236*, le rouge colore non-seulement la partie antérieure des ailes, mais la gorge, le devant du cou, une partie du ventre & même l'iris.

Si l'on compare ensuite cet oiseau représenté *planche 236*, avec celui représenté *planche 536*, sous le nom de *Troupiale de la Guyane (f)*, on jugera tout aussi sûrement que le dernier

(f) Voyez Brisson, tome II, page 107.

est une variété d'âge ou de sexe du premier, dont il ne diffère que comme la femelle troupiale diffère du mâle, c'est-à-dire, par des couleurs plus foibles; toutes ses plumes rouges sont bordées de blanc, & les noires, ou plutôt les noirâtres, sont bordées de gris clair, en sorte que le contour de chaque plume se dessine très-nettement, & que l'oiseau paroît comme s'il étoit couvert d'écaillés; c'est d'ailleurs la même distribution de couleurs, même grosseur, même climat, &c. Il est impossible de trouver des rapports aussi détaillés entre deux oiseaux d'espèces différentes.

J'ai appris que ceux-ci fréquentoient ordinairement les savanes dans l'île de Cayenne, qu'ils se tenoient volontiers sur les arbuftes, & que quelques-uns leur donnoient le nom de *Cardinal*.



LE TROUPIALE NOIR (a).

LE plumage noir de cet oiseau (*pl. 534*) lui a valu les noms de corneille, de merle & de choucas; cependant il n'est pas aussi profondément noir, d'un noir aussi uniforme qu'on l'a dit; car à certains jours ce noir paroît changeant & jette des reflets verdâtres, principalement sur la tête & sur la partie supérieure du corps, de la queue & des ailes.

Ce troupiale est environ de la grosseur du merle, ayant dix pouces de longueur (*b*) & quinze à seize pouces de vol; les ailes, dans leur état de repos, vont à la moitié de la queue qui a quatre pouces & demi de long, est étagée & composée de douze pennes. Le bec a plus d'un pouce, & le doigt du milieu est plus long que le pied ou plutôt que le tarse.

Cet oiseau se plaît à Saint-Domingue, & il est fort commun en certains endroits de la Jamaïque, particulièrement entre Spanish-town & Passage-fort. Il a l'estomac musculeux, & on le trouve ordinairement rempli de débris de scarabées & d'autres insectes.

(a) On a appelé cet oiseau, *Cornix parva profundè nigra*, Klein. *Monedula tota nigra*, Sloane, *Nat. History of Jamaica*, page 299, n.° XIV. En Anglois, *Small-black-bird*. C'est le *Troupiale noir* de M. Brisson, *tome II*, page 103.

(b) J'entends toujours la longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue.



LE PETIT TROUPIALE NOIR.

J'AI vu un autre troupiale noir venant d'Amérique, mais beaucoup plus petit, plus petit même que le mauvis; il n'avoit que six à sept pouces de longueur, & sa queue qui étoit quarrée, n'avoit que deux pouces six lignes: elle débordoit les ailes d'un pouce.

Le plumage étoit tout noir sans exception, mais ce noir étoit plus lustré & rendoit des reflets bleuâtres sur la tête & les parties environnantes. On dit que cet oiseau s'apprivoise aisément & qu'il s'accoutume à vivre familièrement dans la maison.

L'oiseau représenté, *planche 606, fig. 1*, est vraisemblablement la femelle de ce petit troupiale, car il est par-tout de couleur noire ou noirâtre, excepté sur la tête & le cou qui sont d'une teinte plus claire ou si l'on veut plus foible, comme cela a lieu dans toutes les femelles d'oiseaux. On retrouve encore dans le plumage de celle-ci les reflets bleus qu'on a remarqués dans le plumage du mâle; mais au lieu d'être sur les plumes de la tête, comme dans le mâle, ils se trouvent sur celles de la queue & des ailes.

Aucun Naturaliste, que je sache, n'a fait mention de cette espèce.



LE TROUPIALE A CALOTTE NOIRE.

CET oiseau (*planche 533*) me paroît être absolument de la même espèce que le troupiale brun de la nouvelle Espagne de M. Brisson (*a*). Pour se former une idée juste de son plumage, qu'on se représente un oiseau d'un beau jaune avec une calotte & un manteau noir. La queue est de la même couleur sans aucune tache, mais le noir des ailes est un peu égayé par du blanc qui borde les couvertures & qui reparoît à l'extrémité des pennes.

Cet oiseau a le bec gris-clair avec une teinte orangée & les pieds marrons. Il se trouve au Mexique & dans l'île de Cayenne.

(*a*) Tome II, page 105.



LE TROUPIALE TACHETÉ DE CAYENNE.

LES taches de ce petit troupiale (*pl. 448, fig. 1, le mâle; fig. 2, la femelle*), résultent de ce que presque toutes ses plumes qui ont du brun ou du noirâtre dans leur milieu, sont bordées tout autour d'un jaune plus ou moins orangé sur les ailes, la queue & la partie inférieure du corps; & d'un jaune plus ou moins rembruni sur le dos & toute la partie supérieure du corps. La gorge est sans tache & de couleur blanche: un trait de même couleur qui passe immédiatement sur l'œil, se prolonge en arrière entre deux traits noirs parallèles, dont l'un accompagne le trait blanc par-dessus, & l'autre embrasse l'œil par-dessous: l'iris est d'un orangé vif & presque rouge; tout cela donne du jeu & de l'expression à la physionomie du mâle; je dis du mâle; car la femelle n'a aucune physionomie, quoiqu'elle ait aussi l'iris orangée: à l'égard de son plumage, c'est du jaune lavé qui se brouillant avec du blanc sale, produit la plus fade uniformité.

Ces oiseaux ont le bec épais & pointu des troupiales, & d'un cendré bleuâtre, leurs pieds sont couleur de chair. On jugera des proportions de leur forme par la figure indiquée ci-dessus.

Le carouge tacheté de M. Briffon (*a*), qui a plusieurs traits de ressemblance avec le troupiale de cet article, en diffère cependant à beaucoup d'égards, non-seulement parce qu'il est plus de moitié plus petit, mais parce qu'il a l'ongle postérieur plus long, l'iris noisette, le bec couleur de chair, la gorge noire ainsi que les côtés du cou; enfin le ventre, les jambes,

(a) Tome II, page 126.

les couvertures du dessus & du dessous de la queue sans aucunes taches.

M. Edwards hésitoit à laquelle des deux espèces il falloit le rapporter, celle de la grive ou de l'ortolan; M. Klein (*b*) décide assez lestement que ce n'est ni à l'une ni à l'autre, mais à celle du pinçon: malgré sa décision, la forme du bec & l'identité du climat me déterminent pour l'opinion de M. Briffon qui en fait un carouge.

(*b*) Page 98. Je ne fais pourquoi M. Klein caractérise cette espèce par sa queue relevée, *caudâ superbiens*, si ce n'est d'après la figure de M. Edwards, planche 85; mais on fait qu'un Dessinateur ne représente qu'un moment, qu'une attitude, & qu'il choisit ordinairement le moment le plus beau, l'attitude la plus pittoresque. D'ailleurs M. Edwards ne dit rien du port habituel de la queue de cet oiseau qu'il appelle *Schomburger*.



LE TROUPIALE OLIVE DE CAYENNE.

CET oiseau (*pl. 606, fig. 2*) n'a que six à sept pouces de longueur; il doit son nom à la couleur olivâtre qui règne sur la partie postérieure du cou, sur le dos, la queue, le ventre & les couvertures des ailes; mais cette couleur n'est point par-tout la même; plus sombre sur le cou, le dos & les couvertures des ailes les plus voisines, un peu moins sur la queue, elle devient beaucoup plus claire sous le ventre, comme aussi sur la plus grande partie des couvertures des ailes les plus éloignées du dos, avec cette différence entre les grandes & les petites, que celles-ci sont sans mélange d'autre couleur, au lieu que les grandes sont variées de brun. La tête, la gorge, le devant du cou & la poitrine sont d'un brun mordoré plus foncé sous la gorge & tirant à l'orangé sur la poitrine, où le mordoré se fond avec la couleur olivâtre du dessous du corps. Le bec & les pieds sont noirs; les plumes de l'aile & quelques-unes de ses grandes couvertures les plus proches du bord extérieur, sont de la même couleur, mais bordées de blanc.

Au reste, la forme du bec est celle des troupiales, la queue est assez longue, & les ailes dans leur situation de repos ne s'étendent pas au tiers de sa longueur.



L E C A P - M O R E .

LES deux individus (représentés *planche 375 le mâle adulte, & 376 le jeune mâle*, tous deux sous le nom de troupiales du Sénégal), ont été apportés par un Capitaine de vaisseau, qui avoit ramassé une quarantaine d'oiseaux de différens pays, entr'autres du Sénégal, de Madagascar, &c. & qui avoit nommé ceux-ci pinçons du Sénégal. Je leur ai donné le nom de cap-more, à cause de leur capuchon mordoré, & j'ai substitué ce nom qui exprime l'accident le plus remarquable de leur plumage, à la dénomination impropre de troupiales du Sénégal : elle m'a paru impropre, cette dénomination, soit à cause du climat indiqué, qui n'est point celui des troupiales, soit à raison même de l'espèce désignée; car le cap-more s'éloigne assez de l'espèce des troupiales, & par les proportions du bec, de la queue & des ailes, & par la manière dont il travaille son nid, pour qu'on doive l'en distinguer par un nom particulier; & il pourroit se faire que sans être un véritable troupiale, il fût en Afrique le représentant de cette espèce Américaine. Les deux dont il s'agit ici, ont appartenu à une personne d'un haut rang, qui nous a permis de les faire dessiner chez elle; & cette personne ayant jeté un coup d'œil sur leurs façons de faire, & ayant bien voulu nous communiquer ce qu'elle avoit vu, elle nous a appris sur l'histoire de cette espèce étrangère & nouvelle tout ce que nous en savons.

Le plus vieux avoit une sorte de capuchon brun qui paroissoit mordoré au soleil; ce capuchon s'effaça à la mue de l'arrière-faison, laissant à la tête une couleur jaune; mais il reparut au printemps, ce qui se renouvela constamment les années suivantes.

La couleur principale du reste du corps étoit le jaune plus ou moins orangé; cette couleur régnoit sur le dos comme sur la partie inférieure du corps, & elle bordoit les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, lesquelles avoient toutes le fond noirâtre.

Le jeune fut deux ans sans avoir le capuchon, & même sans changer de couleurs, ce qui fut cause qu'on le prit d'abord pour une femelle, & qu'on le dessina sous cette dénomination, *planche 376*. La méprise étoit excusable, puisque dans la plupart des animaux le premier âge fait presque disparoître les différences qui distinguent les mâles des femelles, & qu'un des principaux caractères de ces dernières consiste à conserver très-long-temps les attributs de la jeunesse; mais enfin lorsqu'au bout de deux ans le jeune troupiale eut pris le capuchon mordoré & toutes les couleurs du vieux, on ne put s'empêcher de le reconnoître pour un mâle.

Avant ce changement de couleurs, le jaune de son plumage étoit d'une teinte plus foible que dans le vieux; il régnoit sur la gorge, le cou, la poitrine, & bordoit, comme dans le vieux, toutes les plumes de la queue & des ailes. Le dos étoit d'un brun olivâtre, qui s'étendoit derrière le cou & jusque sur la tête. Dans l'un & l'autre, l'iris des yeux étoit orangée, le bec de couleur de corne, plus épais & moins long que celui du troupiale, & les pieds rougeâtres.

Ces deux oiseaux vécurent d'abord en assez bonne intelligence dans la même cage; le plus jeune étoit ordinairement sur le bâton le plus bas, ayant le bec fort près de l'autre; il lui répondoit toujours en battant des ailes & avec l'air de la subordination.

Comme on s'aperçut dans l'été qu'ils entrelassoient des tiges de mouron dans la grille de leur cage, on prit cela pour l'indice

d'une disposition prochaine à nicher, & on leur donna de petits brins de joncs, dont ils eurent bientôt construit un nid, lequel avoit assez de capacité pour que l'un des deux y fût caché tout entier. L'année suivante ils recommencèrent; mais alors le vieux chassa le jeune qui prenoit déjà la livrée de son sexe, & celui-ci fut obligé de travailler à part à l'autre bout de la cage. Nonobstant une conduite si soumise, il étoit souvent battu, & quelquefois si rudement qu'il restoit sur la place : on fut obligé de les séparer tout-à-fait, & depuis ce temps ils ont travaillé chacun de leur côté, mais sans suite; l'ouvrage du jour étoit ordinairement défait le lendemain : un nid n'est pas l'ouvrage d'un seul.

Ils avoient tous deux un chant singulier, un peu aigre, mais fort gai : le plus vieux est mort subitement, & le plus jeune à la suite de quelques attaques d'épilepsie. Leur grosseur étoit un peu au-dessous de celle de notre troupiale; ils avoient aussi les ailes & la queue un peu plus courtes à proportion.



LE SIFLEUR (a).

JE ne fais pourquoi M. Briffon a fait un baltimore de cet oiseau (*planche 236, fig. 1*), car il me semble que soit par la forme du bec, soit par les proportions du tarse, il est plutôt troupiale que baltimore. Au reste, je laisse la question indécise en plaçant le sifleur entre les baltimores & les troupiales, sous le nom vulgaire qu'on lui donne à Saint-Domingue, nom qu'il doit sans doute aux sons aigus & perçans de sa voix.

En général cet oiseau est brun par-dessus, excepté les environs du croupion & les petites couvertures des ailes qui sont d'un jaune verdâtre, comme tout le dessous du corps; mais cette dernière couleur est plus rembrunie sous la gorge, & elle est variée de roux sur le cou & la poitrine; les grandes couvertures & les plumes des ailes, ainsi que les douze plumes de la queue, sont bordées de jaune: mais pour avoir une idée juste du plumage du sifleur, il faut supposer une teinte olive plus ou moins forte, répandue sur toutes les différentes couleurs sans exception; d'où il résulte que pour caractériser cet oiseau par la couleur dominante de son plumage, il eût fallu choisir l'olive & non pas le vert comme a fait M. Briffon.

Le sifleur est de la grosseur du pinçon, il a environ sept pouces de longueur & dix à onze pouces de vol; la queue qui est étagée, a trois pouces, & le bec neuf à dix lignes.

(a) C'est le *Baltimore vert* de M. Briffon, tome II, page 113.



LE BALTIMORE (a).

CET oiseau d'Amérique (*pl. 506, fig. 1*) a pris son nom de quelque rapport aperçu entre les couleurs de son plumage ou de leur distribution, & les armoiries de Mylord Baltimore. C'est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau-franc, pesant un peu plus d'une once; qui a six à sept pouces de longueur, onze à douze de vol, la queue composée de douze pennes, longue de deux à trois pouces & dépassant les ailes en repos presque de la moitié de sa longueur. Une sorte de capuchon d'un beau noir lui couvre la tête & descend par-devant sur la gorge, & par-derrrière jusque sur les épaules; les grandes couvertures & les pennes des ailes sont pareillement noires, ainsi que les pennes de la queue, mais les premières sont bordées de blanc & les dernières ont de l'orangé à leur extrémité, & d'autant plus qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu qui n'en ont point du tout; le reste du plumage est d'un très-bel orangé, enfin le bec & les pieds sont de couleur de plomb.

La femelle que j'ai observée au Cabinet du Roi, avoit toute la partie antérieure d'un beau noir, comme le mâle; la queue de la même couleur, les grandes couvertures & les pennes des ailes noirâtres, le tout sans aucun mélange d'autre couleur (*b*); & tout ce qui est d'un si bel orangé dans le mâle, elle l'avoit d'un rouge terne.

(a) C'est le *Baltimore* de M. Brisson qui en a fait son dix-neuvième troupiale, tome II, page 109; & le *Baltimore-bird* de Catesby, tome I, page & planche 48.

(b) M. Brisson remarque que l'oiseau donné par Catesby pour la femelle du *baltimore* bâtard, paroît être plutôt celle du *baltimore* véritable.

J'ai dit plus haut que le bec des baltimores étoit non-seulement plus court à proportion & plus droit que celui des carouges, des troupiales & des cassiques, mais d'une forme particulière; c'est celle d'une pyramide à cinq pans, dont deux pour le bec supérieur, & trois pour le bec inférieur. J'ajoute qu'ils ont le pied ou plutôt le tarse plus grêle que les carouges & les troupiales.

Les baltimores disparoissent l'hiver, du moins en Virginie & dans le Maryland, où Catesby les a observés. Ils se trouvent aussi dans le Canada; mais Catesby n'en a point vu dans la Caroline.

Ils font leurs nids sur les plus grands arbres, tels que peupliers, tulipiers, &c. ils l'attachent à l'extrémité d'une grosse branche, & il est ordinairement soutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ses bords; en quoi les nids des baltimores me paroissent avoir du rapport avec celui de nos loriots.



LE BALTIMORE BATARD (a).

ON a sans doute appelé cet oiseau ainsi (pl. 506, fig. 2), parce que les couleurs de son plumage sont moins vives que celles du baltimore, & qu'à cet égard on l'a considéré comme une espèce abâtardie : & en effet, lorsqu'on s'est assuré par une comparaison exacte que ces deux oiseaux sont ressemblans presque en tout (b), excepté pour les couleurs, qui ne diffèrent, à dire vrai, que par les teintes des mêmes couleurs distribuées presque absolument de même, on ne peut guère se dispenser d'en conclure que le baltimore bâtard n'est qu'une variété de l'espèce franche, variété dégénérée, soit par l'influence du climat, soit par quelque autre cause. Le noir de la tête est un peu marbré, celui de la gorge est pur; la partie du coqueluchon qui tombe par-derrrière est d'un gris olivâtre qui se fonce de plus en plus en approchant du dos. Presque tout ce qui est d'un orangé si brillant dans l'autre, est dans celui-ci d'un jaune tirant sur l'orangé, plus vif sur la poitrine & sur les couvertures de la queue que par-tout ailleurs. Les ailes sont brunes, mais leurs grandes couvertures & leurs pennes sont bordées de blanc sale. Des douze pennes de la queue, les deux du milieu sont noirâtres dans leur partie moyenne, olivâtres à leur naissance & marquées de jaune à leur extrémité : la suivante de chaque côté présente les deux premières couleurs mêlées confusément, & dans les quatre pennes suivantes les deux dernières couleurs sont fondues ensemble.

(a) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, tome II, page 3.

(b) Le bâtard a les ailes un peu plus courtes.

En un mot, le baltimore franc est au baltimore bâtard, par rapport aux couleurs du plumage, à peu-près ce que celui-ci est à sa femelle : or cette femelle a les couleurs du dessus du corps & de la queue plus ternes, & le dessous du corps d'un blanc jaunâtre.



LE CASSIQUE JAUNE DU BRESIL

O U

L'YAPOU (a).

EN comparant les cassiques, aux troupiales, aux carouges & aux baltimores, avec lesquels ils ont beaucoup de choses communes, on s'apercevra qu'ils sont plus gros, qu'ils ont le bec plus fort, & les pieds plus courts à proportion, sans parler du caractère de leur physionomie, aussi facile à saisir par le coup d'œil, ou même à exprimer dans une figure, que difficile à rendre avec le seul pinceau de la parole.

Plusieurs Auteurs ont donné la description & la figure du cassique jaune (*pl. 184*), sous différens noms, & il y a à peine deux de ces figures ou de ces descriptions qui s'accordent parfaitement. Mais avant d'entrer dans le détail de ces variétés, il est bon d'écarter tout-à-fait un oiseau qui me paroît avoir des différences trop caractérisées pour appartenir même de loin à l'espèce de l'yapou; c'est la pie de Perse d'Aldrovande (*b*): ce Naturaliste ne l'a décrite que d'après un dessin qui lui avoit été envoyé de Venise: il la juge de la grosseur de notre pie; sa couleur dominante n'est pas le noir, elle est seulement rem-

(a) C'est un oiseau fort approchant du *cassique jaune* de M. Brisson, *tome II*, page 100, & de la pie du Bresil de Belon, *Nature des Oiseaux*, page 292. On lui a donné plusieurs nom Latins, *Pica*, *Picus minor*, *Cissa nigra*, &c. En Italien, *Gazza* ou *Zalla di Terra nuova*. En Anglois, *Black and yellow daw of Brasil*; en François, *Cul jaune*; Barrère ajoute, *de la petite espèce, Fr. équinoxiale*, page 142; mais il est évident que ce sont ceux dont j'ai parlé ci-dessus qui sont les petits culs-jaunes, ayant à peu-près la grosseur de l'alouette.

(b) *Tome I*, page 793.

brunie (*subfuscum*) : elle a le bec fort épais, un peu court (*breviusculum*) & blanchâtre, les yeux blancs & les ongles petits; tandis que notre yapou n'est guère plus gros que le merle, que tout ce qui est noir dans son plumage est d'un noir décidé; que son bec est assez long & de couleur de soufre, l'iris de ses yeux couleur de saphir, & ses ongles assez forts, selon M. Edwards, & même bien forts & crochus selon Belon. On ne peut guère douter que des oiseaux si différens n'appartiennent à des espèces différentes, sur-tout si celui d'Aldrovande étoit réellement originaire de Perse, comme on le lui avoit dit, car l'yapou est certainement d'Amérique.

Les couleurs principales de ce dernier sont constamment le noir & le jaune, mais la distribution de ces couleurs n'est pas la même dans tous les individus observés : par exemple, dans celui que nous avons fait dessiner tout est noir, excepté le bec & l'iris des yeux, comme nous venons de le dire, & encore les grandes couvertures des ailes les plus voisines du corps qui sont jaunes, ainsi que toute la partie postérieure du corps tant dessus que dessous, depuis & compris les cuisses jusques & par-delà la moitié de la queue.

Dans un autre individu venant de Cayenne, qui est au Cabinet du Roi, & qui est plus gros que le précédent, il y a moins de jaune sur les ailes & point du tout au bas de la jambe : enfin les pieds paroissent plus forts à proportion; ce peut être le mâle.

Dans la pie noire & jaune de M. Edwards, qui est évidemment le même oiseau que le nôtre, il y a sur quatre ou cinq des couvertures jaunes des ailes une tache noire près de leur extrémité : outre cela le noir du plumage a des reflets de couleur de pourpre, & l'oiseau paroît être un peu plus gros.

Dans l'yapou ou le jupujuba de Marcgrave (c), la queue n'est mi-partie de noir & de jaune que par-dessous; car sa face supérieure est toute noire, excepté la penne la plus extérieure de chaque côté, qui est jaune jusqu'à la moitié de sa longueur.

Il suit de toutes ces diversités, que les couleurs du plumage ne sont rien moins que fixes & constantes dans cette espèce, & c'est ce qui me feroit pencher à croire avec Marcgrave que l'oiseau appelé par M. Brisson *cassique rouge*, est encore une variété dans cette espèce (d): j'en dirai les raisons plus bas.

(c) *Historia Brasiliae*, page 193.

(d) *Vidi quoque totaliter nigras, dorso sanguinei coloris. Marcgrave, loco citato.*



VARIÉTÉ DE L'YAPOU.

LE CASSIQUE ROUGE DU BRÉSIL (*pl. 482*) ou LE JUPUBA (*a*). Ce nom est l'un de ceux que Marcgrave donne à l'yapou, & je l'applique au cassique rouge de M. Brisson, parce qu'il lui ressemble exactement dans les points essentiels; mêmes proportions, même grosseur, même physionomie, même bec, mêmes pieds, même noir-foncé sur la plus grande partie du plumage; il est vrai que la moitié inférieure du dos est rouge au lieu d'être jaune, & que le dessous du corps & de la queue est noir en entier; mais cette différence ne peut guère être un caractère spécifique, dans une espèce sur-tout où les couleurs sont très-variables, comme nous avons eu occasion de le remarquer plus haut; d'ailleurs le jaune & le rouge sont des couleurs voisines, analogues, sujettes à se mêler, à se fondre ensemble dans l'orangé qui est la couleur intermédiaire, ou à se remplacer réciproquement, & cela par la seule différence du sexe, de l'âge, du climat ou de la saison.

Ces oiseaux ont environ douze pouces de longueur, dix-sept pouces de vol, la langue fourchue & bleuâtre, les deux pièces du bec recourbées également en bas, la première phalange du doigt extérieur de chaque pied unie & comme soudée à celle du doigt du milieu, la queue composée de douze pennes, & le fond des plumes blanc, tant sous le noir que sous le jaune du plumage.

(*a*) La base du bec s'étend beaucoup sur le front & y forme un angle rentrant assez profond qui ne peut paroître dans le profil. Voyez l'*Ornithologie* de Brisson, tome II, page 111.

Ils construisent leurs nids de feuilles de gramen entrelassées avec des crins de cheval & des foies de cochons, ou avec des productions végétales qu'on a prises pour des crins d'animaux : ils leur donnent la forme d'une cucurbite étroite, surmontée de son alembic : ces nids sont bruns en dehors, leur longueur totale est d'environ dix-huit pouces, mais la cavité intérieure n'est que d'un pied ; la partie supérieure est pleine & massive sur la longueur d'un demi-pied, & c'est par-là que ces oiseaux les suspendent à l'extrémité des petites branches. On a vu quelquefois quatre cents de ces nids sur un seul arbre, de ceux que les Brasiliens appellent *uti* ; & comme les yapous pondent trois fois l'année, on peut juger de leur prodigieuse multiplication. Cette habitude de nicher ainsi en société sur un même arbre, est un trait de conformité qu'ils ont avec nos choucas.



LE CASSIQUE VERT DE CAYENNE.

JE n'aurai point à comparer ou à concilier les témoignages des Auteurs au sujet de ce cassique (*pl. 328*), car aucun n'en a parlé. Aussi ne pourrai-je rien dire moi-même de ses mœurs & de ses habitudes. Il est plus gros que les précédens, il a le bec plus épais à sa base & plus long; il paroît avoir aussi les pieds plus forts, mais également courts. On l'a très-bien nommé cassique vert, car toute la partie antérieure, tant dessus que dessous & compris les couvertures des ailes, est de cette couleur; la partie postérieure est marron; les pennes des ailes sont noires; celles de la queue en partie noires & en partie jaunes; les pieds tout-à-fait noirs, & le bec rouge dans toute son étendue.

Ce cassique a environ quatorze pouces de longueur & dix-huit à dix-neuf de vol.



LE CASSIQUE HUPPÉ DE CAYENNE.

C'EST encore ici une espèce nouvelle, & la plus grande de celles qui sont parvenues à notre connoissance; elle a le bec plus long & plus fort à proportion que toutes les autres, mais ses ailes sont plus courtes; la longueur totale de l'oiseau est d'environ dix-huit pouces, celle de la queue de cinq pouces, & celle du bec de deux pouces; il est outre cela distingué des espèces précédentes par de petites plumes qu'il hérissé à volonté sur le sommet de sa tête, & qui lui font une espèce de huppe mobile. Toute la partie antérieure de ce cassique (*pl. 344*), tant dessus que dessous, compris les ailes & les pieds, est noire, toute la partie postérieure est marron foncé. La queue qui est étagée, a les deux pennes du milieu noires comme celles des ailes, mais toutes les latérales sont jaunes; le bec est de cette dernière couleur.

J'ai vu au Cabinet du Roi un individu dont les dimensions étoient un peu plus foibles, & qui avoit la queue entièrement jaune; mais je n'oserois assurer que les deux pennes intermédiaires n'eussent point été arrachées, car il n'y avoit que huit pennes en tout.



LE CASSIQUE DE LA LOUISIANE.

LE blanc & le violet changeant, tantôt mêlés ensemble & tantôt séparés, composent toutes les couleurs de cet oiseau (*pl. 646*). Il a la tête blanche ainsi que le cou, le ventre & le croupion; les pennes des ailes & de la queue sont d'un violet changeant & bordées de blanc, tout le reste du plumage est mêlé de ces deux couleurs.

C'est une espèce nouvelle, tout récemment arrivée de la Louisiane; on peut ajouter que c'est le plus petit des cassiques connus: il n'a que dix pouces de longueur totale, & ses ailes, dans leur état de repos, ne s'étendent que jusqu'au milieu de la queue, qui est un peu étagée.



L E C A R O U G E ^(a).

EN général les carouges sont moins gros & ont le bec moins fort à proportion que les troupiales; celui de cet article a le plumage peint de trois couleurs distribuées par grandes masses: ces couleurs sont, 1.^o le brun rougeâtre qui règne sur toute la partie antérieure de l'oiseau, c'est-à-dire, la tête, le cou & la poitrine; 2.^o le noir plus ou moins velouté sur le dos, les penes de la queue, celles des ailes & sur leurs grandes couvertures, & même sur le bec & les pieds: 3.^o enfin l'orangé foncé sur les petites couvertures des ailes, le croupion & les couvertures de la queue. Toutes ces couleurs sont plus ternes dans la femelle.

La longueur du carouge (*pl. 535, fig. 1*) est de sept pouces, celle du bec de dix lignes, celle de la queue de trois pouces & plus; le vol de onze pouces; & les ailes, dans leur état de repos, s'étendent jusqu'à la moitié de la queue & par-delà. Cet oiseau a été envoyé de la Martinique; celui de Cayenne, représenté, *pl. 607, fig. 1*, en diffère parce qu'il est plus petit; que l'espèce de coqueluchon qui couvre la tête, le cou, &c. est noir, égayé par quelques taches blanches sur les côtés du cou, & par de petites mouchetures rougeâtres sur le dos; enfin, parce que les grandes couvertures, & les penes moyennes des ailes sont

(a) En Latin, *Icterus minor*, *Turdus minor varius*, *Xanthornus minor*; en François, *Carouge*; quelques-uns lui ont donné le nom d'*oiseau de Banana*, comme au troupiale. M. Brisson, *tome II, page 116*, le regarde comme le même oiseau que le *Xochitol altera* de Fernandez, *cap. CXXV*, dont j'ai parlé plus haut; cependant il construit son nid différemment dans le même pays, & d'ailleurs le plumage n'est point du tout le même, ce qui auroit dû être pour M. Brisson une raison décisive de ne point rapporter ces deux oiseaux à la même espèce.

bordées de blanc; mais ces différences ne sont pas à mon avis si considérables qu'on ne puisse regarder le carouge de Cayenne comme une variété dans l'espèce de la Martinique. On fait que celle-ci construit des nids tout-à-fait singuliers. Si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la forme de l'une de ces tranches, fera celle du nid des carouges; ils savent le coudre sous une feuille de bananier qui lui sert d'abri & qui fait elle-même partie du nid; le reste est composé de petites fibres de feuilles (b).

Il est difficile de reconnoître dans ce qui vient d'être dit, le rossignol d'Espagne de M. Sloane (c), car cet oiseau est plus petit que le carouge selon toutes ses dimensions, n'ayant que six pouces Anglois de longueur & neuf de vol; il a le plumage différent, & il construit son nid sur un tout autre modèle; ce sont des espèces de sacs suspendus à l'extrémité des petites branches par un fil que ces oiseaux savent filer eux-mêmes avec une matière qu'ils tirent d'une plante parasite, nommée *barbe de vieillard*; fil que bien des gens ont pris mal-à-propos pour du crin de cheval. L'oiseau de M. Sloane avoit la base du bec blanchâtre & entourée d'un filet noir, le sommet de la tête, le cou, le dos & la queue d'un brun clair ou plutôt d'un gris rougeâtre; les ailes d'un brun plus foncé, varié de quelques plumes blanches, la partie inférieure du cou marquée dans son milieu d'une ligne noire; les côtés du cou, la poitrine & le ventre de couleur feuille-morte.

M. Sloane fait mention d'une variété d'âge ou de sexe, qui ne différoit de l'oiseau précédent que parce que le dos étoit plus

(b) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, tome II, page 117.

(c) Nat. History of Jamaica, page 299, n.º 16 & 17. En Anglois, Spanish Nightingale, Watchy Picket, American hang-nest.

jaune, la poitrine & le ventre d'un jaune plus vif, & qu'il y avoit plus de noir sous le bec.

Ces oiseaux habitent les bois & chantent assez agréablement. Ils se nourrissent d'insectes & de vermisseaux, car on en a trouvé des débris dans leur estomac ou gésier, qui n'est point fort musculeux. Leur foie est partagé en un grand nombre de lobes, & de couleur noirâtre.

J'ai vu une variété des carouges de Saint-Domingue, autrement des cul-jaunes de Cayenne, dont je vais parler, laquelle approchoit fort de la femelle du carouge de la Martinique, excepté qu'elle avoit la tête & le cou plus noirs; cela me confirme dans l'idée que la plupart de ces espèces sont *fort voisines*, & que malgré notre attention continuelle à en réduire le nombre, nous pourrions encore mériter le reproche de les avoir trop multipliées, sur-tout à l'égard des oiseaux étrangers qui sont si peu observés & si peu connus.



L E

PETIT CUL-JAUNE DE CAYENNE (a).

C'EST le nom que l'on donne dans cette île à l'oiseau représenté *planche 5, fig. 1*, sous le nom de carouge du Mexique; & *fig. 2*, sous le nom de carouge de Saint-Domingue: c'est le mâle & la femelle. Ils ont un jargon à peu-près semblable à celui de notre loriot, & pénétrant comme celui de la pie.

Ils suspendent leurs nids en forme de bourses à l'extrémité des petites branches, comme les troupiales; mais on m'assure que c'est aux branches longues & dépourvues de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, & qui sont penchés sur une rivière: on ajoute que dans chacun de ces nids il y a de petites séparations où sont autant de nichées, ce qui n'a point été observé dans les nids des troupiales.

Ces oiseaux sont extrêmement rusés & difficiles à surprendre; ils sont à peu-près de la grosseur de l'alouette, ils ont huit pouces de longueur, douze à treize pouces de vol, la queue étagée, longue de trois à quatre pouces, dépassant de plus de la moitié de sa longueur l'extrémité des ailes en repos. Les couleurs principales des deux individus représentés *planche 5*, sont le jaune & le noir: dans la *fig. 1*, le noir règne sur la gorge, le bec, l'espace compris entre le bec & l'œil, les grandes

(a) On leur donne à Saint-Domingue le nom de *Demoiselle*; & M. Edwards celui de *Bonanna*. M. Brisson, *tome II, pages 118 & 121*, croit que c'est l'*Ayoquantototl* de Fernandez, *cap. CCVII*; & la vérité est que l'*Ayoquantototl* est à peu-près de même grosseur, & qu'en général il a dans son plumage du noir, du jaune & du blanc, comme nos *Cul-jaunes*: mais Fernandez ne dit rien de la distribution de ces couleurs, ni de ce qui pourroit caractériser l'espèce.

couvertures & les plumes des ailes, les plumes de la queue & les pieds; le jaune sur tout le reste; mais il faut remarquer que les plumes moyennes & les grandes couvertures de l'aile sont bordées de blanc, & que les dernières sont quelquefois toutes blanches (*b*). Dans la *fig. 2*, une partie des petites couvertures des ailes, les jambes & le ventre jusqu'à la queue sont jaunes, tout le reste est noir.

On peut rapporter à cette espèce comme variété, 1.^o le carouge à tête jaune d'Amérique de M. Brisson (*c*) qui a en effet le sommet de la tête, les petites couvertures de la queue, celles des ailes & le bas de la jambe jaune, & tout le reste noir ou noirâtre: il a environ huit pouces de longueur, douze pouces de vol, la queue étagée, composée de douze plumes & longue de près de quatre pouces. 2.^o Le carouge de l'île Saint-Thomas (*d*) qui a aussi le plumage noir, à la réserve d'une tache jaune jetée sur les petites couvertures des ailes. Il a la queue composée de douze plumes, étagée comme dans les cul-jaunes, mais un peu plus longue (*e*). M. Edwards a dessiné un individu de la même espèce (*planche 322*), qui avoit un enfoncement remarquable à la base du bec supérieur. 3.^o Le jamac de Marcgrave (*f*) qui n'en diffère que très-peu, quant

(*b*) Voyez Edwards, *planche 243*.

(*c*) Tome VI, page 38.

(*d*) Représenté *planche 535, fig. 2*. C'est le Carouge de Cayenne de M. Brisson, *tome II, page 123*.

(*e*) *Nota*. Que dans la *figure 2, n.º 5*, le Dessinateur a fait la queue trop courte & le bec trop long.

(*f*) *Histor. Brasiliæ*, page 198. C'est le Carouge du Brésil de M. Brisson, *tome II, page 120*.

à la grosseur, & dont les couleurs sont les mêmes & à peu-près distribuées de la même manière que dans la *fig. 1*, excepté que la tête est noire, que le blanc des ailes est rassemblé dans une seule tache, & que le dos est traversé d'une aile à l'autre par une ligne noire.



LES COIFFES-JAUNES (a).

CE font des carouges de Cayenne qui ont le plumage noir, & une espèce de coiffe jaune qui recouvre la tête & une partie du cou, mais qui descend plus bas par-devant que par-derrrière. On auroit dû faire sentir dans la figure un trait noir qui va des narines aux yeux & tourne autour du bec. L'individu représenté dans la *planche 343*, paroît notablement plus grand qu'un autre individu que j'ai vu au Cabinet du Roi : est-ce une variété d'âge ou de sexe ou de climat, ou bien un vice de la préparation ? je l'ignore ; mais c'est d'après cette variété que M. Brisson a fait sa description ; sa grosseur est celle d'un pinçon d'Ardenne : il a environ sept pouces de longueur & onze pouces de vol.

(a) C'est le carouge à tête jaune de M. Brisson, tome II, page 124, & l'étourneau à tête jaune de M. Edwards, planche 323.



L E

CAROUGE OLIVE DE LA LOUISIANE.

C'EST l'oiseau représenté dans *la planche 607, fig. 2*, sous le nom de carouge du cap de Bonne-espérance (*a*). J'avois soupçonné depuis long-temps que ce carouge, quoiqu'apporté peut-être du cap de Bonne-espérance en Europe, n'étoit point originaire d'Afrique, & mes soupçons viennent d'être justifiés par l'arrivée récente (*en octobre 1773*) d'un carouge de la Louisiane, qui est visiblement de la même espèce, & qui n'en diffère absolument que par la couleur de la gorge, laquelle est noire dans celui-ci, & orangée dans celui-là. Je suis persuadé qu'il en sera de même de tous les prétendus carouges & troupiales de l'ancien continent, & que l'on reconnoitra tôt ou tard, ou que ce sont des oiseaux d'une autre espèce, ou que leur patrie véritable, leur climat originaire est l'Amérique.

Le carouge olive de la Louisiane, a en effet beaucoup d'olivâtre dans son plumage, principalement sur la partie supérieure du corps; mais cette couleur n'a pas la même teinte par-tout: sur le sommet de la tête elle est fondue avec du gris; derrière le cou, sur le dos, les épaules, les ailes & la queue avec du brun; sur le croupion & l'origine de la queue avec un brun plus clair; sur les flancs & les jambes avec du jaune: enfin elle borde les grandes couvertures & les penes des ailes, dont le fond est brun. Tout le dessous du corps est jaune, excepté la gorge qui est orangée; le bec & les pieds sont d'un brun cendré.

(*a*) M. Brisson l'a donné sous le même nom de *Carouge du Cap*, tome 11, page 128.

Cet oiseau a à peu-près la grosseur du moineau-franc, six à sept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol. Le bec a près d'un pouce, & la queue deux pouces & plus : celle-ci est quarrée & composée de douze pennes. Dans l'aile c'est la première penne qui est la plus courte, & ce sont les troisième & quatrième qui sont les plus longues.



L E K I N K.

CETTE nouvelle espèce arrivée dernièrement de la Chine, nous a paru avoir assez de rapport avec le carouge d'une part, & de l'autre avec le merle, pour faire la nuance entre les deux: il a le bec comprimé par les côtés comme le merle, mais les bords en sont sans échancrures comme dans celui du carouge, & c'est avec raison que M. Daubenton le jeune lui a donné un nom particulier, comme à une espèce distincte & séparée des deux autres espèces, qu'elle semble réunir par un chaînon commun.

Le kink (*pl. 617*) est plus petit que notre merle; il a la tête, le cou, le commencement du dos & la poitrine d'un gris cendré, & cette couleur se fonce davantage aux approches du dos: tout le reste du corps, tant dessus que dessous, est blanc, ainsi que les couvertures des ailes, dont les pennes sont d'une couleur d'acier poli, luisante, avec des reflets qui jouent entre le verdâtre & le violet. La queue est courte, étagée & mi-partie de cette même couleur d'acier poli & de blanc, de manière que sur les deux pennes du milieu, le blanc ne consiste qu'en une petite tache à leur extrémité; cette tache blanche s'étend d'autant plus haut sur les pennes suivantes, qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu, & la couleur d'acier poli se retirant toujours devant le blanc qui gagne du terrain, se réduit enfin sur les deux pennes les plus extérieures, à une petite tache près de leur origine.



L E L O R I O T (a).

ON a dit des petits de cet oiseau (*pl. 26*) qu'ils naissent en détail & par parties séparées, mais que le premier soin des père & mère étoit de rejoindre ces parties & d'en former un tout vivant par la vertu d'une certaine herbe. La difficulté de cette merveilleuse réunion n'est peut-être pas plus grande que celle de séparer avec ordre les noms anciens que les Modernes ont appliqués confusément à cette espèce, de lui conserver tous ceux qui lui conviennent en effet, & de rapporter les autres aux espèces que les Anciens ont eu réellement en vue; tant ceux-ci ont décrit superficiellement des objets trop connus, & tant les Modernes se sont déterminés légèrement dans l'application des noms imposés par les Anciens. Je me contenterai donc de dire ici que, selon toute apparence, Aristote n'a connu le loriot que par

(a) C'est le Loriot de M. Brisson, *tome II, page 320*. En Grec, selon les Auteurs, *Χλωεῖον* (traduit en Latin par *Vireo*); *Χλωεῖς* la femelle, suivant Élien; *Κολίος, Κολέος, Κελέος* (traduit par *Galgulus*) *Κλωρεῖος*; (*Luteus*) en Grec moderne, *Συκοφάγος*; (*quasi ficedula*) en Latin, *Chlorion, Chloris, Chloreus, Oriolus, Merula aurea, Turdus aureus, Luteus, Lutea, Luteolus, Ales luridus, Picus nidum suspendens, Avis icterus, Galgulus*, (ces quatre derniers noms sont de Pline) *Galgulus, Galbula Vireo, Vireo*; en Italien, *Oriolo, Regalbulo, Gualbedro, Galbero, Reigalbero, Garbella, Rigeyo, Melziozallo, Becquafigo, Becquafiga, Brusola*; en Espagnol, *Oropendola, Oryendola*; en vieux François, *Lorion, Lourion, Louriou, Auriou, Lauriol, Oriol, Orio*; en différentes provinces de France, *Oriot, Piloriot, Bilorot, compère Loriot, Loufot, Merle-jaune, Merle-doré, Becfigue, Courtpendu*. M. Salerne soupçonne que c'est le bel oiseau jaune qu'on appelle la *Lutronne* du côté d'Abbeville; en Allemand, *Bierholdt, Bierolf, Brouderberolft, Byrolt, Tyrolt, Kirschholdt, Gerolft, Kerfenrife, Goldamsel, Goldmerle, Gut-merle, Olimerle, Gelbling, Widdewal, Witwol*; en Anglois, *a Witwol*; en Suisse, *Wittewalch*; en Polonois, *Wilga, Wywielga*. On a dérivé le nom du loriot, les uns du mot Grec *Chlorion*, les autres du mot Latin *Aureolus*, d'autres enfin du cri de l'oiseau.

ouï-dire : quelque répandu que soit cet oiseau, il y a des pays qu'il semble éviter ; on ne le trouve ni en Suède, ni en Angleterre, ni dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua, quoiqu'il se montre régulièrement en Suisse deux fois l'année : Belon ne paroît pas l'avoir aperçu dans ses voyages de Grèce, & d'ailleurs comment supposer qu'Aristote ait connu par lui-même cet oiseau, sans connoître la singulière construction de son nid, ou que la connoissant, il n'en ait point parlé !

Pline qui a fait mention du *chlorion* d'après Aristote (b), mais qui ne s'est pas toujours mis en peine de comparer ce qu'il empruntoit des Grecs avec ce qu'il trouvoit dans ses Mémoires, a parlé du loriot sous quatre dénominations différentes (c), sans avertir que c'étoit le même oiseau que le *chlorion*. Quoiqu'il en soit, le loriot est un oiseau très-peu sédentaire, qui change continuellement de contrées & semble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour, ou plutôt pour accomplir la loi imposée par la Nature à tous les êtres vivans, de transmettre à une génération nouvelle l'existence qu'ils ont reçue d'une génération précédente,

(b) Hist. Nat. lib. X, cap. XXXIX.

(c) *Picorum aliquis suspendit in furculo (nidum) primis in ramis cyathi modo.* Pline, lib. X, cap. XXXIII. *Jam publicum quidem omnium est (galgulos) tabulata ramorum sustinendo nido providè eligere, camerâque ab imbri aut fronde protegere densâ.* Ibidem.

La construction du nid du *picus* & du *galgulus*, étant à peu-près la même & fort ressemblante à celle du loriot, on en peut conclure que dans ces deux passages il s'agit de notre loriot sous deux noms différens ; mais que le *galgulus* soit le même oiseau que l'*avis icterus* & que l'*ales luridus*, c'est ce qui est démontré par les deux passages suivans. *Avis icterus vocatur a colore, quæ si spectetur, sanari id malum (regium) tradunt, & avem mori ; hanc puto latinè vocari galgulum,* lib. XXX, cap. XI. *Icterias (lapis) aliti lurido similis, ideo existimatur salubris contra regios morbos,* lib. XXXVII, cap. X. D'ailleurs ce que Pline dit de son *galgulus*, lib. X, cap. XXV. *Cum fatum eduxere abeunt,* convient tout-à-fait à notre loriot.

car l'amour n'est que cela dans la langue des Naturalistes. Les loriots suivent cette loi avec beaucoup de zèle & de fidélité : dans nos climats c'est vers le milieu du printemps que le mâle & la femelle se recherchent, c'est-à-dire, presque à leur arrivée. Ils font leurs nids sur des arbres élevés, quoique souvent à une hauteur fort médiocre ; ils le façonnent avec une singulière industrie & bien différemment de ce que font les merles, quoiqu'on ait placé ces deux espèces dans le même genre. Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche & ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation, de longs brins de paille ou de chanvre, dont les uns allant droit d'un rameau à l'autre forment le bord du nid par-devant, & les autres pénétrant dans le tissu du nid, ou passant par-dessous & revenant se rouler sur le rameau opposé, donnent la solidité à l'ouvrage. Ces longs brins de chanvre ou de paille qui prennent le nid par-dessous, en font l'enveloppe extérieure : le matelas intérieur, destiné à recevoir les œufs, est tissu de petites tiges de *gramen*, dont les épis sont ramenés sur la partie convexe & paroissent si peu dans la partie concave, qu'on a pris plus d'une fois ces tiges pour des fibres de racines ; enfin entre le matelas intérieur & l'enveloppe extérieure, il y a une quantité assez considérable de mousse, de lichen & d'autres matières semblables, qui servent, pour ainsi dire, d'ouate intermédiaire, & rendent le nid plus impénétrable au dehors, & tout-à-la-fois plus mollet au dedans. Ce nid étant ainsi préparé, la femelle y dépose quatre ou cinq œufs, dont le fond blanc-sale est semé de quelques petites taches bien tranchées, d'un brun presque noir, & plus fréquentes sur le gros bout que par-tout ailleurs ; elle les couve avec assiduité l'espace d'environ trois semaines, & lorsque les petits sont éclos,

non - seulement elle leur continue ses soins affectionnés pendant très-long-temps (*d*), mais elle les défend contre leurs ennemis & même contre l'homme, avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendroit d'un si petit oiseau. On a vu le père & la mère s'élançer courageusement sur ceux qui leur enlevoient leur couvée, & ce qui est encore plus rare, on a vu la mère, prise avec le nid, continuer de couvrir en cage & mourir sur ses œufs.

Dès que les petits sont élevés, la famille se met en marche pour voyager; c'est ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de septembre; ils ne se réunissent jamais en troupes nombreuses, ils ne restent pas même assemblés en famille, car on n'en trouve guère plus de deux ou trois ensemble. Quoiqu'ils volent peu légèrement & en battant des ailes, comme le merle, il est probable qu'ils vont passer leur quartier d'hiver en Afrique; car d'une part, M. le chevalier de Mazy, Commandeur de l'ordre de Malte, m'assure qu'ils passent à Malte dans le mois de septembre & qu'ils repassent au printemps; & d'autre part, Thévenot dit qu'ils passent en Égypte au mois de mai & qu'ils repassent en septembre (*e*). Il ajoute, qu'au mois de mai ils sont très-gras; & alors leur chair est un bon manger. Aldrovande s'étonne de ce qu'en France on n'en sert pas sur nos tables (*f*).

Le loriot est à peu-près de la grosseur du merle, il a neuf à dix pouces de longueur, seize pouces de vol, la queue d'environ

(*d*) Les petits (*loriots*) suivent long-temps leurs père & mère, dit Belon, jusqu'à ce qu'ils aient bien appris à se pourchasser eux-mêmes. *Nature des Oiseaux*, page 293.

(*e*) Voyage du Levant, tome I, page 493.

(*f*) Ornithologie, tome I, page 861.

trois pouces & demi, & le bec de quatorze lignes. Le mâle est d'un beau jaune sur tout le corps, le cou & la tête, à l'exception d'un trait noir qui va de l'œil à l'angle de l'ouverture du bec. Les ailes sont noires, à quelques taches jaunes près qui terminent la plupart des grandes penes & quelques-unes de leurs couvertures; la queue est aussi mi-partie de jaune & de noir, de façon que le noir règne sur ce qui paroît des deux penes du milieu, & que le jaune gagne toujours de plus en plus sur les penes latérales, à commencer de l'extrémité de celles qui suivent immédiatement les deux du milieu; mais il s'en faut bien que le plumage soit le même dans les deux sexes; presque tout ce qui est d'un noir décidé dans le mâle n'est que brun dans la femelle, avec une teinte verdâtre; & presque tout ce qui est d'un si beau jaune dans celui-là, est dans celle-ci olivâtre, ou jaune-pâle, ou blanc; olivâtre sur la tête & le dessus du corps, blanc-sale varié de traits bruns sous le corps, blanc à l'extrémité de la plupart des penes des ailes, & jaune-pâle à l'extrémité de leurs couvertures; il n'y a de vrai jaune qu'au bout de la queue & sur ses couvertures inférieures. J'ai observé de plus dans une femelle un petit espace derrière l'œil qui étoit sans plumes & de couleur ardoisée-claire.

Les jeunes mâles ressemblent d'autant plus à la femelle pour le plumage, qu'ils sont plus jeunes; dans les premiers temps ils sont mouchetés encore plus que la femelle, ils le sont même sur la partie supérieure du corps; mais dès le mois d'août le jaune commence déjà à paroître sous le corps; ils ont aussi un cri différent de celui des vieux; ceux-ci disent *yo, yo, yo*, qu'ils font suivre quelquefois d'une sorte de miaulement comme celui du chat; mais indépendamment de ce cri, que chacun entend

à la manière (g), ils ont encore une espèce de sifflement, sur-tout lorsqu'il doit pleuvoir (h), si toutefois ce sifflement est autre chose que le miaulement dont je viens de parler.

Ces oiseaux ont l'iris des yeux rouge, le bec rouge-brun, le dedans du bec rougeâtre, les bords du bec inférieur un peu arqués sur leur longueur, la langue fourchue & comme frangée par le bout, le gésier musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel verte, des *cæcum* très-petits & très-courts, enfin la première phalange du doigt extérieur soudée à celle du doigt du milieu.

Lorsqu'ils arrivent au printemps ils font la guerre aux insectes & vivent de scarabées, de chenilles, de vermisses, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper; mais leur nourriture de choix, celle dont ils sont le plus avides, ce sont les cerises, les figues (i), les baies de sorbier, les pois, &c. Il ne faut que deux de ces oiseaux pour dévaster en un jour un cerisier bien garni, parce qu'ils ne font que becqueter les cerises les unes après les autres, & n'entament que la partie la plus mûre.

Les loriots ne sont point faciles à élever ni à apprivoiser. On les prend à la pipée, à l'abreuvoir & avec différentes sortes de filets.

(g) Gesner dit qu'ils prononcent *oriot* ou *loriot*; Belon, qu'ils semblent dire, *compère loriot*; d'autres ont cru entendre, *lousot bonnes merises*, &c. Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* de M. Salerne, page 186.

(h) *Aliquando instar fistulæ canit præsertim imminente pluvîâ.* Gesner, *De Avibus*, page 714.

(i) C'est de-là qu'on leur a donné en certains pays les noms de *Becfigues*, de *σινισάγος*, &c. & c'est peut-être cette nourriture qui rend leur chair si bonne à manger. On sait que les figues produisent le même effet sur la chair des merles & d'autres oiseaux.

Ces oiseaux se sont répandus quelquefois jusqu'à l'extrémité du continent, sans subir aucune altération dans leur forme extérieure ni dans leur plumage; car on a vu des loriots de Bengale & même de la Chine parfaitement semblables aux nôtres; mais aussi on en a vu d'autres venant à peu - près des mêmes pays, qui ont quelques différences dans les couleurs, & que l'on peut regarder, pour la plupart, comme des variétés de climat jusqu'à ce que des observations faites avec soin sur les allures & les mœurs de ces espèces étrangères, sur la forme de leur nid, &c. éclairent ou rectifient nos conjectures.



VARIÉTÉS DU LORIOT.

I. LE COULAVAN (*a*). Cet oiseau de la Cochinchine (*pl. 570*) est peut-être un tant soit peu plus gros que notre loriot; il a aussi le bec plus fort à proportion; les couleurs du plumage sont absolument les mêmes & distribuées de la même manière par-tout, excepté sur les couvertures des ailes qui sont entièrement jaunes, & sur la tête où l'on voit une espèce de fer-à-cheval noir; la partie convexe de ce fer-à-cheval borde l'occiput, & ses branches vont, en passant sur l'œil, aboutir aux coins de l'ouverture du bec; c'est le trait de dissimilitude le plus caractérisé du coulavan, encore retrouve-t-on dans le loriot une tache noire entre l'œil & le bec qui semble être la naissance de ce fer-à-cheval.

J'ai vu quelques individus coulavans qui avoient le dessus du corps d'un jaune rembruni. Tous ont le bec jaunâtre & les pieds noirs.

II. Le LORIOT DE LA CHINE (*pl. 79*), (*b*). Il est un peu moins gros que le nôtre mais c'est la même forme, les mêmes proportions & les mêmes couleurs, quoique disposées différemment. La tête, la gorge & la partie antérieure du cou sont entièrement noires (*c*), & dans toute la queue il n'y a de noir

(*a*) Les Cochinchinois le nomment *Couliavan*. C'est le cinquante-neuvième merle de M. Brisson, *tome II*, page 326.

(*b*) C'est le loriot de Bengale de M. Brisson, *tome II*, page 329, & le *Black-headed Indian icterus* de M. Edwards, *planche 77*.

(*c*) L'espèce de pièce noire qui couvre la gorge & le devant du cou, a dans la figure d'Edwards une échancrure de chaque côté vers le milieu de sa longueur.

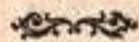
qu'une large bande qui traverse les deux pennes intermédiaires près de leur extrémité, & deux taches situées aussi près de l'extrémité des deux pennes suivantes. La plupart des couvertures des ailes sont jaunes, les autres sont mi-parties de noir & de jaune; les plus grandes pennes sont noires dans ce qui paroît au-dehors, l'aile étant dans son repos, & les autres sont bordées ou terminées de jaune: tout le reste du plumage est de cette dernière couleur & de la plus belle teinte.

La femelle (*d*) est différente, car elle a le front ou l'espace entre l'œil & le bec d'un jaune vif, la gorge & le devant du cou d'une couleur claire plus ou moins jaunâtre avec des mouchetures brunes, le reste du dessous du corps d'un jaune plus foncé, le dessus d'un jaune brillant, toutes les ailes variées de brun & de jaune, la queue jaune aussi, excepté les deux pennes du milieu qui sont brunes, encore ont-elles un œil jaunâtre & sont-elles terminées de jaune.

III. LE LORIOT DES INDES (*e*). C'est le plus jaune des loriots; car il est en entier de cette couleur, excepté, 1.^o un fer-à-cheval qui embrasse le sommet de la tête & aboutit des deux côtés à l'angle de l'ouverture du bec; 2.^o quelques taches longitudinales sur les couvertures des ailes; 3.^o une bande qui traverse la queue vers le milieu de sa longueur; le tout de couleur azurée, mais le bec & les pieds sont d'un rouge éclatant.

(*d*) C'est l'*yellow Indian starling* d'Edwards, pl. 186; & d'Albin, t. II, p. 38. M. Edwards lui auroit donné le nom de loriot tacheté, *spotted icterus*, s'il n'avoit cru plus à propos de conserver le nom d'Albin. Il pense que ce pourroit bien être le *mottled jai* de Madras, & par conséquent le cinquième troupiale de M. Brisson.

(*e*) C'est le nom que lui donnent Aldrovande, tome I, page 862; & M. Brisson qui en a fait son soixantième merle. Voyez le tome II, page 328.



LE LORIOT RAYÉ (a).

CET oiseau ayant été regardé par les uns comme un merle & par les autres comme un loriot, sa vraie place semble marquée entre les loriots & les merles ; & comme d'ailleurs il paroît autrement proportionné que l'une ou l'autre de ces deux espèces, je suis porté à le regarder plutôt comme une espèce voisine & mitoyenne que comme une simple variété.

Le loriot rayé est moins gros qu'un merle & modelé sur des proportions plus légères ; il a le bec, la queue & les pieds plus courts, mais les doigts plus longs ; sa tête est brune, finement rayée de blanc ; les pennes des ailes sont brunes aussi, & bordées de blanc ; tout le corps est d'un bel orangé, plus foncé sur la partie supérieure que sur l'inférieure : le bec & les ongles sont à peu-près de la même couleur, & les pieds sont jaunes.

(a) C'est le loriot à tête rayée de M. Brisson, *tome II, page 332* ; & le *merula bicolor* d'Aldrovande, *tome II, pages 623 & 624* ; je ne fais pourquoi ce dernier Auteur lui applique l'épithète de *bicolor*, vu que, selon sa description même, il entre trois ou quatre couleurs dans le plumage de cet oiseau, du brun, du blanc & de l'orangé de deux nuances.

FIN du troisième Volume.

Avis pour l'ordre des Planches du Tome III.

<p>N.^{os} { 510 } { 466 } page 26. { 110 } { 162 } { 141 } { 138 } page 32. { 163 } { 316 } page 38. { 164 } { 111 } { 111 } page 44. { 213 } { 491 } { 118 } { 394 } page 48. { 244 } { 176 } { 487 } { 160 } { 161 } { 329 } { 140 } page 58. { 142 } { 214 } { 177 } { 175 } { 174 } { 243 }</p>	<p>{ 255 } page 64. { 495 } page 90. { 483 } page 102. { 484 } page 106. { 76 } page 112. { 327 } page 114. { 523 } page 120. { 522 } { 521 } page 122. { 226 } { 521 } { 629 } page 126. { 630 } { 609 } { 603 } { 488 } page 136. { 538 } page 144. { 481 } page 150. { 622 } { 625 } { 530 } { 608 } page 156. { 373 } { 249 } { 529 } { 50 } page 162.</p>
---	---

<p>620 } page 166. 616 } 486 page 174. 626 } 326 } 88 } page 180. 285 } 619 } 501 } 254 page 190. N.^{os} 496 page 192. 631 } 632 } page 198. 633 } 634 } 293 page 202. 75 page 212. 280 } 256 } page 220. 113 } 532 page 226.</p>	<p>402 } 343 } page 240. 236 } 536 } 534 } 606 } 533 } 448 page 254. 375 } 376 } 506 } N.^{os} 184 } 482 } 328 } page 262. 344 } 646 } 535 } 607 } page 270. 5 } 617 page 272. 26 page 278. 570 } page 280. 79 }</p>
--	--

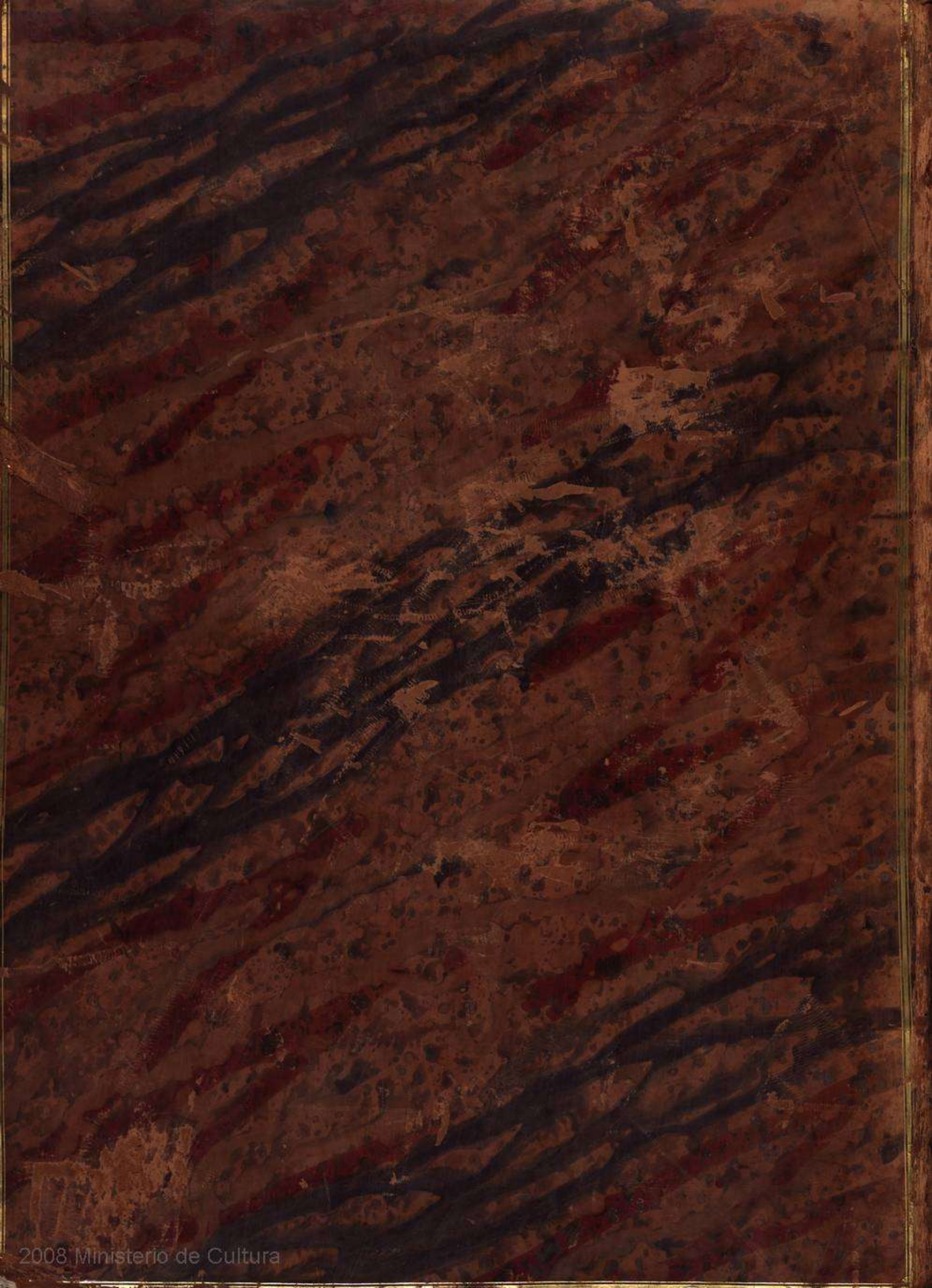
FAUTES À CORRIGER.

Page 51, ligne 9, effacez (*pl. 487*), & ajoutez à la ligne 10, après les mots, Saint-Domingue, (*pl. 487*).

Page 158, ligne 2, (*pl. 488*), lisez (*pl. 50.*)







839

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX

DISCOU
RTOIR

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA
08393
Núm.